



HAL
open science

La thérapie de l'habitat

Lucile Piveteau

► **To cite this version:**

Lucile Piveteau. La thérapie de l'habitat. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03821538

HAL Id: dumas-03821538

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03821538>

Submitted on 19 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La thérapie de l'habitat

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de master
Encadré par Virginie Meunier et Christian Marenne
- Lucile Piveteau -
2021-2022

LA THÉRAPIE DE L'HABITAT

Auteure: Lucile Piveteau

ENSAN (école nationale Supérieure d'architecture)

Mémoire de master

Séminaire : «Bien Vivre»

Professeurs encadrants : Virginie Meunier et Christian
Marenne

Septembre 2021 - Juin 2022

Remerciements

Je tiens tous d'abord à remercier :

- Mes professeurs: Christian Marenne et Virginie Meunier qui ont cru en cette idée de mémoire et qui ont pris (beaucoup) de leur temps pour m'aider soigneusement à la développer. Leurs encouragements m'ont permis de croire en moi et ne jamais lâcher.

- Les interviewés (Isabelle Sengel, Martine Gandon Bonnier, Marie-Pierre Dillenseger, Stéphane Cardinaux, Stéphanie Drugeon et Jean-Pierre Martin) qui m'ont accordé de leur temps et qui ont partagé avec moi leur façon de voir le monde et de concevoir l'architecture, sans qui cette problématique de mémoire n'aurait pu être possible.

- Noémie Brunet, ma binôme de travail qui a toujours été de bon conseil et qui a partagé avec moi des soirées à écrire.

- Mes amis et ma famille, qui ont fait preuve de compréhension ces derniers mois face à mon stress et à la charge de travail que je m'imposait.

- Et enfin, la dimension énergétique, qui a élargie ma façon de penser, m'a amener à me questionner et m'a ouvert les yeux sur une autre pratique de l'architecture, qui m'a fait évoluer.

Avant propos

Quand il a fallu choisir un sujet de mémoire, je n'ai pas mis longtemps à réfléchir, je voulais aborder la question de la domothérapie (thérapie de l'habitat). Pouvoir étudier, apprendre et comprendre les différentes énergies qui nous entourent et l'effet qu'elles ont (ou peuvent avoir) sur notre bien-être et sur l'architecture. C'était la question des interactions entre l'habitant et son habitat que je voulais étudier.

Pourtant si on me l'avait demandé en licence, il est évident que mon sujet n'aurait pas été celui-là. Cette notion n'a, en effet, pas toujours fait partie de mes convictions. J'ai découvert les disciplines qui composent la thérapie de l'habitat, tel que le Feng shui ou la géobiologie, d'abord grâce à ma famille qui, pour certains, sont très ouvert à ce sujet. Mais comme la plupart de la population, je relayais cette culture à une croyance superflue, écoutant d'une oreille ce qu'on me racontait et me demandant de l'autre dans quelle famille de dingue j'étais tombé. Tout comme beaucoup j'étais pleine de préjugé parce que j'étais pourvu d'un esprit cartésien ayant tendance à croire que ce que je voyais, me fermant donc totalement la porte à toute notion d'invisibilité et de ressentis.

J'ai grandi, évolué, et certaines expériences de la vie m'ont mené à regarder le monde différemment, premièrement sans que je m'en rende compte. Ainsi, je me suis mise à observer plus attentivement ce qui se passait autour de moi et je me suis surprise à ressentir différemment certains endroits. Les conversations sur ces sujets me paraissaient alors moins insensées, peut-être qu'il y avait véritablement quelque chose à creuser de ce côté. Peut-être que le monde autour de moi n'était pas ce qu'il était et peut-être que je devais m'ouvrir à d'autres possibilités, à d'autres façons de penser et sortir un peu de ma zone de confort.

En parallèle, il y a eu le confinement, l'urgence climatique... J'ai ainsi observé que la question des lieux de vie, et du bien-être d'une personne au sein de celui-ci et d'un accord entre habitat et environnement, devenait de plus en plus importante pour nombre de personnes. Par différents biais, mais le sujet intriguait, et pour certains la résolution tenait en partie dans ces pratiques.

C'est à ce moment-là que ces notions d'énergie et d'interaction entre une personne et son environnement ont commencé à me questionner, je voulais en savoir plus. J'ai donc décidé de commencer à m'intéresser au sujet des énergies subtiles, d'abord par curiosité plus que par grande conviction, mais plus je découvrais ce domaine plus je me passionnais pour cette autre interprétation du monde.

De plus, ces disciplines ne sont pas abordées à l'école d'architecture, en tout cas en occident. Le défi de prendre le risque d'un tel sujet, qui peut s'avérer conflictuel, et d'explorer cette autre manière de concevoir me semblait donc d'autant plus intéressant. L'exercice du mémoire étant, pour moi, l'occasion d'explorer de nouveaux sujets, d'apprendre sur ce que je ne pourrais voir en cours, de m'instruire et de développer certaines compétences qui pourraient, d'une façon ou d'une autre potentiellement me servir pour la suite de mon cursus et de ma carrière. Mais aussi, peut-être, d'ouvrir le regard des autres étudiants sur des disciplines annexes qui peuvent aussi servir notre cursus et développer notre esprit de réflexion et de création.

Le but de ce mémoire est donc d'ouvrir l'esprit à une autre lecture du monde et de la conception, qui a existé et qui reprend de l'ampleur aujourd'hui. Attention, il n'a cependant pas pour intention de faire la démonstration de cette technique et de l'opposer à notre façon de faire traditionnelle en justifiant laquelle est la meilleure. Il s'agit simplement de montrer qu'il existe d'autres interprétations que celles que l'on nous enseigne et ainsi d'ouvrir des champs de réflexion.

Sommaire

Introduction P.14



1.1 THÉORIES ET PRATIQUES P.23

- 1.1.1 Le feng shui
- 1.1.2 La géobiologie
- 1.1.3 Les ondes de formes
- 1.1.4 La mémoire des murs
- 1.1.5 La psychologie de l'habitat

1.2 LES ORIGINES DE LA DOMOTHÉRAPIE P.43

- 1.2.1 Les légendes
- 1.2.2 Les empreintes du passé

1.3 DE L'INTUITION À LA RÉFLEXION P.74

- 1.3.1 La grande peste
- 1.3.2 La religion, la foi
- 1.3.3 La science, la raison
- 1.3.4 La révolution communiste de 1949

**2.1 LES PRÉJUGÉS ET
RÉTICENCE FACE À UNE
DÉMARCHE ÉNERGÉTIQUE** P.85

- 2.1.1 Techniques décoratives
- 2.1.2 Une histoire de fantaisies
- 2.1.3 Difficulté à libérer la parole
- 2.1.4 Opposition avec notre
éducation
- 2.1.5 décrédibilisation

**2.2 PHÉNOMÈNE RÉCENTS
QUI FONT RENAÎTRE L'INTÉRÊT
POUR LA THÉRAPIE DE
L'HABITAT** P.102

- 2.2.1 Doutes et retour aux
fondamentaux
- 2.2.2 Aller plus loin
- 2.2.3 Aucune explication et/ou
solution rationnelle
- 2.2.4 Expériences bouleversantes
- 2.2.5 Observation de
l'environnement
- 2.2.6 Vers un développement
mondial

**2.3 DÉCONSTRUIRE NOS
MŒURS, VERS LA PERSPECTIVE
D'UNE NOUVELLE IMAGE DE
NOS CROYANCES** P.120

- 2.3.1 Une nouvelle ère
- 2.3.2 Expériences humaines
- 2.3.3 Expériences scientifiques
- 2.3.4 Vers une nouvelle interprétation

**2.4 DEUX PARADIGMES QUI
COEXISTENT : SOIGNER LE
CORPS AVANT DE SOIGNER
L'ÂME, SOIGNER L'ÂME AVANT
DE SOIGNER LE CORPS** P.136

*Remise en
question de nos
perceptions du
monde*

P.82



03

*Une nouvelle
approche pour
les architectes*

P.142

3.1 LE DÉCLENCHEMENT DE L'INTÉRÊT POUR CES PRATIQUES P.145

3.1.1 Personnes extérieures
reconvertis

3.1.2 Architectes reconvertis

3.2 PLACER L'HABITANT AU CŒUR DE LA CONCEPTION, ÉCOUTER SON

ENVIRONNEMENT P.155

3.2.1 Une autre façon de voir
le métier d'architecte

3.2.2 L'environnement

3.2.3 L'habitant

3.3 DÉPASSER LES APPRENTISSAGES RATIONNELS, CARTÉSIENS P.166

3.3.1 Comparaison avec la
pensée chinoise

3.3.2 Comparaison avec la
pensée anthroposophique

3.3.3 Vers une pensée plus
élargis

4.1 FAIRE DU PROJET
EN INTÉGRANT CE
CONCEPT P.177

- 4.1.1 Une dimension à prendre en amont
- 4.1.2 Le processus de conception
- 4.1.3 Exemple

4.2 PHÉNOMÈNE
RÉCENTS QUI FONT
RENAÎTRE L'INTÉRÊT
POUR LA THÉRAPIE DE
L'HABITAT P.199

- 4.2.1 L'implantation sur le terrain
 - 4.2.2 Le sol
 - 4.2.3 Les formes
 - 4.2.4 La hauteur
 - 4.2.5 La transparence
- 4.2.6 La fluidité des espaces
 - 4.2.7 Les champs électromagnétiques
 - 4.2.8 La séparation des espaces Yin et des espaces Yang
- 4.2.9 Le lieux de sommeil
- 4.2.10 Les matériaux
- 4.2.11 Les objets
- 4.2.12 Critique des « délires d'architectes »
 - 4.2.13 Exemples d'architectures domothérapeutiques

*Une nouvelle
façon de faire de
l'architecture*

P.174

04

P.214 Conclusion

P.220 Bibliographie et Médiagraphie

Introduction

« *Ce qui est incompréhensible c'est que le monde soit compréhensible* »¹. Albert Einstein est l'un des hommes qui, avec la théorie de la relativité, a modifié radicalement notre compréhension du fonctionnement de l'univers, prouvant que les dogmes ancrés dans les générations passées étaient à revoir. Aujourd'hui, nous ne sommes peut-être pas différents. La science a connu de tels progrès que nous ne jugeons plus que par ce qu'elle nous dicte, rien qui n'ait été encore prouvé par celle-ci n'existe, n'est vrai. Mais si nous n'avions pas encore tout compris ?

En effet, depuis de nombreuses années se sont formées et développées plusieurs doctrines expliquant le fonctionnement du monde, sous la demande de l'homme cherchant à donner une explication à ce qui l'entoure. Les religions ont d'abord été très présentes et ont imposé leur suprématie. Puis la science s'est développée, en parallèle, et a permis d'apporter d'autres raisonnements construits, objectifs et indéniables. Mais ces deux doctrines sembleraient avoir empiété sur nos ressentis. « *La plupart des personnes peuvent dire où elles se concentrent, dorment ou vivent le mieux. Néanmoins dans leur grande majorité, elles continuent de se lever tous les matins pour aller là où elles n'ont pas envie d'aller, passer du temps avec des gens qu'elles n'ont pas envie de voir et faire des choses qu'elles n'ont pas envie de faire. La connaissance intime de ce qui leur convient n'est pas prise en compte. Si elle s'exprime, cette préférence est le plus souvent minimisée, traitée comme une excentricité ou un signe de faiblesse. Ne pas affectionner une pièce ou préférer être dans une autre sans aucune autre raison que son ressenti n'a pas de sens d'un point de vue rationnel. Ce ressenti, ne s'appuyant sur aucune explication précise ou évidence scientifique, n'est pas facilement accepté. Dans une culture qui, depuis le siècle des lumières, promeut continuellement une méthodologie scientifique dans tous les domaines, faire confiance à son instinct ou à un autre être humain n'est pas reconnu.* »² Marie-Pierre Dillenseger semble donc nous faire comprendre ici que nous ne nous faisons plus confiance, à moins qu'il ait été prouvé que ce que nous pensons et ressentons est fondé. Les doctrines religieuses et scientifiques nous auraient alors quelque part éloignées de notre nature, pour une réflexion intellectuelle, plus qu'une vraie réalité : une réflexion sensitive et personnelle. L'objectivité aurait donc longtemps été préférée à la subjectivité.

Si l'on reprend Einstein comme exemple, ce dernier nous a montré que, dans le domaine de la recherche, il ne faut pas considérer les connaissances scientifiques comme figées. Autrement dit, nous n'avons sûrement pas encore tout compris sur le fonctionnement de l'univers qui nous entoure. Chaque siècle nous permet d'avancer et de découvrir petit à petit mais il nous reste encore à observer et à comprendre.

Ainsi, de nos jours, suite à des ères technologiques et industrielles et dans un contexte de conscience écologique, il semblerait qu'on observe, chez une partie de la population, une remise en question de nos fondements et un besoin de retrouver une vie plus près de la nature : plus prêt d'un environnement naturel mais aussi plus prêt de la nature même de l'homme. « *Les gens ont eu besoin d'exprimer leur méfiance à l'encontre d'une société qui commençait à expérimenter les limites du Tout scientifique* .»³ On voudrait réapprendre à observer ce qui nous entoure, avec notre propre point de vue, avec nos ressentis. On voudrait se faire confiance, s'écouter. Il y aurait une envie, une nécessité de retrouver du sens dans ce que l'on fait et surtout de faire confiance à son intuition et d'essayer de la comprendre ou de l'expliquer. Une nécessité de revenir à un mode de vie plus sain, plus naturel, plus proche de notre condition. On repenserait alors le corps dans son entièreté, au delà de ce qu'il est en lui même, c'est à dire qu'on le prendrait en compte dans son environnement. Il y aurait, par conséquent, une prise de conscience du corps comme un corps mobile, immobile, perméable, sensitif qui interagit avec son milieu consciemment ou inconsciemment. En ce sens, il apparaît une nouvelle position qui émerge, celle de se demander si certains maux ne seraient pas liés à des ressentis énergétiques en plus du moral et du physique. On s'interroge sur tout ce qui peut influencer sur nous, sur notre style de vie. Il serait donc remis en question le temps où on ne faisait confiance uniquement à la science, aux médicaments allopathiques, aux technologies. Aujourd'hui, il y aurait ce besoin de chercher des alternatives, de reprendre conscience de notre corps et de ses capacités dans son entièreté et de se méfier du non naturel. Un désir de comprendre, soigner et/ou prévenir les causes d'un mal être pour ne pas en attendre les conséquences.

Cependant, bien que l'on pense faire des découvertes aujourd'hui sur les échanges d'énergie entre notre corps et son environnement, la reconnaissance des énergies n'est pas nouvelle. D'origine ancienne, dès 9000 av J-C on l'observe dans le choix des lieux de sédentarisation,

3- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui : chevaucher le temps, apprivoiser l'espace, prendre sa place*. P.17

s'interrogeant sur l'influence des lieux au préalable. En 1800 av J-C, des premières pratiques géo biologiques apparaissent avec la prise en compte des quatre éléments (bois, feu, terre, eau, et métal) pour vivre en harmonie avec la nature. Par exemple, ils utilisaient des baguettes de sourcier afin de choisir le lieu de construction, puisqu'un lieu inadéquat était vu comme une cause de maladie. « *L'homme sait différencier un lieu qui est fort en énergie et un lieu qui est négatif. Aujourd'hui on a un peu perdu cette sensibilité, même si on tend à retrouver et à faire des formations pour ça. Mais à l'origine, il savait trouver les lieux très forts, et souvent l'homme à édifier des édifices sacrés sur des collines, sur des montagnes, car c'est des lieux qui représentaient cette force et ce lien avec le ciel justement.* »⁴ Le plus impressionnant est ainsi l'étude des églises et notamment l'emplacement de l'autel qui correspond à la rencontre de points cosmo tellurique important. « *Cette pierre d'autel qui va servir de point d'acupuncture pour faire le lien, mettre en mouvement et transmuter l'énergie tellurique, et la mettre en lien avec l'énergie cosmique. Là va se créer une cheminée cosmo tellurique, qu'on appelle cheminée cosmo tellurique parce que c'est le lien entre la terre et le ciel. Ensuite, toute l'organisation et la géométrie du lieu part de ce point là.* »⁵

L'homme se déplace dans un « système vaste et instable d'énergies. »⁶ L'individu semblerait alors constamment sollicité par des forces invisibles qui agissent sur sa personne et sur sa vie. En ce sens, la thérapie de l'habitat, aussi appelé domothérapie, permet d'évaluer les énergies de la terre et du ciel et leurs effets sur les êtres humains, qu'on appelle aussi l'état vibratoire du lieu. Les énergies proviennent de rayonnements cosmiques positifs et descendants et de rayonnements telluriques négatifs et ascendants, soit, dans ce dernier cas, de la terre et de ses matériaux en profondeur. Mais les êtres vivants sont aussi constitués d'énergie. Le cerveau de l'être humain réagirait alors à un ensemble de rayonnements, s'effectuant une connexion entre son propre état et son environnement, une interaction entre l'habitat et l'habitant. Cela pourrait expliquer que dans certains lieux, il peut se développer une sensation de bien être ou à l'inverse de mal être. On peut nommer par exemple le réseau curry, réseau sacré qui renforcerait la vitalité et les défenses de chaque personne qui séjourne dessus. L'individu serait donc continuellement sollicité et influencé par ces forces invisibles provenant de son habitat et de son environnement.

4- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour Vertical project media.

5- Ibid

6- Sauvanne Laforge, *Les architectes, acupuncteurs oubliés de la terre et du vivant*. P.30

La thérapie de l'habitat, regroupe ainsi plusieurs disciplines : la plus connue étant sûrement le Feng Shui, mais en réalité il existe de nombreuses autres techniques comme la géobiologie, le vastushastra, le magnétisme, la radiesthésie, la sonothérapie, l'aromathérapie... Elles consistent, de façon générale, en l'étude énergétique d'un lieu et de ses habitants afin d'améliorer leurs conditions de vie, physique et morales. Elles ont pour but d'assainir les lieux de vie. Le corps étant, en effet, notre première maison, l'habitat en est la deuxième et il serait, de ce fait, important de se sentir à l'aise à l'intérieur pour se sentir à l'aise avec soit même. Concevoir avec cette pensée d'une corrélation existante entre habitat et habitant, c'est donc construire pour un environnement et une personne en particulier qui aurait des besoins conscients et inconscients.

« *La médecine de l'habitat devient une science humaine globale en passe d'expliquer la plupart des phénomènes dont nous prétendions être les victimes.* »⁷ Cette réflexion pose alors question et va nous amener à nous demander en quoi la thérapie de l'habitat est une nouvelle donne dans le projet qui fait évoluer les architectes et les architectures ?

Dans un premier temps, nous chercherons à comprendre les origines et les principes de la thérapie de l'habitat, puis nous la mettrons en contexte avec le monde d'aujourd'hui et verrons les nouveaux questionnements qu'elle apporte. Ensuite nous verrons comment la résurgence de ce concept et son étude ont modifiées les façons de penser des architectes et ainsi, par conséquent, comment cette façon de penser affecte le processus de projet et peut modifier la façon de faire de l'architecture.

7- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ? Elle cherche à guérir votre intérieur*. P.11

*La nature de la
thérapie de l'habitat*

01

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1.1 Théories et pratiques

Pour bien comprendre la suite de ce mémoire, il nous faut rappeler les bases. Tout d'abord, le mot énergie provient du grec signifiant : force en action. Nous savons qu'au XXe siècle Einstein a établi que « tout est énergie », mais il semblerait que cette conclusion était une évidence depuis des siècles pour les Anciens. Pourtant, encore aujourd'hui « l'une des choses les plus difficile à intégrer est que « tout, réellement, est énergie », même l'objet le plus inanimé. Ce qu'Albert Einstein a démontré il y a plus d'un siècle et que la science a finit par accepter demeure abstrait pour la plupart d'entre nous. Nous continuons d'associer l'énergie avec ce qui est tangible, visible ou en mouvement, comme le vent ou la chaleur, et minimisons le fait que même une pierre, posée au bout d'une allée, est énergie. »¹ D'après donc de nombreux praticiens et chercheurs en énergétique, nous avons du mal à définir à quel point « tout est énergie » et à quel point notre environnement nous influence.

Ainsi, si nous faisons l'hypothèse que nous sommes effectivement encore trop restreint sur notre façon de voir le monde, et que nous cherchons à en savoir plus sur ces disciplines qui ont étudié et continuent d'étudier cette dimension énergétique dans ces moindres aspects, nous découvrons nombre de théories et de personnes qui admettent que « tous nous influencent dans un sens ou dans l'autre. »² Il y aurait alors, selon ces théories, un champ d'énergie invisible qui quadrillerait tous l'espace, traversant les êtres et les objets et les reliant entre eux. « Le docteur Brinette parle « d'information en mouvement » et prend comme exemple une vague de la mer : s'il y a un bouchon sur l'eau, il monte au passage de la vague, mais reste en place. Il n'y a pas de déplacement de matière et, pour voir l'énergie de la vague, il faut y mettre un obstacle. De la même manière, notre corps est soumis à une foule d'informations énergétiques qui le traversent sans que nous ne le sentions, sauf si nous y mettons obstacle. Ces informations peuvent être tout à fait conscientes, mais elles sont, le plus souvent, totalement inconscientes. »³

Nous retrouvons cette théorie dans la thérapie de l'habitat. Aussi appelé domothérapie, la reconnaissance des énergies subtiles qui nous entoure et de leurs influences sur le monde est la grande ligne directrice de cette discipline. La thérapie de l'habitat admet donc que l'environnement

1- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.53

2- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.34

3- George Prat, *L'architecture invisible*. P.19

et le corps humain soient en interaction. C'est-à-dire que les lieux que nous habitons et la manière dont nous les habitons ont un impact considérable sur notre personne. Cela peut avoir des conséquences donc positives si l'habitation est agencée de sorte à être en adéquation avec le lieu, mais à l'inverse elle peut être tout aussi bien déséquilibré et pathogène. En ce sens, la domothérapie traite les « nombreuses pollutions artificielles et les perturbations naturelles impactant notre habitat au quotidien. »⁴ Elle les reconnaît et leur accorde une immense importance puisque certaines de ces pollutions et perturbations énergétiques pourraient, à long terme, parasiter notre qualité de vie, notre sommeil et surtout notre santé.

Composé de nombreuses théories et savoirs-faires ancestraux, la thérapie de l'habitat est une discipline complexe qui en comprend plusieurs autres. Parmi les plus connus, on peut citer le Feng Shui et la géobiologie, mais il existe de nombreuses autres techniques qui permettent de comprendre et d'étudier ces liens énergétiques entre un habitant et son habitat. Bien qu'ayant toutes des particularités, on remarquera qu'elles se rejoignent en de nombreux points et qu'elles défendent des opinions similaires. A savoir que « tout est relié ! Tout est dans tout et réciproquement. Rien n'est indépendant du reste, rien n'est isolé et le « Tout » ne fait « qu'Un ». Le monde matériel et concret qui nous entoure cache un monde invisible difficilement perceptible : une table n'est qu'un amas de vide avec quelques atomes par-ci par-là. De même, le corps humain n'est qu'un système énergétique de méridiens, chakras, corps énergétique. Et entre ces systèmes énergétiques, que ce soit celui du corps humain ou celui d'une maison, il existe des liens, des influences réciproques et une volonté invisible commune.»⁵

Mais ces disciplines ne seraient pas nouvelles, bien qu'on leur ait donné des noms que récemment, et qu'on pense parfois les découvrir. Pour beaucoup, ces connaissances sont universelles et ont été partagées par toutes les communautés, toutes les religions de tout temps. Ce serait pour cela que, bien qu'il existe plusieurs disciplines au sein de la thérapie de l'habitat, beaucoup se rejoignent et évoquent les mêmes principes. Ces connaissances très anciennes auraient été des connaissances secrètes. C'est pour cela qu'on dit d'elles qu'elles sont ésotériques, puisqu'elles relèvent du domaine du caché, du subtil. Pour autant, ces connaissances auraient été à la portée de tous, un langage commun, comme aujourd'hui nous en avons un avec la science. Pour beaucoup de praticiens et de chercheurs en thérapie de l'habitat, ces connaissances auraient été pour l'époque similaire à des règles physiques, indéniables, ce qui expliquerait qu'à travers tous les continents, on retrouve ces connaissances, même si elles ne sont pas

4- Marie Méha, *C'est quoi une domothérapeute ?* Destinationinterieure.com

5- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.50

décrites de la même façon. Ainsi, « les lieux sont déjà forts en énergie et ensuite l'être humain à trouver au fil du temps des techniques pour mettre en valeur ces énergies, pouvoir les transmuter, à travers le bâti. En choisissant l'emplacement et à travers le bâti, la forme du bâti, il va pouvoir lui donner pleine puissance et créer des lieux où l'homme puisse aller retrouver cette dimension très forte pour méditer, pour se connecter à quelque chose de plus grand que lui, mais dont il a fondamentalement besoin.»⁶

Nous allons maintenant découvrir ces disciplines et théories qui composent la thérapie de l'habitat et qui partagent cette conscience des énergies subtiles et un attachement à rendre l'être humain en harmonie avec son habitat grâce à celles-ci.

1.1.1 Le Feng Shui

En Chine, « Le Feng shui est une discipline plusieurs fois millénaire, il fait partie intégrante du Yi King, fondement même de la philosophie chinoise. Je ne parle pas de folklore, mais d'un principe énergétique structurant toute une culture dans ses moindres aspects. »⁷ Étroitement liée à la philosophie taoïste, le Feng shui explore le lien unique qu'entretiennent un lieu et une personne. « Il s'agit de prendre en considération les influences entre le Ciel, la Terre et l'Homme. »⁸ Pour cela, il prend en considération de nombreux aspects, pour construire une maison, comme l'emplacement et les flux d'énergies, la date, l'heure et tiens toujours compte de l'équilibre, dans le paysage, entre les 5 éléments, entre les 5 animaux et entre le Ying et le Yang.

À l'origine le feng shui était un art martial destiné aux puissants. Comme dirait Isabelle Sengel, un art martial, c'est « un truc qui est destiné à vous faire obtenir un avantage décisif sur un adversaire. »⁹ C'est dans ce contexte qu'on a vu évoluer le Feng shui. Les puissants se sont emparés de cette connaissance des énergies subtiles pour les manier à leurs avantages.

Pour autant, le Feng shui a d'autres objectifs de celui de ravir un souverain. L'objectif premier du Feng shui étant la santé. Si l'on remonte dans le temps, « les motifs de consultation étaient des signes d'énergie instable, d'alertes de santé répétée ou de complications inattendues. Le Feng shui n'a jamais été un remède contre l'incompétence, l'absence d'effort et les produits défectueux. La situation devait être suffisamment inhabituelle, hors norme ou déséquilibrée pour que l'élite instruite fasse appel aux services d'un maître. Celui-ci s'employait alors à qualifier et à réajuster l'équilibre

6- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour Vertical Project Média.

7- Stéphane Mazuy, Géobiologie et approche scientifique. bioenergie71.fr

8- George Prat, L'architecture invisible. P.31

9- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

toujours changeant entre le temps, l'espace et l'énergie humaine. Les forces extérieures du temps et de l'espace devaient correspondre et être en phase avec celles de l'individu.»¹⁰

L'objectif du Feng shui est donc de renforcer l'énergie vitale, et pour cela le temps et l'espace sont des notions précieuses. En effet, en Asie, ces deux paramètres ne sont pas à prendre à la légère, loin d'être des concepts abstraits. Ils sont des facteurs très puissants, des alliées avec lesquels il convient de composer. Selon cette philosophie, nos compétences, nos réalisations, nos objectifs seraient guidés et influencés par ces notions de temps et d'espace. Marie-Pierre Dillenseger utilise une très bonne métaphore pour comprendre ce principe : *« Tel un voilier sur l'océan, chacun de nous est continuellement soumis aux influences de l'environnement (espace), poussé ou freiné par le vent (temps). Comme le vent dans une voile, le bon moment donne de la puissance aux projets. Comme une crique abrite un bateau, une maison aimée protège des turbulences de la vie. »¹¹*

Comprenons maintenant les différents concepts que comprend cette discipline :

En Chine, **la dimension des ancêtres** est extrêmement importante. Ce sont nos racines. Ce qui ferait notre stabilité viendrait donc de toute une chaîne d'ancêtres qui nous ont transmis à travers l'ADN des traits biologiques. C'est ce qu'on appelle maintenant l'épigénétique : certaines informations se transmettent de génération en génération. Quelque chose que James Watson et Francis Crick ont démontré au milieu du XXe et qui connaît de grandes évolutions depuis quelques années : l'ADN transmet de l'information héréditaire. En Chine, cette notion du transgénérationnel était une notion évidente, avant même que la science ne s'y intéresse.

Le Feng shui se base donc en partie sur cette dimension. Isabelle Sengel, praticienne en Feng shui nous explique que dans sa pratique elle constate tous les jours l'importance de cette notion : *« c'est impressionnant de voir à quel point on est drivé par des trucs qui sont complètement de l'ordre de l'inconscient [...] Donc c'est pour ça que, en fait, pour que les morts puissent, pour que nos ancêtres puissent nous aider, il faut qu'ils soient bien installés entre guillemets. D'où le fait de s'intéresser d'abord au Feng shui des tombes.»¹²*

La notion de **Ying et de Yang** est l'une des plus importante en Feng shui. Ce sont les grandes bases du Feng shui avec les 5 éléments

10- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.125-126

11- Ibid, P.4

12- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

et les 5 animaux (que nous verrons par la suite). Le Yin et le Yang sont, en énergétique chinoise, des forces diamétralement opposées et en même temps complémentaires.

Le Feng shui évoque ainsi le cycle de la vie par l'expression de ces deux forces : du masculin, le Yang, et du féminin, le Yin. Il y aurait donc deux cycles : le Yin est donc la représentation du cycle nourricier, qui donne la vie, qui protège. Il serait plutôt passif et calme. Le cycle yang, lui est l'image du cycle qui contrôle et domine. Il serait actif et nerveux. Cependant, il faut faire attention à ne pas faire de rapprochement trop rapide entre contrôle et abus de pouvoir. Si l'on reprend une des métaphores de Rose et Gilles Gandy, voyons le Yin comme l'eau d'un bocal et le Yang comme le bocal. Le Yang contraint la forme de l'eau mais pour autant, si le bocal change de forme, l'eau va s'y adapter et changer de forme elle aussi. S'il disparaît, l'eau va s'étaler et disparaître à son tour puisqu'elle ne sera plus contenue, plus contrôlée.

Ce serait donc l'équilibre entre ces deux forces qui permettrait la bonne circulation des énergies au sein de l'habitat. Par cet équilibre, l'habitant se sentirait d'avantages en harmonie avec lui-même au sein de sa maison. En Feng shui, pour qu'une maison soit correctement construite selon ces principes, on dit qu'il faut que « l'arrière (yin) protège et l'avant (yang) accueille. »¹³ Attention, cependant, à cette traduction chinoise vieille de plusieurs milliers d'années puisque nos maisons ont maintenant bien changé : l'avant de la maison, qui est pour nous la façade face à la rue, n'est plus forcément la façade la plus ouverte et celle qui accueille. En Feng shui, le Yang correspond donc à l'avant de la maison, c'est-à-dire les pièces actives (entrée, salon, séjour). Le Yin, lui correspond à l'arrière de la maison, c'est-à-dire aux fonctions privées et calmes. Et l'on doit passer progressivement de l'un à l'autre, comme un parcours qui emmène l'habitant du macrocosme extérieur au microcosme intérieur petit à petit.

Il y a également **les cinq éléments** qui sont, en Feng shui, le métal/air, l'eau, le bois, le feu, la terre. Cette expression de cinq éléments est liée aux notions de Yin et de Yang. Dans le cycle Yin, le métal/air (qui peut se présenter aussi sous forme vaporeuse, de nuage) nourrit l'eau et lui donne naissance. L'eau nourrit le végétal et donne donc naissance au bois qui devient lui-même feu. Ce feu devient cendre et nourrit la terre. La terre donne naissance au métal. Dans le cycle Yang, on fait le chemin inverse, le métal coupe le bois. Le bois contient la terre entre ses racines. La terre absorbe l'eau et l'épuise. L'eau, quant à elle, éteint le feu et le feu fond le métal. On retrouve là aussi avec les 5 éléments, donc cette « question des

13- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.130

cycles, de ce mouvement perpétuel. »¹⁴ Chaque élément en nourrit donc un et en contrôle un autre.

Ces éléments sont des notions très imagées en Feng shui. Le métal étant considéré comme la dureté, la rigueur et en même temps la souplesse. L'eau est perçue comme un élément qui recèle, qui emmagasine. Elle incarne la tranquillité, le calme, la fluidité. Le Bois est associé à la croissance, la souplesse, la puissance. Il symbolise le végétal. Le feu symbolise l'expansion, la chaleur, l'énergie, la transformation. La terre est le rassemblement des cinq éléments.

Le Feng shui s'assure donc de l'équilibre entre ces cinq éléments au sein de l'habitat pour, là encore, garantir une bonne circulation des énergies. Ces cinq éléments peuvent aussi servir à nettoyer l'espace. L'air pour dégager, par exemple, ouvrir une fenêtre pour dégager une zone, car la pollution s'accroche à l'air. L'eau pour évacuer une pollution ou purifier si c'est une eau de source sacrée. La terre éponge et transforme, digère nos pollutions, on peut utiliser certaines pierres qui nettoient et harmonisent, mais il faut faire attention, car elles se chargent aussi et peuvent devenir polluantes. Le bois, sous-entendu les plantes vertes, les arbres, les fleurs ont un pouvoir incroyable en terme d'harmonisation et de purification avec une influence positive sur la santé. Le feu pour purifier. « *La tradition essénienne parle des anges de la mère terrestre.* »¹⁵

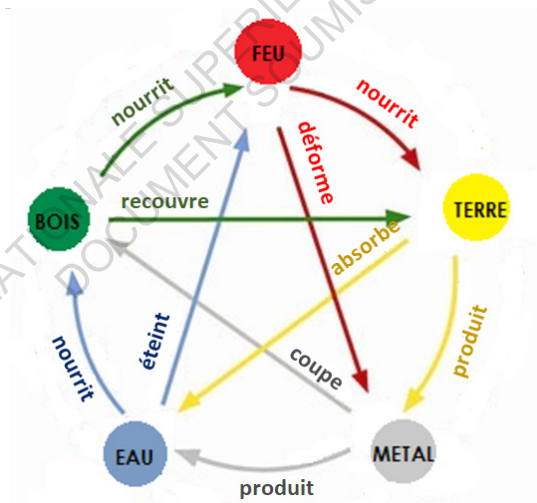


Schéma des 5 éléments
et des cycles d'épuisement et de production.
repris de
<http://subtilience.canalblog.com/archives/2016/06/10733885255.html>

14- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

15- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.105

Ensuite, **les cinq animaux** en Feng shui sont le phénix, la tortue, le dragon, le tigre et le serpent. Cette notion « *est vraiment liée au paysage et à l'environnement de la maison et comment cet environnement peut être soutien ou au contraire perturber certaines choses.* »¹⁶

Dans la Chine ancienne, les maisons étaient construites de sorte à s'adosser à la montagne. Aujourd'hui, cette méthode est définie en Feng shui par la métaphore de la tortue. C'est le principe de se servir de la montagne, comme d'un appui, d'avoir la sensation que quelque chose nous soutiens dans le dos. « *C'est une montagne qui vous protège dans le dos, parce que, et ça on s'en rend très bien compte, vous regardez les gens sur un quai de métro, comment ils se mettent. Ils se mettent dos contre le mur, donc ça, c'est issu de ça en fait. Le dos, c'est là où on n'a pas d'œil à priori, donc le danger qui vient dans le dos, il est beaucoup plus, on va dire, dangereux parce qu'on ne le voit pas venir, justement, on se fait surprendre.* »¹⁷

Le phénix, lui est à l'avant de la maison. C'est la métaphore d'avoir un cours d'eau qui passe devant l'habitation. Il représente une forme d'énergie qui vient doucement, « *une énergie en permanence renouvelée, quand on parle du Phénix, c'est le fait d'avoir une vue dégagée devant soi.* »¹⁸ La vue dégagée et le fait d'avoir quelque chose d'actif qui passent devant l'habitation sont donc les principes du phénix. Cela permettrait d'aider à faire des projets, se projeter vers l'avenir. « *Voir au loin.* »¹⁹

Si nous imaginons l'inverse : avoir la montagne face à nous, et la vue dégagée à l'arrière. On se retrouve alors avec une perspective qui est bouchée et un vide dans le dos, comme si on tournait le dos à un ravin. D'un certain point de vue, c'est quelque chose qui est très inconfortable puisque c'est particulièrement difficile d'être stable et bien ancré dans une position comme celle-là. Le Feng shui et sa vision imagée des animaux donnent, de cette manière, une lecture du paysage.

Ensuite, il y a les éléments, à droite à gauche : le tigre et le dragon. Ce sont les appuis latéraux. Martine m'expliquera qu'on peut lire ces métaphores comme l'image d'un trône. Rappelons-nous que le Feng shui était fait pour les empereurs. Nous avons donc le dossier (la tortue) qui est plus grand que nous et soutiens. On voit ce qui est devant nous. Et on a des accoudoirs qui sont de bons appuis à droite et à gauche. Cette association donne de la puissance et permet au Chi (énergie vitale) de se rassembler et de savoir où rentrer dans le bâtiment.

Enfin, il y a le serpent qui est au milieu du bâtiment. Cet animal est

16- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

17- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

18- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

19- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

la métaphore de l'ancrage. « C'est le rapport avec la terre, tout simplement donc plus vous montez dans les étages, plus le rapport avec la terre, il est dilué. »²⁰ Le serpent, et par association l'ancrage, est donc question de la stabilité émotionnelle par son lien avec la terre.

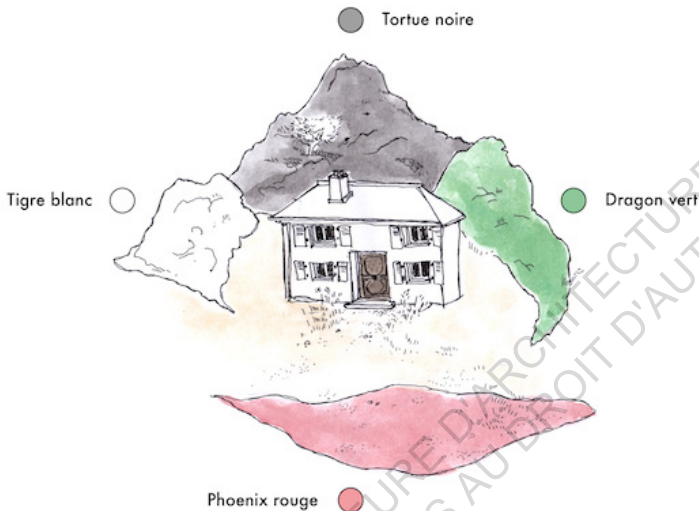


Schéma des 5 animaux et de ce qu'ils représentent pour l'habitat. repris de <https://www.fengshui-ressource.fr/histoire-et-fondements-du-feng-shui-tout-savoir-sur-le-feng-shui-bis>

Comme dis succinctement dans l'explication de la notion globale de Feng shui, **le temps** est une notion fondamentale de cette discipline. Autant importante que la notion d'espace, le Feng shui évalue « le degré de synergie entre un lieu et une personne ou entre une action et une date. »²¹ Nous ne parlons pas de prédire le futur ou de projeter un ressenti personnel. « Il s'agit en réalité d'établir une connexion explicite entre un objet inanimé (une maison), une énergie invisible (un moment) et un être humain. »²²

Marie-Pierre Dillenseger explique parfaitement bien cette notion. « La discipline du Feng shui donne une visibilité complémentaire quant au choix d'un terrain à bâtir et des conseils avisés dans la mise en œuvre du projet et de l'agencement. Combiné avec l'analyse temporelle, elle met en correspondance les personnes, leur désir et la réalité. En pré-qualifiant le type d'énergie dont un bâtiment est porteur, elle plaide en faveur d'un

20- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.
 21- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.36.
 22- Ibid.

centrage, tôt dans le projet, sur les buts et objectifs, et favorise le retrait préventif de choix problématiques sur le long terme. Dans cet esprit, il n'y a pas de place pour les notions de « bonnes » ou de « mauvaises » maisons, de bonnes ou de mauvaises personnes. Le mal ne réside pas dans une maison ou une personne. Il est vu comme le résultat d'un défaut d'alignement entre les gens, les choix, et les possibilités qui s'offrent à eux, l'espace dans lequel ils vivent et le timing. »²³

Le Feng shui décrit aussi l'aspect vivant des habitations. Ainsi, en Asie, on vénère « **l'esprit du lieu** » dans les maisons. Pour comprendre ce que c'est, faisons le parallèle avec notre propre configuration : nous avons un corps physique (visible) et des corps énergétiques (non-visible). Cette discipline accepte la même hypothèse pour les habitations : elles « ont une face visible (la matière) et une face cachée (des réseaux énergétiques). L'esprit du lieu est le point de rassemblement de ces réseaux. »²⁴ En énergétique chinoise, il est donc important puisque, à l'image de l'âme pour le corps humain, il représente le cœur du vivant pour l'habitat.

Les réseaux, ou **veines du dragon**, en Feng shui correspondent aux ruissellements souterrains. Ce sont ces lignes de force, qu'on retrouve également en géobiologie. Les énergies qui circulent dans ces flux pouvant être bénéfiques ou nocives, les praticiens en Feng shui essaient d'agir dessus « pour les canaliser, afin, par exemple, d'irriguer une maison ou, au contraire, pour écarter d'elle l'énergie négative. »²⁵

1.1.2 La géobiologie

La géobiologie est la version, plus scientifique et occidentale, de décrire ce que sont les veines du dragon en Feng shui. « Il s'agit de déceler des anomalies géologiques, des nuisances électromagnétiques et des ondes perturbatrices. »²⁶

Souvent apparenter à des énergies nocives, deux célèbres pionner de la physique micro vibratoire, A de Bélizal et P.A Morel nous en donne une définition : « Ondes portées issues des anomalies du sous-sol, ou des courants telluriques, ou de causes diverses, véhiculées par des ondes porteuses, également propagées par le sous-sol. Elles influencent le rythme vibratoire des cellules de l'être vivant lui causant un déséquilibre vibratoire préjudiciable à sa santé. »²⁷ Mais ces énergies telluriques et cosmiques

23- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.111.

24- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.14.

25- George Prat, *L'architecture invisible*. P.31.

26- Stéphane Allix, *Ces énergies qui traversent nos maisons*. M6

27- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.12.

provenant de différentes sources que nous énumérerons après, peuvent aussi être bénéfiques.

L'objectif de cette discipline est, similairement au Feng shui, de se servir de la connaissance de ces énergies subtiles et de ces réseaux pour apporter mieux-être et vitalité. Pour cela, les géobiologues cherchent à les détecter, et à évaluer leur puissance énergétique, en utilisant leurs ressentis, mais aussi de nombreux outils comme les baguettes de sourcier ou les pendules, qui permettent d'amplifier ce ressenti. Un des outils les plus précis est l'échelle, ou biomètre, de Bovis, qui permet de mesurer la puissance énergétique d'un lieu, ce qu'on appelle également le taux vibratoire. Ainsi, on est donc capable de déterminer l'énergie en toute chose en mesurant les différents niveaux de vibration. Les géobiologues sont ainsi capables « *de mesurer toutes ces différentes ondulations et de les dissocier, donc des choses qui viennent du monde purement physique, des choses qui viennent du monde mental humain et des choses qui viennent de plus subtil, du monde spirituelle, on va dire.* »²⁸ L'échelle de Bovis permet alors de mesurer assez finement la qualité énergétique des choses. L'antenne de Léchers, similairement, permet aussi de faire ce type de mesure. On place le curseur sur l'énergie qu'on recherche (celle d'une faille, d'un cours d'eau ou d'un réseau, par exemple) et on va pouvoir montrer si c'est présent ou pas. Globalement, les lieux situés en dessous de 6500 Bovis sont des lieux pathogènes voir dangereux. Un être humain a en général une radiation de 6500 Bovis, ce qui semble être un équilibre. Au-delà de cette valeur, les lieux sont considérés comme des lieux sains ou privilégiés. A partir de 13000, on les définit comme des hauts lieux vibratoires. Peu d'édifices dépassent cette valeur.

La géobiologie définit donc différentes sources d'énergies :

Premièrement, on pourrait parler des **courants telluriques** qui « *sont des flux éthériques d'énergie tellurique formant un réseau qui ressemble à un réseau hydrologique de la terre ou aux vaisseaux sanguins du corps humain. Ils circulent à diverses profondeurs, à l'instar des courants d'eau souterrains. Ceux qui circulent à la surface, comme nos ruisseaux et nos rivières, ont depuis longtemps intéressé les Anciens.* »²⁹ Ainsi, selon les théories de la géobiologie, tout courant d'eau entraînerait une perturbation du champ magnétique à la surface de la terre. Les sourciers sont sensibles à ces phénomènes. C'est pour cela qu'on peut voir depuis toujours, dans nos campagnes, des hommes capables de déterminer précisément la présence d'eau ainsi que sa profondeur.

28- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour Vertical Project Média.

29- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.198

Les **Failles géobiologiques**, elles, correspondent à différents accidents géologiques, c'est-à-dire à des discontinuités du sous-sol. Attention, il ne faut pas les confondre avec des failles tectoniques. Ces failles ne dépassent pas 200 mètres de profondeur, se trouvant uniquement dans l'épiderme de la croûte terrestre. Ce qu'on entend par faille est donc une fente dans un terrain. « Imaginons que, sous la terre arable, se trouve une plaque rocheuse. A un certain endroit, l'eau, ayant raviné le terrain, sous le rocher, celui-ci se trouve en porte-à-faux et finit par se fendre : cela donne une faille (par où remontent les gaz du sous-sol) qui crée une perturbation du champ magnétique terrestre. Cela peut être, aussi, un glissement de terrain qui affecte plusieurs couches superposées, maintenant décalées par rapport aux couches restées en place, etc. »³⁰

Ces failles peuvent être vérifiées scientifiquement avec un appareil de mesure du champ magnétostatique terrestre, à savoir un géomagnétomètre. « Tous ces phénomènes entraînent l'augmentation locale du champ magnétique terrestre et, pour l'être humain, une perturbation du champ vital et des chakras. En général, la perturbation bioénergétique comme la contraction du champ vital est proportionnelle à l'intensité magnétique terrestre, pour chaque type de discontinuité dans l'homogénéité du sol. »³¹

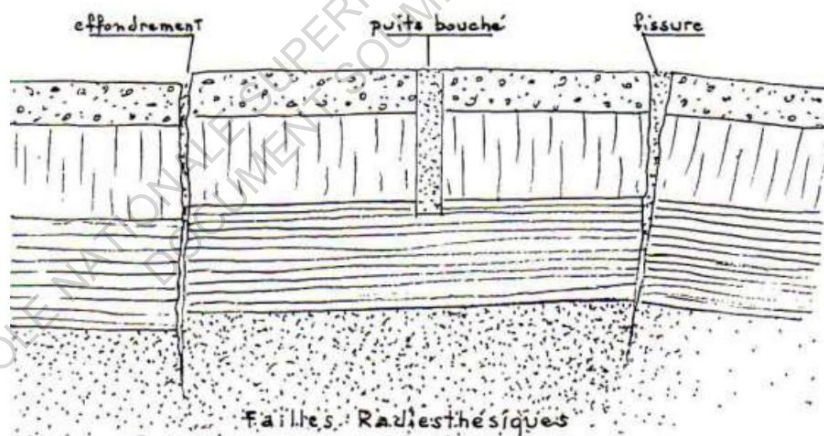
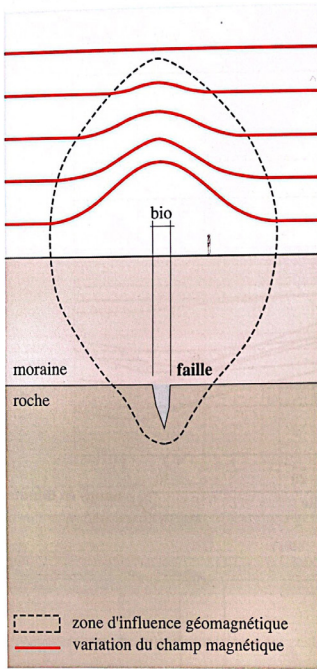


Schéma d'une faille géobiologique repris de L'architecture invisible P.44

30- George Prat, *L'architecture invisible*. P.44.

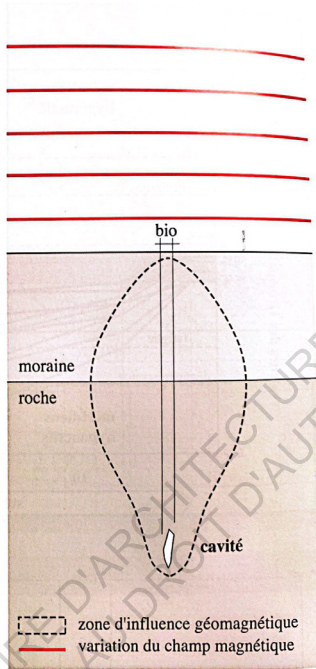
31- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.162.

Faïlle peu profonde

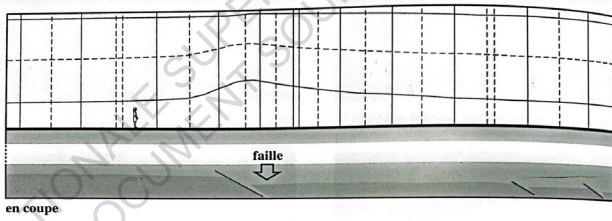


bio = ressenti par biorésonance

Faïlle profonde

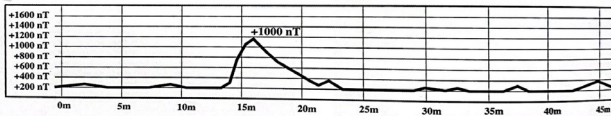


Zone d'influence de la faïlle
repris de Bioénergie P.168

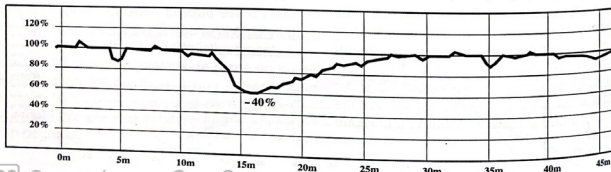


en coupe

Variation du champ magnétique terrestre



Variation du champ vital d'une personne



Impact d'une faïlle sur le champ magnétique terrestre
et le champs vital d'une personne.
repris de Bioénergie P.166

Au centre de la terre, nous trouvons essentiellement du métal en fusion. D'après les chercheurs en géobiologie, ce métal chauffé émettrait « un rayonnement dont la densité croît avec la fréquence [...]. Cela signifie que tout métal en fusion émet des radiations à la surface de la terre, et chaque métal a son propre faisceau de rayonnements sous forme de véritables murs d'énergie qu'aujourd'hui les scientifiques savent reconnaître en fonction des longueurs d'ondes. »³² On compte alors 7 familles de métaux qui émanent du sol, du noyau terrestre sous forme de vibration. Ces vibrations viennent ainsi apporter de l'énergie sur toute la planète, arrivant à la surface sous forme de grille énergétique, qu'on appelle **un réseau**. Chaque métal a ses propres rayonnements, qui peuvent être nocifs pour le vivant (êtres humains, mais aussi animaux et végétaux) ou neutres, ou pour certains, particulièrement bénéfiques. Ils ont aussi des mailles différentes. « Par exemple, le réseau Hartmann qui est le plus proche de nous fait 2m par 2m50 selon l'altitude. [...] Et puis à l'opposé, on a le réseau de l'or qui fait 400 km par 400 km donc on ne le trouve pas tous les jours. Et ils ont surtout une vibration différente, c'est-à-dire que le réseau Hartmann, il est faible en énergie et le réseau de l'or est très fort en énergie. »³³

On a donc le réseau Hartmann, probablement le plus connu, qui correspond aux vibrations du nickel. Sa grille étant particulièrement serrée, s'apparentant à une trame de 2,5x2,5 mètre, on peut dire que le réseau « passe absolument partout et traverse tout : dans un immeuble de quinze étages, on retrouve le même rayonnement, au même endroit, dans les quinze pièces superposées. Les croisements de la résille sont les endroits où se concentrent, au maximum, les radiations, et ils peuvent être pathogènes, surtout s'ils se trouvent à l'aplomb de quelques accidents géologiques (crevasse, courant d'eau souterrain, etc.). »³⁴ Ces croisements, du réseau Hartmann avec d'autres sources géobiologiques, sont aussi ce qu'on appelle des points pathogènes du réseau H. C'est-à-dire qu'il se produit en ces points, sous l'effet de la superposition des éléments, une zone où l'énergie se retrouve proche de zéro. Cela priverait alors les êtres vivants de toutes défenses immunitaires, perturbant l'ADN. D'après les chercheurs, si l'on s'y expose trop longtemps, cela pourrait mener au développement d'un cancer sur l'organe en contact avec le point pathogène. Cela n'est cependant pas valable pour tout le Vivant. La végétation aurait tendance à agir comme nous, c'est-à-dire à ressentir l'effet négatif après un certain temps d'exposition. Par exemple, dans une haie, après quelques années, l'arbre situé sur un point pathogène ne grandira pas au même rythme que ses voisins et finira par dépérir. A l'inverse, ce n'est pas le cas pour les animaux tel que les

32- George Prat, *L'architecture invisible*. P.36

33- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour Vertical Project Média.

34- George Prat, *L'architecture invisible*. P.36

chats, les fourmis ou les abeilles qui, eux, ont les polarités inversées, et se rechargent sur ces points qu'ils leur sont bénéfiques. Le réseau Hartmann reste cependant l'un des plus nocifs et gênant pour la santé humaine.

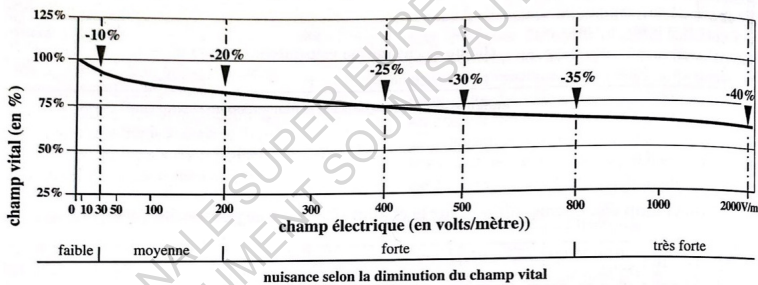
Il existe aussi le réseau Curry apparenté aux vibrations du fer et qui est l'un des plus nocifs également avec le réseau Hartmann. Le réseau Peyré qui correspond à la vibration du cuivre. Les réseaux de l'or, de l'argent et du cuivre sont des réseaux extrêmement positifs pour le Vivant. Ils sont cependant beaucoup plus rares, leur grille étant bien plus large. Le réseau de l'or est d'ailleurs considéré comme un réseau sacré, atteignant la valeur de 1.242.000 Bovis. Plusieurs lieux de culte en France sont traversés par ce réseau (dont la Cathédrale de Strasbourg et le Mont ST Michel). Le réseau aux plus fortes vibrations énergétique est le réseau double de l'Or, c'est-à-dire que plusieurs lignes de ce réseau sont parallèles. Il existe au monde seulement 26 points de croisement de l'Or double, dont 2 sont utilisés par des lieux de cultes : Chartres en France et le Potala au Tibet.

Les **cheminées cosmo telluriques**, aussi appelé quelques fois vortex, sont des sortes de cyclones énergétiques qui font le lien entre la terre et le ciel. Elles transmutent les énergies. C'est donc une « *colonne d'énergie qui monte verticalement et qui tourne en général alternativement dans un sens, puis dans l'autre. Elle peut avoir des « bras », sortes de prolongements qui peuvent aller à plusieurs mètres.* »³⁵ Elles ont donc un noyau central avec un diamètre minimum et 7 cercles harmoniques dont la taille est très variable. Leur fonctionnement s'apparente à la respiration et à la métaphore de la cage thoracique. Dans le sens descendant, le diamètre de la cheminée se gonfle jusqu'à atteindre un diamètre maximum. Puis elle réalise le mouvement inverse, dans le sens montant elle se dégonfle jusqu'à retrouver son diamètre initial.

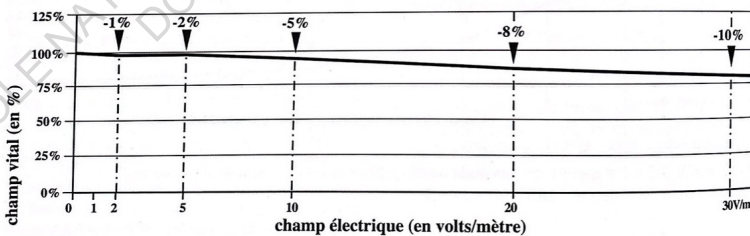
La géobiologie étudie aussi tous les effets énergétiques du **champ électromagnétique**, c'est-à-dire de l'électricité sur notre santé. En effet, dans le monde dans lequel nous vivons actuellement, nous sommes continuellement traversés par des vibrations électromagnétiques. «*Nous n'avons pas conscience d'être traversés, en permanence par Radio-Luxembourg, C.N.N. ou les ultrasons d'un repousse-rongeurs. Nous utilisons des ordinateurs, prenons l'ascenseur ou le chemin de fer électrique sans penser à mal. Le champ magnétique dégagé par l'aimant « Terre » a été parfaitement mesuré et vaut 0,5 gauss. De même, on peut, aujourd'hui,*

35- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.67

mesurer le champ magnétique du cœur humain et du cerveau, qui est très faible, un million de fois moins élevé que le champ terrestre, mais l'homme est un champ magnétique plongé dans un autre champ magnétique, et il a trouvé son équilibre. Si l'on sait que la moindre rame de métro qui passe génère un champ double de celui du cœur, on peut imaginer à combien d'agressions journalières celui-ci est soumis... »³⁶ Nous sommes tous plus ou moins électro-sensible et il est évident que notre environnement moderne est envahi de radiations électromagnétiques. Celles-ci ont un impact considérable sur notre cœur, notre cerveau, et notre mental. Les géobiologies étudient alors ces sources électriques pouvant s'avérer très nocifs, et notamment les lignes hautes tensions, afin de déterminer au mieux comment se placer face à celles-ci puisque « toute diminution du bien-être entraîne un sommeil non-réparateur, de la fatigue, du stress, une diminution de l'immunité. [...] Une exposition permanente à des CEM, même pour des intensités apparemment inoffensives, conjuguée à des perturbations géobiologiques (physique et éthériques) sont à même de porter atteinte au bien-être et à la santé. »³⁷



Détail de l'effet d'un champ électrique sur le champ vital, de 0 à 30V/m



Impact du champs électrique sur le champs vital d'une personne selon son intensité (en Volts/mètre). repris de Bioénergie P.144

36- George Prat, *L'architecture invisible*. P.48

37- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.142

1.1.3 Les ondes de formes

Les ondes de formes ne sont pas une discipline en soit mais plutôt une théorie commune à plusieurs disciplines de la thérapie de l'habitat. Aujourd'hui on en parle aussi sous le nom de EIFS, Émission Induite par des Formes Spécifiques.

Les ondes de formes sont, comme son nom l'indique, des ondes qui émanent de la forme des objets. On peut les voir lorsque l'on fait l'expérience de mettre une forme dans l'eau, on observe alors les turbulences qui se propagent depuis les angles. Il faut alors imaginer, selon cette théorie, qu'il se produit la même chose dans notre environnement, au quotidien. Des ondes de formes invisibles émanent de chaque objet, chaque bâtiment et viennent percuter notre corps. *« Chaque rupture de plan ou de matière crée une zone d'interférence qui est un champ de torsion gauche. A chaque fois que l'énergie ne peut pas circuler librement parce qu'elle se brise sur un angle, il y a éclatement de cette énergie vers l'extérieur et vers l'intérieur de l'objet. Comme ces fuites sont des champs de torsion gauche, les êtres vivants ne les apprécient pas et leur champ vital se rétracte en leur présence. Ceci explique l'effet négatif, l'impression d'être menacé en présence de pointes ou d'angles aigus. Il y a une règle pour tout ce qui est organique : absence d'angles, tout est arrondi. En architecture, les angles devraient être arrondis afin d'éviter des zones négatives. »*³⁸

D'après cette définition donc, chaque forme a une influence sur nous, que nous la regardions ou non, et même si nous n'en avons pas conscience. Tout ce qui nous entoure et qui est en relief diffuserait alors des vibrations, que ce soit un objet inerte comme une architecture ou un objet dynamique tel une voiture... Les formes sont donc à prendre en compte dans l'habitat pour que nous nous sentions davantage à l'aise.

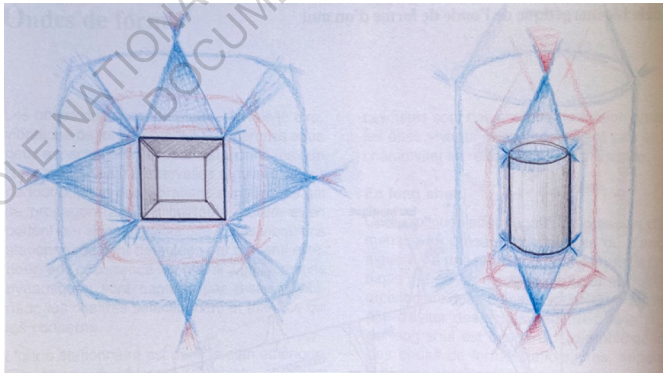


Schéma des ondes de forme émises par un cube et un cylindre. repris de Bioénergie P.216 en bleu, ce sont les ondes négatives, compressives en rouge, les ondes positives.

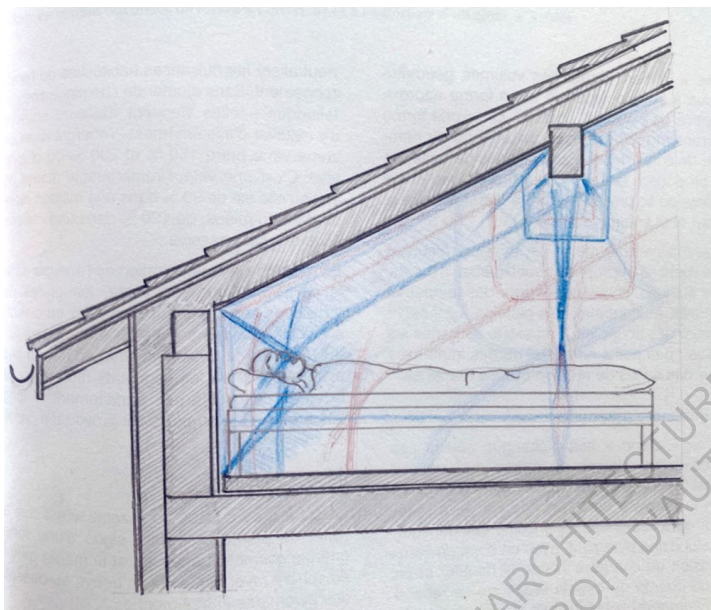


Schéma des ondes de forme appliquées à l'habitat, émises par les poutres et la toiture, repris de Bioénergie P.221

1.1.4 La mémoire des murs

Tout comme les ondes de formes, la mémoire des murs, aussi appelée parfois empreinte des murs, est une théorie de la thérapie de l'habitat, partagée par plusieurs disciplines.

Selon cette philosophie, toutes les émotions ou les pensées, humaines ou animales, vécues pendant une scène intense, engendrent des amas d'énergies positifs ou négatifs. Ces vagues de rayonnements subtils, qui ont une plus ou moins grande constance et intensité selon leur nature, vont imprégner, s'accrocher à toutes choses environnantes (terrain ou murs d'une maison ou objet) et créent l'atmosphère des lieux. Ces rayonnements qui se sont imprégnés dans les matières mettent plus ou moins de temps à disparaître en fonction de leur intensité. Cela peut donc être une source importante de mal-être pour les habitants d'une maison où se sont déroulés des événements tragiques et qui le ressentiront.

Certains praticiens prennent donc leurs précautions avec cette théorie. « Dans l'Inde ancienne, il était interdit de construire sur un champ de bataille. Un radiesthésiste peut dire, avec certitude, à quel endroit précis quelqu'un s'est pendu dans une maison. Les joies, les souffrances, les sentiments, créent des vibrations qui imprègnent les murs et les meubles des maisons, y laissant des traces, des cicatrices d'autant plus profondes que l'émotion a été plus forte et plus longue. Véritables accumulateurs

d'ondes, positives ou négatives, les murs peuvent influencer, en bien ou en mal, l'habitant de la maison, par résonance.»³⁹

La mémoire des murs entrerait ainsi en résonance avec la personne que nous sommes et ce que nous avons vécu. C'est aussi quelque chose qu'explique Marie-Pierre Dillenseger. « La maison est un complice ou un allié bienveillant. Elle agit comme un facilitateur. Elle attire à elle une énergie semblable à ce qu'elle porte dans sa propre personnalité énergétique. Ce potentiel entre en écho, en résonance avec la personne. Qui se ressemble, s'assemble, dit-on ! Ne pas avoir réglé un problème émotionnel par exemple peut conduire à tomber littéralement amoureux d'un lieu qui a, dans sa carte énergétique, une problématique correspondante. [...]. La maison peut alors être considérée comme la cause de la difficulté, mais elle en est le miroir, agissant comme un aimant et nous donnant en fait l'occasion de traiter le fond du problème. »⁴⁰

1.1.5 La psychologie de l'habitat

La thérapie de l'habitat s'attache aussi à tout ce qui est développement personnel et notamment les répercussions émotionnelles d'une situation. Le mental ayant un rôle clé dans le sentiment de bien-être que l'on peut éprouver chez soi, certaines choses peuvent influencer dessus consciemment ou inconsciemment. Il appartient alors au praticien de savoir les détecter et d'y remettre de l'ordre physiquement pour en éprouver les bienfaits émotionnellement.

L'art du désencombrement, par exemple, est une méthode bien connue qui consiste à se débarrasser de tout ce qui ne nous sert plus au sein de notre habitat. « *Se libérer de l'inutile pour vivre plus léger* » comme l'indiquerait le sous-titre du livre d'Alice Le Guiffant. En effet comment se sentir bien dans sa tête et dans son habitat si l'on ne retrouve rien, que les objets s'empilent et qu'il n'y a plus aucune place. Cette discipline tend donc à faire le vide, à faire de la place pour ne plus se sentir étouffé par toute cette accumulation de choses. Tout ce désordre peut encombrer l'esprit comme il encombre l'espace. Ayant donc une influence néfaste sur notre morale, et nous savons que la morale peut à force influencer aussi sur notre physique, cette discipline tend à donner des conseils précieux pour « *faire le ménage chez soi, le ménage en soi.* »⁴¹

Il y a, pour beaucoup, certains lieux auxquels on n'attache pas forcément de bons **souvenirs**, mais on les garde quand même, parce qu'ils

39- George Prat, *L'architecture invisible*. P.56

40- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.137

41- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

font partie d'un plus grand ensemble de valeur, parce qu'on en a hérité, parce qu'on n'a pas le choix... D'autres lieux également nous rappellent des souvenirs qui ne sont pas les nôtres. Nous avons en ces murs l'impression d'être une pièce rapportée et que ce n'est pas « chez nous ». La thérapie de l'habitat s'attache donc également à traiter ces formes de malaise psychologique au sein de l'habitat.

C'est notamment ce que m'expliquera Isabelle Sengel. Pour l'un de ses projets, elle rencontre deux personnes qui récupèrent l'appartement de leurs parents. Cet appartement est un lieu dans lequel ils ont vécu des formes de violence, verbales et physiques. Cet appartement les rattache donc à des souvenirs désagréables. La première étape étant alors, ici, d'effacer ces mémoires : « *C'est pas que je vais passer de l'encens ou de la sauge ou un prêtre. C'est tout simplement, je redistribue les volumes, je refais la déco. Ce qui est là, c'est du carrelage donc je vais mettre du parquet. Je vais repeindre la cuisine, et elle va devenir une chambre, une salle de bain. Et puis ce coin-là, on va créer une salle de bain ailleurs.* »⁴² Donc premièrement, Isabelle remet les espaces au goût du jour (puisqu'il y a une dimension culturelle et temporelle de l'usage des espaces) et elle change la destination des pièces. De sorte à ce que la maison devienne méconnaissable avec ce qu'elle était avant et qu'elle corresponde pleinement à ses nouveaux propriétaires. C'est donc l'art d'effacer les traces du passé, en redistribuant les espaces, les volumes, la décoration, les matériaux « *et on travaille sur les émotions : qu'est-ce qui dans cet espace vous rappelle des mauvais souvenirs ? Ce peut être des toutes petites choses qu'il faut vraiment arriver à dézinguer, pour que la personne habite dans un lieu qu'elle s'est approprié. Si vous avez l'impression d'habiter chez quelqu'un d'autre, surtout si c'est des mauvais souvenirs, vous ne pouvez pas vous construire. Il y a donc un travail de développement personnel très fort. Ces techniques là, elles concourent à ce que la personne se déploie vers ce qu'elle est, vers son potentiel, ce qu'elle a à faire. Qu'elle trouve sa place dans le monde, tout simplement.* »⁴³

42- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

43- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

Toutes ces disciplines et ces théories peuvent donc être utilisées séparément ou ensemble, en fonction des praticiens, mais aussi en fonction des besoins de l'habitant (le client). D'ailleurs, certains praticiens refuseront même de donner un nom à leur pratique, et de dire qu'ils font du Feng shui ou de la géobiologie ou autre, tant cela est pour eux péjoratif et temps à diviser ces méthodes qui se complètent. En effet, ces pratiques et ces théories se rejoignent en de nombreux points. Elles ont parfois seulement des façons de l'expliquer ou de le nommer qui sont différentes. « *En occident, on parle de géobiologie, en Asie, de feng shui. Ces termes désignent une véritable science de la vie de la terre* ». »⁴⁴

D'ailleurs, ces définitions sont relativement nouvelles. Les Anciens ne les nommaient probablement pas ainsi car la reconnaissance des énergies n'est pas nouvelle. D'après Isabelle Sengel, il y aurait une sorte de dimension anthropologique à la thérapie de l'habitat. Hippocrate nous en parle lui-même dans son traité des Airs, des Eaux et des Lieux. « *L'idée, si vous voulez, c'est pour faire court, c'est que l'humain n'a pas d'autres choix que de s'abriter derrière des lieux. Pourquoi ? Parce qu'il est fragile. Il n'a pas de carapace, pas de griffes, pas de crocs... Il est fragile donc il a besoin des lieux et, comme par ailleurs il est doté d'un cortex assez efficace, il s'est doté de corpus méthodologique qui lui permettent de choisir les lieux les plus porteurs. Il a codifié un certain nombre de choses.* »⁴⁵ Un certain nombre de théories donc qu'on retrouve dans le Feng shui, dans la géobiologie, dans le vastu shastra... Des corpus méthodologiques que l'on retrouve dans toutes les cultures, à travers les continents, même s'ils sont codifiés différemment.

Il convient tout de même de mettre en garde sur un point. Même s'il existe de nombreux conseils qu'on peut trouver un peu partout, et notamment sur internet, comme des listes de choses à faire et à ne pas faire. En réalité, ces informations sont à prendre avec beaucoup de pincettes. La thérapie de l'habitat est une science bien plus complexe et propre à chaque individu. On ne réagit pas tous pareil aux phénomènes énergétiques, et la solution entreprise par le praticien dépend du profil unique de chacun et de chaque maison. La thérapie de l'habitat est donc « *un outil qui prend en compte les caractéristiques uniques d'un terrain, d'un bâtiment et d'une personne. Il n'y a pas deux maisons identiques au monde. Il n'y a pas deux individus exactement les mêmes, y compris des jumeaux. La correspondance entre une maison et une personne ne peut se réduire à des cas type. La lecture se doit de respecter les principes fondamentaux et de proposer une réponse unique et absolument sur-mesure.* »⁴⁶

44- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.11

45- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

46- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.111

1.2 Les origines de la domothérapie

Si on part de l'hypothèse donc que ces théories existent, nous allons pouvoir observer comment elles influencent la conception. Pour cela, remontons un peu le temps, et essayons de comprendre depuis quand l'homme a-t-il cette connaissance des énergies terrestre, telluriques et cosmiques. Depuis quand sait-il en tirer parti pour édifier ses villes, ses lieux de cultes, ses maisons. Comment les a-t-il utilisés dans la conception par le passé. D'après les praticiens en thérapie de l'habitat, cette notion d'énergies provenant de la terre et du ciel aurait été connue et maîtrisée par certaines personnes depuis bien plus longtemps que nous ne pouvons l'imaginer. C'est ce que nous explique, en partie, Françoise Dautel : « Depuis que l'homme est sur terre, il a toujours eu cette recherche, surtout de se relier au ciel, de se relier à l'univers. C'est une dimension qu'il a toujours recherchée. [...] Pour lui c'est quelque chose d'important, dans son intériorité, de se relier au cosmos, puisque c'est un peu son origine. Donc il a toujours construit, que ce soit à partir d'éléments simples, même de simples pierres debout, relevées, comme les dolmens ou les menhirs. Il a marqué les lieux pour faire des mesures astronomiques et puis aussi pour créer des lieux de spiritualité, des lieux de culte, justement par cette nécessité, ce besoin, de se relier au cosmos. Donc il a marqué les lieux qui marquaient des lieux importants en énergie d'un point de vue terrestre, tellurique [...] mais aussi d'un point de vue cosmique. [...] Tous les temples de par le monde [...] et bien tous ces lieux ont une même organisation. »⁴⁷

1.2.1 Les légendes

A ce sujet, il existe plusieurs théories, plusieurs légendes sur les découvertes et les fondements de la domothérapie mais à mon sens, rien ne permet de déterminer concrètement l'origine de la connaissance humaine des énergies subtiles. Nous allons cependant voir plusieurs exemples des légendes qui sont racontés sur l'origine de ces théories et pratiques. Des histoires qui tendent à montrer qu'elles sont bien antérieures à notre époque et qu'il y aurait eu, dans les temps les plus reculés, une globalisation des

47- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour Vertical project media.

connaissances de l'univers. Cela aurait permis d'édifier, à toutes époques, sur des continents différents, et avec des cultures et religions qui n'avaient rien avoir, des constructions qui se basaient sur les mêmes principes, qui se calquaient sur un monde invisible.

La légende qui date les connaissances des énergies subtiles de la façon la plus ancienne est celle du continent de Mu. Le continent de Mu serait un continent englouti, mythique, situé dans l'océan Atlantique. Il aurait été la source de toute civilisation comme l'explique James Churchward dans son livre publié en 1926, *Mu, le continent perdu*. Il aurait, cependant, disparu il y a plusieurs millénaires, détruit, comme l'Atlantide, dans un grand cataclysme causé par les dieux afin de punir une civilisation qu'ils auraient jugée décadente. D'après Augustus Le Plongeon qui a proposé l'existence de ce continent au XIXe siècle, la civilisation du continent disparue était un peuple puissant qui aurait répandu sa technologie et sa connaissance avancée dans le monde entier. Ainsi, d'autres personnes, comme lui, pensent de la même manière, que « *les origines de nos connaissances viendraient d'une civilisation commune à tous les occupants de la planète qui est le continent de Mu [...] et les habitants de Mu se seraient répartis sur la planète pour apporter un enseignement à d'autres peuples qui existaient déjà.* »⁴⁸ Ils expliquent alors que toutes les connaissances que nous avons seraient héritées des habitants de Mu. Ceux-ci auraient été capables de construire des sites particuliers, car ils avaient la connaissance de la nature des sols, de la géologie, des différentes énergies de la terre et du ciel, et de comment les relier et les utiliser à bon escient. Pour certains, ces connaissances viendraient donc de là. C'est une des théories qui expliquerait que l'on retrouve des choses étrangement similaires entre différentes constructions et différentes civilisations (comme le nombre d'or, le principe d'utiliser l'énergie du lieu pour la transmuter et créer un lien terre-ciel, ou même des manières de construire comme une façon particulière d'articuler les pierres entre elles). C'est une explication au langage commun aux multiples cultures au fil du temps.

Pour d'autres, la reconnaissance des énergies prendrait part à la période néolithique, c'est-à-dire à compter d'environ 9000 ans avant J-C. Ce début serait lié à la sédentarisation de l'homme. Désormais, il peut prendre le temps d'observer son environnement. Dans ce sens, il s'interroge sur les lieux qu'il va habiter et notamment sur leurs influences.

« *On sait que les anciens (4000 ans avant JC) étaient déjà au*

48- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour *Vertical project media*.

courant des bonnes règles de l'habitat sain. Les empereurs chinois faisaient rechercher des zones perturbées par des spécialistes de l'époque. On tenait compte de l'orientation des murs en accord avec le champ magnétique naturel. »⁴⁹ En Chine, il semblerait que la reconnaissance des énergies ait servi aux hommes de pouvoir. Elle aurait permis ainsi de nourrir leurs richesses et de leur donner de la force puisqu'un dirigeant fort induisait la paix pour le peuple. Il semblerait qu'on ait retrouvé à cette époque déjà la prise en compte des 5 éléments, aujourd'hui caractéristique du Feng shui : le bois, l'eau, le feu, le métal et la terre. Ainsi que l'harmonie avec la nature et l'utilisation de baguette de sourcier pour choisir les futurs lieux de construction puisque, comme vu précédemment, un lieu inadéquat était vu comme une cause de maladie.

On peut alors entendre de la part de quelques auteurs qu' « *il faut revenir à la tradition celte ou au temps des cathédrales en Europe pour retrouver la trace d'un effort conscient d'intégration du temps et de l'espace dans un bâtiment. »⁵⁰ Ces connaissances remonteraient donc également pour certains à la culture celtique. C'est notamment la représentation de l'énergie par les spirales, un symbole très représenté par les celtes, mais aussi par d'autres civilisations, qui laissent entendre que les druides avaient les connaissances et qu'ils les ont transmis. Certains disent même qu'ils se seraient baptisés pour continuer d'œuvrer dans un cadre protégé, comme un monastère, afin de perpétuer la transmission de leurs savoirs.*

De nombreuses légendes laissent également sous-entendre que les Romains avaient les connaissances des énergies de la terre et du ciel. Pour n'en citer que quelques-unes, nous avons premièrement celle de Rome et de sa fondation. Il semblerait qu'en 754 avant J-C, les frères Rémus et Romulus, recueillis par une louve, auraient fondé la cité de Rome en observant le vol des oiseaux. Mais d'après certains, cette version officielle aurait été modifiée. En réalité, il semblerait que les Romains faisaient appel, depuis toujours, à des sourciers pour choisir les lieux de campement et détecter les sources souterraines qui servaient à approvisionner les troupes. C'est dans ce contexte que la ville de Rome aurait été fondée. Un Augure (prêtre romain chargé d'interpréter les phénomènes naturels) aurait désigné, depuis une colline, l'endroit le plus favorable à la construction de la nouvelle ville de Rome.

Les sourciers et les augures n'auraient pas été les seuls à aider les Romains dans l'édification de leurs villes, puisque l'on raconte qu'en «43 avant l'ère chrétienne, Munatius Plancus a pointé le doigt vers le soleil

49- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.62

50- Marie-Pierre Dillenseger, *La voix du Feng shui*. P.108

levant, pour indiquer la direction du futur decumanus de Lugdunum, il n'a rien laissé au hasard. Le site avait été reconnu, depuis des mois, et les légions y avaient, déjà, installé leurs campements pour en vérifier les commodités stratégiques. Dans le même temps, des troupeaux de moutons y avaient pâturé et l'on avait étudié leur comportement, vérifié leur engraissement correct, examiné attentivement leur foie, après abattage, pour avoir l'assurance d'un bon environnement géobiologique au bénéfice des futurs citadins.»⁵¹ Ainsi « Les moyens employés par les Romains pour détecter les O.N⁵² d'un terrain ont semblé n'être qu'une grossière superstition jusque récemment. En effet, pendant un an, on faisait paître des moutons sur le sol à tester. On les abattait ensuite. L'examen du foie des animaux montrait clairement le caractère sain ou malade de la bête. En cas de maladie, le terrain était déclaré malsain. »⁵³

On entend donc plusieurs théories sur l'origine de la découverte des énergies subtiles. Tout ce qu'on peut en dire c'est qu'effectivement c'est ancien et que visiblement de nombreux peuples auraient eu des connaissances. Cependant, jusque-là, cela ne reste que des « on-dit » et rien ne nous prouve que les Anciens aient véritablement eu une connaissance des énergies et qu'ils les utilisaient dans leurs constructions. C'est pourquoi nous allons maintenant rentrer plus en détail dans les origines de la domothérapie et ne plus nous attarder seulement sur les légendes mais s'intéresser aux empreintes du passé, que mettent en avant certains auteurs, et notamment George Prat. C'est-à-dire des monuments dont l'architecture semble entrer en résonance avec les énergies environnantes. Ces auteurs prônent l'existence d'une science des énergies, utilisée en architecture par le passé.

1.2.2 Les empreintes du passé

Il existerait donc, en effet, de nombreux monuments, partout dans le monde, qui témoignent que les Anciens connaissaient les influences des énergies jusqu'à il y en a encore quelques siècles et qu'ils s'en servaient pour concevoir. Ceux-ci suivent « les mêmes règles de base, avec les mêmes procédés de captation des énergies, pour les retransmettre de manière sélective. Il s'agit bien d'une véritable architecture invisible servant de support à la construction matérielle »⁵⁴. Ces monuments ont été redécouverts il y a peu grâce aux outils que nous avons maintenant et à la curiosité de certains.

51- George Prat, *L'architecture invisible*. P.34

52- Abréviation de l'auteur qui signifie : ondes nocives.

53- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.62

54- George Prat, *L'architecture invisible*. P.7

Nous verrons seulement quelques exemples, choisis parmi les plus impressionnants, pour comprendre comment les énergies subtiles auraient influencé l'architecture déjà par le passé. Nous les énumérerons dans l'ordre de l'époque qui les a vus naître.

Les **menhirs**, du breton men = pierre et hir = long, sont d'imposants blocs de pierre, érigés depuis 6500 avant J-C et situés sur des points stratégiques concentrant ainsi les énergies du sous-sol. Ils peuvent parfois être groupés selon un plan géométrique tel un cercle ou une ellipse, ce qu'on appelle un Cromlechs, ou alignés en rangée comme on l'observe par exemple à Carnac où 3036 menhirs s'alignent sur 3Km de long. Quoi qu'il en soit, on observe que *« ceux qui sont restés en place sont, tous, situés sur des points particuliers qui ne doivent rien à une implantation aléatoire ou capricieuse. Un menhir est, toujours, situé au-dessus d'un point exceptionnel de rencontre et de superposition des énergies de la Terre :*

- *croisement du réseau global*
- *croisement du réseau diagonal*
- *croisement de failles et de courants d'eau souterrains*
- *parcours ou croisement d'un ou plusieurs flux d'énergie sacrée. »*⁵⁵

Ainsi, les menhirs auraient, semble-t-il, été érigé pour marquer les lieux forts en énergies, pour repérer visuellement l'invisible. Les Anciens les plaçaient ainsi stratégiquement sur ces zones à forte vibration énergétique pour les révéler. On pourrait alors les comparer à une sorte de balise.

C'est ce qu'on peut admirer, par exemple avec le menhir de Saint-Uzec en Côtes d'Armor qui se trouve au croisement de trois failles géobiologiques, de trois courants d'eau, ainsi que de trois flux sacrés comme on peut le voir sur le schéma. La cheminé cosmo tellurique se situe à l'emplacement même du menhir et le plus large diamètre de celle-ci encercle le menhir. Et cela ne s'arrête pas là, en plus d'avoir un emplacement en parfaite cohérence avec les résonances du sous-sol, *« en regardant attentivement les relevés, on s'aperçoit, avec un peu d'effarement, que les angles abattus, les arêtes, la forme générale du mégalithe, correspondent, exactement à la largeur des failles et courants d'eau qui sont en dessous. Cela n'est, évidemment, pas dû au hasard. »*⁵⁶

55- George Prat, *L'architecture invisible*. P.120

56- Ibid.

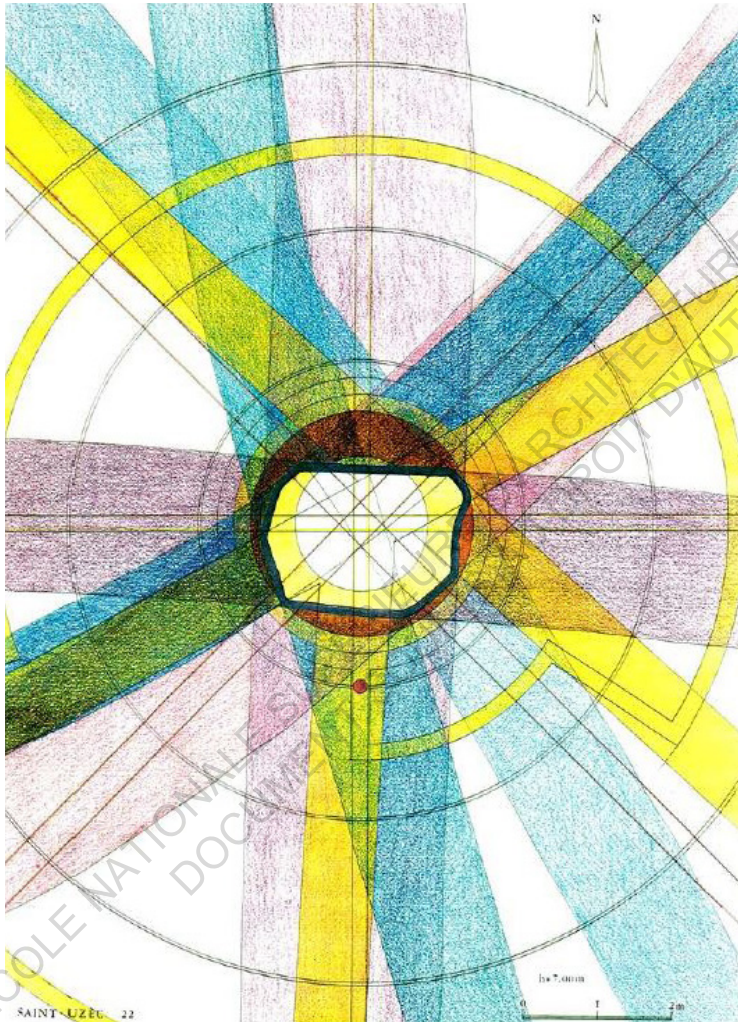


Illustration en plan des réseaux, failles, courants et cheminées tellurique à l'emplacement du menhir de Saint-Uzec, repris de *L'architecture invisible*, P126.

Légende qui sera valable pour tous les schémas qui suivront :

- Bleu : courants d'eau
- Violet : failles géobiologiques
- Jaune : flux sacrés (rayonnant à 270 000 Bovis)
- Cercles concentriques : cheminée cosmo tellurique (deux cercles qui représentent la phase montante et la phase descendante, c'est-à-dire pour rappel le diamètre minimum et maximum de la cheminée). Elles ont plusieurs nuances de couleurs en fonction de leur intensité énergétique.
- point rouge : point tellurique dit d'abaissement.

Les **dolmens**, du breton dol = table et men = pierre, sont souvent des lieux de sépultures, des tombeaux collectifs. De la même façon que pour les menhirs, les dolmens ont été construits intelligemment sur les tracés de l'invisible. Plus récents que les menhirs, ces tombeaux, s'apparentant parfois à de véritables architectures, datant de 4300 avant J-C. Les anciens auraient donc utilisé les énergies pour concevoir pour les morts. Ce qui nous rappelle un des fondements du Feng shui.

Parmi eux, on peut observer le remarquable exemple de la-Roche-aux-Fées, en Bretagne, dans la région d'Ille-et-Vilaine. La Roche-aux-Fées est un immense dolmen de 5,35 m de large sur 19,00 m de long avec une hauteur extérieure moyenne de 3,00 m. Il est construit avec des grandes dalles de schiste rouge de l'ère primaire. Concernant son lien avec son environnement, on constate que :

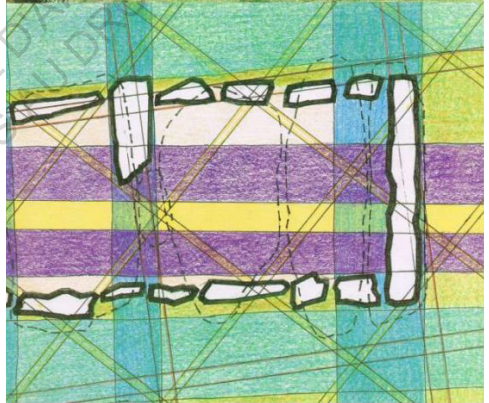
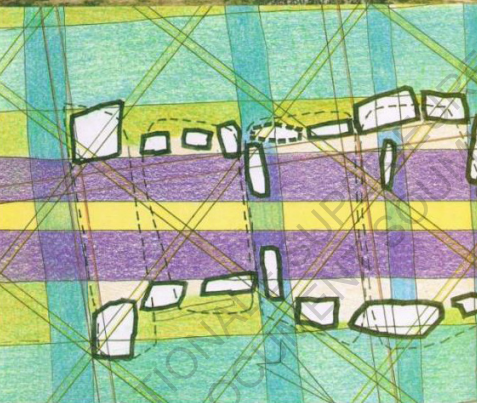
«- d'abord, le dolmen est ceinturé par de l'eau souterraine. En travers de l'entrée, il y a un courant d'eau. A l'extrémité opposée, la pierre de fond est levée sur un courant d'eau. Les deux parois latérales, elles aussi, sont suivies, chacune, par un courant d'eau.

- à l'intérieur, la construction est orientée en fonction d'une forte faille et d'un flux sacré qui la surplombe.

- dernier détail d'implantation : les orthostates qui délimitent les chambres sont tous érigés au-dessus d'un courant d'eau transversal. »⁵⁷

57- George Prat, *L'architecture invisible*. P.149

Illustration en plan des réseaux, failles, courants et cheminées tellurique à l'emplacement de la-Roche-aux-Fées, repris de *L'architecture invisible* P150-151



ECOLE NATIONALE D'ARTS ET ARCHITECTURES DE NANTES

« Dans les **pyramides** d'Égypte, considérées, par certains, comme destinées à garder, pour l'éternité, le corps de grands personnages, un champ de rayonnement nul a été obtenu, à la fois par la formidable épaisseur des parois, et par la réflexion des rayonnements incidents sur les surfaces inclinées. Dans ce champ nul, aucune vie bactérienne n'était possible et les substances organiques ne pouvaient pas se décomposer. »⁵⁸ Cette découverte semble montrer que la planète Terre rayonne par elle-même et reçoit d'autres rayonnements. Toute vie est ainsi conditionnée par ces diverses émissions d'ondes venues soit de la planète elle-même, soit du cosmos. Les pyramides sont le parfait exemple que les Anciens connaissaient non seulement ces énergies, mais qu'ils savaient également s'en garantir ou les utiliser.

Lorsque l'on observe la pyramide de Kheops, ou grande pyramide de Gizeh, on remarque que « Kheops est à la base du flux sacré le plus énergétique qu'il y ait, actuellement, sur Terre, et qui se répand sous forme de trois triangles ayant, à chaque extrémité, un vase d'expansion. »⁵⁹ :

- Le premier triangle joint Khéops à Arles et à Chartres,
- Le deuxième triangle joint Khéops à Constantinople et à Jérusalem,
- Le troisième triangle joint Chartres à Szczecin (Stettin) à Constantinople avec Expansion à Khéops.

Ces trois triangles sont définis comme « l'énergie primordiale, voulue depuis les temps les plus reculés, et il n'existe rien de semblable, ailleurs, sur Terre. C'est la base de notre civilisation. »⁶⁰ En effet, chaque flux est de valeur 1 242 000 sur l'échelle de Bovis, soit la valeur énergétique la plus importante décelé à ce jour sur Terre. Cette valeur est aussi celle des réseaux naturels de l'Or et de l'Argent. Khéops se trouve donc étrangement sur le chemin de chacun des triangles aux plus forts rayonnements énergétiques au monde. Ce qui illustre que les Anciens avaient connaissance de ce que produisent notre Terre et le cosmos et qu'ils ont su s'en saisir et le mettre en valeur dans leurs architectures.

58- George Prat, *L'architecture invisible*. P.34

59- Ibid. P.71

60- Ibid.

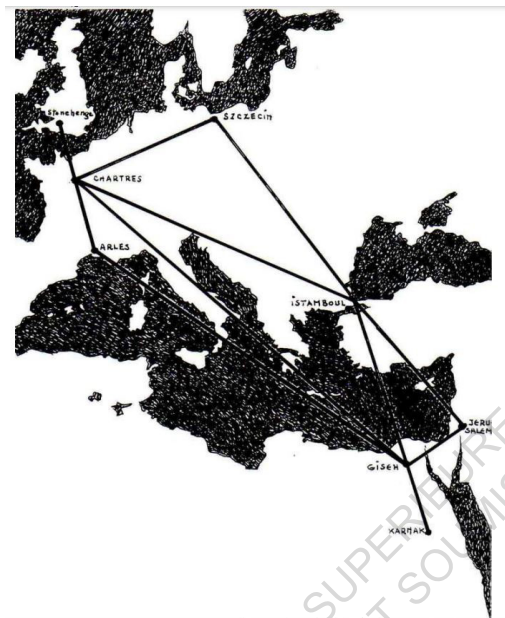


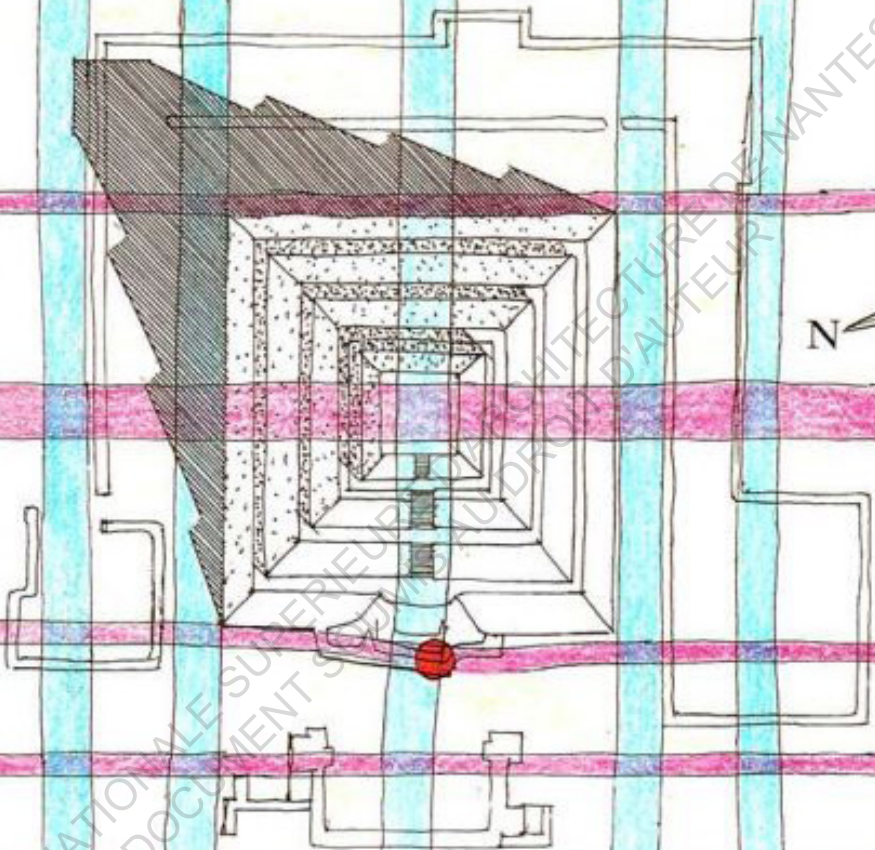
Illustration des triangles de flux sacrée, c'est-à-dire ayant la plus forte résonance énergétique au monde.

Illustration des réseaux de l'Or et de l'Argent, ayant les plus fortes valeurs énergétiques, repris de *L'architecture invisible* P73

Si on prend un cas de figure et qu'on observe la pyramide du Soleil de Téotihuacan au Mexique, on remarque que cette dernière est parfaitement « encastrée entre deux failles dans un sens et deux courants dans l'autre. Un des axes centraux de l'édifice est celui d'une faille importante, l'autre d'un large courant d'eau. La plate-forme supérieure correspond, en dimensions, à la projection du croisement faille-courant d'eau. »⁶¹

Illustration en plan des réseaux, failles, courants et cheminées tellurique à l'emplacement du temple du soleil, repris de *L'architecture invisible* P.183.

TEOTIHUACAN



PYRAMIDE DU SOLEIL



Comme l'explique Françoise Dautel, les **temples**, eux aussi ont été érigés sur la base des notions déjà appliquées aux menhirs, aux dolmens et aux pyramides. « Il y a fort longtemps, les premiers hommes qui ont construit les premiers temples, on va dire les premiers marquages de lieux, ressentaient, ils ne positionnaient pas leur habitat n'importe où, ils ne positionnaient pas leur temple n'importe où. Ils allaient dans les lieux où ça leur faisait du bien, où il y avait une source guérisseuse, où il y avait un arbre qui émettait aussi de fortes énergies où il y avait un lieu qui était fort soit sur une montagne, soit sur un lieu très spécifique dans la forêt aussi où ils ressentaient une énergie qui leur apportait beaucoup. »⁶² C'est de cette façon que nous admirons, dans des pays éloignés, des édifices qui obéissent aux mêmes règles et aux mêmes schémas d'implantations et que « nous nous apercevons que, les mêmes causes produisant les mêmes effets, une science unique a été utilisée à tous les âges de l'humanité. »⁶³

Observons tout d'abord le temple de Louxor, en Egypte, fondée en 1400 avant J-C. Celui-ci a d'ailleurs largement été observé par René Adolphe Schwaller De Lubicz qui a consacré douze années de sa vie à étudier ce site sous tous ses angles : archéologie, religion, ésotérisme, symbolique... Pendant tout ce temps, une question l'obsédait : pourquoi les extensions du temple étaient légèrement décalées ? Pourquoi ne suivaient-elles pas toutes le même axe ? Il a passé sa vie entière à tenter d'apporter des réponses à ces choix architecturaux. En son temps, la géobiologie n'avait pas encore été redécouverte, et il n'a jamais donc pu connaître la réponse. Fasciné par le travail et l'obstination de R.A Shwaller De Lubicz, Georges Prat a tenté de répondre à son interrogation en étudiant les énergies du temple :

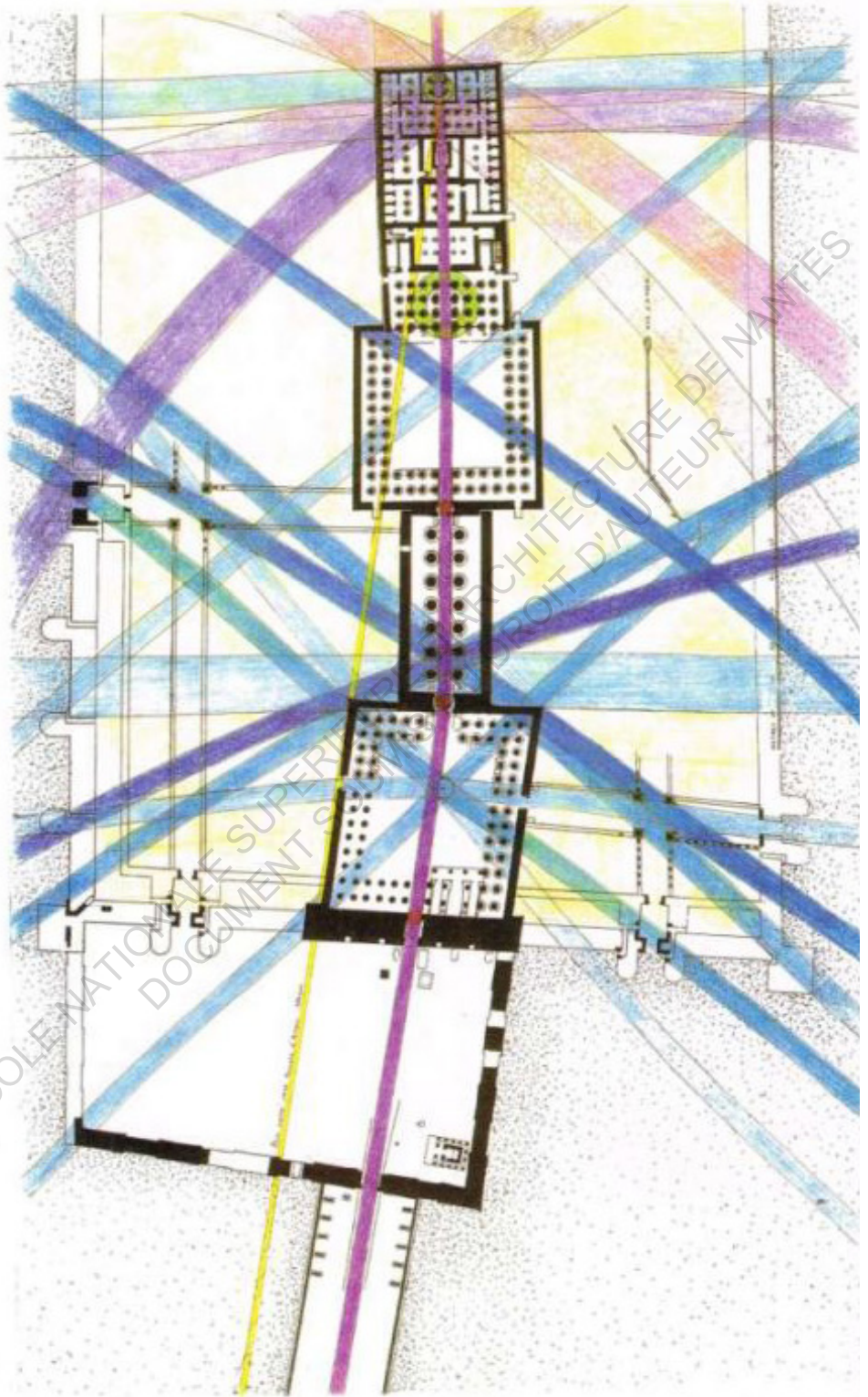
- Premièrement on observe une fine faille géologique très génératrice qui constitue la colonne vertébrale de toutes les extensions du temple de Louxor. On peut donc en déduire que c'est elle qui induit le décalage des axes des différents monuments du temple. On remarque que c'est également sur elle que se trouvent les lieux de prières.
- L'autel est d'ailleurs situé au croisement de cette faille et de quatre autres failles ainsi que d'un courant d'eau et d'une cheminée cosmo-tellurique. L'Autel est donc un point très énergétique, configuration que l'on retrouvera dans tous les autres lieux de culte.
- Les portes de toutes les nefs sont exactement de la même largeur que la faille directrice.
- La faille directrice rencontre des courants d'eau au centre des deux cours du Temple : celle d'Amenophis III et de Ramsès II.

62- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour *Vertical project media*.

63- George Prat, *L'architecture invisible*. P.175

Illustration en plan des réseaux, failles, courants et cheminées tellurique à l'emplacement du temple de Louxor, repris de *L'architecture invisible* P.178.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT 9



On peut aussi observer le temple de Borobudur à Java, en Indonésie datant d'environ 800 ans après J.C. Il fait partie de ce qu'on appelle un « chandi », c'est-à-dire un ensemble de lieux spirituels puisque deux autres temples sont situés dans la même région : le Temple de Pawon à 2 km, et celui de Mendut, à 3 km.

Ce temple ressemble dans sa forme aux pyramides. Cependant, pour être en cohérence avec ce qu'on appelle maintenant le Vaastu shastra, le centre du monument est directement en lien avec la terre, d'où viennent les énergies, grâce à une pyramide de terre au lieu de superstructure comme le construisaient les Egyptiens. Du point de vue énergétique :

- « nous constatons que le plan de Borobudur, sur le modèle d'un mandala, a deux axes orthogonaux, avec quatre entrées et quatre escaliers d'accès aux terrasses.

- Ces accès sont situés au-dessus de deux failles géologiques qui se croisent, à angle droit, sous le stupa central, et en déterminent les diamètres (toujours le principe de la moindre perte possible d'énergie).

- Pour activer davantage l'effet de ces failles, deux courants d'eau, proches de la surface, ont été déviés de leur cours normal et canalisés, afin de dynamiser la « montée vers le ciel » des quatre séries d'escaliers.

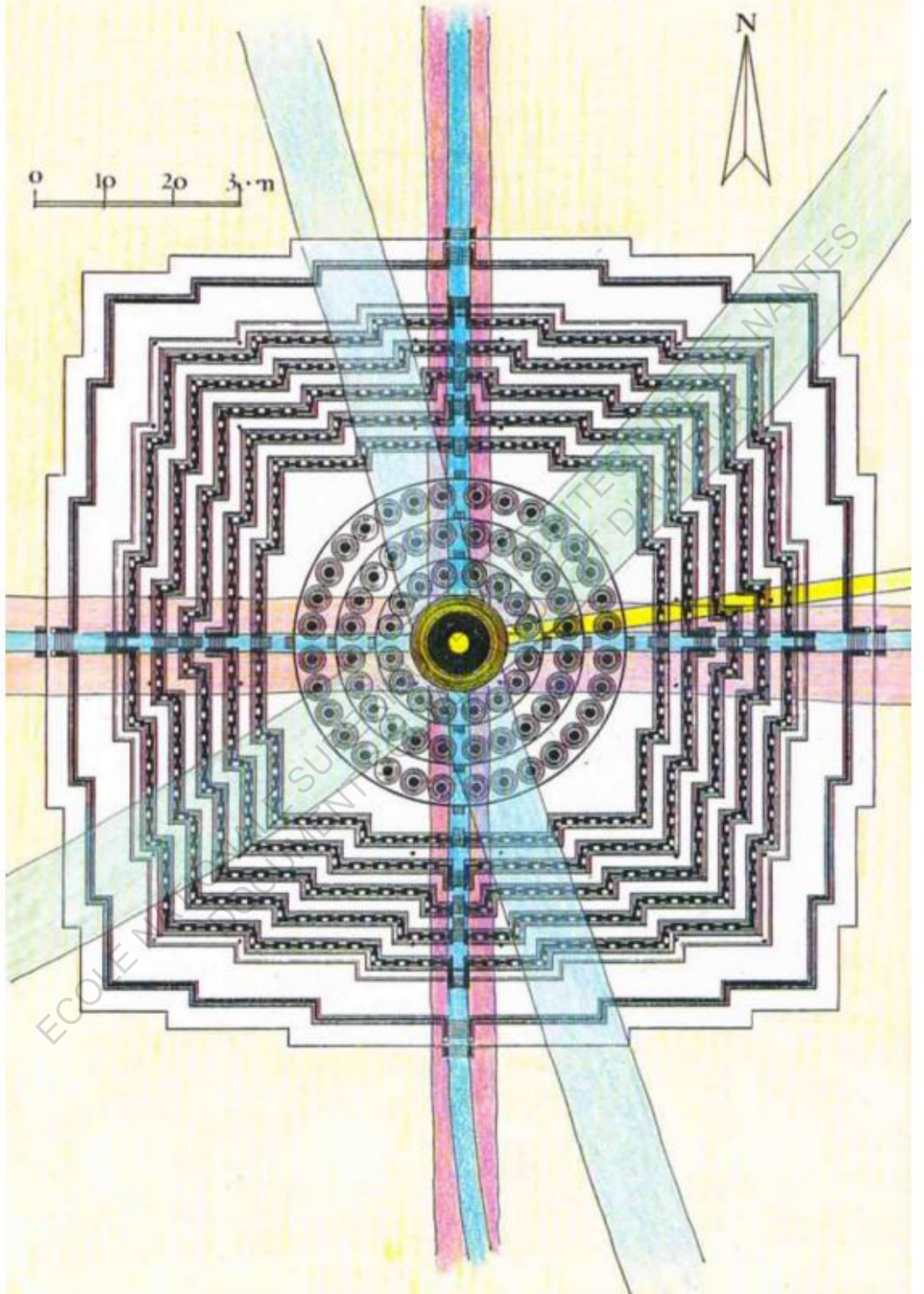
- La largeur des escaliers est, exactement, celle des courants d'eau.

- Deux autres courants d'eau se croisent sous le stupa ultime, et une cheminée cosmo-tellurique l'enveloppe tout juste. »⁶⁴

Ce bâtiment est alors parfaitement scindé en deux (dans ses axes) par des failles et des courants d'eau. Un tracé architectural d'exception rend visible l'invisible puisque, en observant le schéma, on remarque très nettement que les tracés architecturaux (forme du plan, et formes et largeurs des murs et des escaliers) font sentir les tracés invisibles des courants, et de la cheminée cosmo-tellurique.

64- George Prat, *L'architecture invisible*. P.198

Illustration en plan des réseaux, failles, courants et cheminées tellurique à l'emplacement du temple de Borobudur, repris de *L'architecture invisible* P198



Les **calvaires** ont tous été construits de la même façon jusqu'au XVII^e siècle, basée sur les résonances énergétiques de la terre. Ce qui montre, une fois de plus, que dans ces temps anciens on avait la connaissance de la nature et qu'on savait utiliser les énergies de la terre. On peut donc observer sur tous les anciens calvaires que :

« - le premier socle rond décalé correspond à la largeur précise d'une faille géologique.

- le deuxième socle rond, plus petit, correspond à la largeur d'une autre faille.

- la plaque de pierre plate non centrée, indique à la fois, la largeur d'un courant d'eau et le grand diamètre de la cheminée cosmotellurique, du côté incurvé.

- le petit diamètre de la cheminée en question est donné par la largeur totale des bras de la croix, demi-sphères comprises. La largeur des bras, moins les demi-sphères, est celle d'un courant d'eau.

- un troisième et un quatrième courant d'eau sont signalés par les deux diamètres hauts du fût rond.

- le diamètre bas du même tronc de cône représente la largeur du flux sacré coiffant le tout.

- le réseau global est indiqué par l'épaisseur des bras de la croix.»⁶⁵

Si on observe, par exemple, le Calvaire de Quilinen, élevé en 1550, on remarque effectivement que :

- Trois courants d'eau et trois failles géobiologiques se croisent sous le calvaire. Les trois failles se croisent au centre même du socle triangulaire.

- La forme du calvaire est en totale adéquation avec les failles et les courants : les côtés de la partie la plus basse du socle du calvaire sont délimités par deux des failles et un courant. La partie la plus haute du socle est délimitée par la troisième faille et les deux autres courants.

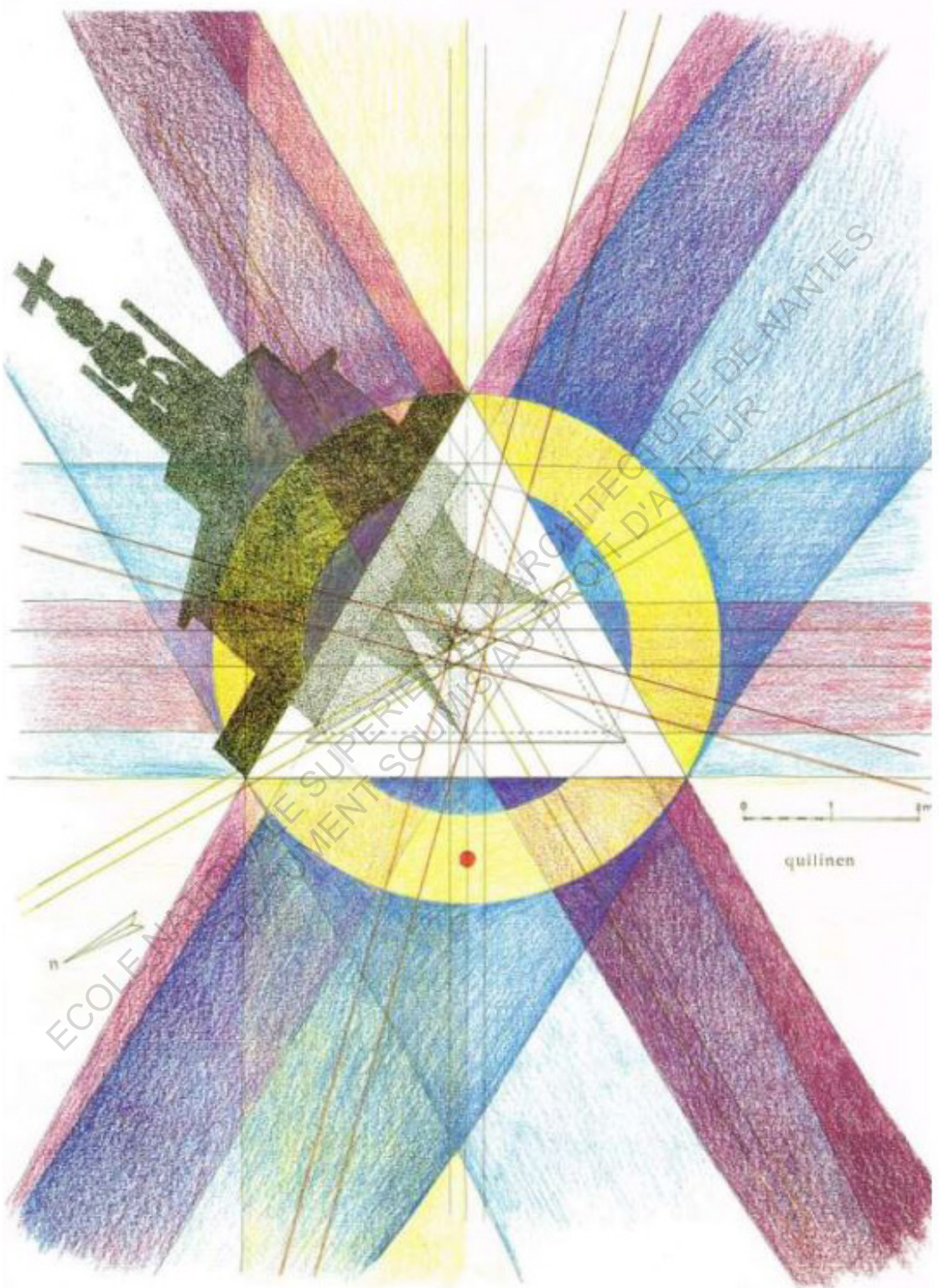
- La cheminée circonscrit le socle triangulaire.

« C'est stupéfiant de trouver un calvaire d'une telle qualité architectonique et d'une telle science ésotérique dans un bourg de quelques âmes. »⁶⁶

65- George Prat, *L'architecture invisible*. P.164

66- George Prat, *L'architecture invisible*. P.169

Illustration en plan des réseaux, failles, courants et cheminées telluriques à l'emplacement du calvaire de Quilinen, repris de *L'architecture invisible* P.170.



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
OBJET DE LA COURSE
PROJET D'AUTEUR
SOUSMIS AU JURY

0 1 2m
quilinen

On peut également observer cette architecture des énergies subtiles dans les **mosquées**. Par exemple, pour la Grande mosquée de Cordoba en Espagne, édifiée en 988 on remarque que:

- Tout comme pour Téotihuacan, de façon générale, la construction respecte les limites de deux forts courants parallèles entre eux.

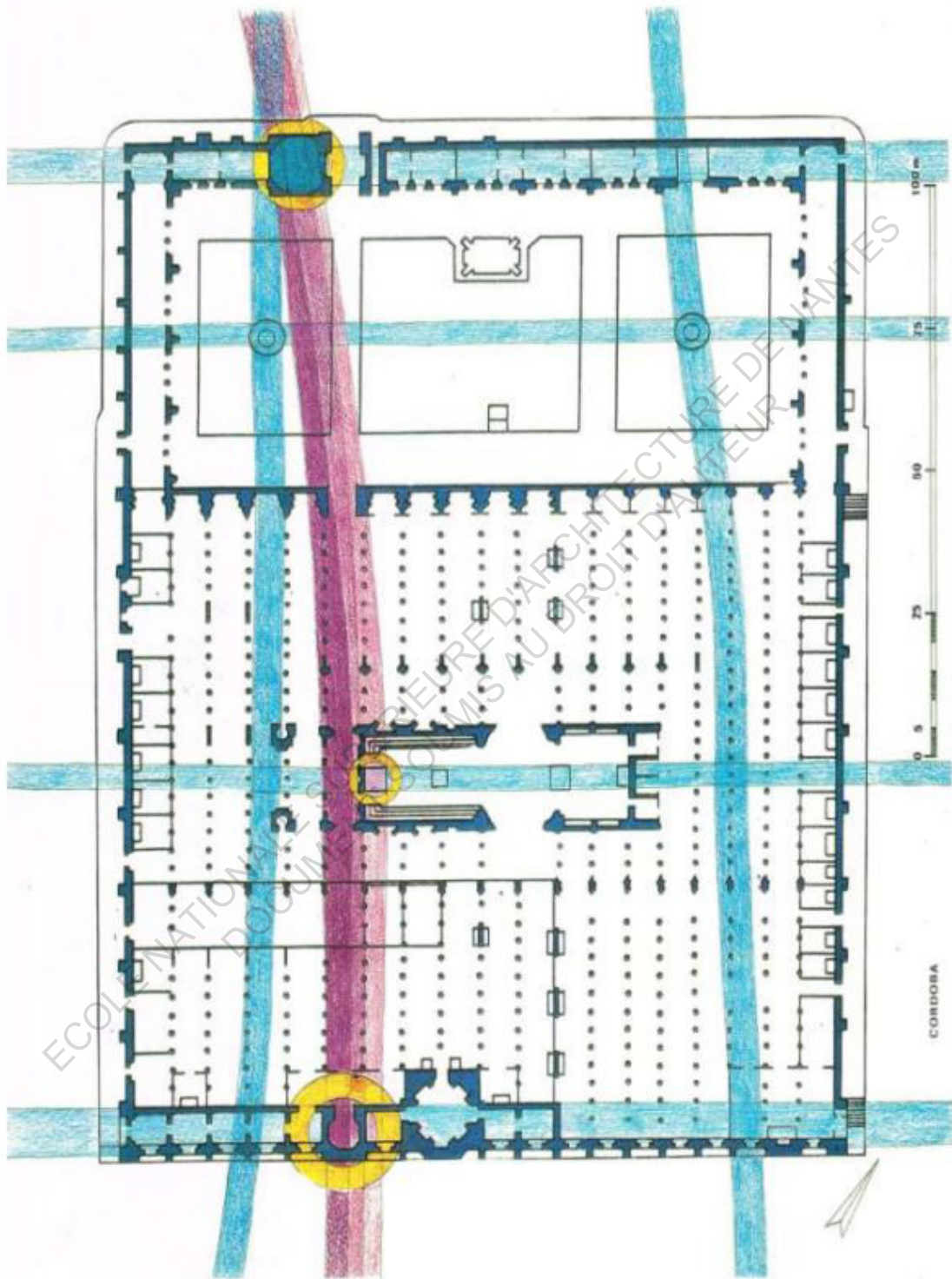
- Entre ces deux courants, on en retrouve deux qui sont de plus faible intensité. Perpendiculairement, on retrouve deux autres courants dont l'un d'eux se superpose à deux failles. Ces courants s'apparenteraient presque à former une trame, d'ailleurs l'un d'eux coupe la cour en deux et l'autre coupe la mosquée en deux. Ces courants se croisent également à l'endroit précis des fontaines du patio.

- Lorsque l'on rentre d'avantages dans le détail, on constate que le mihrâb (en bas du schéma), se situe à l'encontre de deux failles géologiques et du courant qui délimite l'édifice. Une cheminée cosmotellurique vient là aussi entourer le mihrâb, c'est la plus importante de l'édifice.

- De l'autre côté du monument, le clocher, situé à l'ancien emplacement du minaret, est au croisement des mêmes failles que le mihrâb et du deuxième courant qui délimite l'édifice. Une cheminée tellurique est également présente sur cet élément et le circonscrit.

- Une troisième cheminée, plus discrète se situe sur l'autel chrétien.

Illustration en plan des réseaux, failles, courants et cheminées tellurique à l'emplacement de la mosquée de Cordoba, repris de *L'architecture invisible* P.207.



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTE
DOCUMENTS MIS AU DROIT D'AUTEUR DE NANTE

Concernant les **églises**, là encore, on retrouve pour les lieux de culte catholique, un schéma constructif qui se base sur les énergies de la terre, invisibles à l'œil nu. Comme pour tous les autres monuments vus précédemment, ils ont une implantation spécifique qui se base sur les lignes invisibles du sous-sol et captent l'énergie notamment grâce à la pierre d'autel, qui est judicieusement placée de sorte à créer une cheminée cosmo-tellurique qui va permettre de mettre en lien les énergies cosmiques et les énergies telluriques.

Mais cela semble aller encore plus loin, d'après Stéphane Cardinaux, un architecte devenu chercheur en géobiologie et bioénergie : « *Quant aux abbayes du Moyen-âge, elles sont exclusivement bâties sur des courants Yin et les églises presque toujours sur des courant Yang.* »⁶⁷ Le Yin représentant le « tigre blanc », c'est le ressenti féminin. Le courant Yin ondule dans les plaines et suit les cours d'eau. Le Yin représente le silence, la voix intérieure, ce qui explique qu'il ait été privilégié pour les lieux d'implantation des monastères. Le Yang, lui représente le « dragon noir », c'est le ressenti masculin. Il suit les failles et les lignes des crêtes de montagne. Le yang représente alors la parole, la voie extérieure d'où le choix d'implantation sur un courant Yang pour les églises.

De plus, François Dautel nous explique qu'un vrai cheminement se produit pour le visiteur, à l'intérieur de l'église, grâce à ces énergies subtiles qui étaient bien connues des Anciens, et qu'ils ont utilisé pour construire leurs édifices. De cette façon, « *une église, c'est fait pour un parcours, un parcours de monter en énergie. Et depuis la porte d'entrée jusqu'au chœur on va parcourir et faire une monter en énergie. Mais en même temps on va faire une chute d'énergie mais d'énergie de base c'est-à-dire d'énergie physique et des énergies qui viennent de notre mental. Donc il y a une chute à ce niveau-là pour laisser la place à une énergie spirituelle. En fait une église c'est un transformateur d'énergie.* »⁶⁸

Un phénomène encore plus fascinant que l'alignement des éléments architecturaux avec les énergies invisibles, est l'alignement parfait des édifices religieux, et notamment des églises, entre elles sur plusieurs dizaines ou centaines de km. Sachant que les Anciens n'avaient pas de satellites ou de grandes technologies comme nous avons aujourd'hui et qu'entre ces édifices se trouvent : différences d'altitudes, montagne, forêts, ravins.... Comment s'explique-t-il qu'ils aient pu réaliser cette prouesse ? On doit cette découverte, qu'on appellera « lignes de Ley » à Alfred Watkins qui, en 1925, « *remarque que de nombreuses anciennes*

67- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.198

68- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour *Vertical project media*.

ruines étaient parfaitement alignées dans le paysage. En les reliant entre elles, il constata que ces lignes droites passaient par une série de lieux tels que : lieux dits « Ley » (d'où vient leur nom), forts saxon, églises, collines, menhir, tumuli etc. il en déduisit que ces lignes étaient des routes reliant entre eux différents lieux sacrés. Depuis la découverte de ces lignes, de nombreux alignements ont été observés de par le monde, dans toutes les cultures où le chamanisme et le culte des Esprits ont été ou sont encore pratiqués. L'utilisation des lignes de Ley remonte pour le moins à la période néolithique. Depuis, elles ont été reprises par différentes religions si bien qu'il n'est pas rare de voir des monuments alignés appartenant à des époques fort éloignées dans le temps.»⁶⁹ Ces lignes forment donc comme un réseau qui relie énergétiquement les différents lieux de cultes entre eux. On les compare parfois à des artères énergétiques, à l'image des artères de notre corps. C'est aussi ce qu'a démontré Georges Prat : un jour, lors d'une expertise pour un promoteur curieux de savoir ce que son terrain avait à lui révéler, il découvre deux anomalies, deux points géologiques qui auraient du être faible et qui ont, en réalité, un taux vibratoire élevé. Ces points sont reliés par une bande énergétique droite de 40 cm. Intrigué, il trace cette ligne sur un plan cadastral et les prolonge. Ainsi, ils découvrent que sur cette ligne se trouve deux églises anciennes qu'il s'empresse d'aller visiter. « Constatant qu'un lien d'énergie unissait ces deux lieux de culte et n'allait pas plus loin, je l'ai nommé, à ma façon, « flux sacré », puis je me suis dit que, si ce flux existait, il devait y en avoir d'autres. Tournant autour des églises, j'en ai découvert un certain nombre, formant une toile d'araignée dont les nœuds étaient toujours des églises anciennes (jamais modernes). Puis, j'ai étendu mes recherches aux lieux de culte romains, grecs, etc, et aux mégalithes. Ainsi, j'ai pu constater qu'il existe une grande variété de résilles d'énergie qui unissent entre elles, les constructions d'une époque déterminée. »⁷⁰

Ainsi, comme on peut le voir sur le schéma qui suit, les lieux, et notamment ici les églises de Saint Andéol, sont alignées avec une incroyable précision. La ligne, tracée sur un plan, pour les rejoindre les unes aux autres est totalement rectilignes sur plusieurs dizaines ou centaines de km, passant à travers lacs, collines et valons. Une seule explication possible, pour avoir réussi à déterminer ces emplacements avec autant de précision sans la technologie que nous avons aujourd'hui, c'est que les Anciens ressentaient ces énergies et on su placer leurs édifices stratégiquement sur ces lignes de force. Ces lignes créant un lien énergétique fort entre les édifices.

69- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.204.

70- George Prat, *L'architecture invisible*. P.70.

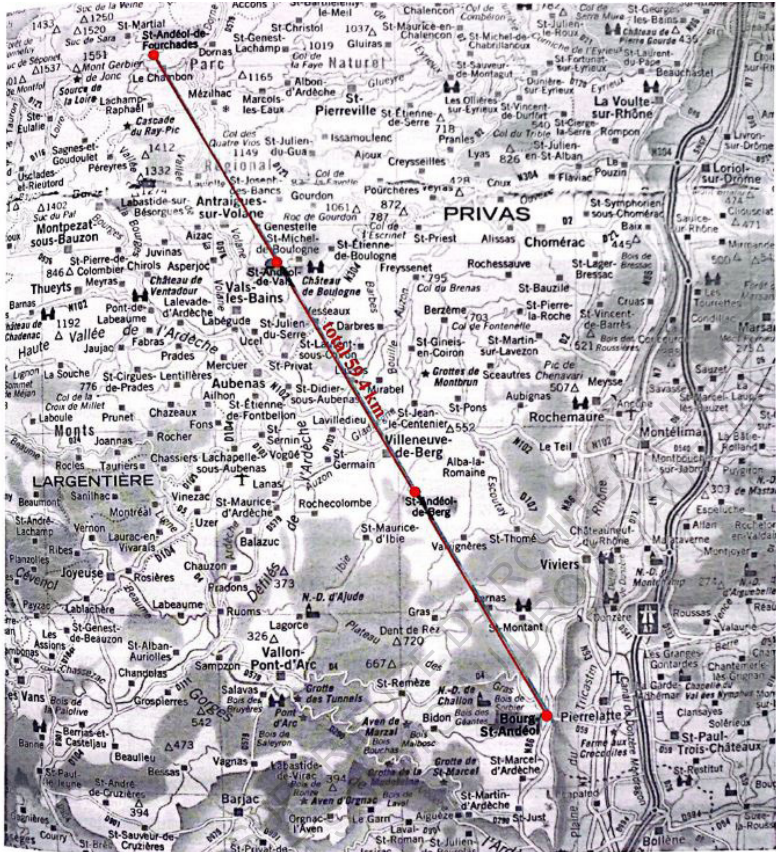


Illustration des alignements des églises de Saint-Andréol sur une des lignes de Ley, repris de Bioénergie P.209

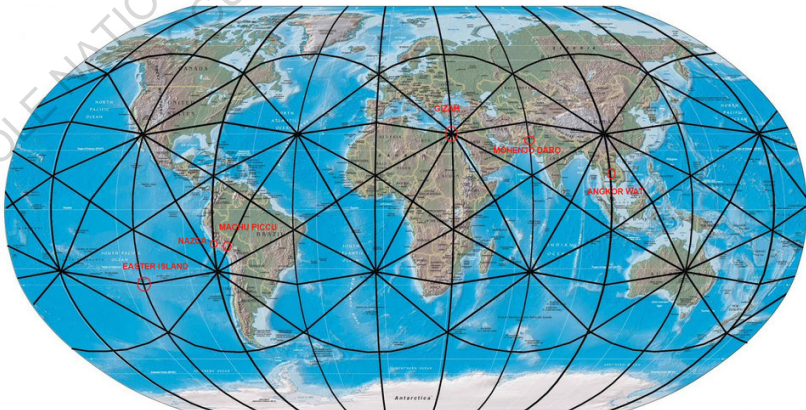


Illustration des Lignes de Ley, repris de <https://www.structurenomade.com/lignes-de-ley/>

Si l'on revient à l'étude plus minutieuse des églises. On remarquera les mêmes principes que pour les autres lieux de cultes étudiés précédemment. D'autre part, on remarque que les lieux de cultes catholiques ne sont pas seulement construits en suivant des principes énergétiques fort. Certaines églises utilisaient également l'architecture pour révéler à la vue de tous les énergies subtiles. C'est le cas, par exemple, avec les colonnes torsadées. Celles-ci représenteraient les noyaux des cheminées cosmo telluriques et le sens de la pierre indiquerait le sens de sa rotation. C'est ce qu'on peut observer, par exemple, dans le cloître de Santo Domingo de Silos, en Espagne.



On peut également observer cette signalétique des énergies subtiles dans l'église de Saint Vincent D'Agny. En effet, dans cette église, on remarque la présence de plusieurs pierres noires à différents endroits. Il y en a une dans la niche. Dans l'arcade du transept, il y en a trois à gauche de l'arcade et quatre à droite. Dans l'arcade précédant l'abside, également on en retrouve quatre à gauche et trois à droite. Si l'on observait le plan et le superposait avec une étude du sous-sol, on ne pourrait que remarquer que le nombre de pierres correspond au nombre de réseaux qui passent dans chacune de ces zones de l'église. Les pierres ont donc une fonction signalétique, rendant visible l'invisible.

« Constatons, aussi, que l'art roman et l'art ogival, après l'égyptien, ont beaucoup utilisé les formes génératrices d'énergie : mandorles des tympans, arcades, voûtes, rosaces »⁷¹ Les Anciens se sont donc servis du principe des ondes de formes pour concevoir certaines églises. L'art ogival aurait alors utilisé le cercle dans le but de procurer de plus grandes énergies.

71- George Prat, *L'architecture invisible*. P.52.

Photographie du cloître de Santo Domingo de Silos et de sa colonne torsadée, repris du site internet <https://www.spain.info/fr/curiosites/monastere-santo-domingo-silos/>

Découvrons maintenant deux exemples de ces églises. Dans le cas de la Cathédrale Notre-Dame de Chartres qui est un cas très particulier. En effet, rappelons cette cathédrale se situe dans un lieu unique au monde, avec un taux vibratoire de 1 242 000 Bovis, grâce à son emplacement privilégié au croisement du réseau de l'or double. D'ailleurs, le réseau de l'argent et de cuivre, qui sont des réseaux également très bénéfiques et très rares, se croisent au centre du labyrinthe. « *Cela fait de cette cathédrale un phare d'une luminosité exceptionnelle. Aucun autre site n'a pareille chance sur Terre et aucun autre pays que la France n'a la satisfaction de posséder autant de hauts lieux sur son territoire.* »⁷²

Ce lieu de culte était déjà connu, semble-t-il, par les druides. La cathédrale a, en effet, été construite sur un promontoire rocheux qui se trouve dans la plaine. A la base, il s'y trouvait un temple pré celtique. Au fil des siècles, l'homme a marqué ce lieu de son empreinte avec différentes architectures. Au départ c'était un menhir qui est d'ailleurs toujours dans les fondations de la cathédrale. Ensuite, s'est érigée une église quand la chrétienté s'est installée en France. Au fil du temps l'édifice est devenu une cathédrale et a connu plusieurs agrandissements.

Dans son étude énergétique, on observe :

- Un courant d'eau très fin, dans l'axe du bâtiment et situé à 37 mètres de profondeur. Malgré sa faible largeur, il dégage pour autant de fortes vibrations énergétiques. Cette information a probablement aussi impacté les dimensions de la cathédrale puisqu'on remarque que les voûtes ont, inversement, été placées à 37 mètres de hauteur. On retrouve là, la notion d'équilibre énergétique entre le Yin et le Yang.

- L'autel est placé au croisement de trois failles géologiques et de trois courants d'eau et est entouré d'une cheminée cosmo-tellurique.

- Le transept est anormalement loin de l'Autel. Cela peut s'expliquer par le passage de deux failles et un courant d'eau qui se superposent en cet espace.

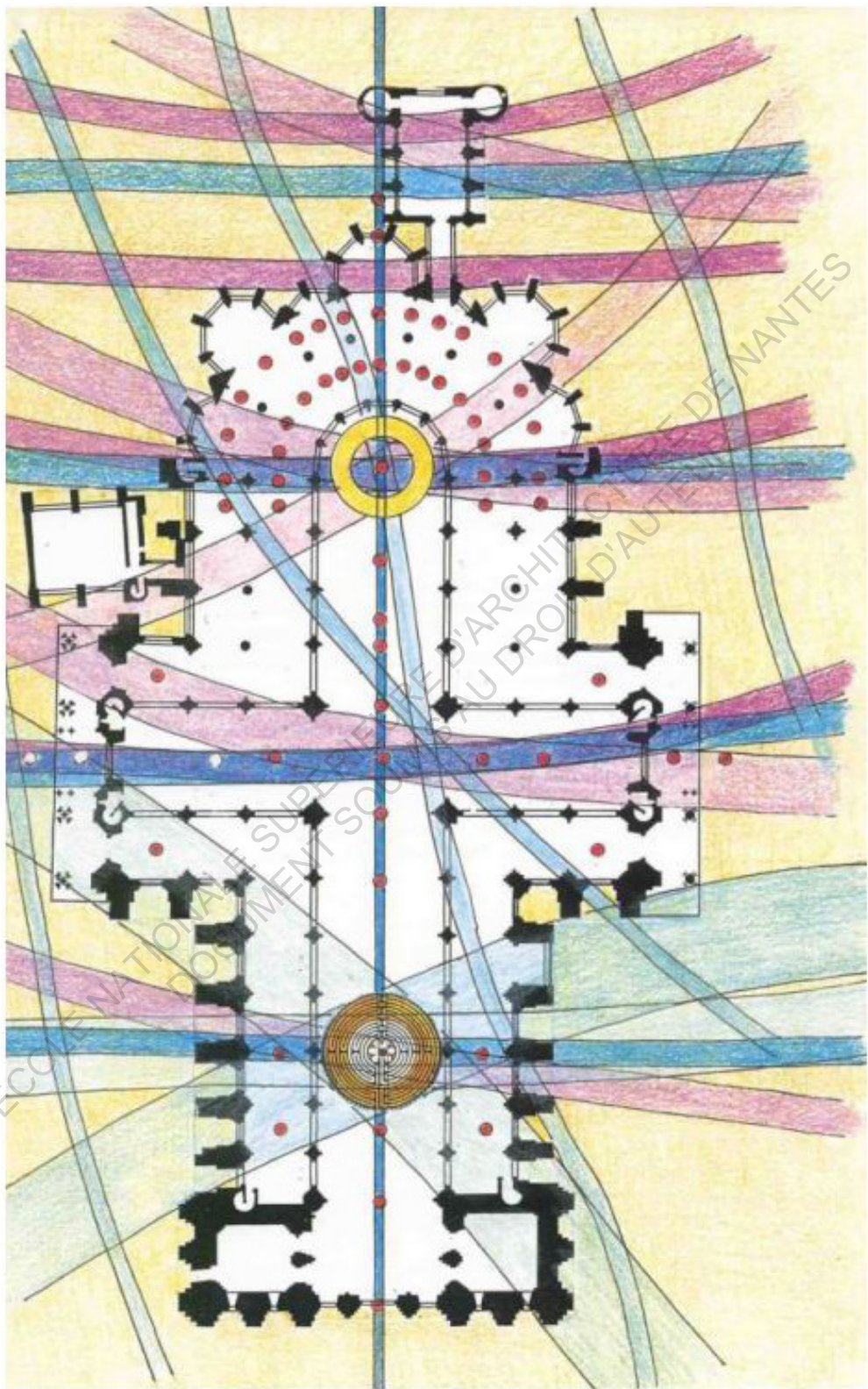
- Le labyrinthe dessiné au sol de la nef est loin d'être un dessin décoratif. Il fait partie de la mise en scène de l'architecture invisible. Il est particulièrement rayonnant d'énergie. Ses dimensions correspondent aux réseaux auxquels il se superpose et surtout à la cheminée cosmo-tellurique qui se trouve dessus. Il est donc l'expression architecturale, la marque de l'invisible.

- « *Une des grandes énigmes de l'implantation de cette cathédrale est son orientation, pratiquement à 45° par rapport à l'axe traditionnel est-ouest. Bornons-nous à constater que, si cette direction avait été utilisée, seule l'énergie de l'autel aurait pu être captée, et le labyrinthe n'existerait pas.* »⁷³

72- George Prat, *L'architecture invisible*. P.283

73- Ibid. P.282

Illustration en plan des réseaux, failles, courants et cheminées tellurique à l'emplacement de la cathédrale de Chartres, repris de *L'architecture invisible* P.281.



Une autre église que nous pouvons observer est l'Abbaye d'Einsiedeln en Suisse. Tout comme à Chartres, ce lieu a un passé. A l'origine, c'était l'emplacement d'un ermitage. Ensuite, s'est édifiée une première église en 948. Un incendie en 1029 ravage l'église qui sera rebâtie et vivra à nouveau un incendie. C'est alors en 1700 qu'est édifié l'édifice actuel.

- Cette abbaye reprend les principes des temples antiques et non ceux des autres églises. C'est-à-dire que son axe directeur est une faille et non un courant d'eau.

- La nef de l'église se découpe en trois au niveau des courants d'eau. Cela est largement perceptible architecturalement parlant. Chaque zone à sa particularité.

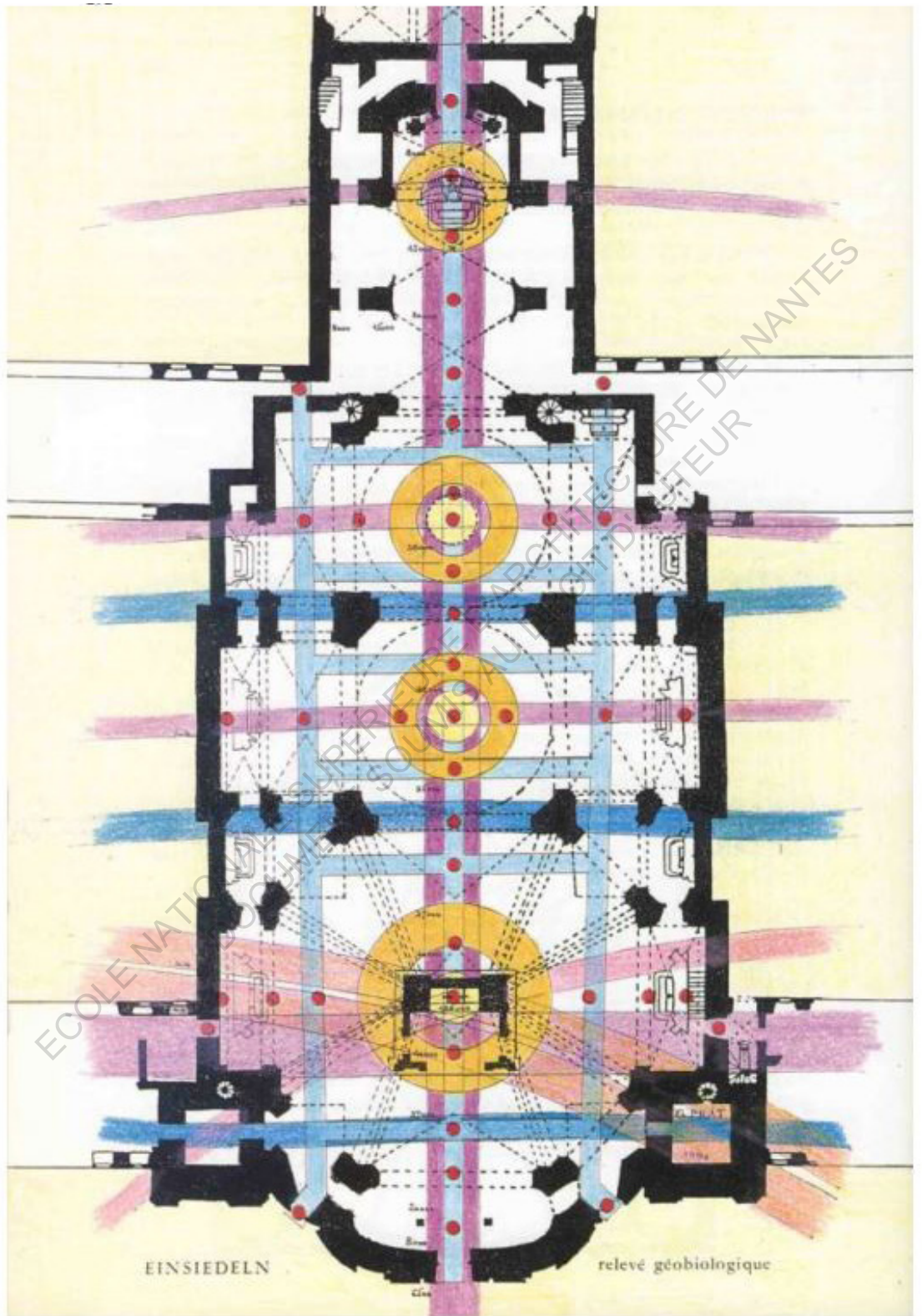
- Au niveau de la Sainte-Chapelle, la faille directrice en rencontre quatre autres. Une importante cheminée cosmotellurique encercle celle-ci.

- Les deux autres nefs de l'église sont marquées par le croisement d'une faille simple avec la faille directrice. Elles comportent toutes les deux également des cheminées cosmotelluriques en leur centre.

- De la même manière que dans la nef, il se produit au niveau de l'autel une rencontre entre une faille simple et la faille directrice. Une cheminée cosmo-tellurique vient l'encercler.

- En bleu très clair, on peut observer des caniveaux de galets de rivières. Ce réseau très bien organisé semble délimiter davantage les trois zones de la nef. On observe régulièrement ces lits de galets dans les églises françaises. Il semblerait qu'elles agissent comme de vrais courants d'eau. En effet, ces galets peuvent être humectés par certaines crues, mais restent généralement au sec. Pour autant les outils de mesure tels que la baguette ou le pendule y réagissent comme si il y avait un courant d'eau naturel. Il semblerait que les galets conserve donc la mémoire de l'eau et agissent comme si elle était présente dégageant une certaine énergie. Ces galets, que l'on retrouve dans de nombreux édifices, montrent que les constructeurs avaient : non seulement les connaissances des énergies de la terre, qu'ils s'en servaient pour construire leurs édifices et qu'en plus ils savaient utiliser ces énergies et les remanier pour leur être davantage bénéfique.

Illustration en plan des réseaux, failles, courants et cheminées tellurique à l'emplacement de l'église de l'abbaye d'Einsiedeln, repris de *L'architecture invisible* P.292.



EINSIEDELN

relevé géobiologique

Il semblerait que ce soit aussi avec ces énergies que se sont fondés les parcours des chemins de pèlerinage. Ces lieux étant forts en énergie, on découvre qu'ils suivent des courants d'eau. A l'origine, ils auraient été fondés seulement dans le but de parcourir un trajet bénéfique pour l'humain. Plus tard, on leur aurait attribué une dimension religieuse en lien avec la culture qui s'était développée à ce moment là. « *De nombreux chemins de pèlerinage fort anciens suivent le parcours de courants telluriques. Il est probable que les anciens devaient, tout comme moi, voir ces courants sous la forme de « rivière rouge » serpentant dans le paysage. La curiosité les a certainement poussés à suivre ces courants en les remontant pour voir d'où ils sortaient. Nombre d'entre eux mènent à des grottes où l'énergie est encore amplifiée par la vibration de la roche et celle du courant, renvoyée par les parois, un peu à l'image d'un four à micro-ondes. D'autres prennent leurs sources au sommet d'une montagne où les légendes locales, souvent, rapportent la présence d'un ermite ou d'un saint homme. Je citerai pour exemple les pèlerinages de saint-patrick en Irlande ou de sainte-catherine dans le Sinai, dont la particularité est de suivre le courant en droite ligne vers le haut, ce qui ne semble pas raisonnable étant donné la dénivellation et la nature du terrain. Suivre un courant tellurique a l'avantage de donner au pèlerin l'énergie nécessaire pour avancer et monter.* »⁷⁴

74- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.200

Les auteurs qui ont pu aborder ces lieux expliquent qu' « *un constat est déroutant : quelle que soit la tradition, quelle que soit l'époque, tous parlent la même langue, tous s'abordent de la même manière.* »⁷⁵ Ces connaissances énergétiques semblent être des lois universelles.

En somme, même s'il nous est impossible de déterminer l'origine exacte des théories qui composent la domothérapie, on peut tout de même repérer, avec les édifices encore existant, les civilisations et les époques qui les ont utilisés. D'après ces informations, on peut alors établir que ces connaissances existaient au moins depuis l'époque des menhirs, c'est-à-dire depuis 6500 avant J-C.

Rappelons que ces lieux sont appelés généralement des « lieux sacrés », et libre à chacun d'y voir une dimension spirituelle, mais il semble évident que ces lieux sont en tout cas des hauts-lieux vibratoires, très fort en énergie. Que les édifices qui ont été construits dessus ont permis de marquer ces lieux stratégiques et d'en bénéficier.

On a pu constater, au travers des différents exemples, également comment les Anciens utilisaient ces énergies pour concevoir leurs architectures. Voir à quel point elles influençaient leurs tracés, avec plus ou moins d'impact selon les édifices.

Les Anciens, semble-t-il, savaient donc non seulement trouver les lieux, mais aussi édifier selon des principes énergétiques. Ils avaient ainsi non seulement « *la connaissance technique de la construction, de l'astronomie, de la physique, des mathématiques, mais aussi de l'alchimie subtile des vibrations de l'âme.* »⁷⁶ Aujourd'hui, ce qu'on appelle Feng shui ou géobiologie va chercher surtout à faire disparaître l'influence des éléments nocifs ou à s'en protéger. Mais ces exemples montrent que les Anciens, eux, cherchaient à s'en servir, à les détourner et à les amplifier de façon positive. George Prat les définira comme des « centrales à énergies subtiles ». Si ces exemples sont vrais, il semblerait qu'un savoir ce soit perdu et que nous avons beaucoup à apprendre du passé.

75- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.58

76- George Prat, *L'architecture invisible*. P306

1.3 De l'intuition à la réflexion

« Jusqu'à il y a un siècle, la population était encore très en contact avec la terre, ne croyant que ce qui se voit ou se ressent. »⁷⁷ Stéphane Cardinaux nous rappelle que la notion d'ancrage avec son environnement est à utiliser au passé. Aujourd'hui, on ne peut plus dire que le ressenti énergétique soit évident pour tout le monde. Certains définiraient même notre réalité comme un « monde moderne, artificiel et artificieux, superficiel et extériorisé, surintellectualisé et coupé de ses racines profondes. »⁷⁸ On serait alors passé d'un monde intuitif, sachant ressentir les puissances énergétiques invisibles de notre environnement et s'en servir, à un monde réfléchi, en décalage avec l'univers qui l'entoure, l'ignorant totalement. La question se pose de ce changement de paradigme. Comment sommes-nous passé d'une certaine représentation du monde, d'une manière de voir les choses à une autre ? Comment se fait-il que nous nous soyons éloignés de notre intuition et de ces connaissances si elles étaient aussi innées, que certains le prétendent, pour les anciens ?

1.3.1 La grande peste

Comme nous l'avons vu précédemment, il semblerait que les civilisations du monde entier, aussi différentes et espacées soient-elles, ont toutes vénéré les énergies subtiles. Elles ont ainsi édifié des haut-lieux à des endroits forts énergétiquement et suivant certains principes. Pour autant, « comme tout ce qui touche au cosmo tellurisme, la construction d'ouvrages sacrés ou profanes sur ces lignes a cependant cessé lors de la Grande Peste qui marqua un changement dans la conscience humaine. »⁷⁹ La Grande Peste de 1350, marque alors un premier pas vers le monde que nous connaissons aujourd'hui. On se réfugie dans la religion et la prière, et dans la science et les médecins, pour échapper à cette tragédie. On commence à basculer dans un monde raisonné et non plus intuitif. L'heure n'est plus à l'observation de son environnement et aux jouissances des énergies subtiles.

77- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.207

78- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.26

79- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.204

1.3.2 La religion, la foi

L'écriture est un autre aspect qui va participer à l'extinction de ces pratiques. L'expérience des énergies subtiles est, en effet, un savoir qui se transmet oralement depuis des milliers d'années. On le ressent, on le vit, on l'expérimente et on en parle. Certaines transmissions peuvent éventuellement se faire par l'expression de symbole, mais il n'existe pas d'écrits pour définir et appréhender cette discipline. En parallèle, vient s'étendre, à partir des premiers siècles après J-C, le christianisme. On crée alors de nouvelles croyances universelles, qui, pour leurs parts, se transmettent par écrit. On fait alors face à « *l'apparition de religions structurées autour du verbe (la Bible). D'une tradition orale, nous sommes passés à une vérité écrite sur papier. Cette évolution a permis la propagation et la vulgarisation des religions.* »⁸⁰ Les écrits donnent, entre autres, du poids à la parole catholique qui prend peu à peu le pas sur la connaissance universelle des énergies subtiles. L'écriture a ainsi figé ces nouvelles croyances et les a rendus dogmatiques.

Mais ces nouvelles religions ne se contenteront pas de grandir et de cohabiter avec les croyances déjà en place. Elles exigeront la disparition de ces pratiques. « *En Occident, l'Eglise catholique a confisqué la science du IV^{ème} au XV^{ème} siècle : seuls, certains moines avaient la connaissance et une connaissance solide!... Le « Moyen Age », considéré souvent comme une époque de ténèbres, était, bien au contraire, un moment de l'humanité particulièrement riche.* »⁸¹ Les pratiques énergétiques vont donc être interdites par l'Eglise qui entend tout faire pour injecter ses propres croyances et les placer au sommet, avant toute chose. Les énergies subtiles étant considérées comme non-conforme aux propres croyances et aux propres règles de l'Eglise. « *Les religions mettant l'accent sur « Dieu le Père » ont toutes prêché que l'esprit doit maîtriser le corps [...]. Elles ont fini par diaboliser ces chakras et, par voie de conséquence, tous les lieux qui les activent. Pour bien montrer leur mainmise sur ces sites, sacrés pour les sociétés matriarcales ou vénérant la Terre mère, ils les ont placés sous l'autorité du saint Michel ou saint Georges ! Autant de saints qui ont terrassé un dragon, ou plutôt « maîtrisé » un serpent avec leur lance.* »⁸²

L'inquisition marquera l'apogée de cette chasse à l'homme et aux connaissances énergétiques, chassant toutes personnes cultivant cette dimension. Les praticiens en énergétiques sont effectivement vus comme des sorciers païens, encourageant un grave danger pour l'Église. Ils sont

80- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.224

81- George Prat, *L'architecture invisible.* P7

82- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie.* P.198

alors chassés et doivent se cacher. Ainsi, certains connaisseurs se seraient baptisés pour survivre et « œuvrer dans un cadre protégé, un monastère par exemple »⁸³, continuant ainsi de transmettre en secret et plus discrètement ce savoir ancestral. Et « lorsqu'il n'était pas dissimulé dans les monastères, le savoir était terré, bien secret dans les campagnes reculées »⁸⁴

Ainsi, même « si certains initiés, religieux ou de descendance celtique ont gardé intacte la connaissance, la plupart des moines et religieux ont, peu à peu, perdu le savoir qu'ils avaient emmagasiné. Aujourd'hui ils ne savent, plus du tout, pourquoi leurs lieux de culte ont cette forme, cette orientation, ce point précis d'implantation... »⁸⁵

1.3.3 La science, la raison

Avant le XVIII^e siècle, la foi est donc omniprésente. Comme on a peu de pouvoir sur ce qui nous entoure et ce qui nous arrive, comme les épidémies et les invasions, on s'en remet aux forces supérieures, à la puissance absolue de Dieu. Cependant, le siècle des lumières va totalement bousculer cette tendance. En effet, « dans l'Europe du XVIII^e siècle, le besoin de limiter les abus de l'église et sa collusion avec la monarchie absolue libéra les idées modernes de liberté individuelle et de tolérance religieuse. Ces idées rencontrèrent la révolution scientifique au début de l'époque moderne. Ce mouvement intellectuel majeur et la transformation politique qu'il introduisit établirent le principe de raison comme étalon de mesure et base de référence en toute chose, remplaçant le principe de la foi omniprésent jusque-là. Les croyances incontestables comme la nature divine de la royauté où l'espoir d'être protégé par un fer-à-cheval sur la porte d'une grange, cédèrent la place à une pensée scientifique de plus en plus rigoureuse, basée sur des faits et des preuves tangibles. Religion et superstition furent toutes deux reléguées. Les individus prirent leur destin en main. Un progrès indéniable s'ensuivit, balayant l'ignorance, les croyances populaires et les comptes de bonnes femmes. Pendant trois siècles, inventions et découvertes scientifiques rythmèrent le monde en y apportant le progrès. »⁸⁶ Une nouvelle croyance se forme donc, en la science. Celle-ci donne l'illusion que nous pouvons trouver une solution matérielle à tout

83- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour Vertical Project Média.

84- Sauvanne Laforge, *Les architectes acupuncteurs de la terre et du vivant*. P.41

85- George Prat, *L'architecture invisible*. P7

86- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.17

problème. Ainsi, « la confiance dans des pouvoirs invisibles et immatériels de Dieu a été remplacée par une confiance illimitée dans les solutions tangibles et matérielles de la science. »⁸⁷

On est donc passé de sociétés basées sur la foi à une société basée sur la raison et ayant chassé tout signe religieux ou superstition. Ce siècle de progrès a imposé la supériorité de l'homme sur le reste du vivant, du cerveau sur les autres sens, et de l'intellect sur le ressenti et l'intuition. Le XVIIIe siècle marque alors le début d'une grande période de changement, de chamboulement en termes de croyance et de spiritualité : la raison prend le pas sur le ressenti. L'homme devient plus réfléchi, individualiste et matérialiste.

« Mais le dogme scientifique eut aussi pour victime la perte de l'instinct personnel et du bon sens autrefois largement partagé. Nous sommes passés d'un monde de communautés isolées ayant à se défendre sur tous les fronts, forcées à l'autonomie maximale, à une société où les gens ne peuvent pas dire s'il va pleuvoir sans regarder la météo, l'heure sans une montre et s'orienter sans un GPS. La plupart d'entre nous ne savent pas cultiver un potager, distinguer un prédateur d'un individu bienveillant, et soigner eux-mêmes une blessure bénigne. »⁸⁸ Il est cependant important de préciser que ces propos ne suggèrent pas un retour en arrière, mais critiquent la perte de savoirs-faires qui se transmettaient de génération en génération et qui nous connectaient à notre environnement. Le progrès nous a rendu addicts à une technologie capable de tout faire pour nous. Mais qui nous rend aussi assistés et nous coupe de notre instinct primaire. « La capacité innée d'un être humain à se connecter au monde extérieur, est une clé de longévité, autant pour l'individu que pour l'espèce. Cette inestimable boussole personnelle est floutée, enfouie et fragilisée par ce que nous ingérons, par la facilité d'avoir tout fait pour nous et l'illusion de pouvoir donnée par une technologie redoutablement efficace. »⁸⁹

Ce progrès, que nous continuons de voir grandir et évoluer aujourd'hui, eut un effet considérable sur l'évolution de la société et de l'homme en particulier. Il a grandement participé à l'endormissement des énergies subtiles. Au fur et à mesure du temps, la pensée déductive, les

87- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.94

88- Ibid. P.17

89- Ibid, P.18.

preuves scientifiques et la supériorité de la raison ont rendu l'homme réticent à l'idée de prendre en compte sa conscience individuelle à ressentir son environnement et les effets de celui-ci sur son bien-être. Cela ne s'est pas fait en un jour, mais « nous avons été conditionnés pour ignorer la voix intérieure. »⁹⁰ Devenu alors des individus rationnels, ce que nous ne pouvons expliquer est minimisé. L'homme malaisé est « renvoyé au déni, à l'autocensure et à d'incessants efforts pour s'adapter à des situations qui ne lui conviennent pas. Éduqué à ne pas tenir compte de l'instinct et de l'intuition, nous devenons insensibles, aveugles et sourds par manque de preuves sonnantes et rébuchantes. »⁹¹

Depuis des siècles, si l'on ne se sent pas bien dans un endroit et que l'on développe des maux de dos ou de tête, on court immédiatement chez le médecin. On exclu toutes autres possibilités, l'explication doit forcément être rationnelle et la science doit pouvoir la déceler. Il s'est alors développé une foi aveugle en celle-ci. Une foi qui devient même une addiction puisqu'on ne jure plus que par la vérité scientifique. « Les hommes sont obligés de revoir tous les dogmes religieux au filtre de la science et de la nouvelle conscience générale. »⁹² Ainsi, « après avoir accordé une confiance aveugle envers l'Église, voilà que nous l'accordons aujourd'hui envers la science. »⁹³ Elle est devenue la nouvelle religion.

« Nous nous enfermons dans notre technologie, dans un système de pensée étroit, et dans un environnement de plus en plus formaté. C'est plus rassurant de croire que tout s'explique par $a+b=c$, mais notre réalité vibratoire ne se limite pas à des équations. »⁹⁴ Il y a, de toute évidence, une prétendue rationalité qui régit notre monde depuis un certain moment, et l'objectivité y est préféré à la subjectivité. « Cette prétention de la science à vouloir ne considérer que des faits, rien d'autre que des faits. »⁹⁵

90- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.19

91- Ibid. P.20

92- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.224

93- Sauvanne Laforge, *Les architectes acupuncteurs de la terre et du vivant*. P.45

94- Stéphane Mazuy, *Géobiologie et approche scientifique*. bioenergie71.fr

95- Philippe Fontaine. *Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne. Recherche en soins infirmiers*. P.6-19

« Les nouveaux scientifiques, non religieux, ont réinventé la connaissance, ont fait des progrès fulgurants, mais n'ont pas retrouvé tout un pan du savoir de l'humanité. »⁹⁶

1.3.4 La révolution communiste de 1949

En Chine, la dimension énergétique a aussi été rejetée par la révolution communiste de 1949. Pour autant, bien qu'interdite, elle n'a jamais entièrement disparu de la culture chinoise, comme l'expliquera Bao Lede : « Ma génération a vécu la révolution culturelle. Tout ce qui appartenait à la tradition a été nettoyé, il ne nous restait plus grand-chose à apprendre mais nous la ressentions toujours, à travers les histoires ou les cendres de notre culture. Par chance nous avons pu conserver notre langue, le communisme ne pouvait pas stopper le mode de vie chinois. La tradition s'est infiltrée par ces brèches. Nous avons appris, par bouts seulement, inconsciemment nous avons la même manière de penser et de vivre que les anciens Chinois. Le Feng shui par exemple, nous n'en parlons pas ou ne le mentionnons pas à tout bout de champ, mais notre mode de vie demeure fondé sur ses règles. »⁹⁷

96- George Prat, *L'architecture invisible*. P7

97- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.108

Il y a encore bien d'autres facteurs que nous aurions pu expliquer aussi, comme les guerres mondiales, les 30 glorieuses, la reconstruction... Tant de facteurs qui ont placé l'homme au cœur de la polémique et de l'intérêt et qui ont participé au délaissement de l'environnement et de ce qui nous entoure. Nous nous sommes focalisés sur notre propre personne, sur le temps et sur l'économie. On en a oublié que tout un monde existait en dehors de nous et que celui-ci pouvait participer à notre bien-être, qu'il en est même la clé.

Il semble alors que le monde dans lequel nous vivons depuis quelques siècles, régi par la rationalité, manque cruellement de spiritualité au quotidien. La vie sociale n'en propose aucun et la vie familiale rarement. On ne peut vivre l'expérience des énergies subtiles que par des recherches personnelles. Mais cette « spiritualité », à l'inverse d'une religion ou de la science, « n'est pas un sacré dicté, par une institution ou une personne influente, mais plutôt une ligne directe entre soi et son environnement. »⁹⁸

Cette déconnexion s'est fait progressivement au fil du temps. « Nous avons oublié que nous avons un corps, et que celui-ci est un formidable émetteur récepteur. Notre corps reçoit d'innombrables vibrations (une vibration est une information), provenant de notre environnement. Nous pensons avec notre intellect, avec notre égo, nous nous sommes déconnectés de notre capacité à ressentir, et à nous fier aux messages de notre corps. »⁹⁹

Ce qui nous amène au monde d'aujourd'hui où « on bâtit n'importe où, n'importe comment (forme et orientation) et avec des matériaux dont on ignore l'influence sur le plan biotique. Chez nous, ici et maintenant, on ne sait rien et on ignore même qu'il y a là un problème. »¹⁰⁰

La perte de la reconnaissance des énergies et ses désaccords avec nos nouveaux dogmes, nous amène même à les mépriser et à s'en moquer. Nous portons aujourd'hui un certain jugement, sur ces pratiques et théories ancestrales, dû à nos nouvelles cultures et à l'éducation que nous avons reçu depuis un moment. Certains les relèguent même au rang de « simple croyance » ou de « superstition de plus ». Mais « la négation de ses propres ressentis ou de son instinct n'est pas innée. C'est le résultat d'une éducation qui ne laisse pas de place à des techniques simples et peu coûteuses. [...] Le rôle du ventre, bien que celui-ci soit maintenant reconnu comme un « deuxième cerveau », demeure largement ignoré au profit du cerveau. L'énergie mentale prend le dessus. Notre existence est définie par la pensée et nos sens sont relégués au statut de sources non fiables. Ce faisant, nous renvoyons hors du champ de conscience l'espace pourtant premier que nous habitons, c'est-à-dire le corps. »¹⁰¹

*Mais ces
forces n'ont pas
été totalement
chassées, elles
étaient en dormance
et la boussole
s'inverse pour les
faire ressurgir.*

-
- 98- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.235
99- Stéphane Mazuy, *Géobiologie et approche scientifique.* bioenergie71.fr
100- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat.* P.63
101- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui.* P.20

*Remise en question
de nos perceptions
du monde*

02

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Revenons au présent. Précédemment nous avons abordé la notion de la thérapie de l'habitat et avons essayé d'en définir ses grands principes. Nous avons également retracé son parcours au fil du temps. Avons compris comment elle a évolué et comment elle a décliné. Parler du passé est intéressant, mais la question qui se pose est : où en est-on maintenant ?

D'après une enquête que j'ai pu réaliser il semblerait qu'au moins la moitié des gens ait, à notre époque déjà entendu parler de plusieurs pratiques qui composent la domothérapie. Un quart en ont entendu parler en partie. Ainsi, seulement un quart de la population n'aurait jamais entendu parler de ces pratiques énergétiques. « *Nous sommes, aujourd'hui sur la voie de la redécouverte de ces sciences anciennes de l'équilibre, de l'harmonie de l'homme dans l'univers.* »¹⁰² La question se pose alors de comment et pourquoi cette dimension énergétique a-t-elle ressurgi.

Il est évident que ces théories et pratiques ne sont pas nouvelles. Elles semblent cependant redevenir des questions d'actualités. En quoi nous amènent-elles à nous poser de nouvelles questions sur notre perception du monde ces dernières décennies.

2.1 Préjugés et réticences face à une démarche énergétique

Bien que très anciennes, les pratiques composant la thérapie de l'habitat sont réapparues récemment et il semblerait, à première vue, que peu de monde s'y intéresse ou les pratique. Pourtant les mots géobiologies et Feng shui sont tous de mêmes des mots assez connus qui peuvent à tous, nous évoquer quelque chose. Ceux-ci font, bien souvent, l'objet de nombreux préjugés et de nombreuses réticences.

2.1.1 Techniques décoratives

En effet, les démarches énergétiques liées à la thérapie de l'habitat sont très souvent vu comme des techniques décoratives extrêmement superstitieuses. Par exemple, « Le Feng shui est souvent présenté à l'heure actuelle comme une technique qui permet de devenir riche rapidement ou de trouver l'amour en déplaçant le tableau ou en changeant la couleur du canapé. »¹⁰³ Ainsi, beaucoup pensent que la domothérapie est une technique miracle qui va tout régler par la décoration. Grâce à une enquête que j'ai réalisée, j'ai pu largement observer ce préjugé et remarquer qu'il était bien présent dans la culture générale. En voilà quelques exemples, lorsque j'ai demandé à certains si ils avaient déjà entendu parler de lien entre habitat et habitant et plus précisément peut-être de Feng shui ou de géobiologie ou autre, et leur ai demandé de m'expliquer ce que c'était selon eux :

« Ce que j'ai entendu du Feng shui c'est la manière de positionner les meubles dans une pièce, cela favoriserait les ondes positives. »

« La façon qu'on a d'aménager un espaces au mieux, afin de s'y sentir bien. Chaque objet/meuble à une place qui permet de laisser circuler au mieux les énergies. Ça permet de se sentir bien chez soit. »

« Une sorte d'équilibre/d'harmonie de nos objets/meubles, etc dans un espace. »

« Disposition des meubles, agencement d'une pièce. »

« La décoration. »

102- George Prat, *L'architecture invisible*. P305

103- Marie-Pierre Dillenseger dans l'émission de Stéphane Allix, *Ces énergies qui traversent nos maisons*.

Les réponses sont très nombreuses quant à la réduction de ces pratiques à la question de la décoration et surtout au positionnement des meubles. Pour beaucoup la thérapie de l'habitat est une technique qui dresse une liste de choses à faire et de choses à ne pas faire : « *mettre l'orientation du lit dans une direction, ne pas manger dans le coin d'une table...* ». Cette question de l'orientation de son lit notamment est une chose qui revient souvent, tous comme la question de la couleur : « *attention aux couleurs pour les énergies* ». C'est la seule image que l'opinion publique se fait de ces pratiques. De ce point de vue, il ne semble pas étonnant que l'on en dise qu'elles sont superficielles.

Il y a donc une sorte de simplification extrême de ces techniques. Et je dois bien avouer que moi-même, avant de m'intéresser à ces pratiques pour mon mémoire, je n'envisageais pas la complexité qu'il y avait derrière. « *Il y avait des étudiants qui collaient à des projets, des espèces de recette de yin et yang, un peu des trucs de vulgarisation, blanc, noir, Ying, Yang. Enfin de dualité en fin de compte et or, pour moi, souvent, ça se traduit par une dualité alors que le Feng shui c'est justement pas la dualité, mais plus une question de cycle quoi.* »¹⁰⁴

La méconnaissance de beaucoup sur ce sujet peut en amener certains à avoir des préjugés qui dépasseront encore cette question de décoration, devenant totalement hors sujet :

« *J'ai déjà entendu des personnes de mon entourage dire que c'est très « Feng shui », au vu de la situation, j'ai considéré que c'était quelque chose de spacieux et chill où on se sent bien.* »

« *Techniques d'apaisement pour que quelqu'un se sente bien dans son environnement (décoration japonisante, musique douce, fleurs, ...)*»

« *Selon moi il s'agit de comprendre/parcourir/occuper un espace au moyen de mon corps.* » - lien à la danse et à la sensation de sécurité dans l'espace publique.

« *La faune et la flore.* »

« *L'impact de l'homme et de l'urbanisation sur un cadre donné.* »

Il n'est pas forcément nécessaire de développer davantage ces préjugés. Mais cela démontre bien que même si $\frac{3}{4}$ des gens interrogés disent connaître ou avoir entendu parler de ces pratiques, en réalité, il y a une large méconnaissance du sujet. Tous semblent comprendre qu'il y a un lien avec le bien-être, tout en restant dans des suppositions très éloignées de la vérité.

104- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

Ainsi ces préjugés amènent à créer d'autres préjugés et, par conséquent, des réticences à ces pratiques. Par exemple, nous avons évoqué, juste avant, la question de la décoration et de la simplification de ces techniques à une liste de conseils simples et rapides, valable chez tout le monde. Cela semble alors évident que cette généralisation des solutions en rende sceptique plus d'un : *« Je pense que c'est important de se sentir bien chez soi mais je ne pense pas que cette idée soit une vérité universelle, chacun se sent bien dans des espaces différents. »* De ce fait, beaucoup imaginent que la domothérapie impose ses règles de constructions, rendant l'habitat de tous le monde identique, alors qu'elle préconise tout l'inverse.

Pour certains également, ces techniques, semblent être inabordable. *« Je pense que c'est fait pour des personnages doués de capacités intellectuelles++. On va pas chercher le petit pois dans les pâquerettes. »* En effet, la complexité de ces techniques et la pluralité d'informations qu'il existe sur le sujet en amène certains à penser que cette technique n'est pas faite pour tous le monde. Qu'elle serait abordable seulement pour des intellectuels ou des riches : *« la clientèle concernées serait aussi plus susceptible de vivre dans des habitats sophistiqués. »* Mais aussi qu'elle risque de rajouter de la complexité et des contraintes au monde déjà bien complexe dans lequel on vit : *« Je me demande si ça ne va pas renforcer la complexité qui existe déjà au sein de l'architecture. Je suis conscient qu'il existe une vraie science derrière le Feng Shui et je ne pense pas que ce soit un phénomène de mode. Mais c'est une notion qui doit d'abord faire ses preuves. »*

2.1.2 Une histoire de fantaisies, des croyances irrationnelles

Cette dimension énergétique fait aussi beaucoup rire. En effet, *« à une époque d'avancées technologique, la promotion d'une technique millénaire chinoise fait généralement sourire. [...] Les objections sont multiples. Certaines résultent d'une réserve bien naturelle face à une méthode venant de l'étranger, jugée non orthodoxe pour résoudre des problèmes. D'autres émanent d'un système de pensée qui ne reconnaît pas l'énergie invisible comme un outil potentiel. »*¹⁰⁵

On retrouve, encore une fois, ce côté scientifique et cartésien dans lequel nous avons été baigné et qui nous empêche de réfléchir sur ce sujet, reléguant ces idées immédiatement au rang de superstition : *« des fantaisies*

animées par quelques illuminés, donc indigne d'intérêt. »¹⁰⁶ Je pense que toute personne peut avoir ce préjugé, à première vue. Moi-même je l'ai pensé quand j'en ai entendu parlé pour la première fois, écoutant d'une oreille ce qu'on me racontait, et me disant de l'autre que ce n'était que des fadaises. Y compris des grands praticiens en énergétique sont aussi passés par là et ont pensé que « c'était juste fou. »¹⁰⁷

Cela peut se comprendre. Comment croire à tout ça. Notre côté logique nous fait nous demander comment c'est possible que, par exemples, des matériaux inertes, assemblés de façon sympa sur un terrain quelconque, aient un pouvoir sur nous. L'expérience de Roger de Lafforest, lors de son étude sur les maisons-à-cancer, le démontre : *« je dois dire que, pendant des années, mon enquête inquiète n'a rencontré que l'ironie ou le mépris condescendant de tous ceux que j'interrogeais à ce sujet. Architectes, maîtres d'œuvre, médecins, pharmaciens, biologistes, chimistes, physiciens, géologues, bref tous les gens sérieux, de poids et de mesure, ayant surface sociale et culture estampillée, me laissaient entendre que, pour poser de telles questions, je devais être un obscurantiste attardé, d'une crédulité puérule. Les maisons-à-cancer non seulement n'existent pas, mais ne « peuvent » exister : il serait antiscientifique, déraisonnable et ridiculement superstitieux de croire qu'une habitation conforme aux normes de l'urbanisme et respectant les règles de l'hygiène sociale pût avoir une influence pernicieuse ou maléfique quelconque sur ses habitants. »¹⁰⁸*

Pourtant parfois dès l'enfance nous avons des ressentis, mais notre éducation et notre évolution dans ce monde rationnel, les fait taire. En grandissant nous forçons notre esprit à une autre pensée et nous nous convainquons que ce que nous avons vécu et senti n'est pas légitime, n'a jamais existé réellement. C'est ce que m'expliquera, entre autre, l'expérience d'Isabelle Sengel : *« moi depuis toute petite, les lieux me parlent, mais quand je dis qu'ils me parlent... Pour la petite histoire, moi j'ai grandi dans un lotissement, c'est un délire d'urbanistes [...] dans le nord de la France. Il y avait plein de petites bicoques en brique qui étaient rasées pour construire ces petites maisonnettes du lotissement et moi, j'allais jouer dans ces maisons qui étaient en train de se faire démolir. [...] Je ramassais des petits morceaux et en fait les maisons, j'entendais les maisons raconter leur vie quoi : enfin bon alors tu te rends comptes ils sont méchants avec moi après tous ce que j'ai fait pour eux... Et en fait, à un moment je me dis non mais c'est des histoires en fait que tu te racontes, tu te fais un film. »¹⁰⁹*

106- Stéphane Mazuy, *Géobiologie et approche scientifique*. bioenergie71.fr

107- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

108- Roger de Lafforest, cité par Jacques La Maya dans *La médecine de l'habitat*. P.297-298

109- Stéphane Mazuy, *Géobiologie et approche scientifique*. bioenergie71.fr

En grandissant, Isabelle a enfoui son expérience des lieux et son ressentis, se convainquant que ce qu'elle vivait n'était absolument pas logique, que c'était même foncièrement impossible. Lorsque je lui demande si, pour elle, elle a perdu sa forte intuition d'enfant, elle me répond : « *je ne pense pas qu'on la perde, par contre, elle passe en sommeil. C'est à dire que moi, j'ai fait des études scientifiques, j'ai un bac S, je suis dans une famille où globalement on est des gens rationnels. Donc on met ça un peu sous couvert de non mais c'est des trucs de gamin, c'est des images, une imagination de gamin donc bon hop on referme la parenthèse.* »¹¹⁰

2.1.3 Difficulté à libérer la parole

Tous ces préjugés et ces réticences amènent à la difficulté d'en parler avec les autres. On a peur d'être pris pour un fou. Ainsi, si les gens doivent en parler, ils vont d'abord s'assurer que la personne en face soit ouverte également à ce sujet, sinon elle gardera le silence. Comme si il s'agissait d'un sujet tabou, on en parle à demi-mot. Marie-Pierre Dillenseger, entre autres, explique que : « *enfant j'ai été soignée par acupuncture à un moment donné où la médecine traditionnelle chinoise était encore bien peu connue en France. Nous n'en parlions pas pour éviter les critiques des amis et les froncements de sourcils des voisins.* »¹¹¹ Il y a donc cette notion de faire attention à ce qu'on raconte, par peur du jugement des autres, et de leurs réactions. C'est aussi quelque chose que m'explique Isabelle Sengel. Formatrice dans une école d'architecture d'intérieur, certains sont parfois intéressés d'en savoir plus sur sa pratique énergétique, tandis que d'autres peuvent réagir très violemment face à cette démarche. Elle s'est donc forcée à modérer ses propos et à n'en parler qu'aux intéressés. Cela reste donc encore quelque chose de secret, à dire à voix basse, se sentant obligé de faire attention à qui on en parle. C'est ce que Jacques La Maya appellera l'« obscurantisme métaphysique » : avoir honte d'être comparé à un sorcier africain ou à un shaman de la Sibérie. En même temps « *nous ne sommes pas tous très à l'aise avec la notion d'invisible. Vous parlez de dimension énergétique, de la Géobiologie, la pollution spirituelle, les mémoires des lieux, des choses comme ça, il y a des gens que ça fait flipper.* »¹¹²

Ceux qui le pratiquent encourent donc le risque de se retrouver jugé. « *C'est il y a qu'à voir ce qu'on a pu rigoler de Mitterrand avec son astrologue hein, on est dans le même genre de chose en fait. C'est que si ça se sait, la personne perd en crédibilité.* »¹¹³ Un article d'il y a une dizaine

110- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

111- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.9

112- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

113- Ibid.

d'années, est aussi un bon exemple pour énumérer ce propos. Celui-ci parle d'une grande agence de communication qui a fait venir un praticien en Feng shui. Celui-ci avait fait immédiatement polémique, à l'époque. « Les syndicats étaient montés au créneau, ils s'étaient retrouvés avec des articles dans *Le monde*, mais qui étaient sanglants. Enfin, c'était des trucs, c'était horrible. Donc on se dit que c'est sûr que si c'est pour que ça donne ça, ne vaut mieux pas que ça se sache. »¹¹⁴ Cet article dénonçait le travail Feng shui qui avait été fait. Il disait que « c'était n'importe quoi. Comment une boîte rationnelle pouvait mettre des sous dans des foutaises pareilles. Parce que, en fait la complexité, si vous voulez, c'est que à un moment, plus vous analysez des couches dans un lieu plus vous avez à gérer des contradictions. Et là je me rappelle très bien cet article, ce qu'il pointait, c'est que du coup ils avaient fait l'effort de mettre tout le monde dans des directions qui étaient soit disant favorables, dixit l'article, mais que du coup les gens se retrouvaient avec des écrans à contre jour ou avec des reflets parce que pof pof pof c'est n'importe quoi. Mais en fait ce n'est pas que c'est n'importe quoi, c'est que il y a deux règles différentes qui sont : les règles Feng shui, ou comment je me positionne, face à quelle direction, et ça ça marche, et puis une autre règle qui drague d'ergonomie, qui est : vaut mieux se mettre perpendiculaire à une fenêtre. Les 2 règles sont justes. Après la question c'est comment je les concilie, ou pas. Mais l'idée c'est pas forcément que le Feng shui doit diriger tout, mais qu'à un moment ça éclaire les décisions avec une couche supplémentaire en fait, quitte à dire bon bah non bah ce coup là on en tient pas compte, mais au moins, on sait ce qu'on fait et on peut réajuster si vraiment ça coince. »¹¹⁵ Cependant il semblerait que l'opinion publique ne l'ait pas entendu de cette manière et ait aussitôt émis un jugement sévère sur le travail qui avait été fait.

Ce jugement va inspirer la crainte chez les praticiens en énergétiques et ceux qui s'y intéressent. Ils vont donc être amenés à pratiquer en secret. Pour revenir à Roger de Lafforest, qui avait rencontré de nombreux jugements sur son étude des maisons-à-cancer, « il a tout de même rencontré des gens au courant, un architecte, par exemple. Ce dernier construisait « anti-cancer », dans la mesure du possible, mais il ne fallait surtout pas que cela se sache ; ce bâtisseur intelligent l'était trop pour s'exposer par ailleurs aux questions malveillantes, aux plaisanteries ironiques de certains confrères. »¹¹⁶ Celui-ci ne voulait pas que l'on dise de lui qu'il croyait au tellurisme, aux énergies nocives, aux maisons-à-cancer et toute autres superstitions. Par crainte, les

114- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

115- Ibid.

116- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.298

praticiens où ceux qui s'intéressent à ces pratiques ne vont donc surtout pas vouloir que cela se sache. Cette profession se développe donc dans l'ombre.

Certains vont même, non seulement garder le secret sur leurs véritables convictions, mais également participer à la décrédibilisation de celles-ci. Isabelle Sengel nous raconte une anecdote sur ce sujet : « j'ai le souvenir aussi d'un projet sur lequel j'avais bossé quand je démarrais, où je faisais encore des projets d'architecture d'intérieurs seuls. On avait discuté, voilà, c'était une boîte qui s'implantait dans un truc à la Pardieu, un bâtiment de Bureau, donc on discute avec le porteur du projet, je lui dis : bah voilà, je fais du Feng shui... Il dit : oh non non, on est entre gens sérieux, pas de ça chez nous. Bon bah pas de problème hein. Moi je suis juste l'architecture intérieure, il y a aucun souci. Et puis un peu plus tard, on discute et il me dit : bon, et alors, comment vous les trouvez nos locaux, est ce que les gens vont être bien ? Et il commence à essayer de contourner, d'avoir des infos, et à un moment il me dit : mais vous savez, moi, je sais trouver de l'eau, mon grand-père était sourcier, il m'a appris à utiliser les baguettes. Donc ça c'est incroyable, ça veut dire que le gars il est quand même en train de me dire : tu sais moi en fait je suis de votre côté, hein, le Feng shui, j'y crois, si ça tenait qu'à moi, on l'aurait fait. Mais sauf que il avait trop la trouille de se faire critiquer par ses patrons, par ses actionnaires, par les salariés en fait. »¹¹⁷ Les personnes qui critiquent ne sont donc pas forcément celles qui croient le moins, par contre, elles ne veulent surtout pas cela se sache. Selon Isabelle Sengel, il y a donc une espèce de « duplicité des gens ». C'est-à-dire que certains s'emploient à critiquer des techniques qu'ils pratiquent, eux même, en secret. Sous prétexte qu'ils ne veulent pas que cela se sache et par crainte d'être jugé. Il y a donc « tout un espèce de jeu de dupes là derrière qui est assez terrifiant. »¹¹⁸

117- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

118- Ibid.

Parler d'énergétique se retrouve donc être quelque chose de compliqué, même encore aujourd'hui. Cependant il faut préciser que toutes ces réticences et ces préjugés peuvent être justifiés. En effet, la thérapie de l'habitat a été largement décrédibilisé depuis sa réapparition, par de nombreux facteurs :

2.1.4 Opposition avec notre éducation

Premièrement cela ne fait pas, ou en tout cas ne fait plus, partie de notre culture.

En effet, selon Avicenne « la confiance du patient en son médecin est plus efficace que le remède lui-même. » On peut comprendre ces mots « mais penser que quelque chose d'aussi intangible et d'invisible que l'empathie puisse vraiment être efficace ne fait pas partie de notre éducation. Ceci n'est pas enseigné dans toutes les écoles de médecine. Nous savons que les microbes, les électrons, les ondes électromagnétiques ont un effet, mais nous avons du mal à accepter l'idée d'une interférence avec la santé si nous dormons près d'une base wifi, d'un téléphone branché ou d'un conjoint peu aimant. »¹¹⁹ Nous vivons actuellement une aire anthropocène. L'homme est ainsi placé au centre de tous, et au-dessus de tout le reste. Nombreux exemples témoignent ainsi de « notre difficulté à penser l'environnement comme une source signifiante d'énergie vitale. »¹²⁰ Nous sommes des hommes puissants, il nous semble donc impossible qu'une maison puisse nous stopper.

Il est donc très difficile pour beaucoup d'accepter ces phénomènes ou de les comprendre car cela signifie remettre en cause certains fondements. « Toutes les autruches de la science que je rencontrais, et dont je sollicitais respectueusement l'avis, cachaient peureusement dans le sable des préjugés d'école leur petite tête bien pleine plutôt que de regarder en face le redoutable problème pour en chercher la solution. Tant il est vrai qu'il est presque impossible d'obtenir, de la part de gens intelligents et socialement intégrés, un effort d'imagination, une concession infime qui les amènerait à faire un pas au-delà de la frontière « actuelle » de leurs connaissances, de leurs certitudes, de leurs raisonnements. »¹²¹ Cette exploration, cette remise en cause peut, en effet, être bouleversante. « Des scientifiques de haut niveau universitaire refusent l'examen des faits qui ont le front de n'être pas conformes au système admis comme étant LA vérité actuelle. On a enregistré des attitudes de refus du même genre vis-à-vis de toute nouveauté qui heurte la routine intellectuelle de l'homme [...] ; les homéopathes et les acupuncteurs en ont su quelque chose, comme tant d'autres novateurs.»¹²² Selon Jacques La Maya cette remise en question de la vérité, mise en place depuis des décennies, perturberait beaucoup de

119- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.11

120- Ibid. P.32

121- Roger de Lafforest, cité par Jacques La Maya dans *La médecine de l'habitat*. P.298

122- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.297

monde qui cherchent, avant tout, à « avoir raison ! Ce qui est : on s'en moque, si ce qui est dérange ce que nous croyons. »¹²³

Par exemple : « nous concevons le temps comme linéaire, l'espace comme des mètres carrés et traitons les coïncidences comme les fruits du hasard ou comme des événements insignifiants. »¹²⁴ Pour nos civilisations modernes, le temps est donc un concept abstrait et l'espace un lieu tangible. Etre au bon endroit, au bon moment, et inversement, est donc « considéré comme l'effet de la chance ou de la malchance. [...] La participation active dans la création de coïncidence est pensée comme impossible, comme une idée folle ou une perte de temps. [...] La difficulté à comprendre comment les coïncidences surviennent, dans une société qui a si lourdement investi dans le principe de causalité et chassé la validité de connections acausales, n'est pas surprenante. »¹²⁵

Nous sommes aussi dans un paradigme où nous pensons à soigner le corps mais pas l'âme. « Vous êtes arthrosé ou rhumatisé, eh bien, voici des armes ! Le patient est chimiqué à tour de bras. C'est beaucoup plus simple et facile que de rechercher les causes de ces perturbations dans le régime alimentaire, dans le programme de vie, dans les conditions générales de l'existence. »¹²⁶ Quand quelque chose ne va pas, on se précipite chez un médecin pour faire un diagnostic et on accepte les conséquences. Mais on ne recherche pas les causes, on ne remonte pas au problème, à la source.

Dans notre société moderne on refuse ainsi toute atteinte à notre liberté individuelle. Reconnaître le temps et l'espace comme des facteurs supplémentaires contrarierait les notions de liberté individuelle et de déterminisme. « Penser qu'une maison a quelque chose à voir avec nos actes nous donne le sentiment d'être privé de la liberté de choix et de la possibilité d'agir en toute indépendance. »¹²⁷

De plus, nous sommes dans une aire où l'on tend à vérifier toute découverte scientifique. Ainsi croire en quelque chose qui ne peut être (pour l'instant) entièrement prouvé fait peur puisque nous nous sommes habitués à une société pleine de réponses indéniables. Nous avons depuis plusieurs siècles mis en avons la raison et l'intellect. Les expériences scientifiques et les données statistiques font partie intégrante de notre quotidien. De

123- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.265

124- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.12

125- Ibid.

126- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.299

127- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.31

nombreux protocoles sont ainsi mis en place pour répondre aux besoins de la population. Ainsi « nous rejetons l'invisible et sommes particulièrement à l'aise avec ce qui est tangible et visible. Il faut voir pour croire, littéralement. »¹²⁸ Malgré un public qui le reconnaît, nous nous sentons obligés de vérifier et certifier toute technique ancienne scientifiquement. « Nous avons tendance à ignorer ce qui n'est pas absolument évident. »¹²⁹

De cette façon, Jacques La Maya expliquera, un peu rudement, qu' « au niveau des élites de la culture, ou bien l'on est agnostique, ou bien l'on reste enfermé dans la dogmatique du système dans lequel on a été éduqué. En occident, les cages dorées de l'intelligentsia s'appellent humanisme judéo-chrétien et gréco-latin ou cartésianisme rationaliste, donc refus d'examen loyal de tout ce qui bouscule la petite perspective du monde dont on subit inconsciemment l'étroite structure dominatrice. Du haut en bas de l'échelle des valeurs sociales et culturelles, on trouve des hommes engagés et rarement des penseurs libres, c'est-à-dire ouverts à ce qui est, à mi-distance entre la crédulité béate et le scepticisme moqueur. On ne sait rien de la Sagesse des choses, on ignore que l'on est ignorant et l'on cherche à se donner raison en toutes occasions. On n'aime pas être contré...

Et voilà que l'on vient de nous parler d'ON ou d'OB, de tout un monde secret, ardent à l'attaque dans le silence de l'invisible, d'une légion démoniaque de micro vibrations absolument inconnues au « fichier de la police » [...]. Il est bien plus commode de tout nier en bloc que de chercher à savoir. »¹³⁰

Ce que Jacques La Maya entend par là c'est que cette opposition systématique aux énergies subtiles, de la part de nombreuses personnes est très humaine. L'homme craint l'inconnue, l'imprévu, le ridicule, le déçu. Une observation, également retenue par d'autres auteurs. « L'important pour tout système, c'est sa survie. En l'occurrence, le système médical cherche à se protéger contre les attaques et les réformes venant tant de l'extérieur que de l'intérieur et il mène une résistance acharnée quand des dogmes établis sont remis en cause. Ce réflexe est une constante historiquement vérifiable et fait partie du fonctionnement humain (le cerveau – le mental – a horreur du changement non sécurisant à ses yeux). Par conséquent, un système ou un individu résistera toujours pour maintenir sa position existante avant d'accepter la réalité et l'idée du changement, même si ce dernier se retrouve positif par la suite. »¹³¹

128- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.32

129- Ibid. P.68

130- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.296

131- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.20

2.1.5 Décrédibilisation

Mais notre société n'est pas la seule cause de réticence à l'idée d'une ouverture à la dimension énergétique. La thérapie de l'habitat a connu de nombreuses décrédibilisations au fil du temps aussi, et surtout, en interne.

Tout d'abord par le mouvement New Age. Mouvement originaire du plus récurrent préjugé, notamment concernant le Feng shui : celui qui le réduit à une technique décorative.

En effet le Feng Shui est originaire de Chine, qui en a gardé l'exclusivité pendant des siècles jusqu'en 1949, quand la révolution culturelle chinoise l'a chassé. Ces techniques ont donc suivi la migration de la diaspora chinoise et se sont exportées à l'étranger. Elles atteignent alors le continent américain dans les années 70. Cependant elles se retrouvent mêlées au mouvement New Age. Ainsi elles vont être diluées dans l'industrie naissante du bien-être, ce qui va participer à leur transformation en technique de décoration. En effet, à la fin du XXe, naît une sorte d'anxiété face au nouveau millénaire qui favorise le besoin de trouver des solutions faciles. Le Feng shui arrive alors à ce moment là avec une vague d'espoir et vient nourrir ce rêve de découvrir des remèdes miracles. *« L'idée qu'une maison n'est pas aussi neutre qu'on le pense couramment, qu'elle peut avoir un pouvoir invisible, n'était pas nouvelle. Ce qui le devenait était la possibilité de mettre la main sur un coupable, le lieu, et d'envisager de remédier à ses défauts en jouant avec les couleurs et les objets. Cela permettait d'éliminer le réel besoin de réfléchir à des enjeux plus fondamentaux : comment réintroduire des voies individuelles dans des projets collectifs ou comment revenir à des constructions à l'échelle humaine. La tentation de ces techniques faciles et inédite libéra le rêve éternel et bien humain de solution facile. La solution d'un problème devenait une question de décoration. »*¹³² Ainsi dans les années 90, des praticiens en Feng shui, occidentalisés et simplifiés, ont fait leur apparition, ravis de satisfaire cette nouvelle demande. Et quand ils ont relayé que le sort personnel était lié à la couleur des murs, la clientèle n'a fait qu'augmenter. La population fut ravie de pouvoir mettre un nouveau coupable sur ses problèmes quotidiens : les choix décoratifs. C'est à ce moment là qu'est apparu cette fameuse façon de dire que l'on a un mauvais Feng shui chez soi. La discipline complexe et ancestrale chinoise s'est vu se revêtir « d'oripeaux américains bas de gamme ». De nombreux adeptes ont alors été attirés par cette nouvelle discipline, ce Feng shui qui les persuadait que, simplement en refaisant les peintures, tout allait changer, que cela ferait des miracles. La technique énergétique se transforma en

132- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.40

technique décorative. Cependant, « blâmer une couleur ou un mobilier est aussi inefficace que blâmer le patron, le mari ou le voisin chaque fois que quelque chose ne va pas. Cela ne fait que reculer le moment de s'attaquer au problème de fond. »¹³³ Les gens s'en sont, évidemment, rendu compte au fil du temps et par conséquent, n'ayant pas exaucé ses promesses, le feng shui, qui avait suscité tant d'espoir, à fini par décevoir de nombreuses personnes. « La vague s'est retiré en laissant derrière elle un arrière-goût de désillusion mêlée de méfiance et d'incrédulité. Le remède ne peut pas être aussi simple que cela, c'est-à-dire un jeu de couleur et de règles appliquées de la même manière dans toutes les maisons. »¹³⁴

Cette réputation a connu une telle ampleur qu'elle s'est propagée dans le reste du monde. Ces théories se sont alors retrouvées « noyées derrière une espèce de décorum. »¹³⁵, associé purement à de la décoration. Alors que cette discipline est bien plus complexe.

La décrédibilisation de la thérapie de l'habitat se fait aussi par une simplification exagérée et la généralisation de ses concepts.

En occident, dans les années 80, la population a commencé à exprimé son inconfort ressentis dans certaines maison et certains lieux de travail. Cependant, dans les mêmes années s'est développé des méthodes simplifiées, issues de ces disciplines ancestrales. Celles-ci ont été généralisées et partagées en grand nombre, développant une longue liste de préconisations. On peut typiquement trouver ces conseils inadaptés sur internet, dans les livres ou par bouche à oreille, et même par quelques praticiens charlatans. Résultat, c'est l'image que se fait la population de ces pratiques : « Cette notion est difficile pour moi à juger. Car nous avons notre propre corps. Comment généraliser des expériences si intimes et personnelles ? Certains ont l'impression de mieux respirer dans un espace haut de plafond tandis que d'autres préfèrent l'inverse pour se sentir dans un cocon. Je redoute ce genre de notion qui font tendre vers le subjectif. »¹³⁶ Ces réticences sont totalement compréhensible si ce que les gens connaissent de ces pratiques sont ces conseils préparés, qu'on donne à tout le monde et que tout le monde doit suivre.

Il est évident que ces méthodes inadéquates n'ont pu apporter de solutions fiables et durables. « Aucune fontaine d'intérieur placée systématiquement au même endroit chez tout le monde ne saurait engendrer magiquement de la richesse comme certains ouvrages l'affirment. [...] les ouvrages ont créé une longue liste de choses à faire et de choses à ne pas

133- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.41

134- Ibid.

135- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

136- Extrait d'une étude que j'ai réalisé sur la connaissance des liens entre habitat et habitant.

faire. Certains objets, formes et couleurs ont été bannis et d'autres vénérés, introduisant de nouvelles règles de décoration d'intérieur. Tout ce qui est pointu ou avec des angles est tenu pour problématique. Du coup les yuccas, les cactus et les couteaux pointus sont mis à l'index. Allez dire ça à un boucher ! Parce que la communication est parfois comparée à de l'eau – car elle propage la parole et la répand – j'ai vu l'intérieur d'un centre de formation peint en bleu layette avec des murs arrondis et des moulures en forme de vaguelette. Dans de tels moments, je serais contente d'être prise pour un jardinier qui passe son chemin. »¹³⁷ Il n'est pas étonnant d'entendre, suite à cela « que c'est à 90% du bullshit et que dans certains cas spécifique cela peut aider. »¹³⁸ Cette personne a raison, il existe de nombreux textes faux qui décrédibilisent les sincères démarches énergétiques. « Ce schéma de il faut mettre du rouge au Sud. Il faut mettre du vert à l'Est et au Sud-Est etc. C'est des conneries. Déjà ça a conduit à faire un truc juste immonde. Puis en fait, c'est pas du tout ça. »¹³⁹

Il faut donc faire attention à ces nombreuses listes toutes faites qui sortent de l'interprétation de la domothérapie par un occidental qui se sent obligé de mettre des mots et des formes sur ces énergies invisibles, de théoriser cette discipline et de lui appliquer des codes. Chaque personne est différente et quelque chose qui sera mauvais pour l'une, ne le sera pas forcément pour tout le monde. Dans cette discipline tout doit être interprété en fonction de chaque personne. Il ne peut être possible de faire des généralités et créer des règles de bien-être adaptable à tous. « Une telle recommandation ne saurait être chinoise, car une solution unique, applicable partout et à tout moment, est incompatible avec la complexité de cette pensée. »¹⁴⁰

« Cet art ancien a presque péri et l'occident l'a ramené à la vie mais la sur-simplification a rapidement terni son pouvoir et sa réputation. »¹⁴¹ La simplification et la généralisation des méthodes tendent à décrédibiliser la profession qui, bien au contraire, est très complexe et a pour principe fondamental de s'adapter à chaque habitat et chaque personne.

Cette sur-simplification est en partie dû à une mauvaise maîtrise de ces pratiques ancestrales, et notamment à une mauvaise traduction des textes ancestrales.

Comme déjà précisé, les pratiques restaient, dans le temps, discrètes, voir secrètes, transmises principalement oralement, ce qui rend

137- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.68

138- Ibid.

139- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel

140- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.109

141- Ibid. P.47

leur redécouverte plus compliquée. Pour les quelques manuscrits que nous avons récupérés, la langue n'est pas forcément la même et les praticiens avaient pour habitudes de cacher la transmission du savoir dans les textes, rendant leur traduction occidentale et moderne complexe et souvent faussée. « Ces disciplines servaient les puissants et les étudiants étaient tenus au secret. Les documents écrits étaient rares. L'enseignement était majoritairement oral et les textes, quand ils existaient, codés. Les règles sont cachées dans les métaphores et des versets poétiques et, protégés par des références implicites, incompréhensibles pour le néophyte. »¹⁴² Les traductions des textes ont été compliqués et les messages ont souvent été déformés. La thérapie de l'habitat a souffert de cette difficulté à retrouver des informations fiables. Cela a constitué également un frein à la transmission cohérente du savoir et à une véritable pratique. « Demander à quelqu'un de maintenir les volets clos jours et nuits pour « empêcher l'entrée de Qi dangereux » est ridicule. Imposer à un couple de dormir dans des lits différents « parcequ'ils n'ont pas les mêmes directions favorables » est également discutable ! Le Feng shui a eu mauvaise presse, à juste titre, pour avoir fait ce genre de revendications outrageuses ou avoir suggéré des changements contraires au bon sens. »¹⁴³

Ces disciplines sont des méthodes qui servent au bien-être, mais ont également énormément servis les puissants. De ce fait, la dissimulation des vrais savoirs, c'est fait, en quelque sorte, consciemment, pour ne pas révéler à tout le monde ce savoir précieux. « Vous demandez à un Chinois si chez eux ils font du Feng shui, il y a 9 chances sur 10 qu'il vous réponde non. Alors qu'ils le font. Alors pourquoi ? Pas parce qu'ils sont menteurs dans l'âme, c'est pas du tout ça, mais le Feng shui, c'était un art martial. Donc un art martial, c'est quoi ? C'est un truc qui est destiné à vous faire obtenir un avantage décisif sur un adversaire. Les Chinois, les Occidentaux ils les voient comme des adversaires. C'est à dire eux, ce qui les intéresse, c'est le rayonnement de leur pays. Donc ils vous diront : non non c'est des vieilleries, et puis ils auront un discours très convaincant. Ainsi les arts martiaux chinois ils sont intéressants parce qu'ils nous aident à comprendre un petit peu cet art du leurre. En fait, y a vraiment cette idée de noyer un peu le bébé, des techniques vraiment efficaces, derrière tout un tas de machins : et la petite ficelle rouge et le ruban rouge et le miroir machin, les objets qu'enfin personne va mettre chez lui, parce que c'est moche. Et en fait si vous voulez ça c'est un peu leurre, c'est à dire que c'est ce décorum là qui a conduit aussi à décrédibiliser l'ensemble de la méthode. Par exemple, j'ai fait du Tai-Chi et on nous forme à l'épée et en fait, vous avez une espèce de pompon

142- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.119

143- Ibid. P.49

rouge là qui tournicote et ça, c'est un leurre, c'est à dire que le pompon rouge il sert à quoi, il sert à attirer l'œil de votre adversaire sur le pompon pour qu'il ne regarde pas la lame. Mais Il n'empêche que l'efficacité de la méthode, c'est la lame, ce n'est pas le pompon. Donc il y a vraiment cette idée-là, on se laisse leurrer. Le meilleur moyen de garder la puissance pour soi, ce n'est surtout pas de donner son truc aux concurrents. »¹⁴⁴

Il faut donc faire attention lorsque l'on se renseigne sur ces pratiques « il faut faire un peu la part des choses parce que y'a un petit peu tout et n'importe quoi. »¹⁴⁵

Le problème est également que beaucoup de praticiens se contredisent, participant également à décrédibiliser la thérapie de l'habitat. En effet, de part la difficile transmission du savoir, les façons d'aborder les disciplines de la thérapie de l'habitat peuvent être très différentes d'un praticien à un autre. Y compris pour deux praticiens exerçant, à priori la même discipline. Chacun a sa pratique et chacun a sa méthode. La difficulté raisonne ainsi dans le fait de parler d'une même voix et d'obtenir des résultats homogènes entre ces différents praticiens. « Même quand on dit : moi je suis dans le Feng shui traditionnel, donc a priori, école de la boussole, école de la forme, mais on ne calcule pas le centre de la même façon, on détermine pas la façade de la même façon, on pose pas la carte... Alors je veux dire, il y a plein de trucs qui sont différents, qui fait que on peut avoir des conseils qui sont complètement à l'opposé les uns des autres. En fait, les gens sont paumés dans le bastringue. Et ça, je pense que ça nous bouffe vraiment. Il y a un gros souci de crédibilité de ce fait là en fait. »¹⁴⁶

De plus la thérapie de l'habitat comporte plusieurs théories et plusieurs pratiques. Même si ces différentes pratiques tendent parfois à parler de la même chose mais dans termes différents, il y a parfois un jeu compétitif qui s'instaure entre les praticiens. « Chacune de ces professions essaie de tirer la couverture à elle en disant : ouais mais moi, ce que je fais c'est mieux que les autres donc géobiologie c'est mieux que le Feng shui et puis les praticiens en Feng shui, ils vont vous dire : ah ouais, mais moi je fais du Feng shui traditionnel, c'est mieux que les formes simplifiées, ou les formes simplifiées vont vous dire : oui, mais moi je fais du purifier. Et en fait ce que ces gens ne comprennent, pas, c'est que si on pouvait, mais ça n'arrivera jamais, travailler en cohérence à peu près tous de la même façon, en obtenant des résultats à peu près homogènes. En fait, on ferait grossir le gâteau plutôt que de s'employer à piquer des miettes dans l'assiette du voisin. »¹⁴⁷

144- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

145- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier

146- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

147- Ibid.

Malheureusement il existe également de nombreux incompetents, qui n'y voient que le côté financiers, et se servent de ce manque de connaissance de beaucoup, de la crédulité de certains pour servir leurs fins. « *Beaucoup de charlatans s'y essaient mais, comme ils ne posent pas le bon énoncé des problèmes, ils apportent des solutions bâtardees ou fausses qui aggravent la situation.* »¹⁴⁸ Ainsi, non seulement ces conseils sont inutiles mais ils peuvent également rendre le problème initial encore plus nocif. Ces études faussées ne font évidemment pas bonne presse, puisqu'un client non satisfait ne fera que confirmer la non fiabilité de ces pratiques.

Il y a en, effet, en ce moment une résurgence de ces concepts. Ainsi « *c'est devenu un peu à la mode. Certains architectes célèbres, commencent à utiliser aussi ça, pour avoir des clients.* »¹⁴⁹ Dire que l'on utilise la dimension énergétique est donc devenu un moyen également de développer son commerce. Sauf que, étant incompetents, les individus le remarquent : « *Trop de personnes se disent géobiologues sans en avoir les compétences et les connaissances.* »¹⁵⁰ Cela ne les aide, encore une fois pas, à faire confiance et à développer un intérêt pour ces pratiques.

« *J'ai enseigné dans la région Rhône-Alpes pour l'ordre des architectes. C'était des formations post-grade, pour avoir le papier HQE pour construire. J'ai dû former des architectes mais le succès était très très mitigé. Dans le sens que ils étaient là pour avoir le papier, mais s'en foutait totalement. C'est parce qu'il faut que une personne dans un bureau ait le papier, le diplôme d'État, pour pouvoir avoir les mandats. Donc ce n'est pas par intérêt, enfin si, mais par intérêt financier. Alors que, pour moi, là derrière il y a toute une philosophie, c'est toute une éthique, ça n'a rien à voir avec le fait que si vous n'avez pas ce papier, vous n'avez pas le droit de participer au concours ...* »¹⁵¹ Ainsi, l'intérêt financier est, à nouveau, une des nombreuses raisons qui décrédibilisent les praticiens qui y voient une vraie dimension derrière et tentent de le faire sérieusement.

148- George Prat, *L'architecture invisible*. P.81

149- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

150- Extrait d'une étude que j'ai réalisé sur la connaissance des liens entre habitat et habitant.

151- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

2.2 Phénomènes récents qui font renaître l'intérêt pour la thérapie de l'habitat

Bien que certaines personnes soient encore très réticentes à ces pratiques, il semblerait tout de même que de plus en plus de monde s'y intéresse. En effet, suite à un questionnaire que j'ai pu réaliser, il semblerait que presque la moitié des gens aient de bonnes notions de ce qu'est la thérapie de l'habitat :

« Pour moi c'est le lien ou l'impact qu'à l'environnement sur le comportement, le développement d'une personne, d'une famille. L'environnement pour moi peut-être le logement, la ville, la région, la situation politique du pays, l'époque. »

« Une pratique qui a pour but d'harmoniser un espace pour que les gens qui y vivent par exemple se sentent bien, et en bonne santé dedans. »

« Harmoniser son espace par apport à sa personnalité. »

« L'art ou la manière de faire circuler les énergies dans un intérieur, habitation pour être en harmonie avec son environnement proche. »

« C'est un art ou une médecine qui utilise les énergies. »

« C'est le rapport entre un lieu et les êtres vivants (par exemple une maison et ses occupants). »

« Je crois que c'est le lien/rapport avec les énergies dans ton environnement, chez toi ou autre, comment on se sent dans son environnement, comment on ressent les énergies. »

Ainsi nombreux sont ceux qui répondent que la thérapie de l'habitat consiste à :

« Agir sur les blocages énergétiques... Eau, électricité, positionnement des meubles, objets... Ou autres..... Permettre de rééquilibrer la circulation de ces énergies pour un mieux être et mieux vivre dans son environnement. »

« Connaître les passages d'eau sous ou à côté de la maison et surtout des pièces de nuit, les appareils électroménagers... »

« Les effets de la disposition d'un bâtiment dans son environnement. »

« Trouver des bienfaits de la nature pour le corps. »¹⁵²

On constate donc de nombreuses réponses qui montrent que la population a conscience que ces pratiques étudient un lien entre l'environnement et une personne, ainsi que la notion d'énergie. Sachant qu'il s'agit d'harmoniser un espace et d'améliorer le mieux être des habitants en observant son environnement, et en étudiant la conception de la maison en rapport à celui-ci et à son habitant. Cela met en évidence que certains ont des notions plutôt exactes de ce que sont les disciplines qui composent la thérapie de l'habitat, alors que ce n'est pas quelque chose d'évident. Ce qui signifie qu'ils en ont entendu parler d'une manière ou d'une autre. Mais comment ces connaissances sont-elles revenues à la surface ? Comment sont-elles remontées dans l'intérêt public ?

2.2.1 Doutes et retour aux fondamentaux

Premièrement, il semblerait que, pour certains, le monde d'aujourd'hui fasse peur. Celui-ci pose certaines limites et ne semble plus totalement nous satisfaire. « Aujourd'hui, les rythmes sont individuels et le lien avec la terre et l'ancrage qu'elle procure sont distendus. Les progrès techniques facilitent la vie. L'on n'a jamais eu aussi peu besoin de se servir de son corps, de sa force physique pour faire les choses. Sur les téléphones et les tablettes, un doigt suffit. Et il n'y a jamais eu autant de personnes en souffrance physique, psychique ou morale. Il y a perte de repère temporel, spatial et physique. »¹⁵³ Le monde moderne, qui nous assiste dans beaucoup de tâches de notre quotidien nous éloigne aussi, d'une certaine façon de notre nature. Cet éloignement est ressenti par une partie de la population qui se sent en décalage et en ressent sincèrement les effets sur son bien-être.

On commence, effectivement, à ressentir la nocivité du monde ultramoderne et ultra connecté. Entre autre parce qu'on commence à comprendre que l'électricité, qu'il y a partout autour de nous aujourd'hui, qui traverse les maisons et les hommes, que ces ondes sont loin d'être inoffensives. De plus en plus de monde se méfie donc de tous ces appareils connectés. On entendra plusieurs personnes dirent qu'elles font, par exemple, attention de ne pas dormir trop près de sources électriques.

Notamment, on se pose de plus en plus de questions sur les générateurs et les transmetteurs de ces ondes, comme les lignes hautes

152- Extrait d'une étude que j'ai réalisé sur la connaissance des liens entre habitat et habitant.

153- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.229

tensions et les éoliennes. : « Alors bon les champs d'éolienne de Nozay, tout le monde connaît l'histoire de la famille Potiron. Ça fait, je ne sais pas combien d'années qu'ils sont en procès avec ça, qu'ils n'arrivent pas à faire entendre raison. En attendant ils ont perdu je ne sais combien de bétail et aujourd'hui la femme elle est gravement malade... Et alors moi je suis allé à Saffré, faire une étude pour un agriculteur, voir les éoliennes, parce que je n'y croyais pas des masses à cette histoire d'éolienne. Alors effectivement, je peux te dire qu'il y en a, elles sont vraiment pas terribles. »¹⁵⁴

Ainsi, ce monde moderne et connecté, qui avait été accueilli avec un grand enthousiasme, connaît aujourd'hui une autre tournure. Certains prennent conscience de ses limites et réfléchissent sur sa nocivité à long terme. On commence à douter de celui-ci et de son bien-être réel sur la santé des êtres humains et du reste de la planète. Cela a commencé à la fin du XXe siècle. « Les gens ont eu besoin d'exprimer leur méfiance à l'encontre d'une société qui commençait à expérimenter les limites du Tout scientifique ; finissant même par réaliser que le Tout scientifique n'était pas forcément synonyme de sûr ! »¹⁵⁵ Par exemple, on se pose la question de l'utilisation d'antibiotiques et d'hormones de croissance sur les bestiaux. Ceux-ci sont des exemples d'avancés modernes et scientifiques, aux conséquences discutables.

« Au niveau planétaire, nous voyons bien les prémices de ce changement d'étape : découverte que la science n'apporte pas les réponses escomptées, constat que si nous continuons nous allons périr car la terre devient invivable. Notre religion moderne et matérialiste n'aura pas fait long feu ! Par contre, une nouvelle forme de spiritualité apparaît, basée sur l'autonomie et la responsabilité de la personne, libérée des religions et des structures établies. Bref, l'homme devient enfin un humain. »¹⁵⁶

Certains souhaitent donc revenir à un état plus naturel. Se remettant à faire par soi-même. Réapprenant surtout à écouter son instinct puisque « le ressenti est toujours juste, alors que le mental reste une projection de nos désirs. »¹⁵⁷

Finalement, on se rend compte qu'on ne peut plus vivre comme ça, qu'il faut revenir à notre place. Nous ne sommes pas le centre de l'univers, il y a tout un monde à côté de l'être humain, qu'il faut réapprendre à écouter. Il est vrai que, depuis des siècles, s'est développée toute une pensée

154- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

155- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.23

156- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.235

157- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.208

anthropocentrique où l'homme s'est proclamé maître de l'univers. C'est lui qui doit régenter tout. Ceci est d'ailleurs « dit dans la Genèse, il doit régner sur le ciel, la terre, la mer et donc les bâtiments. Mais sauf que ça ne marche pas, ça nous met dans le mur. On doit, à l'inverse, faire alliance. Et je pense que c'est urgent de retrouver ce sens de faire alliance avec l'ensemble du vivant. Que ce soient les plantes, que ce soient les minéraux, que ce soient les lieux. Il y a des endroits, par exemple en Nouvelle-Zélande, il y a un fleuve à qui on a donné le statut d'être vivant. En tout cas, on l'a dotée d'un statut juridique, de personnalité juridique, avec une tribu qui est gardienne de ses intérêts. Et ça, je trouve ça intéressant parce que du coup, si on arrivait à le faire partout, on serait obligé de composer différemment avec des choses qu'on voit actuellement comme des ressources. Les vaches qu'on élève sont des ressources. On parle même de ressources humaines. C'est dire. De ressources naturelles. Bah oui mais ressources ça veut dire qu'on a le droit de les consommer ? Ça ne marche pas quoi. Enfin, moi je pense vraiment que là on est en train de toucher la limite de ce système-là et que si on ne se réveille pas très rapidement, ça va nous faire mal. C'est un peu ce qu'on avait à l'œuvre avec le COVID quand on parlait du monde d'après.»¹⁵⁸ Ces dernières décennies, la pandémie du COVID-19 et les alertes, de plus en plus urgentes, sur l'état de l'environnement, font davantage prendre conscience des limites de notre mode de vie actuel et d'une nécessité de renouer avec ce qui nous entoure.

Il y a alors, une certaine remise en question de nos connaissances et de notre mode de vie. « Il faut toujours garder présent à l'esprit que l'homme est TOUT. Sa santé physique, morale et sociale dépend d'un ensemble de facteurs qu'il est désormais possible d'étudier, non plus avec les œillères d'un dogmatisme périmé, mais à la lumière des découvertes que font les chercheurs publics et privés en tout domaine. La vie est énergie et subit les lois éternelles de transformation, d'adaptation, de transmutation qui ne sauraient être confinées dans l'orthodoxie des textes officiels. »¹⁵⁹ Certains pensent donc que nous n'avons pas encore tout découvert et que le monde moderne nous enferme, d'une part, dans une certaine pensée. Pour autant, il y aurait quelque chose au-delà, qu'on ne connaît pas encore et qui reste à explorer. Peut-être, par le biais de la thérapie de l'habitat. « Nous marchons à tâtons dans un univers dont nous ne connaissons que les apparences les plus grossières. »¹⁶⁰

158- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

159- Citation du docteur Jean Picard, reprise par Jacques La Maya dans *La médecine de l'habitat*. P.9

160- Citation d'Aldous Huxley, reprise par Jacques La Maya dans *La médecine de l'habitat*. P.11

2.2.2 Aller plus loin

« Dès à présent, malgré tous les malheurs existant dans le monde, on perçoit, un peu partout, la présence d'un besoin de connaissances, « d'être » plus que « d'avoir », de dépassement, d'un supplément d'âme et d'amour. Les hommes évolués aspirent, de plus en plus, à davantage d'ésotérisme, à plus d'intelligence, plus de sagesse, en s'intéressant au côté caché des choses, aux connaissances perdues par des religieux trop matérialistes, au dedans des choses plutôt qu'au dehors, à l'invisible pour les yeux mais visible pour le cœur. »¹⁶¹

La thérapie de l'habitat, en ce sens « évoque directement une dimension un peu spirituelle de l'ordre du bien-être individuel au-delà du bien-être social, apparait comme immatériel, psychique, au-delà des sens communs. »¹⁶² Elle semble alors être une théorie qui permet d'explorer le monde autrement et de dépasser ce que nous connaissons officiellement aujourd'hui de notre univers. Elle attire alors à elle, ces âmes qui veulent percevoir autrement, aller au-delà de ce qu'on connaît, écouter au-delà de ce que l'on peut entendre, voir au-delà de ce qui est perceptible.

Chercher donc à aller au-delà, par le biais de la domothérapie, c'est ce que font de nombreuses personnes. On peut le voir par exemple, à Paris, où le corps médical a fait appel à cette technique ancestrale. Le docteur Delafontaine, chirurgien gynécologue, spécialiste en infertilité, a commandé une analyse pour son cabinet médical. En effet, celui-ci se demande quels sont les bienfaits d'une telle dimension énergétique. Est-ce que le Feng shui, par exemple, pourrait aller plus loin que la science et agir sur les couples qui ont des problèmes d'infertilités. Avec une spécialiste, il va donc notamment élaborer la question du timing, qui est une dimension importante en Feng shui. Ils prennent alors 5 cas très difficiles qui avaient échoué avec toutes les techniques connues de la science moderne. Ils ont ainsi travaillé avec eux à l'élaboration du bon moment et du bon endroit, ont effectué quelques changements dans leur quotidien et leur lieu de vie, pour permettre à la personne d'être au maximum de sa prise d'énergie. Cela leur a permis d'avoir trois succès avec trois naissances de bébé. Cette collaboration, basée sur des techniques non-invasives et sans aucun risque « est si encourageante que le médecin envisage de mener ce travail de recherche à grande échelle en vue d'une publication scientifique. »¹⁶³

161- George Prat, *L'architecture invisible*. P.306

162- Extrait d'une étude que j'ai réalisé sur la connaissance des liens entre habitat et habitant.

163- Stéphane Allix, *Ces énergies qui traversent nos maisons*. M6

Chercher à aller au-delà de ce que l'on connaît, nait donc aussi d'une certaine curiosité et d'un intérêt particulier pour autrui. Peut-être qu'il y a autre chose qui peut agir sur nous et participer à notre bien-être. C'est ce que m'expliquera une de mes interviewés sur le phénomène qui l'a fait s'intéresser à la thérapie de l'habitat : « depuis que je travaille dans la petite enfance, car tout ce qui touche à l'environnement de l'enfant, son entourage, là où il habite, la population qui l'entoure, les maladies... a un impact très important sur son bon développement. »¹⁶⁴ Nos connaissances actuelles du monde nous font donc sentir qu'il y a une certaine limite et que cela ne suffit pas. Il faut alors aller chercher plus loin, et, pour certains, les disciplines énergétiques permettent d'apporter davantage de réponses sur notre environnement et sur nos influences.

En effet, dans notre monde moderne « il n'y a pas de norme de bien-être. C'est que en géobiologie, en écobiologie... qu'il y a des normes de bien-être. Le reste, c'est des normes de santé. Mais la norme de santé, c'est quand vous prenez un produit, bah si vous le prenez, vous êtes malade et puis vous mourrez. Donc alors évidemment que les normes de santé sont beaucoup plus élevées que les normes de bien-être. Mais le but de tout ça, [de la domo thérapie], c'est le bien-être. »¹⁶⁵ Certains commencent donc à s'intéresser à cette notion de bien-être, à cette idée d'aller au-delà des normes de santé et de sécurité. Vivre agréablement doit compter tout autant.

La thérapie de l'habitat permet aussi d'apprendre à écouter son ressenti et apprendre à l'explorer. Certaines personnes ont un ressenti naturellement plus développé que d'autres et ressentent le besoin de comprendre ce qui leur arrive : quel est ce plus ou ce moins qu'ils ressentent dans les espaces. Ils se sont alors aussi tournés vers ces pratiques pour ces raisons. Isabelle Sengel, qui est praticienne et également formatrice dans une école d'architecture intérieure m'expliquera cela : « Ce qui est marrant, c'est qu'il y en a vraiment ça les touche parce que quelque part, et ils sont nombreux quand même à être allés en architecture intérieure pour exactement cette raison-là, parce qu'ils sentaient un truc. Ils sentaient un truc et ils ne savaient pas quoi. Et ça personne ne vous l'explique en fait. Du coup, quand je leur dis, des fois, fin c'est étonnant, quand je leur raconte ça, il y en a, ils vous regardent d'un air de dire wow. »¹⁶⁶

164- Extrait d'une étude que j'ai réalisé sur la connaissance des liens entre habitat et habitant.

165- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

166- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

2.2.3 Aucune explication et/ou solution rationnelle

La domothérapie connaît également un franc succès ces dernières décennies puisque les individus se rendent compte que certains espaces, autour d'eux, ne les rendent pas bien, et qu'ils n'ont aucune explication logique à tout cela. Les normes sont respectées, alors on ne comprend pas d'où vient le problème.

Ce sentiment a commencé à se développer dans les années 90. A cette époque, la grande variété de thérapies alternatives, que nous connaissons aujourd'hui, n'existait pas encore, et le progrès technique rendait possible la construction de n'importe quel type d'édifice, n'importe où. « *Mais alors que ces possibilités étaient décuplées, les occupants de ces immeubles se mirent à manifester des symptômes nouveaux.* »¹⁶⁷ On se pose des questions sur le confort de l'open-space, sur les immeubles tout en verre qui apportent un surplus de lumière, et l'absence d'espaces intimes. Ces nouveaux aménagements créent un sentiment d'inconfort, parfois même de malaise, sans trop savoir expliquer pourquoi. « *La nostalgie des grandes entrées, des espaces de rangements et d'espace vide s'est manifestée après que des rangées et des rangées de bâtiments, conçu pour tirer parti du moindre centimètre carré, aient été construits et occupés.* »¹⁶⁸ Il faut dire, qu'un bâtiment était souvent vu, uniquement comme une chose ayant au mieux les qualités de ses matériaux utilisés. Ainsi, si une personne travaillant dans un bureau sans fenêtre se sentait mal, personne ne le comprenait. Jugée bizarre ou trop sensible, cela ne pouvait pas être un effet de l'espace. On ne faisait pas le lien entre le lieu, son aménagement et la perte de motivation. Mais l'état de santé des employés a pris le dessus et a mis en évidence ces problèmes. Certaines entreprises ont donc enfin reconnu l'inconfort de certains de leurs locaux. La thérapie de l'habitat a donc, en partie, refait surface dans ce contexte. Puisque ceux qui blâmaient le lieu dans lequel ils vivaient ou travaillaient, mais n'avaient pas de prise pour ça, ont été intrigués puis séduits par cette perspective d'avoir enfin une explication à leur mal-être.

De nombreux exemples peuvent témoigner de cet intérêt suite au ressenti que quelque chose ne va pas, sans savoir l'expliquer. Dans certains cas, cela peut aller plus loin. Il s'agit alors de véritables maladies qui se développent, mais qui ne trouvent aucune explication rationnelle, et donc aucune solution. Par exemple, c'est le cas d'une femme de 30 ans, bien vivante, sportive... Tout semble aller bien. Puis elle déménage

167- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.39

168- Ibid

dans un nouvel immeuble et trois mois plus tard des symptômes anormaux commencent à apparaître : amaigrissement, dépression, mal au fond de la gorge. Elle passe alors de spécialiste en spécialiste, pour comprendre ce qui se passe, mais rien n'y fait. Cela aboutit à son immobilité complète. Dans un dernier espoir, elle fait venir un géobiologue et celui-ci détecte un fort point géobiologique sous l'emplacement du lit, au niveau du cou. Simplement alors en changeant l'emplacement du lit avec son mari, la femme se remet rapidement. « Elle n'avait rien, mais le point géo était là, actif et silencieux. »¹⁶⁹ C'est donc parfois, par le développement de symptômes gênant et logiquement inexplicables, que certains se tournent vers ces pratiques, pour essayer autre chose, avoir un autre point de vue.

C'est aussi notamment le cas pour ceux qui voient à l'œuvre les « maisons à cancer ». C'est-à-dire des lieux dans lesquels, les habitants ont étrangement vu défiler une série de maladies graves et des morts. Cette fatalité posant questions, certains se sont intéressés à ce phénomène. « Le Docteur PICARD, de Moulins/Allier, a eu, dans les années 1960, l'occasion de soigner différents malades habitant le même immeuble à étages multiples. Plusieurs décès pour cause de cancer étant intervenus, dont deux enfants (le deuxième ayant repris le même emplacement de lit après décès du premier), ce médecin a demandé à des spécialistes, une étude géobiologique. A cette époque, c'était méritoire car personne, en France, n'en était capable. L'étude a démontré que tous les lits des personnes atteintes de cancer étaient superposés dans l'immeuble et se trouvaient à l'emplacement d'un « nœud Hartmann ». L'activité pathogène de ce nœud était aggravée, en l'occurrence, par la présence, à son aplomb, de failles et courants d'eau souterrains. »¹⁷⁰ La thérapie de l'habitat permet alors d'apporter une explication à ces maisons qui semblent rendre malades ceux qui y résident. Les maisons dites « à cancer » seraient des maisons, à l'intérieur desquelles l'énergie est faible. Ainsi l'être vivant, qu'il soit humain, animal ou végétal, y dépérit, car il « perd ses forces de réaction devant les attaques des virus, bactéries, bacilles, etc., qui sont nos compagnons de route. Le premier effet engendré par une maison à trop basse énergie est le sentiment de ne pas être bien dans sa peau, d'être las plus souvent qu'à son tour. On dort mal et la fatigue s'installe. Avec elle vient l'irritabilité et la disharmonie dans le couple. Pourquoi ne dit-on pas assez qu'un grand nombre de divorces sont dus à l'effet pervers de certains logements ? Pourquoi cacher que certains commerces ne seront jamais rentables parce que le sous-sol ne leur est pas favorable ? Mes archives commençant à être bien fournies, je peux affirmer que changer de maison est un acte grave : des conjoints qui s'entendaient

169- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.219

170- George Prat, *L'architecture invisible*. P.37

bien, dont l'activité professionnelle était prospère et dont les enfants travaillaient bien à l'école, se sont retrouvés, après déménagement, en deux mois de temps, en instance de divorce, avec une activité professionnelle en chute libre, et des enfants devenus paresseux... »¹⁷¹

Certains commencent donc à s'avouer qu'on ne peut pas tout expliquer, mais que les lieux ont possiblement un impact sur nous, car le ressenti est un fait, il est bien présent et on ne peut l'ignorer. « La personne me raconte cette histoire-là, elle me dit : ouais, j'ai l'impression d'être pas bien, je suis instable. J'ai l'impression que quand je reviens dans cette maison, il me faut toujours un peu de temps, j'ai l'impression d'être en lutte avec le lieu. »¹⁷² On prend alors conscience et on accepte qu'il y ait effectivement des lieux où on se sent bien et d'autres non. « On a visité Sainte-Cécile d'Albi, et c'est impressionnant parce qu'il y a des endroits où vous avez l'impression d'être dans une lessiveuse. Vous êtes, mais vous avez l'impression d'être bourré. Une forme d'instabilité du lieu. »¹⁷³

Pour d'autres, ils s'ouvrent à ces pratiques car ils ont déjà ressenti les bienfaits de méthodes alternatives : « j'y crois depuis que j'ai eu des soins énergétiques, je trouve ça apaisant. »¹⁷⁴ C'est ce que nous expliquerons aussi Marie-Pierre Dillenseger, avec son expérience de l'acupuncture, une technique qui remplace les piqûres de pénicilline. Celles-ci permettraient petit à petit de se passer de médicaments. « Les symptômes réels d'une invisible cause étaient attaqués par de réelles aiguilles sur d'invisibles méridiens. [...] J'avais confusément compris que mon corps n'était pas malade. Quelque chose avait besoin d'être ajusté. Mon corps, avec son aide, s'en occupait ! »¹⁷⁵

Les gens se tournent donc vers ces alternatives lorsqu'ils ont d'abord tout essayé. Une fois qu'ils ont épuisé leurs ressources et juger inefficaces les explications et solutions rationnelles. Une fois qu'ils ont atteint les limites de la pensée positive. C'est à ce moment-là qu'ils se tournent vers quelque chose qu'ils ne connaissent pas.

C'est ce que m'expliquera une expérience de Jean-Pierre Martin : « Je suis allé faire une étude dans une maison dans des lotissements sur Saint-Géréon. La personne m'a fait venir parce qu'elle s'inquiétait justement par rapport à des problèmes récurrents dans son lotissement. Elle se demandait

171- George Prat, *L'architecture invisible*. P.81

172- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

173- Ibid.

174- Extrait d'une étude que j'ai réalisée sur la connaissance des liens entre habitat et habitant.

175- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.10

si ce n'était pas le sous-sol. »¹⁷⁶ Cette dame, ayant besoin de réponse sur ces phénomènes récurrents de maladie dans son voisinage, s'est ouverte à cette éventualité.

C'est aussi le cas de la propre expérience de Jean-Pierre Martin. En effet, même si aujourd'hui il est géobiologue, il ne l'a pas toujours été. A l'origine, celui-ci était agriculteur. « *Et puis je dirais un moment donné, quand ça se met à déconner, et qu'on a usé à peu près toutes les cordes en termes technique et logique et bah on essaie autre chose. Et donc j'ai appris, j'ai été obligé de comprendre qu'il y avait autre chose au travers des animaux. Tout simplement parce qu'il y avait des comportements des animaux et des problèmes sanitaires qui ne tenaient pas la route par rapport à la technique que je faisais.* »¹⁷⁷ Ce dernier ne comprenait donc pas pourquoi ses bêtes étaient malades alors qu'il réalisait les mêmes protocoles que d'autres et agissait dans les normes. Les vaches devenaient immunodépressives et, petit à petit, il se rend effectivement compte que les vaccins qu'il leur injecte semblent peu fonctionner. Un jour, il décide de faire venir le vétérinaire et de faire des examens approfondis. Ils se rendent alors compte que le travail du vaccin n'a eu aucun effet. « *Donc pourquoi ? Du coup on a fait des analyses poussées du sang de la vache et là on s'est aperçu qu'il y avait une carence sévère en oligo-élément, notamment en cuivre, en iode, en cobalt, en zing et en sélénium. Donc ce sont des oligos qui participent tout ou partie à la mise en place des défenses immunitaires de l'organisme. Donc question : on en est là, pourquoi ? Moi d'un point de vue technique agricole, mon protocole, il était le même que les autres. Il n'y avait aucune différence notoire. Et notamment le vétérinaire, je lui dis qu'est-ce qu'on fait ? Il me dit : bah des compléments alimentaires. Mais ça ne m'explique pas pourquoi on en est là moi. C'est un pansement sur une jambe de bois. Si on ne comprend pas d'où vient le problème, ça ne sert à rien. On va continuer à compléter pendant des années pour rien. Donc, à partir de ce moment-là, j'ai commencé à chercher pourquoi les carences.* »¹⁷⁸ De ce constat-là, il a commencé à chercher de différents côtés : sur la consistance de l'eau qu'il leur donnait, le stress qu'elles pouvaient avoir et est remonté jusqu'aux problèmes géobiologiques. C'est donc aussi son besoin de chercher l'explication de la maladie, la cause, et de ne pas se satisfaire uniquement du diagnostic et d'une solution, qui l'a amené à s'intéresser à ces pratiques.

176- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

177- Ibid.

178- Ibid.

2.2.4 Expériences bouleversantes

Les importantes expériences de vie peuvent également mener une personne à se poser des questions sur son mode de vie et sur ce qui l'entoure. Cela change alors notre vision du monde et en amène donc beaucoup à se tourner vers ces théories et ces pratiques. En effet, n'ayant pas été éduqué pour comprendre cette pensée, « seules les difficultés et les obstacles peuvent servir d'opportunités pour changer. »¹⁷⁹ Les obstacles de la vie nous font donc souvent observer des choses différentes. Des choses qu'on n'a pas forcément vues jusque-là mais qui, pour autant, ont toujours été là. Ces épreuves nous forcent à voir le monde différemment, autre que nous le pensions jusque-là. Elles nous poussent à réviser nos plans, induisent une nouvelle position et nous font agir autrement. « Tous ceux qui ont rencontré la difficulté, traversé des périodes de vie douloureuses et s'en sont sortis attestent d'avoir, face au désespoir, soit lâché prise, soit changé de posture. Voulu ou pas initialement, ce changement est la condition de la sortie du tunnel et des gains ultérieurs. A terme, il y a bien souvent peu de regret pour ce qui a été laissé derrière. »¹⁸⁰

2.2.5 Observation de l'environnement

On connaît aussi depuis plusieurs années un retour à l'observation de notre environnement. Des études démontrent ainsi que notre mode de vie actuel est loin d'être sain. On peut effectivement entendre que « les dernières statistiques françaises indiquent que les cas de cancer, en milieu urbain, ont été multipliés par deux en vingt ans. »¹⁸¹ Ou encore que « le nombre de personnes hypersensibles aux micro-ondes (électrosensibles) est en très forte augmentation, proportionnelle à l'augmentation du rayonnement et du nombre de sources électromagnétiques. »¹⁸² Ainsi, de plus en plus de personnes cherchent à se renseigner sur les causes de ces mal-être et de ces nocivités. Cela commence par l'étude de notre environnement et notamment des animaux et des végétaux.

En effet, il semblerait que les animaux soient très sensibles aux ondes nocives et aux ondes bénéfiques. Par exemple placer un chien ou une souris sur une source d'énergie nocive et il déguerpira immédiatement. Ce comportement est aussi identifiable pour les oiseaux et dans les étables. Les chevaux et les bovins placés sur un endroit géobiologiquement nocif, verront leurs comportements se modifier, devenant irrités et instables.

179- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.5

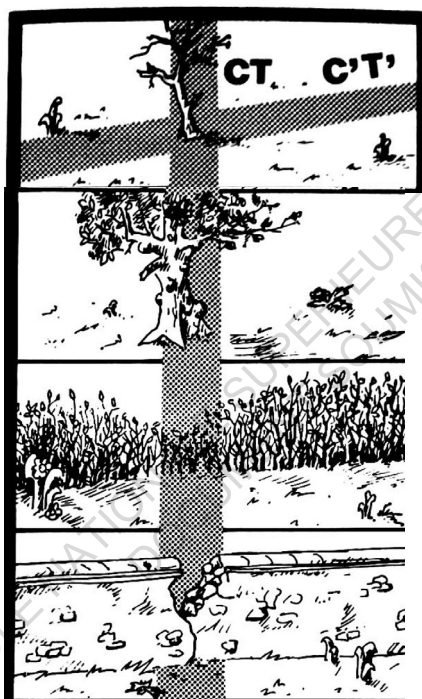
180- Ibid.

181- Ibid. P.48

182- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.145

A l'inverse, les chats et les fourmis sont justement attirés par ces ondes. Mettez un ré équilibreur dans un endroit où vont souvent les fourmis, « elles n'y viendront plus, car ce dispositif leur envoie du noir magnétique et elles n'aiment pas du tout cette radiation si bonne pour nous. »¹⁸³

Les végétaux réagissent eux aussi aux énergies : certaines plantes se fanent instantanément en présence d'ondes nocives, d'autres les supportent bien comme les orties. Concernant les arbres, cela se voit dans leur développement. Un arbre planté sur un champ biotique perturbé a un tronc pourri et creux. Des tumeurs peuvent aussi apparaître à l'extérieur. La mousse et les lichens y prolifèrent, alors que sur un arbre sain, la mousse se concentre au nord. Si l'arbre est implanté sur un point géobiologique, il va chercher la zone saine et donc il va se pencher, se tordre, se vriller.



A – L'arbre qui pousse sur ce croisement de deux courants tellurique est chétif.

B – L'arbre est cancéreux et ses tumeurs sont visibles sur l'aubier et sur l'écorce.

C – Une haie à l'emplacement du courant tellurique est moins fournie et moins haute.

D – Lézarde ou fonte dans le mur de clôture, à l'aplomb du courant tellurique (effet cumulatif des microvibrations incessantes).

Illustration imagé de l'impact des énergies subtiles visibles sur l'environnement. repris de *La médecine de l'habitat* P217

Il semblerait donc exister autour de nous des signes de l'impact des énergies subtiles sur le vivant. Mais les animaux et les végétaux ne seraient pas les seules à nous donner ces indices. En effet, « *un bébé est capable de s'orienter naturellement vers sa meilleure direction pour dormir. C'est comme cela qu'on le retrouve le matin couché dans la direction opposée.* »¹⁸⁴ Les enfants en bas-âge seraient, semble-t-il, eux aussi très sujet à l'influence des énergies. On dit souvent qu'un enfant sait ressentir les choses. Il semblerait que cela soit encore plus vrai que nous ne l'imaginons. Les enfants seraient davantage susceptibles de ressentir leur environnement et les effets des énergies cosmiques et telluriques.

« *Les Russes, plus que d'autres, ont étudié, très sérieusement, ces phénomènes, et ont mis en évidence deux sortes de comportements. La plupart des animaux à sang chaud sont comme l'homme et fuient les nœuds H (si votre bébé, instinctivement, se retrouve toujours à l'autre bout de son berceau, pensez au problème), c'est, en particulier le cas du chien. Certains nomades établissent leur campement là où leurs chiens se rassemblent spontanément, et l'étude de ces animaux à l'intérieur d'une maison est pleine d'enseignements. [...] En revanche, le chat recherche les zones les plus perturbées : si votre chat dort, en permanence, avec plaisir, à un endroit précis, sur votre lit, changez vite votre lit de place.* »¹⁸⁵

Ces observations posent question : si les végétaux, les animaux, et même les enfants peuvent ressentir ces énergies et en tenir compte dans leur comportement. S'ils sont capables de sentir qu'un lieu n'est pas adéquat et de les fuir, sachant où se positionner pour tirer le meilleur parti énergétique, pourquoi un adulte éduqué n'en est-il pas capable ? Peut-être que la réponse est dans la question. Seul un innocent non influencé par la société cartésienne et réfléchi peut conserver son ressenti. Peut-être que le fait d'évoluer dans une société qui nous dicte des règles : comment nous conduire, à quoi nous fier, qui écouter ; et qui insiste pour nous faire rester logique, nous fait perdre cette fonction instinctive qu'ont les enfants et les animaux. On nous éloignerait alors, inconsciemment, au fur et à mesure de notre croissance dans la société, de notre lien avec le monde et de nos capacités primaires.

Certains pensent donc que notre environnement a une grande responsabilité à jouer dans notre vie. « *Je vais dire un truc un peu en vrac, mais une maladie ne tombe jamais par hasard sur quelqu'un, que ce soit quelqu'un ou un animal. C'est quelqu'un qui est déjà fragilisé. Alors il y a des*

184- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.34

185- George Prat, *L'architecture invisible*. P.38

tas de raisons pour qu'il soit fragilisé mais, effectivement, l'environnement est déjà une des premières causes. Ce sont toujours les mêmes qui attrapent le rhume en début de saison. Ce sont très souvent les mêmes, qui attrapent la grippe, et cetera. Parce qu'ils sont plus en phase avec la vibration de la maladie. D'un point de vue végétal où animal, on a tous les animaux qui sont poussés à outrance donc ils ne sont pas dans une logique de vie normale. C'est parce qu'on essaie de pousser l'organisme, qu'il soit végétal ou animal, au maximum de ce qu'il est capable de faire. L'idée, c'est ça, parce que de toute façon, c'est quand même le profit avant tout, avoir une productivité pour faire de l'argent derrière. Et donc on artificialise complètement l'alimentation et le milieu, parce que de toute façon dans la nature, ça n'existe pas. Et donc par conséquent, on se retrouve avec des espèces de formule 1, qui sont forcés de tous les bouts et forcément, ça crée un organisme qui est fragilisé et qui prend tout ou partie de ce qui passe à proximité. Voilà, c'est le fait que ça soit artificiel, il n'y a plus de cohérence.»¹⁸⁶

Ainsi, « en notre fin de cycle c'est-à-dire en période de dévoilement (des aspects cachés de la réalité), il se trouve que l'on commence à re-découvrir ET la vastitude touffue du monde vibratoire, ET la puissance émissive des formes géométriques, ET le jeu des énergies subtiles. »¹⁸⁷

2.2.6 Vers un développement mondial

Pour toutes ces raisons, « cela fait quelques années que la santé des lieux de vie est devenué une préoccupation pour beaucoup de gens. »¹⁸⁸ Certains commencent alors à s'ouvrir aux théories de la thérapie de l'habitat et la font renaître partout dans le monde. « Il y a de plus en de gens qui sont réceptifs à cette pratique, parce que les consciences s'ouvrent, depuis pas longtemps. Disons que ça a pris de l'ampleur depuis, on va dire, une dizaine d'années. Mais là, les dernières années qu'on vient de vivre, il y a vraiment une ouverture vers la... alors la géobiologie c'est pas de la spiritualité, mais en tout cas, c'est concomitant avec une forme de spiritualité. Et donc il y a de plus en plus de gens qui s'y intéressent ou qui l'acceptent comme étant une possibilité. »¹⁸⁹

186- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

187- Jacques La Maya, La médecine de l'habitat. P.264

188- Rose et Gilles Gandy, Votre maison est-elle malade ? P.13

189- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

La redécouverte de ces disciplines séduit car elle ouvre à de nouvelles possibilités. Elle permet d'apporter de nouvelles réponses. Mais également, car elle est aussi en cohérence avec des valeurs éco responsables et donc résonne avec les nouvelles thématiques de notre siècle, de trouver un moyen d'être plus en cohérence et dans le respect de la nature et de l'environnement. *« C'est aussi ce qui m'a amené à l'agriculture biologique quand même. Ça permet d'avoir justement un autre angle de vision que celui qu'on nous a appris et en fait ça se tient. En tous les cas, on peut trouver une cohérence entre pratiquer une agriculture biologique et trouver un lieu pour l'animal comme pour l'humain. Et on peut regarder ça avec un côté géobiologie et on dit bah oui, effectivement ça tient debout. On comprend d'un point de vue énergétique pourquoi est-ce qu'il y a un mieux-être ou à un plus en travaillant en agriculture biologique. Parce qu'on est plus dans une logique de vie. »*¹⁹⁰

Ainsi, même si elle ne suscite pas toujours un grand intérêt, elle attire néanmoins la curiosité d'un grand nombre, comme j'ai pu le constater dans mon étude : *« c'est un peu flou car je ne sais pas vraiment ce que c'est mais ce genre de pratique m'intéresse », « c'est une expérience au moins à tenter, voir ce que ça peut améliorer ou non », « je suis juste curieuse de savoir ce que c'est. »*¹⁹¹

D'ailleurs, on peut voir la thérapie de l'habitat, déjà à l'œuvre dans de nombreux pays et dans de nombreux corps de métiers sérieux, comme la médecine : *« En Suisse, les hôpitaux ont leurs coupeurs de feu attirés, les soins prodigués se font même à distance, sans que le patient et le guérisseur ne se rencontrent. Cela fonctionne pour les brûlures, la radiothérapie, et même pour stopper la douleur. En France, quelques centres hospitaliers commencent à travailler avec ces guérisseurs, il y a même des médecins généralistes, qui recommandent de faire appel à un coupeur de feu lorsque les traitements médicamenteux deviennent inefficaces. »*¹⁹² Ou encore le commerce : *« Même les plus grandes enseignes commerciales, ont compris l'intérêt du Feng Shui et l'ont intégré dans l'organisation de leurs activités. »*¹⁹³ L'architecture commence également à s'y ouvrir : *« Je vois passer des demandes parfois même dans des appels d'offres. On a eu récemment à Lyon un appel d'offres, voilà, demande conjointe architecture intérieure – Feng shui. »*¹⁹⁴

190- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

191- Extrait d'une étude que j'ai réalisé sur la connaissance des liens entre habitat et habitant.

192- Stéphane Mazuy, *Géobiologie et approche scientifique*. bioenergie71.fr

193- Ibid.

194- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

Ces disciplines alternatives ne se développent donc pas seulement dans le domaine architectural, mais dans toute fonction. De plus en plus de gens s'y intéressent et s'ouvrent à ces démarches, désireux d'en apprendre davantage. *« C'est l'essentiel de ma pratique depuis 23 ans. Je n'ai jamais fait de publicité. Ma clientèle est internationale et a dès le début fonctionné sur le bouche à oreille. Mes conférences annuelles du Nouvel An, commencées en 2001, attirent des centaines et des centaines de personnes. Certaines ont eu lieu dans des locaux comme ceux de Sciences Po à Paris et dans des écoles d'architecture comme l'Institut St Luc, La Villette. »*¹⁹⁵

Cette ouverture des esprits à une démarche énergétique est quelque chose que j'ai également pu constater dans mon étude. A mon grand étonnement, de nombreuses personnes sont désireuses de voir ces techniques se développer dans notre quotidien :

« Il n'empêche que cela peut se développer et entrer dans les stratégies et les professions où l'on bâtit des lotissements, des logements sociaux... voire même faire partie intégrante de l'achat d'un bien immobilier ? Verrons-nous comment les normes et les codes de l'immobilisation évolueront dans les prochaines décennies. »

« Je trouve ça super intéressant et il me semble que c'est une pratique très ancienne donc j'en conclus qu'elle a fait ses preuves. Pourquoi ne pas essayer si ça peut apporter des biens faits. »

« Je pense que c'est important pour se sentir bien chez soi ou à son travail ; se trouver la plupart de son temps dans un environnement dans lequel on ne se sent pas bien peut favoriser la mauvaise humeur. »

« Je pense que ce lien est réel et qu'il devrait être un peu plus mis en avant pour comprendre certaines situations, personnes ou difficultés, et d'améliorer la vie, le bien-être des personnes. »

« Je pense que ça peut être agréable de travailler dans des pièces où justement on s'y sent bien, ça favorise la productivité et le bien-être. »

« Je pense que c'est utile, réellement, ça permet de vivre mieux chez soi. »

*« On peut en avoir besoin surtout quand on a des problèmes de terrain, eau etc... depuis plusieurs années. Surtout quand on s'aperçoit qu'il y a des choses qui ne paraissent pas normales, il faut y remédier pour se sentir mieux. »*¹⁹⁶

195- Extrait d'un entretien avec Marie-Pierre Dillenseger.

196- Extrait d'une étude que j'ai réalisé sur la connaissance des liens entre habitat et habitant.

Ces espoirs pourraient se réaliser puisqu'il semblerait que de nombreux architectes s'ouvrent à ces pratiques, bien qu'ils le tiennent parfois secret. C'est ce que m'explique Stéphane Cardinaux, ancien architecte, reconverti en géobiologue et chercheur, et souvent mandaté par d'autres architectes. *« Il y a beaucoup de gens, d'architectes qui m'ont contacté pour discuter des effets, des formes, un peu tout ça. [...] Je conseille l'architecte parce que, des fois, c'est l'architecte qui me demandait, donc il me montrait le plan, l'emplacement et tout ça. Des fois, ce sont des clients, mais des fois, c'était l'architecte. Et donc là, je peux discuter avec l'architecte de ce qui est peut-être mieux à faire. Souvent, il y a quand même pas mal de possibilités. Et puis après, il peut y avoir un suivi pour être sûr que tout est en ordre, donc je contrôle tout à la fin. [...] Je suis en consultant, donc ils me demandent, ils me mandatent et puis voilà. »*¹⁹⁷

Celui-ci est également parfois sollicité pour enseigner sa pratique aux architectes. *« J'ai quand même été surpris parce que, il y avait une fois, une grande conférence donnée, enfin tout un cycle de conférences, données par la SIA. C'est la société Suisse des Ingénieurs Architectes, donc c'est un peu la grande organisation faïtière pour la Suisse, comme l'ordre des architectes en France. C'est un peu pareil. Donc ils m'ont demandé pour faire une conférence. Puis, ils sont venus. Il y en avait beaucoup. Et en général, les architectes, ils ne disent pas trop qu'ils utilisent la géobiologie, les matériaux et tout ça, ils ne disent pas, mais en cachette, ils le font quand même. Et donc j'étais surpris de voir que même parmi des grands architectes de Suisse Romande, certains qui ont gagné des concours internationaux, donc ils disaient qu'ils tenaient quand même compte de certains paramètres, surtout si c'était à la demande du client. »*¹⁹⁸ Il me dévoile ainsi que ces pratiques ne sont pas si méconnues que cela, et que de nombreux architectes en tiennent compte et y sont ouverts.

Ces théories et pratiques commencent même à intéresser la science et les scientifiques qui l'avaient, jusque-là, mis de côté : *« des scientifiques de haut rang, des techniciens de pointe s'y intéressent avec passion. Ils ne pensent pas comme les naïfs savants du XIXe siècle que l'on n'a plus rien à découvrir. »*¹⁹⁹ *« C'est en étudiant certaines maladies, manifestement causées par l'habitat que quelques médecins ont redécouvert les réseaux de rayonnements telluriques. »*²⁰⁰

197- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

198- Ibid.

199- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.281

200- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.35

Ainsi, « La médecine de l'habitat est une technique jeune, en évolution, et beaucoup de gens sont encore fascinés par les diagnostics qu'elle pose. C'est toujours impressionnant de voir les baguettes se fermer sur des points pathogènes et s'ouvrir lorsque le point est «rééquilibré». C'est fascinant comme lorsque, à l'époque, notre grand père se faisait prendre la tension par le médecin avec son instrument bizarre. »²⁰¹

2.3 Déconstruire nos mœurs, vers la perspective d'une nouvelle image de nos croyances

Il semblerait alors que la vérité scientifique, telle que nous la connaissons, soit remise en question. Aujourd'hui nous testons les limites de notre savoir et nous cherchons à nous ouvrir à nouveau au monde qui nous entoure. Un grand nombre d'acteurs, y compris des scientifiques eux-mêmes vont donc chercher à théoriser et à prouver, en partie, ces dires. La thérapie de l'habitat connaîtrait ainsi probablement en ce moment des avancées qui feraient évoluer nos connaissances et nos perceptions de ce monde, apportant une nouvelle interprétation.

2.3.1 Une nouvelle ère

Aujourd'hui nous arrivons aux limites du progrès et de la foi. Ces deux systèmes, qui ont régi nos vies jusqu'ici, connaissent en ce moment des bouleversements. En effet, on se rend compte que ces deux-là fonctionnent, mais jusqu'à un certain point : la domination excessive de la religion l'a mené à son déclin depuis quelques siècles. Les allégations excessives du progrès commencent à être remises en question dans ce début du XXI^e siècle. Il s'opère alors « un vide de forces potentiellement dangereux, mais aussi terriblement excitant. [...] La période actuelle est difficile parce que nous faisons l'expérience de la fin du monde moderne et n'avons pas pour le moment encore de nouveau modèle en place. Cette situation ouvre de larges brèches dans une société pensée jusqu'à la fin du siècle dernier comme sûr, stable et hospitalière. Les changements en cours secouent les fondations du monde moderne. Ils libèrent la tentation d'un retour à des systèmes dépassés et en même temps encouragent le déploiement de forces novatrices, déjà attachées à la création d'un nouvel équilibre. Ce nouvel équilibre ne peut reposer sur la foi ou la raison. Il doit intégrer le tangible et l'intangible, le visible et l'invisible, le progrès et les forces instinctives. »²⁰²

202- Marie-Pierre Dillenseger. La voie du Feng shui. P.94

Nous entrons donc dans une nouvelle ère, mais, même si la notion d'invisible peut faire pâlir certains, celle-ci est à méditer. « *L'invisible ici ne se définit pas uniquement par ce que les yeux ne peuvent voir ou ne peut être réduit au « monde de l'invisible ou spirituel ». Il s'agit de tout ce qui n'a pas encore été capté par l'attention, consciemment ou inconsciemment, parce que la chose a été manquée, ignorée ou parce qu'elle est encore en dehors du champ de perfection.* »²⁰³ Par exemple, une personne peut se rendre compte que son appartement est bruyant après avoir passé un séjour à la campagne. Une autre personne va se rendre compte qu'elle boit trop après avoir passé un séjour à l'hôpital. Ces facteurs ont toujours été là, mais ils étaient invisibles, jusqu'à une prise de conscience. La notion d'invisible se définit donc par le fait de s'ouvrir à ce qui nous entoure et réapprendre à écouter et à voir notre environnement. De prendre le temps de l'observer différemment.

2.3.2 Expériences humaines

Cependant, ce constat ne s'est pas fait tout seul. Nous l'avons vu, de nombreuses raisons ont amené les individus à se poser des questions sur le monde qu'ils connaissaient et les ont invités à s'intéresser à la thérapie de l'habitat. De nombreuses expériences également ont mis la puce à l'oreille de nombreuses personnes sérieuses et ont mené à la remise en question de nos fondements.

Nous pouvons, de ce fait, en énumérer quelques-unes. En 1932, le docteur Aveline décide de louer un appartement pour son usage professionnel à Paris. Dans cet appartement, s'étaient succédé déjà 3 médecins, morts dans ce lieu, en 15 ans. Le docteur Aveline constate rapidement au fil du temps, une diminution de ses forces physiques et de son rendement intellectuel. Le travail lui semble pénible, son sommeil est agité et son caractère ainsi que sa sensibilité sont changeantes. Il a également des vertiges et des éblouissements. De plus, son infirmière et sa femme de chambre se trouvent étrangement aussi malades que lui. Il décide alors de consulter des médecins réputés et réalise tous les tests possibles et imaginables, mais rien n'y fait. « *Tout le monde y perdait son latin.* »²⁰⁴ Il décide alors de se tourner vers la radiesthésie, et plusieurs lui confirment les mêmes choses : l'appartement est exposé à de très fortes ondes nocives. Il se situe sur une zone pathogène considérable. En effet, un cours d'eau passe sous l'immeuble, il provient du cimetière des Batignolles poursuivant son chemin sous le cimetière de Montmartre. Il se pollue

203- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.69

204- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.13

donc considérablement avant de continuer sa route. « Dans le faisceau des ondes du courant d'eau, on retrouvait les ondes de 8 microbes bien connus. » Un des radiesthésistes installa alors un dispositif de protection et « l'appartement cessa d'être dangereux. [...] La nature perfide était vaincue par l'action méthodique de personnes expérimentées tandis que la science officielle était impuissante, muette, déconcertée. »²⁰⁵

Un jour, un radiesthésiste rencontre 3 fillettes dont l'une a les mains et le visage recouverts de pustules rougeâtres. En montant à l'étage de leur maison, il ressent immédiatement une anomalie au niveau du 3ème lit, celui de la fille aux pustules. Il découvre alors que la cause est un rideau tellurique nocif qui investit le lit de la jeune fille. Sur ses conseils, la famille déplace le lit. Dans les deux semaines qui suivirent, les pustules de la jeune fille ont disparu.

Jacques La Maya expliquera qu'un de ses amis visite une maison à vendre dans un endroit très prisé où on ne trouvait plus rien à vendre depuis un moment. En montant à l'étage, il fut pris soudain d'une panique indescriptible, inexplicable et décide donc de ne pas acheter la maison. Le prochain visiteur, ne ressentant rien, conclut le marché et acquiert la maison. Toute sa famille est en bonne santé lors de l'achat, mais leur santé ne tarda pas à se dégrader : une des filles est morte au bout d'un an, et sa sœur trois mois plus tard, la mère sombra dans la folie et le mari décida de quitter ce lieu qu'il juge « maudit ». Après renseignement, il s'est avéré que personne ne voulait acheter cette maison caractérisée de « maison-à-cancer ». Tous les habitants précédents avaient eux aussi contracté le mal, d'où la vente à bas prix de la maison et sans explication pour les futurs acheteurs ignorants des villes lointaines.

On peut également observer cela avec les végétaux, comme l'a fait le docteur Chandey. Ce dernier remarque qu'il a beau acheter des plantes grasses pour sa salle à manger, celles-ci meurent toujours à la même place.

2.3.2 Expériences scientifiques

Tous ces phénomènes ont donc intrigué et amené de nombreux chercheurs à se pencher sur le sujet de la thérapie de l'habitat, défiant les limites du savoir. Ceux-ci vont étudier ces phénomènes, étranges au vu de la science actuelle.

« Bien que la médecine orthodoxe ne reconnaisse pas l'existence de l'aura, un certain nombre de médecins ont cependant exploré cet aspect de l'être humain. »²⁰⁶ L'un des premiers à le faire est le docteur Walter Kilner,

205- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.13

206- Ibid. P.29

chef du service d'électrothérapie à l'hôpital Saint-Thomas de Londres. En 1908, ce dernier commence à essayer d'utiliser des écrans de dicyamine pour rendre l'aura visible. Le filtre utilisé permettait de rendre l'œil sensible à des vibrations normalement imperceptibles. Il étudie ainsi l'aura de ses patients et en 1911, il publie ses découvertes : l'aura a des composantes internes et externes qui se modifient en cas de maladie. D'autres docteurs continueront à étudier cette découverte. Le docteur Shafica Karagulla travaille, par exemple, avec des personnes clairvoyantes qui peuvent discerner les champs auriques et les chakras. Il remarque alors que les altérations affectant les chakras et les corps subtils sont en relation directe avec les maladies notées dans le dossier médical des patients. « Dans bien des cas, les voyants détectent dans l'écran les évolutions pathologiques avant leur manifestation physiologique. »²⁰⁷

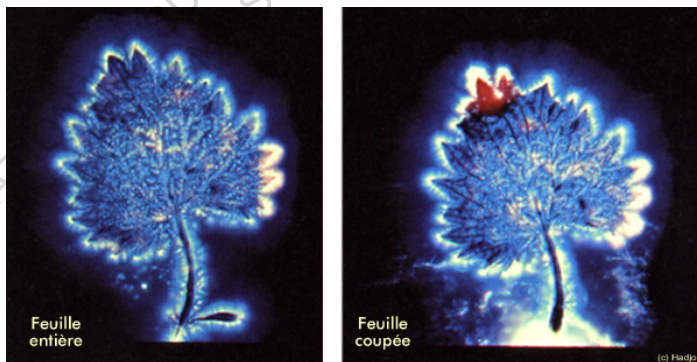
Ceux qui ont permis une avancée scientifique remarquable dans ce domaine sont les époux Kirlian, deux scientifiques du Kazakhstan. A partir de 1939, ils ont, dans leur petit appartement, photographié des objets comme des végétaux (brindilles et feuilles d'arbres), mais aussi leurs propres mains, qu'ils ont posées sur des plaques sensibles. Ces objets n'étaient pas anodins puisqu'ils étaient exposés à d'importants champs électriques. Le résultat était impressionnant, on y observait des rayonnements en forme de couronne autour de l'objet, s'apparentant à un feu d'artifice de couleurs. « L'électrophotographie est un phénomène de surface. Cela met en valeur l'ionisation des gaz qui enveloppent l'objet considéré ou qui en émanent, sous forme de couronne. L'intérêt de ces photographies est qu'elles montrent la relation entre la brillance de la couronne colorée et l'état de santé du sujet (ce qui est mort n'a pas d'aura). Des comparaisons ont été faites sur des feuilles d'arbres diverses, photographiées tout-de-suite après leur cueillette, puis après quelques jours de dessèchement, ou après une mutilation. Le résultat est très surprenant. Après de multiples essais, les Kirlian ont constaté un phénomène tout à fait extraordinaire : s'ils enlevaient, à une feuille d'arbre, une partie de son tissu, dans la limite maximale de 10 % de la surface, la photographie obtenue était celle de la feuille entière. Ils ont appelé cela « image fantôme ». [...] Après blessure de la feuille la photographie devenait plus floue et beaucoup moins brillante. Pour les photos en couleurs une feuille fraîche apparaissait avec des dominantes bleues et blanches alors que la feuille mutilée montrait, tout autour de la partie agressée, des dominantes rouges. Une autre expérience intéressante a consisté à placer, côte à côte, des feuilles fraîches et des feuilles relativement fanées. Il est apparu, au développement, que des courants d'énergie se formaient, des feuilles en bonne santé vers celles qui étaient faibles. »²⁰⁸ Les Kirlian ont

207- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.29

208- George Prat, *L'architecture invisible*. P.25

ensuite continué leurs expériences avec les humains et ont permis une avancée qui pourrait s'avérer très prometteuse pour la médecine. « En ce qui concerne l'homme, les Kirlian ont constaté que les couronnes lumineuses variaient avec la nature des organismes qu'ils étudiaient et reconnurent, très vite, que l'image d'une partie vivante saine n'était pas du tout la même que celle d'une partie malade. Ils allèrent, même, jusqu'à pouvoir affirmer que les émotions faisaient varier les émanations de lumière et de couleurs des organes considérés. Il semble que la photographie de type Kirlian ait pour effet d'ioniser les gaz émis à la surface de la peau, humaine ou végétale. L'intensité de la production de ces gaz et leur nature même varient en fonction de l'état de santé du sujet et de son état émotionnel. Il devrait, un jour, y avoir des applications de cette technique à la recherche médicale : si les organes malades n'ont pas la même couleur que les organes sains la couleur varie, aussi en fonction des diverses maladies possibles pour un même organe. Nous savons, déjà, que des cristaux liquides, répandus sur le corps humain, provoquent des taches de couleurs parfaitement visibles à l'œil nu, en agissant comme de petits transformateurs de l'énergie dégagée à la surface de la peau. »²⁰⁹

De nos jours, des équipes américaines continuent ces recherches et obtiennent des résultats encourageants. Parmi leurs expériences, elles ont, par exemple, photographié le contact d'un magnétiseur avec son patient, avant et après l'intervention. On peut ainsi constater sur les clichés qu'il y a bien eus un transfert d'énergie du magnétiseur au client.



Photographie d'une feuille entière et d'une feuille coupée, à la manière des Kirlian.
Reprises des recherches de Ruppert Sheldrake, biologiste anglais.

209- George Prat, *L'architecture invisible*. P.26

Dans les années 20, de nombreux scientifiques se sont intéressés également aux influences de notre Terre et ils « ont prouvé que la nature du sous-sol (failles géologiques, veines d'eau et réseaux géomagnétiques) avait un effet nocif sur notre santé. La géobiologie scientifique contemporaine prend forme. »²¹⁰

Par exemple, « Le professeur Arsonval établit en 1927 les indicateurs des maisons à cancers, celles-ci se situent sur des failles géologiques. En 1933, le Professeur Lakhovski établit lui aussi le lien entre cancer et rayonnements telluriques. »²¹¹ Plus tard, le Docteur Picard réalisera une expérience sur ces fameuses maisons à cancer. Il avait, en effet, pu constater que dans chaque maison, d'un quartier précis, s'était développé des cas de cancer. Après une étude poussée du sous-sol, il découvre que la zone est truffée d'incidences telluriques (failles et cours d'eau). Il décide donc de réaliser un test pour faire concorder science et géobiologie. Pour cela, il demande à une équipe médicale de venir contrôler les patients. De l'autre, il demande à une autre équipe, cette fois-ci géobiologique, de détecter avec des appareils électroniques les influences du sous-sol. Chaque équipe ignore tout de l'autre équipe. A la fin, les résultats sont tels que « partout, absolument partout, on a pu établir l'équation : là où il y a perturbation tellurique, il y a cancer (ou infarctus). Et encore : si le cancer est mortel, on vivait sur un nœud de rayons tellurique. Si cancer localisé à tel organe = point géo traversant ce même organe atteint. »²¹²

Entre 1935 et 1950, le docteur allemand Hartmann, se rend compte qu'à certains endroits de sa clinique, le taux de mortalité de ses patients est anormalement plus élevé. Ainsi, il décide de réaliser des examens et « en procédant à l'étude des variations de la résistivité de la peau à l'aide d'un géorythmogramme, il découvre l'existence d'un réseau électromagnétique de faible densité, orienté selon l'axe Nord/Sud et Est/Ouest. Les mailles de ce réseau constituent des murs énergétiques et sont espacées tous les deux mètres environ. L'énergie dégagée s'avère négative à chaque intersection, notre énergie vitale baisse de plus de 70% sur ces points, dits géopathogènes. »²¹³ Le docteur Hartmann est donc un pionnier de la géobiologie et celui qui a découvert ce qu'on appelle aujourd'hui le réseau Hartmann. Il inscrira ses recherches dans son livre *krankheit als standort problem*, qui signifie : la maladie est une question de séjour sur tel lieu. Ce nom est déjà particulièrement évocateur des principes que proclame Hartmann. Il énoncera que « L'exposition à une zone active (problème géobiologique) est responsable de 60 % des maladies et de 70 % des cas

210- Stéphane Mazuy, *Géobiologie et approche scientifique*. bioenergie71.fr

211- Ibid.

212- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.209

213- Stéphane Mazuy, *Géobiologie et approche scientifique*. bioenergie71.fr

de cancers, d'où l'intérêt de se préoccuper de ces influences. »²¹⁴ Ainsi, « le réseau H a été « constaté » sur le terrain (et non imaginé par des rats de bibliothèque). Pour en établir les caractéristiques, il a fallu faire appel aux données les plus scientifiques de la géophysique, de l'hydrologie, de la géologie, de la microbiologie et de la bio-électronique. »²¹⁵

De nombreuses personnes ont, par la suite, repris les travaux entamés par Hartmann et son équipe, et ont réalisé des expériences mettant en avant la nocivité du réseau H. Ces expériences ont été réalisées notamment avec des souris : « Si l'on place des souris dans des cages assez grandes pour être posées à cheval sur un point pathogène et une zone moins malsaine, elles évitent totalement le point zéro. Si l'on place des souris sur un point zéro, sans possibilité d'aller ailleurs, elles manifestent un grand stress. Celles qui mettent bas, sur un point de cette nature, tuent, immédiatement, leurs petits. »²¹⁶ Il y a ainsi eu des milliers d'expériences qui ont été faites avec les souris : 25 000 souris ont été étudiées, par exemple, en 15 ans dans les laboratoires du docteur Hartmann à Eberbach et du docteur Jenny à Aurau. Ils y ont ainsi observé de très grandes différences comportementales entre les deux lots d'animaux, préalablement inoculés par une même substance cancérogène. Concernant les souris étudiées en zone neutre, celles-ci sont plutôt calmes. Elles conservent un beau pelage et leur descendance semble normale. On observe une aggravation de la maladie au début, mais qui semble finir par se stabiliser. « Ensuite, la courbe finale d'état pathologique revient au zéro de son point de départ et, finalement l'animal retrouve son état normal, comme avant l'expérience. » Concernant les souris qui se situent sur une zone perturbée, le schéma est complètement différent : « elles sont agitées, rongent le treillis, crient la nuit, se mangent la queue, dévorent quelquefois leur progéniture, meurent au bout de 40 jours avec une grosse tumeur. »²¹⁷ Les expériences ne sont cependant pas seulement menées sur des souris, mais sont également observables avec le comportement humain. Les Allemands, par exemples ont mené plusieurs expériences portant sur la concentration d'un élève en classe, lorsqu'il est placé sur un point pathogène ou non. Environ 1000 observations de ce style ont été constatées sur une durée de 15 ans. Le professeur Bachler a même réalisé une thèse sur le sujet.

Les rayons Peyré ont également connu un intérêt pour les scientifiques. En 1937, pour commencer, ils sont signalés au congrès international de la presse scientifique. On y présente la nocivité lors de leur croisement. Des études seront ainsi menées par des chercheurs jusqu'à la

214- Citation du Dr Hartmann, Heidelberg 1952

215- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.213

216- George Prat, *L'architecture invisible*. P.60

217- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P. 216

Seconde Guerre Mondiale. En 1947, le docteur Peyré qui avait réalisé des recherches sur terre et en mer publie un livre. Il y explique que la planète est ceinturée du nord au sud, et de l'est à l'ouest par des radiations cosmo telluriques, dont il donne le nom de cloisonnement Peyré. En effet, ce réseau est non seulement un quadrillage du sol, mais il compartimentalise également l'atmosphère sur trois dimensions. Par la suite, d'autres chercheurs ont continué à réaliser des observations de ce réseau, par des hypothèses plutôt intelligentes, mais également par des vérifications expérimentales qui ont fait leur preuve.

Ces nocivités ont pu être démontrées plus récemment, grâce à l'utilisation d'électrocardiogramme. Une des expériences consistait à installer une personne saine de corps et d'esprit dans une voiture. On lui place ainsi un électrocardiogramme pendant qu'elle conduit, et on remarque que lors de son passage sur des zones pathogènes, il y a des modifications du tracé de la courbe. Cette détection électrique des influences du sous-sol avait aussi été un cas rapporté par le docteur C. Larvaron en 1951. « Grâce à des électrodes fixées sur les avant-bras par des bandes imbibées d'eau salée, on introduit le sujet dans un circuit alimenté par une pile (1,5V) de grande capacité. On intercale dans le circuit un ampèremètre et un rhéostat de manière à emmener l'aiguille sur un point du cadran. Lorsque le sujet passe sur une zone d'influence, l'aiguille change, dévie parce qu'il y a modification de la résistance du sujet au passage du courant électrique. »²¹⁸

Les énergies de notre environnement ne sont donc pas totalement invisibles, puisque certains chercheurs ont réussi à les mettre en évidence grâce à des expériences et à certains outils techniques ou scientifiques. « Un certain nombre d'ON impressionnent les plaques radiographiques et les écrans de plomb. C'est bien connu depuis longtemps. On place ensemble un film radiographique et une feuille de plomb ajourée faisant cache, le tout dans une pochette de papier noir. Lorsque l'ensemble est posé au-dessus d'un lieu d'émission d'ON, une quinzaine de jours et après révélation en labo, on retrouve sur le film les jours découpés dans la feuille de plomb. Une pochette du même genre placée sur zone saine ne donne aucune image.»²¹⁹

En 1955, c'est le physicien allemand nommé Wüzt qui, en observant le milieu hospitalier et l'état de santé de ses patients, démontre que « la présence de rayon gamma d'origine tellurique augmente les risques de rechutes des patients qui sont exposés pendant des longues périodes. En écartant les lits de ces zones géopathogènes, 70 % des patients voient leur état de santé s'améliorer significativement. »²²⁰

218- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P. 127

219- Ibid. P.122. A savoir que pour l'auteur ON = ondes nocives.

220- Stéphane Mazuy, *Géobiologie et approche scientifique*. bioenergie71.fr

Plus récemment, les scientifiques se sont également penchés sur l'influence du champ électromagnétique sur notre personne. Par exemple, « des études scientifiques très sérieuses (Feychting et Alhbörn en 1993, Thériault en 1994) établissent la corrélation entre les risques de leucémie et le fait d'habiter près de lignes à haute tension. Les effets biologiques les plus significatifs constatés par les chercheurs sont : la diminution de sécrétion de la mélatonine par la glande pinéale et la diminution des défenses immunitaires. Chacune de nos cellules possède un pôle positif et un pôle négatif. L'influence d'un courant alternatif de forte intensité se fait ressentir au niveau de la cellule, la dérègle et la rend « folle », c'est-à-dire cancéreuse. Il ne faut, en aucun cas, habiter sous des lignes électriques à haute tension. »²²¹ Plus récemment, Stéphane Cardinaux a lui aussi mis en évidence la dangerosité des lignes à haute tension, en étudiant, avec des outils de mesures, l'impact de leur champ électromagnétique sur le champ vital d'une personne, autour de l'antenne et lorsqu'on s'en éloigne.

Additionnés aux accidents telluriques, les effets du champ électromagnétique peuvent donc être ressentis sur plusieurs dizaines ou centaines de mètres, puisque « si on a planté une éolienne, juste sur une veine d'eau, ça change tout. Elle va véhiculer toute la nocivité. Ça crée un effet piézoélectrique et donc avec une charge électrique et là... on en a des pas mal en Loire-Atlantique. »²²²

Bien que démontrée il y a plusieurs décennies, la connaissance de ces découvertes reste pourtant relativement secrète. Seul un petit cercle d'instruits le sait, et les mesures pour protéger la population de ces énergies qui peuvent s'avérer très nocives restent donc fortement limitées. En effet, « en 1995, la nocivité des champs électromagnétiques Hautes Fréquences a été démontrée par le Professeur Santini de l'Institut National Sciences Appliquées de Lyon. Il faut attendre 2016 pour que les premières mesures soient prises pour limiter leur nocivité. Mais ces mesures sont encore trop légères au vu de l'ampleur du danger relatif au Wi-Fi et autres micro-ondes qui envahissent notre quotidien. Même si la loi Abeille du 09 février 2016, est une initiative qu'il convient de saluer, elle se contente de proposer des mesures préventives mais n'instaure aucune sanction. »²²³

Les scientifiques se sont aussi intéressés de prêt à l'influence des émotions et des pensées positives et négatives. « Les magnétoencéphalographes. Grâce à eux, on s'est aperçu que le changement de l'état émotionnel du sujet entraînait un changement du champ

221- George Prat, *L'architecture invisible*. P.48

222- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

223- Stéphane Mazuy, *Géobiologie et approche scientifique*. bioenergie71.fr

électromagnétique du cerveau. »²²⁴ Ainsi, « sans pensée, pas de problème ! Un homme dans le coma ne tombe pas malade et peut rester brancher 20 ans sans subir d'autres dommages que le vieillissement du corps. »²²⁵ La pensée semble donc être le facteur qui déclenche le plus de pathologie. Mais une de leur plus grande découverte est que notre pensée ne s'arrête pas à notre cerveau et n'influence donc pas que notre propre état. Celle-ci peut avoir un impact sur les lieux et sur d'autres êtres vivants. « Elle se mesure sous forme d'ondes cérébrales qui sortent de sa tête et vont dans l'univers. Si cette pensée rencontre des points d'ancrage, elle peut influencer d'autres personnes, d'autres êtres pensant et... peut-être même des choses inanimés. »²²⁶ Certaines expériences menées, prouvent l'existence de ces ondes sur la planète Terre et les réactions des animaux et végétaux à ces émissions.

Par exemple, de nombreuses expériences ont été menées sur l'influence de ces pensées sur notre environnement et notamment sur l'eau, ce qu'on appellera la « Mémoire de l'eau ». Ce nom a été donné en 1988, par le médecin et immunologiste Jacques Benveniste. A cette époque, son hypothèse est la suivante : « l'eau qui a été en contact avec certaines substances conserverait une empreinte de certaines propriétés de celles-ci alors même qu'elles ne s'y trouvent statistiquement plus. »²²⁷ D'autres scientifiques continueront d'étudier ce phénomène après lui dont le professeur Luc Montagnier, qui avait reçu le prix Nobel de médecine en 2008. Un des chercheurs les plus connus dans ce domaine est également Masaru Emoto, qui consacre de nombreuses expériences aux effets de nos émotions et de nos pensées sur l'eau, et de cette fameuse mémoire de l'eau. Son principe est qu'il met de l'eau en présence de musique. « Qui dit musique dit vibrations, dit fréquence. Donc ça s'exprime en Hertz et donc il y a des choses qui sont harmoniques et d'autres qui ne le sont pas. »²²⁸ Il la met donc, par exemple en présence de musique classique, puis la met à congeler. Dans le même principe, il la met en présence de Hard Métal et la met à congeler. Il se crée ainsi des cristaux de glace, mais qui ne sont pas pareil en fonction du style musical qui a été en contact avec l'eau. « On ne peut pas dire quoi que ce soit d'autre mais on peut dire que dans tous les cas la cristallisation est différentes. Ça, c'est recevable par n'importe qui. Sans parler de vibration, sans parler voilà de taux vibratoire. Dans tous les cas, il se passe quelque chose. Il y a un avant, il y a un après. »²²⁹ Il réalise également le même type d'expérience de cristallisation de molécules d'eau

224- George Prat, *L'architecture invisible*. P.27

225- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.49

226- Ibid.

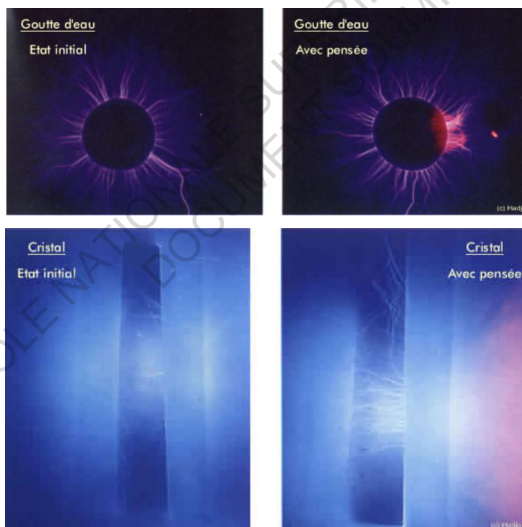
227- Wikipédia, *Mémoire de l'eau*.

228- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

229- Ibid.

avec la pensée. Il se met devant son verre d'eau, se concentre et envoie des pensées positives : de joie, d'optimisme, etc, puis met l'eau à congeler. Ensuite, il répète l'expérience mais envoie des pensées négatives, de colère, de haine, etc, et met l'eau à congeler. Il répète plusieurs fois l'expérience et observe, similairement aux expériences avec la musique, que selon les pensées qu'il a devant son verre d'eau, la cristallisation ne sera pas la même. « Les cristaux qui se forment, qu'il regarde au microscope après, quand c'est des pensées positives, ils sont hyper réguliers, ça donne des beaux petits cristaux très composés d'une façon géométrique, parfaitement régulière. Quand c'est des pensées négatives, ça cristallise de manière très différente. Et du coup, ils définissent qu'effectivement l'eau, et c'est ce que dit l'homéopathie aussi, c'est que il y aurait un moment donné une énergie qui est donnée à la matière. Alors au travers de l'eau, une eau qui est imprégnée de peur, d'angoisse ou de... et bah ce n'est pas la même eau que si c'est une eau qui est imprégnée de bonheur, de... »²³⁰

Sauf que nous, être humains, sommes composé à 80 % d'eau et notre environnement en est composé également. Partant donc du principe que ces expériences sont recevables, nous pouvons être influencés par les pensées d'autrui et inversement, nous pouvons imprégner les autres et les lieux de nos propres émotions. « Et l'eau, elle peut véhiculer des informations diverses et variées sur des longues distances. On a qu'à voir les éoliennes aujourd'hui. Donc il faut apprendre à s'en protéger un moment donné. »²³¹



Photographies d'un cristal et d'une goutte d'eau avec et sans pensée. Reprises des recherches de George Hadjo, concepteur d'appareils permettant l'enregistrement visuel des énergies.

230- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

231- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

Pour faire avancer davantage la science sur ce sujet et permettre à n'importe qui de détecter les énergies qui nous entourent, plusieurs chercheurs vont également essayer de développer des outils permettant de détecter immédiatement ces influences. C'est le cas notamment de Stéphane Cardinaux, qui, cherche à comprendre, détecter et mesurer les interactions entre le visible et l'invisible, à mettre en évidence «le pont entre les plans [...], à chercher des appareils capables de détecter et quantifier l'invisible.»²³² Pour lui, c'est également une manière de réconcilier la science et la tradition, en rendant complémentaires le ressenti et les outils techniques. Dans un entretien que j'ai pu réaliser avec lui, il m'expliquera que de tels appareils existent en réalité déjà, conçu par les Russes et les Ukrainiens, puisque que « ce sont surtout les pays de l'Est qui ont développé beaucoup de choses pour le ressenti. »²³³ Ils permettent notamment de mesurer le champ vital d'une personne. Il y a par exemple, le GDV, un appareil russe conçu par le professeur Kortokoff, qu'on doit empaler sur le terrain. Cet appareil a été conçu pour mesurer l'être humain. Il existe aussi le VEGA-11, un appareil ukrainien qui a été conçu à l'origine pour rechercher des personnes et les sauver lors de tremblement de terre. Cela permettait de trouver les gens dans les zones de décombres, mais aussi de mesurer tous les problèmes du sous-sol. Ils permettent ainsi de « détecter tout ce qui était mauvais, peu importe ce que c'était. En fait, moi je suis plutôt clairvoyant, donc je voyais ce qu'il y avait, puis je mesurais. Et puis des fois je comparais aussi avec des mesures avec d'autres appareils qui me disaient oui, alors ça c'est bien un courant d'eau, qui a tant de Nano Teslas de différence. Donc je savais que j'étais sur un truc physique. Puis après, avec l'appareil, je pouvais déterminer l'impact sur le corps humain. En fait, c'est surtout ça que je mesurais, l'impact sur le corps humain. Puis j'en ai eu d'autres aussi qui mesuraient le corps humain. Et alors là, il fallait se mettre sur l'endroit, se mesurer avant, après, une fois dessus, une fois à côté et comparer. »²³⁴ Cependant, ces instruments n'étaient pas toujours fiables, il décide alors, en 2012, de mettre au point son propre appareil capable de détecter tout cela. « Alors j'en ai développé un, qui est toujours en cours de développement, plutôt pour mesurer des humains, mais je peux mesurer des lieux aussi. Alors, il donne l'impact psychologique d'un lieu sur une personne et les comportements de cette personne : si elle veut rester, si elle veut s'asseoir, si elle veut bouger, si elle a les pieds froids, si elle a chaud, et cetera. »²³⁵ Le LVA (Life Vibration Analyser) est ainsi décrit comme « un système innovant de mesure et d'interprétation psychologique du champ

232- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.5

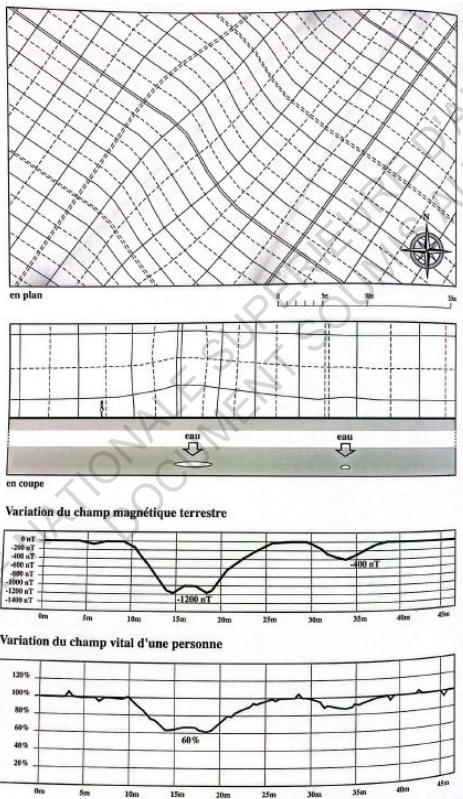
233- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

234- Ibid.

235- Ibid.

électrique (signatures vibratoires) de personnes, animaux, plantes, produits et lieux. »

Ces appareils permettent ainsi d'étudier plus précisément les phénomènes du sous-sol. Dans son livre Bioénergie, il montre l'exemple de certaines de ces mesures. On peut, par exemple observer celles qui concernent les courants d'eau. « En montagne, l'eau suit souvent de failles dans le sens de la pente. L'information « faille » prime alors sur l'information « eau » et provoque une augmentation du champ magnétique. En plaine, surtout en présence d'une phréatique, les courants d'eau, nombreux et parfois superposés, provoquent une diminution du champ magnétique. [...] Les paramètres bioénergétiques subissent une perturbation proportionnelle à la perturbation locale du champ magnétostatique. Les valeurs augmentent en fonction du débit. Il n'y a pas de variation magnétique si le courant d'eau est à sec. »²³⁶



Exemple de l'impact d'un courant d'eau souterrain sur le champ magnétique terrestre et le champ vital d'une personne, repris de Bioénergie P.172

236- Stéphane Cardinaux, Bioénergie. P.5

Les auteurs de ces recherches et de l'édification de livres à ce sujet, ne sont pas forcément des gens qui ont été baigné dans cette culture depuis toujours, mais au contraire, bien souvent des esprits scientifiques, désireux de faire avancer notre savoir. C'est le cas par exemple de Jacques La Maya, un ancien ingénieur en électricité industrielle et responsable de laboratoire de chimie textile. Ce dernier a connu une carrière très cartésienne, pour autant, il s'est finalement passionné par des recherches de pointe en science, épistémologie, logique non-cartésienne, parapsychologie avancée et a donc finalement écrit un livre sur les prémices de la géobiologie. Stéphane Cardinaux, également, est un ancien architecte, chef de projet, qui a réalisé de nombreux édifices dont un important hôpital, et qui s'est finalement reconverti en géobiologue et chercheur. Rose Gandy était biochimiste de formation, et son mari Gilles était expert comptable et professeur en science de gestion et communication avant de s'intéresser eux aussi aux disciplines de la thérapie de l'habitat. Nous avons donc pu constater que la thérapie de l'habitat peut attirer même des esprits très cartésiens et intéresser les scientifiques. D'ailleurs, nombre de ces précédentes expériences ont été mené par des médecins, docteurs et chercheurs.

« Une nouvelle physique est en train de naître [...] elle travaille quasiment dans l'ombre et son vocabulaire n'a pas encore la précision de la terminologie qui a cours dans les sciences achevées ou qui se croient l'être. »²³⁷ Mais « nous vivons à une époque de dévoilement et, peu à peu, nous avons des preuves « scientifiques » de tout ce qui va être révélé. En tout domaine ce qui devait simplement être cru est désormais rendu évident. »²³⁸

237- Stéphane Cardinaux, *Bioénergie*. P.264

238- Jacques La Maya, *La médecine de l'habitat*. P.301

2.3.3 Vers une nouvelle interprétation

Toutes ces expériences nous montrent que « nous baignons dans un formidable magma de rayonnements formé par les vibrations issues des forces naturelles découvertes et inventoriées par la science officielle et formé aussi par les « ondes » de toute sorte (tant nocives que bienfaitantes) non encore détectées par le savoir académique. La somme de ces flux agissants constitue une (assez) effarante dynamique des énergies subtiles. »²³⁹

En tant qu'occidentaux, nous nous sommes depuis longtemps focalisés sur la rationalité, le visible et la matière. La thérapie de l'habitat, elle, s'intéresse d'avantages aux énergies, à l'intangible et à l'invisible. Bien que ces deux concepts paraissent jusqu'à présent totalement opposés, nous vivons actuellement une nouvelle ère où nous envisageons que les deux pourraient s'entrecroiser. « Ça y est maintenant, il y a des scientifiques qui se penchent sur ces questions-là. On sait très bien qu'on a des perceptions qui vont bien au-delà des 5 sens qui... des choses qui agissent sur notre corps. »²⁴⁰

Les avancées scientifiques nous montrent que cette pensée est en partie possible. Nous acceptons donc l'idée qu'il reste encore de nombreuses choses à prouver, et que ce n'est pas parce qu'elles ne le sont pas encore, que cela n'existe pas. Nous n'avons probablement simplement pas encore tous les outils qu'il faut pour comprendre le monde complexe dans lequel nous évoluons. « Il ne faut pas dire que ça ne marche pas, scientifiquement ça ne marche pas, mais par contre, il y en a quand même qui acceptent que ce soit relié à autre chose que la science. La science, elle nous prouve, jusqu'à temps qu'on ait prouvé qu'elle ait tort. »²⁴¹

Nous avançons donc vers une nouvelle interprétation du monde qui nous entoure. Considérant le temps et l'espace comme des acteurs possibles dans notre vie. « Le temps et l'espace acceptés comme forces actives, peuvent faciliter ou rompre un accord, précipiter une chute ou accélérer une guérison. Le temps guérit et les maisons ont une personnalité avec laquelle il convient de compter. Mais pour entendre ce propos, nous avons à enlever les œillères de notre manière de pensée occidentale. Si la rationalité s'impose sur toute autre manière de voir le monde, renvoi les coïncidences à l'inconnu et à l'irrationnel, de façon binaire et réductive, nous resterons coincés dans un mode de pensée. »²⁴²

239- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.263

240- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

241- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

242- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P. 13

2.4 Deux paradigmes qui coexistent : soigner le corps avant de soigner l'âme, soigner l'âme avant de soigner le corps

Pour la plus part d'entre nous, « nous n'avons pas d'outil pour mesurer l'intangible, mais nous n'avons pas non plus la structure mentale permettant d'en apprécier la valeur. Les parties les plus avancées de ces disciplines sont [alors] complexes parce qu'elles demandent un changement de paradigme, des éléments de connaissance pré requis et la patience d'apprendre et d'intégrer. »²⁴³

Notre manière de pensée actuelle nous mène donc à une réflexion linéaire, mais la thérapie de l'habitat ouvre notre champ de perception, offrant une nouvelle perspective de méditation sur le monde qui nous entoure. Néanmoins, rappelons qu'il ne s'agit en aucun cas de démontrer qui a raison ou qui a tort. Il n'existe pas une bonne ou une mauvaise façon de faire et de penser. Nous faisons simplement face à deux interprétations différentes qui pourraient tout aussi bien être complémentaire.

En effet, tandis que la médecine traditionnelle tend à soigner le corps et ses symptômes, il semblerait que la domothérapie, à l'inverse, tend à soigner l'âme avant de soigner le corps. Ainsi, elle cherche à prévenir avant de guérir puisqu'elle admet que les symptômes sont les conséquences et non la cause. Elle tente ainsi de remonter à la source du problème pour mieux le comprendre et éviter qu'il ne s'aggrave ou se réitère. « Cette démarche apporte un éclairage nouveau et révolutionnaire sur les mal-être vécus dans l'habitat. [...] Elle présuppose que nous abordions toute maladie comme étant la manifestation d'un message délivré par l'esprit dans la matière. [...] Ce postulat exige que nous changions auparavant de paradigme thérapeutique : avant de vouloir supprimer nos symptômes,

243- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P. 35

nous devons les écouter pour comprendre les messages symboliques dont ils sont porteurs. La pertinence de ces messages a pour résultat d'accroître notre conscience et de nous éveiller à des vérités et des enseignements cachés. »²⁴⁴

Nous faisons donc face à deux paradigmes dans notre système de santé : une vision analytique et parcellaire et une vision analogique et globale.

Le premier paradigme, appelé « paradigme externe », considère que le patient malade est la victime d'un facteur extérieur. De cette façon, il admet que la cause est externe et induit une solution externe donc par l'intermédiaire de soins ou de médicaments. Il faut supprimer le symptôme. Ce paradigme privilégie l'avoir à l'être : l'homme s'apparente à une mécanique, un assemblage de morceaux, mais est rarement vu dans son entièreté. Considéré ainsi comme une chose passive plutôt qu'un être pensant et vivant. Autrement dit, on s'adresse à sa partie mortelle et non à sa partie vivante et immortelle. C'est la vision du cerveau gauche, il faut soigner la partie mortelle, c'est-à-dire le corps. En médecine, c'est ce paradigme analytique et parcellaire qui domine.

Le deuxième paradigme, appelé « paradigme interne » considère que le patient malade est responsable. « C'est lui qui détient la clef de sa guérison et la solution vient de l'intérieur, la maladie n'étant que le message du corps pour exprimer une problématique non résolue. »²⁴⁵ La cause est donc ici interne et la solution est interne également. On met de côté les agents extérieurs et on cherche à soigner le patient depuis l'intérieur. Ce paradigme privilégie alors l'être à l'avoir : l'homme est perçu globalement comme une entité vivante et consciente. C'est la vision du cerveau droit. Dans ce paradigme, on tente de soigner la partie immortelle, soit l'âme. Ce paradigme analogique et global est encore peu considéré.

Pour faire une comparaison avec la thérapie de l'habitat, ces deux paradigmes induisent de réfléchir sur si l'on soigne la partie passive ou active de l'habitat.

Dans un exemple exposé par Rose et Gilles Gandy, une femme les appelle et leur explique qu'elle a fait venir un géobiologue. Ce dernier aurait constaté que son lit était au-dessus du croisement d'un courant d'eau et d'une faille. Ce point correspond également à une partie du corps où elle a mal. Elle déplace alors son lit et le géobiologue pose des pierres dessus pour modifier les informations du sous-sol. Cependant, il se trouve

244- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.245
245- Ibid.

qu'elle ne constate pas d'amélioration et se demande pourquoi et s'il n'y a pas quelque chose d'autre. Ici donc, comme pour le premier paradigme, le géobiologue a réagi comme un médecin traditionnel, cherchant ce qui n'allait pas et le remplaçant par une action s'apparentant à un médicament. Le patient serait victime d'un événement extérieur et subit l'intervention pour y remédier, il n'a pas son mot à dire. Peu importe la véritable source du problème, nous sommes clairement dans le premier paradigme. Comme celui-ci persiste, la femme continue de se poser des questions et cherche ailleurs, d'autres raisons, et d'autres solutions externes. « *Nous voyons en tout cas que la façon classique de procéder en médecine de l'habitat fabrique des victimes incapables de s'en sortir seules car dépendant des diagnostics et des solutions des intervenants.* »²⁴⁶

Un homme a du mal à dormir et par conséquent, après avoir fait quelques recherches, il décide d'acheter plein d'objets et de pierres, qu'il pense bénéfique d'après ses recherches, et les places sous son matelas. Cela ne change rien. En réalité, ces objets le polluent même davantage. Cela démontre le mécanisme de la peur à l'œuvre : cet homme a des problèmes et en a peur, donc il cherche des solutions et il les empile. Ces solutions en viennent elles-mêmes à être des additions au problème. Il cherche des solutions extérieures et ne cherche pas en lui. Aborder du point de vue du deuxième paradigme cet homme doit prendre ses responsabilités : accepter qu'il se soit fait avoir et qu'il doive se débarrasser de tous ces gris-gris et surtout aller affronter la peur qui le fait gamberger et l'empêche de trouver le sommeil.

Le paradigme interne présuppose donc qu'un travail bien plus poussé est à faire quand il s'agit de notre santé. « *Si la maladie ou les symptômes sont des signaux, il faut commencer par les décoder pour savoir de quoi il retourne.* »²⁴⁷

« *Nous commençons à comprendre que la plupart des symptômes que nous vivons, sont des messages, souvent symboliques. Traiter les symptômes ne sert à rien car ils vont alors réapparaître sous une forme différente et quelquefois plus grave. Un jour, un voyant rouge se mit à clignoter dans ma voiture. Je m'arrêtai au bord de la route et, comme j'étais pressé, je décidai de couper le fil qui alimentait le voyant. Je redémarras beaucoup plus tranquille sans cette lumière aveuglante dans les yeux. Cette attitude prête à sourire. Toutefois, c'est pourtant celle que nous adoptons tous les jours quand quelque chose semble clocher dans notre vie ! Il faudrait sans doute mieux aller directement à la racine du problème plutôt que passer son temps à corriger les effets.* »²⁴⁸

246- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.25

247- Ibid. P.31

248- Ibid. P.41

Les symptômes sont donc les conséquences des maux et non la cause. Ils sont le point d'arrivée et non celui de départ. « Soigner les conséquences, c'est comme mettre des petits bouchons sur les trous d'une passoire pour stopper les fuites d'eau. »²⁴⁹

Les deux paradigmes ne vont donc pas traiter les patients de la même façon. En effet, si on s'intéresse aux causes internes, les solutions seront évidemment différentes selon chaque patient puisque les causes du mal-être sont propres à chacun. A l'inverse, les causes externes peuvent se traiter avec une médecine centralisée.

Cependant, accepter l'existence de cet autre paradigme n'est pas chose facile. Certains craignent ce positionnement, croyant que ce dernier vient s'opposer à notre façon de penser. « Je pense aux hommes de Sciences, d'une part, et aux hommes de Foi, d'autre part, dont certains, au lieu de saisir la chance de réconciliation présentement offerte, traiteront vraisemblablement ce témoignage comme un empiètement sur la chasse gardée de leurs opinions et de leurs vues idolâtres, oubliant que la Vérité est une entité qui s'enrichit dans l'adversité, se fortifie par l'opposition. »²⁵⁰

Pour autant, rappelons encore une fois que bien que ces deux paradigmes « soulignent des différences radicales, je ne suggère pas qu'un modèle remplace l'autre. J'invite à une prise de conscience et au recul, car ces perspectives donnent naissance à des postures fondamentalement différentes face au monde. [...] La voie chinoise cherche les graines. Nous nous centrons sur les fruits. Elle fait place aux transitions, nous cherchons des modèles établis. Elle cherche systématiquement les causes profondes alors que nous traitons assidument les symptômes. »²⁵¹ Ces deux paradigmes nous offre donc deux façons de penser ce qui nous arrive, ouvrant la possibilité de « lever l'illusion selon laquelle les problèmes sont [toujours] extérieurs à nous et qu'ils viennent d'un conjoint, du voisin et des autres. »²⁵²

« Notre environnement n'est qu'un vaste miroir dont nous sommes les uniques observateurs/créateurs. Si nous cessons de croire que cet extérieur existe en dehors de notre intérieur, si nous acceptons le fait que nous sommes co-créateur de ce monde, alors les barrières disparaissent et tout prend un sens. »²⁵³

249- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.42

250- Pandit Gopi Krishna, au sujet de son livre : *L'énergie évolutrice en l'homme : la Kundalini*.

251- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P. 82

252- Ibid. P.83

253- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.247

Les deux paradigmes sont donc complémentaires, et s'ils travaillaient ensemble, ils pourraient être une vraie force. La thérapie de l'habitat est en passe d'apporter un regard sur les choses que nous ne comprenons actuellement pas. Additionnée à une pensée logique, elle pourrait devenir une vraie arme dans notre quotidien. Les deux techniques complémentaires pourraient, ensemble, s'enrichir l'une et l'autre, afin de mieux comprendre le monde qui nous entoure et mieux nous comprendre nous-même dans celui-ci.

254- Marie-Pierre
Dillenseger, *La
voie du Feng shui.*
P. 125

« Toutes ces incompréhensions peuvent être levées. Voir toute chose, vivante ou inanimée, comme une infinie variation de l'énergie universelle, visible ou invisible, statique ou en mouvement transforme notre regard sur le monde. Lorsque la pensée globale complète la pensée analytique, l'observation alimente le raisonnement, l'analogie s'allie à la logique et la lecture des cycles complète l'approche linéaire, l'individu gagne en perspective et en compréhension de lui-même. »²⁵⁴

*Une nouvelle
approche pour les
architectes*

03

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La réapparition des pratiques composant la thérapie de l'habitant, les avancées qu'elle a connues ces dernières décennies et les nouveaux questionnements qu'elle apporte ne sont donc pas passés inaperçus pour beaucoup de personnes. Elles ont ainsi changé la façon de voir le monde de beaucoup d'individus et les architectes n'y font pas exception, les faisant sortir de leur zone de confort. Mais comment ces nouveaux questionnements ont intéressé plus particulièrement les architectes, et comment elles ont modifié et fait évoluer leur façon de penser et de considérer leur métier, c'est ce que nous allons chercher à découvrir ici.

3.1 Le déclenchement de l'intérêt pour ces pratiques

Appliqué à l'architecture, il s'agirait ici donc de comprendre comment des personnes en viennent à s'intéresser à ces pratiques au point d'en faire leur profession. Parfois, ce ne sont, en effet pas forcément des originaires des métiers de la construction, et pourtant ces personnes vont être amenées à se reconverter et à s'intéresser à l'architecture et notamment à l'influence de celle-ci sur un être humain. Ainsi nous chercherons à comprendre comment et quand ces personnes et ces architectes en sont venus à s'intéresser à ces pratiques. Nous étudierons les déclencheurs qui les mènent à repenser nos bâtiments avec une dimension énergétique.

3.1.1 Personnes extérieures reconvertis

Les praticiens en thérapie de l'habitat ne sont pas tous forcément des architectes, pour beaucoup ils avaient, à l'origine, une autre vocation, mais certaines expériences les ont menés à remettre en question leur profession et leur mode de vie. Aujourd'hui, ils se sont reconvertis vers les pratiques qui composent la thérapie de l'habitat et travaillent ainsi seuls ou avec des architectes au mieux-être de l'habitant dans son habitat.

C'est par exemple le cas d'Isabelle Sengel. A l'origine, elle a fait une grande école de commerce, l'OM Lyon. Elle a donc ensuite fait du conseil en organisation pendant 11 ans. Cependant, cette vocation n'était pas forcément son premier choix. *« En fait, moi j'avais un peu une vocation contrariée d'architecte. Pour quelle raison ? Parce que j'ai mon papa qui était professeur de géographie urbaine dans le Nord et, pardon ça ne va peut-être pas vous plaire ce que je vais vous dire là, mais en fait, tous les ans il participait au jury de diplôme des architectes de l'école de Lille. Et tous les ans, il rentrait en disant : mais qu'est-ce qu'ils sont cons, ils ne comprennent rien. Mais c'était une époque, on faisait des grandes barres. Post Le Corbusier. Et lui, il était effaré, quoi. Il disait : en fait, on va à la catastrophe avec ces programmes. Donc à force, tous les ans, de l'entendre dire qu'est-ce qu'ils sont cons les architectes, j'ai intériorisé un truc qui disait : non mais papa serait pas d'accord donc non non on ne fait pas ça. Du coup bah voilà, je suis allé en prépa HEC puis bah j'ai suivi la route. »* Cependant, ce premier désir de devenir architecte la poursuivra. *« A un moment, le*

truc, c'est que je pense quand même que ma vocation c'était l'architecture et arrivée à une petite quarantaine d'années, on est rattrapés par ce qu'on avait à faire. »

Malheureusement, le déclenchement de sa reconversion, vers l'architecture d'intérieur et le Feng shui, sera surtout provoqué suite à des bouleversements profonds : un burn-out, des histoires avec ses enfants qui ressentaient son absence due à son travail. A ce moment-là, « *il y a eu un bouquin de Feng shui qui m'a sauté à la figure dans un rayon de librairie. Donc, le premier bouquin que j'ai acheté en fait voilà, je suis parti dans un état pitoyable parce que je l'ai lu, relu, re relu, enfin je suis allé à la plage avec, fin c'est vraiment un truc... »*

La somme de ces événements et ce livre ont amené Isabelle à se questionner et à se décider finalement à quitter son boulot et à entamer en 2001 une formation en architecture d'intérieur, et par la suite d'enrichir cet apprentissage avec des formations en Feng shui et géobiologie. « *Moi je pense qu'on n'échappe pas. Moi mon burn-out, pour moi, hein, il est lié au fait de m'être coupée de choses que j'avais à accepter et dont j'avais à m'emparer. Moi, je suis persuadée que c'est ça ma place, et ça m'a mis longtemps à accepter ça, le fait de dire toi, ta place, c'est cette dimension-là. »*²⁵⁵

Le burn-out est également, en partie, un phénomène qui a révélé le besoin de Stéphanie Drugeon de changer son regard sur le monde qui l'entourait et notamment sur l'architecture, elle qui y est baignée depuis toujours, même si ce n'est pas en tant qu'architecte, mais en tant qu'assistante de direction en agence d'architecture.

Elle m'expliquera, qu'en réalité, depuis longtemps cette dimension énergétique est sous-jacente car de nombreux événements et observations de ses lieux de vies l'ont amené sur cette piste. « *J'ai pendant longtemps changé souvent de lieux de vie voire de lieux de travail. Par exemple, il y a 20 ans, nous habitons une charmante maisonnette à Sainte-Luce. L'habitation en elle-même était parfaite dans un environnement vert et très bien située pour nos activités et déplacements professionnels. Et pour autant dans cette maison nous avons vécu beaucoup de conflits, nos sensibilités étaient tout le temps à fleur de peau, ma fille était hyperactive. Nous avons au fond du jardin un pylône haute tension, et c'était bien le cas dans nos relations familiales, toujours sous haute tension. Ensuite, en 2003, nous avons fait construire en campagne, loin des tumultes de la ville. Cette fois-ci nous avons été très vigilants sur les éléments potentiellement perturbateurs aux alentours en choisissant une petite rue calme sans grand passage, pas*

255- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

de ligne électrique à proximité, une maison en bois bien orientée. Mais là encore je ressentais un mal-être intangible, une insécurité constante. Trois semaines après notre aménagement, notre voisin d'en face s'est pendu et après quelques recherches sur l'histoire de cette rue j'ai appris qu'elle était surnommée la rue des pendus, car il y en avait eu trois dans cette rue, dont un dans l'ancien bâtiment érigé sur la parcelle que nous avons achetée nue. J'ai alors, à ce moment-là, commencé à m'interroger sur l'influence des lieux et de leur mémoire sur nous autres humains. En 2013, j'ai acheté une vieille maison, des années 1800, en pierre, style maison de maître, à proximité d'une chapelle. Dès la première visite, à peine franchie la porte d'entrée c'était une évidence que cette maison était pour moi et mes enfants. J'étais depuis de nombreuses années très investie dans mon travail en agence d'architecture, toujours à fond pour le boulot, la famille, les associations... et dans cette maison très rapidement une immense fatigue ressentie, une démotivation avec des retards de plus en plus fréquents au boulot, comme si le lieu me retenait. Je disais d'ailleurs souvent : ma maison est possessive, elle ne veut pas que j'aille travailler. Puis des maux de tête effroyables à rester deux jours dans le noir sans rien pouvoir faire... » Stéphanie se dit aujourd'hui, avec le recul, qu'elle a en fait toujours ressenti les lieux et les personnes. En fonction des endroits, elle ressentait dans son corps et dans son esprit, des ressentis inexplicables comme un bien-être ou à l'inverse de l'irritabilité, des picotements, des maux de tête, un sentiment d'oppression, et même parfois des nausées ou des vertiges. Cependant, ne sachant comment expliquer ces ressentis par la raison, il lui a fallu ces différentes expériences de vie pour commencer à se questionner sur l'existence d'un lien entre habitat et habitant et sur l'influence de l'environnement.

Malheureusement tout comme pour Isabelle, ce seront des épreuves d'autant plus traumatisantes qui l'amèneront à changer de paradigme et à se tourner vers les démarches énergétiques. « Ce sont alors enchaînées une série d'épreuves de vie : le décès de mon papa en avril 2015, puis de mon compagnon en mai 2015, un grave burn-out en 2016, la liquidation judiciaire de l'agence d'architecture dans laquelle je travaillais depuis 10 ans... Cette fois-ci on atteignait des limites impossibles... Durant cet arrêt forcé, j'ai alors entamé la rénovation intérieure de cette grande maison et j'ai constaté l'effet miroir entre le fait de déconstruire, reconstruire, réorganiser mon habitat et ce qui se produisait en moi en parallèle. Au fur et à mesure que je réparais le bâti, je réparais mon propre être. J'ai alors consacré de longs mois à des recherches sur l'interaction entre l'habitat et ses habitants : de nombreuses lectures en tout genre m'ont alors amené vers les termes d'anthropologie de l'habitat, psychologie de l'habitat, couleur thérapie, vastu shastra, Feng Shui, Géobiologie, bioénergie, nettoyage énergétique, mémoires des lieux et des murs.... Et je me suis lancée en 2018 dans une formation de 3 ans en

optimisation et aménagement d'espace, décoration d'intérieur, art de vivre couplée à une formation chez ARINO en CAO / DAO avec pour objectif de m'installer ma petite affaire en décoration d'intérieur²⁵⁶. En 2019, j'ai tenté l'expérience de contacter un géobiologue pour réaliser un diagnostic et le cas échéant des corrections dans cette grande maison. Le résultat était effarant, après son passage, non seulement les maux physiques se dissipaient pour moi et mes enfants, la vie était plus apaisée et sereine et les blocages disparaissaient.»²⁵⁷

La découverte de la thérapie de l'habitat a donc été pour Stéphanie une vraie révélation, lui permettant non seulement de comprendre ses ressentis depuis toujours, mais également de l'aider à traverser différents phénomènes peu agréables. Enfin, cela lui a ouvert la perspective sur une nouvelle carrière davantage en accord avec ses valeurs et ses ressentis.

Dans le cas de Marie-Pierre Dillenseger, elle aussi a connu des expériences bien avant sa reconversion qui l'ont mené sur ce chemin : « J'y ai été préparée en étant soignée par acupuncture petite fille à une époque où l'énergétique chinoise était peu connue, les années soixante. L'idée d'une action réelle par le biais de l'activation d'un méridien invisible ne m'a plus lâchée. En Feng Shui nous n'utilisons pas d'aiguille mais utilisons les objets mobiliers par exemple pour favoriser, ralentir ou bloquer un flux de force. »²⁵⁸ Puis, tout comme pour Isabelle, elle découvre en 1977 un livre : Yi King : Le Livre des transformations, qui la fascine. Elle continue alors de se documenter sur « ces sujets étrangers à ma culture occidentale. ».

Malheureusement, de la même manière que Stéphanie et Isabelle, ce sont des événements marquant qui lui feront sauter le pas vers une reconversion. « Il me fallut plusieurs années et un face-à-face avec la mort pour comprendre que le Yi King avait toujours été bien plus qu'un livre. Il a été un véritable portail sur ma route. Quatre mois avant le diagnostic du cancer, je fis une chute terrible dans un escalier. Ma fille était dans mes bras. Je me souviens avoir atterri durement sur le dos et dû la lâcher sous l'effet de la douleur. Quand je repris connaissance, elle était à mes côtés hurlant de terreur. Je pouvais à peine bouger. [...] Les radiographies du dos, après la chute révélèrent de grosses tumeurs dans le foie. Une maison ne peut pas parler. Elle ne pouvait pas me dire qu'une deuxième grossesse, avec ces tumeurs aurait pu être fatale. La maison avait trouvé par le biais de la chute, sa manière de m'alerter sur les risques que je courrais. La maison ne m'avait pas trahi. Elle m'avait sauvée. »²⁵⁹

256- « d'IntérieurS » avec un « S » signifie pour Stéphanie agir aussi bien sur l'intérieur de l'habitat et sur l'intérieur de l'habitant.

257- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

258- Extrait d'un entretien avec Marie-Pierre Dillenseger.

259- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P. 10-11

L'univers qui lui envoya un livre sur sa route et sa chute dans les escaliers qui l'a alerté sur son état de santé (une tumeur et le danger d'une deuxième grossesse) lui a fait ouvrir les yeux sur les possibilités d'interactions entre habitat et habitant. Elle décide alors de se lancer, lors d'une nouvelle encore plus perturbante. « *J'ai fait le saut suite à un diagnostic médical dramatique en 1995 qui ne me donnait que trois mois à vivre. Ce médecin, un scientifique, a fait une prédiction et s'est trompé. Moi j'ai tenu ma promesse de me consacrer à ma passion.* »²⁶⁰ C'est donc les circonstances de ces événements et le fait d'avoir un compte à rebours au-dessus de la tête qui ont mené Marie-Pierre à changer de vie, à passer de chef de projet, à praticienne et formatrice des arts stratégiques chinois. « *Le docteur de mon enfance avait utilisé des aiguilles et du temps, sans aucun médicament, pour me soigner. L'univers m'avait littéralement envoyé un livre à la figure, le Yi King, à un moment où je m'y attendais le moins. Et une maison que j'aimais avait trouvé le moyen de m'alerter sur l'importance d'une opération à venir. Rétrospectivement, cela a du sens. A l'époque, cela n'en avait pas. Aujourd'hui, je sais qu'il s'agissait de bornes sur mon chemin. Sans une peur mortelle pour m'ouvrir les yeux et commencer à m'occuper activement de ma longévité, je n'aurai jamais pu reconstruire le puzzle.* »²⁶¹

Isabelle, Stéphanie et Marie Pierre ont donc toutes trois un point commun, il leur a fallu traverser des épisodes vraiment bouleversants, pour qu'elles remettent en question leur manière de vivre au quotidien et dans leurs espaces. Cela les a menées à s'intéresser à leur bien-être dans leur habitat, qui a un lien profond avec le bien-être personnel. Par conséquent, ce sont ces nouvelles préoccupations de bien-être qui les ont menés aux théories et disciplines de la thérapie de l'habitat, et à une reconversion radicale.

260- Extrait d'un entretien avec Marie-Pierre Dillenseger.

261- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P. 11

Pour Jean-Pierre Martin, la situation est à la fois similaire et différente. C'est-à-dire que, pour lui aussi, cette reconversion à semer ses fruits tout au long de sa vie. Il a ainsi expérimenté une remise en question suite à des événements qui se sont produits au fil du temps. Lui qui était agriculteur, à rencontrer des problèmes avec ses animaux et une certaine incohérence dans leurs comportements, ce qui l'a mené à se poser des questions et à chercher les causes de ces symptômes.

Egalement, « *il y a des commerciaux qui me vendaient des produits alimentaires, et cetera. Il y en a quelques-uns qui avaient une approche géobio, en tout cas qui étaient sensible à ça et qui ont commencé à mettre des cailloux sur mon chemin quoi. Et puis voilà, après j'en ai rencontré deux, trois. Ça n'a pas été forcément concluant, mais j'ai continué puis j'ai fouiné pas mal sur Internet. J'ai fait partie rapidement d'un forum de radiesthésie, géobiologie qui n'existe plus aujourd'hui, mais on était 2500 ou 3000 je sais plus. Donc j'ai découvert tout ça, c'était juste fou pour moi. J'ai commencé à bouquiner pas mal là-dedans et puis j'ai rencontré, dans le lot, il y avait quand même des grands noms.* »

Il s'entraîne alors à ces pratiques, mais au début comme un passe-temps, un hobby. Il réalise des études pour ses voisins, ses amis, mais sans y penser sérieusement. Mais avec les années, un ras-le-bol de son travail s'installe, une impression que s'il continue, il va se tuer la santé. « *Il y a un moment tu dis bah stop, je ne me vois pas aller jusqu'à 60, 62 ans comme ça, je vais y laisser ma peau. Bah voilà, j'ai tout arrêté et je me suis dit je tente l'aventure en tant que professionnel en géobiologie. Vu ce que j'ai déjà engrangé comme expérience, vu ce que je connais, j'estime que je suis légitime à faire ce genre d'intervention un petit peu professionnel.* »²⁶² C'est alors ce sentiment de nécessité de reprendre sa santé en main et son mode de vie qui déclenche son intérêt pour ces pratiques. Mais aussi son besoin d'aller chercher des réponses au-delà, tout comme Stéphanie, suite aux anomalies dans le comportement de ses vaches, il cherche à en savoir plus sur les énergies et sur l'influence de l'environnement sur un être humain.

262- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

Le schéma est donc pratiquement le même pour tous ces individus qui n'étaient pas forcément architecte. C'est à dire que plusieurs événements s'accumulent au fil du temps. Puis, une rencontre avec les pratiques se produit, souvent par hasard, ou par questionnement. Enfin, un important choc vient totalement chambouler la vie de cette personne. Elle va alors changer de positionnement et porter un intérêt nouveau et profond pour ces pratiques.

Cela revient à ce que nous disait Marie-Pierre Dillenseger, qu'en l'absence d'éducation et d'ouverture sur ces pratiques, seules des événements marquants et de réels bouleversements peuvent induire un changement dans la façon de penser et de voir le monde qui nous entoure et donc induire une reconversion entre deux métiers très éloignés.

3.1.2 Architectes reconvertis

En ce qui concerne les architectes, nous verrons que le déclencheur de l'intérêt pour ces pratiques est un peu différent. En effet, ces derniers sont déjà sensibilisés à l'espace et à l'impact de l'architecture sur les modes de vie et d'habiter, même si cela ne passe pas par la dimension énergétique. L'intérêt se déclenche donc, principalement, dû à des remises en question des apprentissages ou par curiosité d'en apprendre davantage sur l'impact architectural.

C'est ce qu'explique, par exemple, Françoise Dautel. « *Je suis architecte depuis 30 ans et j'ai découvert la géobiologie petit à petit en m'interrogeant sur quand je crée justement les projets, quand je les mettais en forme, je m'interrogeais sur le plus de la matière. Voilà c'est qu'est ce qu'il y a au-delà de ça. C'était un manque pour moi.* » Plus tard, elle réalise

un stage en Tai Chi Chuan, un art martial chinois, et découvre aussi le livre de George Prat, qui s'avère être une vraie révélation. « J'ai fait la jonction entre les choses subtiles de la géobiologie avec le monde de la construction parce que c'est important de connaître sur quoi on construit et aussi d'aller au-delà, je dirais, du simple habitat, mais d'aller découvrir toute l'importance des lieux. »²⁶³

Ce besoin de plus, c'est aussi ce qu'a ressenti Stéphane Cardinaux. « J'étais devenu architecte en 1990. Donc je me suis intéressé un peu à l'architecture sacrée. Et donc c'était un bon moyen de voir un peu ce qu'il y avait dans ces bâtiments, quoi. Parce qu'évidemment, les études d'architecte, c'est très intellectuel, très technique. Enfin, dans le cadre de l'École Polytechnique en tout cas. Et puis, après, je me suis intéressée plutôt au bien-être dans les maisons. Et donc forcément à la géobiologie quoi. » Stéphane Cardinaux a donc commencé son intérêt pour les théories de la thérapie de l'habitat suite à une réflexion sur l'influence de l'architecture sur l'état de santé des individus. Ce qui l'a mené, premièrement, à une recherche sur les matériaux et les effets bioclimatiques. « Quand j'étais à l'école, tout était avec le plus possible de béton, de plastique, de tout ça. Des bâtiments complètement fermés, isolés... Et au final, on connaît les problématiques des bâtiments qui sont ventilés mécaniquement et qui posent un petit peu de problème pour la santé des gens. Donc, c'est en partant des problèmes de santé que je me suis orienté vers tout ça. Parce que je voyais bien que ce qu'on m'avait appris à l'école, c'est de faire des bâtiments où je me sentais mal et où on finit par en être malade. Alors dès que je suis sorti de l'école, à 25 ans, j'ai commencé à regarder un peu autour de moi qu'est ce qui était possible, qu'est ce qu'il y avait comme associations existantes pour faire des bâtiments sains, comme on dit. Donc construire au bon endroit avec les bons matériaux. Et puis on commençait déjà pas mal à parler des pollutions électromagnétiques, donc ça aussi parce qu'en général on n'en tient pas compte, il y a plein de câbles partout. »

Pour autant, comme pour Jean-Pierre Martin, Stéphane a commencé la géobiologie d'abord pour « s'amuser ». Il allait avec des amis sur des lieux comme des chapelles, des églises, des pierres et étudiait leurs résonances énergétiques et comment elles avaient été construites sur ces principes.

Mais avec le temps, une nouvelle problématique est apparue dans son parcours. « Au bout d'un moment, il faut dire aussi que, en tant qu'employé, dans un très grand bureau, même si j'avais pas mal de responsabilités, il y a eu un moment où j'ai eu l'impression de stagner. Et puis surtout, c'était plus trop en accord avec mes valeurs quoi. Parce qu'on construisait des bâtiments très modernes, avec des matériaux généralement

263- Françoise Dautel, extrait d'un entretien pour Vertical Project Média.

pas terribles pour la santé quoi. Alors j'ai un petit peu bifurqué à ce moment-là, dans le cadre d'une association qui s'occupait plutôt d'éco-biologie, comme on dit chez nous. Je pense qu'en France vous dites Bio-construction, ou c'est d'autres mots. Mais enfin en gros c'est ça. »

Enfin, s'est additionnée à son impression de ne plus progresser dans son métier, et à ses intérêts profonds pour l'impact architectural sur la santé des individus et l'environnement, celle de la question financière. « Dans le bureau où j'étais, à chaque fois, on me disait, vous êtes un élément important dans le bureau. Bon, ça, je le savais. A 35 ans, j'étais un des plus vieux du bureau. Donc c'est plutôt des jeunes architectes, à part les patrons. Et puis, ils voulaient me garder, mais en même temps je savais bien que il disait : Ouais, des fois on n'a pas beaucoup de travail, alors on ne peut pas vous payer plus mais on garantit votre place de travail. Alors c'est très bien, mais au bout d'un moment on a le coût de la vie qui augmente et puis le fait que on a de moins en moins d'argent, alors je me suis dit, à ce rythme là, il y a un moment donné, ça n'ira plus. Et c'est vraiment cinq mois après avoir eu le 3e enfant que j'ai décidé de me mettre à mon compte. Evidemment mes parents, ils se sont dit : mais quand même, t'es architecte, t'as une bonne place de travail. Mais moi je n'avais plus envie parce que... en gros, ce qui se faisait dans le bâtiment, dans le bureau à l'époque, c'étaient des choses toujours d'architecture moderne. Il y avait aussi beaucoup de jeunes qui débarquaient avec l'informatique et tout. Moi, j'ai continué à travailler à la main jusqu'à la fin, j'ai fait un peu d'informatique, j'ai dessiné quelques maisons mais à la main. J'étais beaucoup plus rapide que ceux qui faisaient à l'ordinateur, alors je me suis dit, c'est un peu bête de continuer, de passer à l'ordinateur. Et puis d'être devant l'écran toute la journée, ce n'était pas trop mon truc, je ne supportais pas tellement. Donc il y avait les conditions de travail, il y avait le salaire et puis je voyais bien que... on m'avait confié la réalisation, enfin, le projet complet depuis le plan de quartier d'un hôpital. Y compris tout le cahier des charges et tout, tout, tout. Et donc à la fin. J'avais aussi assez mal au dos, donc il y avait un peu des problèmes de santé avec les yeux, le dos, donc j'en pouvais plus, donc j'ai donné ma démission parce que je me suis dit, c'est le moment de passer à autre chose. »

Toutes ces circonstances ont donc mené Stéphane à passer de l'architecture traditionnelle à une dimension énergétique. Il arrêtera même totalement sa profession d'architecte pour se consacrer pleinement à ses études et à ses recherches en géobiologie et bioénergie. Et surtout pour transmettre son apprentissage à d'autres générations d'architectes. « Puis j'ai pratiqué la géobiologie pour mettre au service d'un peu tout le monde, mais beaucoup d'architectes qui s'intéressaient aussi à ça [...] J'en ai beaucoup évidemment dans mes stages, beaucoup d'architectes. »²⁶⁴ Il travaillera donc

264- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

par la suite avec les architectes, mais en tant que consultant afin de les aider à concevoir un bâtiment considérant une démarche énergétique.

Pour Martine Gandon Bonnier, qui est architecte libérale depuis 35 ans, l'intérêt pour ces pratiques remonte à une expérience avec la médecine énergétique. Comme pour Marie-Pierre Dillenseger, cette dernière a connu des problèmes de santé qui l'ont amené à se poser des questions sur les techniques traditionnelles et à entrevoir des alternatives. « Je me suis soigné, enfin, je me suis fait soigner comme ça, que j'ai trouvé ça. Pour moi, ça a été une vraie révélation et un vrai, enfin, ouais, je me soigne encore aujourd'hui uniquement comme ça. Et que bon ces défaites, je veux dire moi, j'avais certaines pathologies qui ont été totalement soignées comme ça, qui ne l'étaient pas par d'autres moyens, donc cette question-là pour moi c'est des faits, c'est réel, je veux dire, on peut soigner par l'énergie quoi, et en débloquent. Et du coup, après je me suis dit tiens mais il nous parle, on est en lien avec le paysage alors ça c'était premier, c'est que j'ai une formation au Feng shui du paysage un week-end avec cette personne, qui était un médecin acupuncteur, et du coup qui a porté un regard sur le paysage et sur comment fonctionnent les territoires au travers du Feng Shui.»

Cette expérience avec ce médecin l'a donc amené à découvrir les théories énergétiques et à établir un lien entre énergétique, environnement, santé et habitat. « Je m'intéressais beaucoup à l'énergétique chinoise, ça a commencé plus tôt par un intérêt pour tout ce qu'est la médecine énergétique. Et bon c'est vrai que j'étais en relation, j'avais fait pas mal de stages sur ces thématiques-là : la question des grands principes énergétiques, des mouvements donc, le Yin, le Yang, les cinq mouvements, les cinq éléments, toute cette vision chinoise, de l'organisation de la vie en général. Donc ça, ça fait très longtemps. Et puis plus spécifiquement en Feng Shui ça fait peut être 6 ou 7 ans, 7-8 ans que je me suis vraiment formée plus. J'ai cherché des gens, ça c'est pas facile de trouver des gens sérieux pour se former. Et puis il faut faire un peu la part des choses parce que y'a un petit peu tout et n'importe quoi. Donc il se trouve que moi j'avais fait une formation à l'énergétique avec quelqu'un de particulièrement compétent, sérieux, vraiment, qui a un engagement de toute sa vie là-dedans, qui était un médecin et donc ça a commencé par là et puis après je me suis dit, mais cet intérêt que t'as par rapport à l'énergétique, comment faire le lien avec l'architecture. Et du coup bah le lien avec l'architecture c'est le Feng shui quand même, donc c'est pour ça que, à un moment donné, j'ai pris le temps de faire des semaines de formation, et que j'ai trouvé ça passionnant. »²⁶⁵

265- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

3.2 Placer l'habitant au cœur de la conception, écouter son environnement

Nous avons donc vu précédemment, quel a été le déclencheur des architectes pour adopter une démarche énergétique dans leur projet. Il est évident, que ce changement a induit aussi un changement dans leur pratique et notamment dans la façon de penser leur métier et leurs responsabilités. L'architecte, dans cette démarche, acquiert ainsi une autre relation au client et à l'environnement.

Dans ces pratiques, l'architecte doit, en effet, penser que l'architecture est vivante et qu'un lieu inanimé fait écho à celui qui l'habite. Il doit donc concevoir selon le principe que le lieu pourrait nous parler et qu'il entretiendrait un lien avec celui qui l'habite. Ces pratiques mettent ainsi en avant deux points forts : l'habitant et l'environnement.

3.2.1 Une autre façon de voir la vie et le métier d'architecte

Premièrement, il semblerait que cette façon de penser soit totalement différente d'une façon de réfléchir traditionnelle. Tous mes interlocuteurs me diront que, suite à leur découverte des disciplines et des théories de la thérapie de l'habitat, ils ont observé de réels changements dans leur façon de concevoir la vie et le métier d'architecte. Cela n'a donc rien à voir avec ce que l'on connaît et change totalement la façon de penser. « C'est ce que je dis aux gens qui viennent en formation. Quand vous poussez cette porte, vous poussez la porte d'un monde qui n'a rien à voir. C'est un peu le parallèle que je ferais, c'est le monde de Narnia. Vous voyez le film ou pas ? Enfin la scène de début, où les enfants ils rentrent dans l'armoire et puis ils poussent le fond et puis ils sont dans complètement autre chose. C'est un peu ça. »²⁶⁶

La thérapie de l'habitat, c'est donc tout un nouveau mode d'interprétation. Cela est encore plus profond que l'architecture, ça induit

266- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

tout un système de pensées différent. Cela influence ainsi la façon qu'on a de voir l'architecture, mais aussi la façon qu'on a de voir la vie. « Alors il y a comment ça change ma vision de l'architecture intérieure, donc ma vision des lieux, et comment ça change ma vision de la vie. Donc la réponse courte, c'est oui, ça change clairement. »²⁶⁷ Cela ouvre les esprits et apporte une sorte de sérénité. En adoptant la dimension énergétique, les architectes et les consultants regardent l'environnement et les événements différemment. « Globalement le Feng shui et plus globalement la pensée chinoise traditionnelle permet de poser un regard un petit peu différent sur la vie, en particulier sur les événements. Si je donne un exemple concret sur ce qu'on se trimbale depuis 2 ans, le COVID et maintenant la guerre en Ukraine, on va dire que moi, j'ai beaucoup plus de sérénité par rapport à ces choses-là, que les gens qui m'entourent. Pas parce que je trouve que c'est une super nouvelle, hein, bien évidemment, mais parce qu'en fait il y a dans cette pensée chinoise, si vous voulez, il y a vraiment le rapport du Yin et du Yang. Je ne sais pas du coup si ça vous parle mais en tout cas il y a l'idée que les choses ne soient jamais figées, qu'il y a une dynamique à l'œuvre dans les situations et que, quand on est dans un truc qui paraît exceptionnellement bien, de toute façon derrière il va se passer autre chose qui va venir rééquilibrer et inversement. Il y a forcément quelque chose de bien qui va ressortir du bordel ambiant. De bien pour qui ? Bah ça par contre c'est une autre paire de manches. C'est pas sûr qu'individuellement on y gagne, mais par contre moi je suis persuadé que collectivement ou au niveau de la planète, il va en ressortir quelque chose de bénéfique. Du coup, ça donne une forme de stabilité émotionnelle, une sérénité en fait. De décoder les signaux faibles, ça nous donne, je dirais, une finesse d'observation de notre environnement. »²⁶⁸

Globalement, cela apporte un plus, comme si quelque chose se débloquent et nous ouvrait les yeux sur tout un univers méconnu. « C'est complètement autre chose que notre espèce, et encore, et en même temps, c'est autre chose, et ça a des liens directs avec la façon dont on peut lire rationnellement un paysage : les flux, l'énergie, les courants. Je veux dire, tu vois les rapports des montagnes et de l'eau. Tout ça, le Feng shui, il nous en donne une lecture que je trouve très imagée [...] Ça transforme ton regard. Voilà, c'est ça. Donc je pense que ça devient un petit peu indissociable de ta manière de regarder et cela même si tu ne le dis pas, si tu ne l'écris pas. Quand même, tu ne regardes pas les choses pareilles. Moi, ça m'apporte un regard plus sensible je pense parfois plus... ça donne une dimension supplémentaire au regard qu'on a. »²⁶⁹ Ce changement de regard vis-à-vis de la vie en général, et du rôle que l'architecte a à jouer est, semble-t-il,

267- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

268- Ibid.

sans retour en arrière, après la découverte de ces pratiques. Il se développe une nouvelle conscience et une nouvelle observation du monde qui nous entoure, grâce à la découverte des énergies subtiles.

Cela change également la façon de travailler des architectes. Les responsabilités que nous avons ne sont plus vues de la même façon. Considérant cette dimension, les architectes acceptent qu'ils ne puissent plus tout faire et que certaines activités les empêchent d'avancer. Ils prennent conscience de leurs propres capacités et de ce qui est bon pour eux et ce qui ne l'est pas. Ils apprennent à ressentir ce qui leur prend trop d'énergie et savent en conséquence dire « stop ». Le bien-être et la vitalité de l'individu étant les mots clés de ces pratiques, on ne fait que ce qu'on se sent capable de faire et on fait attention à écouter ce que nous dicte notre corps sur nos capacités et nos limites. « *Moi je ne vais pas dans la conduite de chantier, les demandes d'urbanisme et cetera. Pourquoi ? Parce que je n'ai pas le temps et que ça me bouffe une énergie. La question de la vitalité, elle est importante, c'est-à-dire que pour faire du Feng shui, il faut être vraiment dans une captation très fine d'informations. Il y a une dimension quand même intuitive aussi, même s'il y a des techniques et cetera, il y a aussi une dimension d'écoute fine. Quand vous êtes aux prises avec un maçon, sur un chantier, quand vous êtes sur des demandes d'urbanisme avec les ABF machin, machin, cette écoute fine, vous ne pouvez pas l'avoir. Moi ça me fait faire le yoyo en permanence, entre monter dans un rapport un peu plus viril, on va dire, et puis descendre dans un rapport qui est beaucoup plus en réceptivité. Et ça, moi j'ai plus 20 ans et ce yoyo énergétique pour moi c'est très compliqué à faire en fait donc du coup je me centre sur la dimension Feng shui, enfin énergétique et puis le reste, les gens se débrouillent avec une entreprise générale, avec un grand frère... tout simplement. Moi je fais partie d'associations d'archi intérieur donc on a des jeunes qui démarrent, donc là, il y a aucun souci à trouver de la ressource en fait, mais moi je ne veux pas m'embêter à gérer ça. Voilà, mon burn-out c'est à un moment la vie qui me dit : non mais attends, tu ne vas pas t'en tirer comme ça, ta place, c'est ça. Et du coup, ma place étant celle-là, elle n'est pas de déposer des plans de PC et puis de conduire des travaux. Parce que, c'est antagoniste. Donc du coup, à un moment, il faut faire un choix parce que, oui on me demande de conduire les travaux, oui on me demande : vous ne feriez pas ça aussi, et en fait, je résiste à ça parce que si je le fais, je pollue mon énergie. C'est vraiment comme ça [...] Il y a donc profondément un rapport à notre propre vitalité hein, le fait de dire bah j'arrête de supporter que un tel me harcèle au téléphone, m'appelle tout les toutes les 2h parce qu'il n'est pas bien... Enfin bon, donc il y a un rapport à nos propres limites en fait. »²⁷⁰*

269- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

270- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

Ce nouveau mode de pensée induit donc deux grands facteurs qui sont très importants pour la dimension énergétique:

l'environnement et la personne.

3.2.2 L'environnement

Ainsi, la thérapie de l'habitat « nous pousserait à avoir un travail de conception peut-être plus sain, simple, pardon lapsus, et de peut-être, nous intéresser plus à la façon dont le bâtiment échange avec son environnement et comment il s'insère dans un environnement, de façon, on va dire, harmonieuse et cohérente. »²⁷¹ La question de l'observation du terrain est donc la première chose à faire, en thérapie de l'habitat. Elle est primordiale. « Il y a d'abord l'implantation du bâtiment. Enfin, quand c'est possible, parce que c'est souvent un peu compliqué vu qu'en Suisse les terrains sont petits et puis que les maisons, généralement, occupent toute la surface à bâtir. Donc, il n'y a pas beaucoup de possibilités de construire ailleurs, mais on peut quand même corriger beaucoup de choses pour que ce soit bien au niveau du terrain. »²⁷²

Pour concevoir de cette façon, il faut donc d'abord, premièrement, « voir le terrain comme un être, entre guillemets, sentant, pensant, voulant, où ne voulant pas quelque chose. C'est la logique de Tadao Ando, enfin des shintoïstes. »²⁷³ C'est-à-dire qu'il faut concevoir que le terrain soit vivant et qu'on ne va, par conséquent, pas construire n'importe comment et n'importe quoi dessus, pour que l'habitat et l'habitant fonctionnent en bonne intelligence. Souvent, les disciplines de la thérapie de l'habitat sont présentées comme des techniques qui permettent de prendre le pouvoir sur le lieu « que c'est voilà, où est ce que je mets la fontaine pour faire fortune, donc pour que l'argent entre. Comment je fais pour que le conjoint se précipite dans mon lit. Je caricature mais, des fois, les demandes, c'est ça. »²⁷⁴ Cependant, cela ne marche pas comme ça. Quand on travaille avec la dimension énergétique, il faut vraiment concevoir que le lieu nous parle, nous conseille. Qu'il est capable de nous mettre sur la bonne voie, pour nous permettre de travailler et de régler certains problèmes. Donc le lieu serait un maître, il est là pour nous donner des pistes, pour nous aider, si on travaille en cohésion avec lui. Prendre le pouvoir, par la force, dans un lieu, n'est donc pas en accord avec les principes de la thérapie de l'habitat. D'ailleurs, dans certains pays, comme en Chine, la permission est demandée au terrain pour bâtir sur celui-ci. La conception doit se faire donc littéralement en accord avec l'environnement, dans une notion du respect vis-à-vis de celui-ci. « Quand je suis rentré à l'ESA Lille, le directeur qui s'appelle Pascal Bertrand, c'est quelqu'un, donc, il est architecte et il a passé un an chez Tadao Ando. Et il faisait un cours de concepts et il nous

271- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

272- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

273- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

274- Ibid.

montre une photo, donc c'est en Chine, vous avez un certain nombre de gens en costard cravate, assis sur des chaises, dont Tadao Ando et un prêtre shintoïste en face. Et en fait, ce qu'il nous explique, Pascal Bertrand, c'est qu'au Japon, quand on construit une maison, on fait une cérémonie pour demander au terrain d'accepter la maison. »²⁷⁵

L'architecte, dans une dimension énergétique, apprend donc à écouter son environnement, les messages qu'il lui transmet. Il ne s'agit pas seulement de réfléchir en terme de ce que nous, architecte, voudrions et de ce que nous imaginons être bien, mais de laisser le lieu nous guider et nous dire ce que lui, il veut. « Maintenant, dans ma pratique, je renoue avec ça, en fait de : OK, qu'est ce que t'as à me dire. Voilà de laisser les messages venir en fait. »²⁷⁶

Je parle d'apprentissage car, comme me l'expliqueront plusieurs praticiens, c'est un entraînement à avoir, rien n'est acquis ou innée. Il faut pratiquer et s'entraîner à laisser le lieu nous guider. Cette pratique demande, cependant, au préalable, de développer une certaine neutralité. « Il faut développer sa capacité à percevoir. Et tu ne peux pas l'apprendre dans les livres, c'est-à-dire que tu peux apprendre des choses, mais ça va rester de la théorie. Donc la pratique c'est, alors si je parle de géobiologie, il faut quand même, à un moment donné, arriver d'abord à construire une neutralité, donc ça ce n'est pas facile. Moi je pense, pour nos esprits, ce n'est pas facile d'être neutre, de ne pas projeter. Enfin moi, ça a été une grande difficulté pour moi. Des fois, je pouvais interpréter des choses que me disaient les lieux mentalement avant d'avoir une perception sensible et intuitive. Et donc ça, il faut essayer de... ce n'est pas facile d'être neutre... de se dire non, il faut que mon mental il soit neutre pour n'être que dans le ressenti. »²⁷⁷ Ecouter les lieux et ce qu'ils ont à nous dire signifie donc ressentir les lieux. Cela est impossible, si nous réfléchissons, comme nous le ferions traditionnellement. Pour travailler avec la dimension énergétique et écouter l'environnement, les architectes doivent donc apprendre à mettre leur esprit de côté et à se concentrer surtout sur leurs perceptions.

Ensuite, plusieurs facteurs, non-traditionnels, rentrent en compte dans l'observation de l'environnement « Déjà il va falloir regarder l'environnement. Donc si moi demain on me demande de voir pour un terrain à construire, bah déjà, je vais regarder la proximité des antennes de téléphonie mobile. Je vais regarder la proximité des zones haute tension.

275- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

276- Ibid.

277- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

Tout ce qui est du domaine électrique, plus ou moins sensible. »²⁷⁸ Les sources électriques deviennent alors la première préoccupation. Dans cette démarche, une grande attention y est portée. Cette notion est la plus évidente, puisqu'elle est généralement voyante ou identifiable avec des outils technologiques. « C'est déjà s'intéresser à l'endroit, à l'environnement en fait. L'électricité, c'est le truc qu'on voit. On ne peut pas le louper. Une antenne de téléphonie, tu ne peux pas la rater. Et du coup, alors ça rejoins la géobiologie scientifique, j'ai des appareils pour mesurer les niveaux et les hyperfréquences de tout ça. »²⁷⁹

Les praticiens vont également porter attention aux courants d'eau, aux failles, à tous incidents du terrain. Puisque ces paramètres vont intervenir, plus tard, dans la conception et dans l'aménagement des pièces. « Et puis après, il y a tout ce qui est lié au tellurisme. T'es sur des ondes d'argile, sur des zones de roches, t'es sur de l'eau, sur de l'eau qui circule, t'es sur une zone de marécages. Alors j'ai dit une zone d'eau où l'eau circule et je t'ai dit marécage après, c'est pas du tout la même chose. Tu as une eau stagnante et une eau qui court. Donc ce n'est pas du tout pareil. A choisir, je préfère l'eau qui court, au marais. »²⁸⁰

Encore une fois, ces paramètres peuvent être visibles. En-tout-cas, certains éléments peuvent nous permettre d'avoir des indications. En effet, même si certains outils permettent d'accroître le ressenti (comme le pendule ou les baguettes ou d'autres appareils), simplement par l'observation de notre environnement nous pouvons constater des signes. « Quand je vois que le relief, il est comme ça, bah s'il y a de l'eau, il y a des chances qu'elles descendent dans la pente du relief. Si je vois qu'il y a des arbres ici et pas là, qu'un arbre est penché... Bon il y a plein de choses qui donnent des indications sur d'éventuelles failles ou d'éventuelles choses souterraines. »²⁸¹

Enfin, les architectes, composant avec cette dimension, vont chercher à se renseigner sur l'histoire des lieux, puisque la mémoire des lieux est aussi très importante en thérapie de l'habitat. « Après, il y a aussi les mémoires du lieu. C'est-à-dire, avant qu'il y ait des maisons ici, qu'est ce qu'il y avait ? Alors comme ça, je ne peux pas te le dire. Mais ça peut induire des problématiques dans la maison parce que, si il y avait un champ de bataille autrefois, alors ça peut être au 10e, 11e, 12e, 13e, peu importe, il s'est passé quelque chose. Enfin bref, il y a des mémoires. Les mémoires, c'est très important. Ça peut paraître très sulfureux mais ça existe vraiment,

278- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

279- Ibid.

280- Ibid.

281- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

et ça laisse vraiment un impact sur les lieux. »²⁸² Considérant cette discipline, il est donc tout aussi important d'apprendre à connaître le lieu, son passé et son histoire, pour savoir de quoi il est imprégné et ce que cela pourrait avoir comme impact sur les futurs occupants.

Regarder attentivement et subtilement tout ce qui compose le lieu que nous allons prochainement habiter et les influences qu'il pourrait avoir sur ses prochains propriétaires devient donc indissociable de la nouvelle façon de penser des architectes. Cela devient évident pour eux de réaliser une étude approfondie du terrain. La conception et la production architecturale devront ensuite se faire considérant ce nouveau regard.

« D'abord, tu peux avoir une expertise du terrain, si c'est une maison neuve, mais aussi si c'est un lieu déjà existant. C'est comment... tu vois j'ai fait un projet il y a 2 ans là, enfin, où j'ai vraiment essayé de mettre en œuvre tout ça dans le projet. Et c'est un tout petit projet mais c'était de se demander qu'est ce qu'est Ying, et qu'est ce qu'est Yang, tu vois ? Qu'est ce qu'il y a d'énergie Ying ? D'énergie Yang ? Et comment ça circule entre les 2. Et après, il y a toute la partie cosmologique, qui est les influences, alors c'est le Feng shui des étoiles volantes, donc de quelles énergies le lieu il s'imprègne et quels sont les points forts, les points faibles, quels peuvent être les points forts, les points faibles et comment on peut éventuellement apporter des remèdes à ses points forts et ses points faibles pour créer un lieu qui soit en harmonie quoi. »²⁸³

Mais l'aspect du terrain n'est pas le seul point qui va régir les nouvelles responsabilités énergétiques des architectes. *« Il y a plusieurs aspects : il y a l'aspect du terrain, donc pour ne pas construire n'importe où. Et puis il y a la question des matériaux, ça, c'est plutôt ce qui est propre à l'éco-biologie. Donc on sait qu'il y a des matériaux qui posent problème : des peintures, des solvants, des... tout ça, donc c'est utiliser des matériaux sains. Donc de ce point de vue là, c'est très différent de ce qui se fait habituellement. »²⁸⁴*

En somme, *« les lieux que nous fréquentons sont vivants et ce « Vivant » a quelque chose à nous dire. »²⁸⁵* Rose et Gilles Gandy en font une très bonne comparaison avec la métaphore de la mère et de son ventre maternel qui nous protège. C'est comme ça que nous concevons déjà nos

282- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

283- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

284- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

285- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.223

maisons, nous vivons grâce à elles. Cependant, la vision peut-être inversée. En effet, les mères témoignent régulièrement du fait qu'être enceinte les rend plus vivante, « *comme si l'enfant qu'elles portaient contribuait autant à les faire naître à une autre dimension, qu'elles même contribuaient à lui donner le jour. Cela signifie que nos maisons vivent autant par nous que nous vivons grâce à elles.* »²⁸⁶ Le lien qui nous unit est alors à envisager à double sens. Il y a toujours des messages délivrés, peu importe comment on les appelle (dieu, esprit du lieu, ou hasard), et ces derniers orientent les individus.

3.2.3 L'habitant

Cela nous amène donc à la deuxième dimension importante de la thérapie de l'habitat : l'habitant. Réfléchir à une dimension énergétique et à l'impact de cette dernière sur l'habitant « *ramène à la question, pourquoi construisons nous et pour qui ? En fait, qu'est-ce qui se passe quand les gens ne sont pas bien dans leurs pompes ? Bah ça donne des dégradations, ça donne des conflits, ça donne des gens qui ne sont émotionnellement pas stables et qui vont taper sur leur voisin parce qu'il a brûlé un feu rouge devant eux quoi ... Donc les gens sont mal dans leurs pompes et je pense que nous, en tant que constructeur, en tant que concepteur, on est un peu responsable de ça, co-responsable.* »²⁸⁷

Le bien-être des habitants dans l'habitat est donc crucial dans cette nouvelle façon de penser. Au-delà d'avoir un espace bien conçu, il s'agit de faire en sorte que l'habitat permette à l'habitant de se ressourcer et de tirer parti des énergies positives. Pour cela, la notion de repos et de sommeil est primordiale en thérapie de l'habitat. « *Des fois les gens ils vous disent : mais la chambre on ne fait qu'y dormir. Mais dormir c'est essentiel. C'est-à-dire que c'est, là aussi dans les choses qui changent, et tu vois on aurait 50000 trucs à dire encore, mais la fonction sommeil et la fonction récupération, elle est essentielle de ce point de vue. Parce que, et ça c'est culturellement difficile parce que dans notre civilisation on valorise le Yang, donc l'action, d'être, de faire du sport et d'être actif, et cetera. Et le fait de se poser sur un canapé, ce n'est pas très bien vu donc la chambre finalement c'est la fonction qu'on met là où on a de la place. Ce n'est pas le truc qu'on soigne le plus, alors que c'est vraiment un truc essentiel. Donc ça c'est vraiment un truc très concret, donc tout de suite, dès que je dessine un lieu, je place le lit, à la limite je commence par mettre la chambre.* »²⁸⁸

286- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.223

287- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

288- Ibid

De plus, « nous sommes profondément marqués par l'époque où nous naissons et formatés par l'espace où nous vivons dès l'enfance. »²⁸⁹ Cela signifie que chaque élément d'une habitation est à considérer sérieusement. Par exemple, les fenêtres sont aussi importantes que le choix de l'éducation et de l'école. La fenêtre représente, en effet, pour l'enfant, l'endroit où se retirer, où rêver et où se faire des souvenirs. Tout comme si, dans un hôpital, on nous mettait des fleurs au plafond. L'expérience serait plus agréable. On en ressortirait alors avec cette image de fleurs en tête, une image plus douce. L'image qu'on se fait des lieux, la façon dont on les voit, et ce qu'on voit au travers de notre habitat peuvent donc participer à notre bien-être. Cela va influencer nos humeurs, nos rêveries, et même nos souvenirs. Des souvenirs qu'on gardera ensuite toute sa vie. Les architectes qui sont influencés par cette démarche, conçoivent alors que l'espace peut avoir un impact sur nos espoirs et sur notre formation.

Cependant, tout comme pour l'environnement, en thérapie de l'habitat, il faut apprendre à être neutre, soit à écouter l'habitant et à ne pas se mettre en position de sachant. L'habitant peut avoir beaucoup à nous apprendre sur les problématiques de son lieu de vie. « Nous nous apercevons que nos problématiques non résolues vont immanquablement se révéler par un signal corporel ou par des situations. [...] Quand nous sommes appelés à intervenir sur un lieu c'est à la demande de l'habitant. Mais l'habitat a son mot à dire : c'est lui qui donne les messages. »²⁹⁰ Il faut donc inverser les polarités et, à l'inverse d'un agissement traditionnel, il ne faut pas se mettre à la place du sachant qui donne et intervient, mais de celui qui écoute et reçoit : « ce n'est pas moi qui sais ce qu'il faut faire mais c'est l'autre en face qui va me le dire. »²⁹¹ « C'est ainsi qu'apparaissent des envies, des problèmes non résolus et des informations subtiles que tout le monde ignorait. [...] En effet, la plupart des phénomènes rencontrés dans les habitations font écho à un vécu chez l'habitant. »²⁹² Tout cela demande alors « une grande ouverture et une grande écoute. [...] Si l'apprentissage des baguettes et de la méthode est relativement rapide, l'analyse symbolique, quant à elle, demande un peu plus de temps car chacun pense d'abord avec sa tête alors que l'intelligence qui cherche à se manifester est surtout en contact avec les problèmes de l'habitant. »²⁹³

289- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.70

290- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.31

291- Ibid. P.33

292- Ibid. P.34

293- Ibid. P.97

Ainsi, en thérapie de l'habitat, l'habitant est au cœur du système. « Elle [la dimension énergétique] place le vivant, la vie, les perspectives durables au centre de l'équation et créer de la synergie. Les occidentaux ont du mal avec la notion d'énergie. Ils y voient un fourre-tout avec bonheur et bien-être, des notions très difficiles à définir. Les techniques énergétiques chinoises sont au service de la vitalité individuelle. »²⁹⁴

L'étude de ces deux points (l'environnement et l'habitant), au préalable, c'est-à-dire avant conception, est donc indispensable dans ces pratiques, pour éviter tout dysfonctionnement plus tard et tout malaise dans l'habitat.

294- Extrait d'un entretien avec Marie-Pierre Dillenseger.

3.3 Dépasser les apprentissages rationnels, cartésiens

Nous l'avons donc vu, l'architecte fait face à de nouvelles interrogations et se fixe alors de nouvelles responsabilités dans son métier. Cette façon de penser est, en de nombreux points, différente d'une réflexion traditionnelle occidentale. Pour autant, d'autres cultures à travers le monde sont très avancées dans ce milieu, comme la pensée chinoise et la pensée anthroposophique, dont l'architecte occidental va se rapprocher en étudiant cette dimension énergétique.

3.3.1 Comparaison avec la pensée chinoise

En effet, de grandes différences culturelles s'expriment entre la pensée chinoise et la pensée occidentale. Ces différences se répercutent ainsi sur la façon de concevoir le métier d'architecte, sa façon de réfléchir et de travailler, et la production architecturale.

Pour comprendre ces différences, comparons les fondements de nos deux cultures. Premièrement, nous n'avons pas la même manière de voir l'énergie corporelle et l'énergie mentale. Cela peut s'observer dans la comparaison de nos deux représentations de l'homme : l'idéogramme chinois et le pictogramme occidental. Ces deux illustrations symbolisent l'homme, mais leurs caractéristiques sont opposées. « Elles témoignent de la manière fondamentalement différente dont le concept de l'individu est décliné et déployé dans les deux cultures. »

En Chine : l'homme est représenté de profil. Il bouge, est en mouvement et avance, à grands pas, vers sa destination. Son centre de gravité étant alors bas, l'énergie semble être positionnée dans la partie basse du corps. L'accent est alors mis « sur le mouvement en avant et l'absence d'énergie mentale. » L'homme, dans cette représentation est alors « défini par son mouvement et non pas par qui il est : son visage, son nom et son histoire ne sont pas importants. »

295- René Descartes, *Le Discours de la Méthode*.

296- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.21-22

En Occident : l'homme est debout, de front. Il est statique, ferme, immobile. On lui distingue nettement de larges épaules qui soutiennent sa tête. Son centre de gravité est alors haut, ce qui signifie que son énergie se situe dans la partie haute de son corps. Cette représentation met l'accent sur la puissance et la stabilité du caractère « *comme si la personne pouvait vous arrêter ou vous empêcher de passer.* »

Les deux illustrations sont alors la métaphore de l'homme, vivant. Cependant, leurs approches sont différentes. « *Une des cultures considère que la vie est définie par le mouvement, l'autre que la pensée définit qui nous sommes* ». En effet, comme l'a dit Descartes « *Je pense, donc je suis.* »²⁹⁵ En Occident, on réfléchit donc avant d'agir, mettant à distance les réactions instinctives, se préparant au danger, et se tenant « *solidement sur le chemin de la vie* », prêts à faire face. A l'inverse, en Chine, « *l'accent est mis sur le mouvement continu et le changement permanent. L'énergie Yang, c'est-à-dire dynamique définit la vie et non la capacité de réfléchir* ». Cette représentation marque l'importance d'avancer et de continuer son chemin, sans se faire remarquer. « *Projeter une impression de force a moins de valeur que la souplesse* ». D'ailleurs, Marie-Pierre Dillenseger explique que lorsqu'elle apprenait le qigong avec son professeur chinois, ce dernier lui tapotait la tête quand elle posait trop de questions en lui disant « *trop de feu* ». Cela signifiait qu'elle réfléchissait trop, et qu'il ne voulait pas perdre du temps à répondre à des questions qu'elle finirait par ressentir.²⁹⁶



Idéogramme chinois ren



Pictogramme occidental

Les différences entre le caractère chinois et le caractère occidental

Caractère chinois	Pictogramme occidental
En mouvement	Statique
De côté	Frontal
Sans tête	Avec une tête
Sans bras	Avec deux bras
Sans épaule	Avec des épaules larges
Avec un centre de gravité bas	Avec un centre de gravité élevé
Une base large (Pieds largement ouverts)	Une base étroite (Pieds joints)

La pensée chinoise a également une autre façon de considérer nos expériences de vie. Tandis qu'en occident nous la concevons comme linéaire et avons du mal à ce que tout ne se passe pas comme nous l'avions prévu, la pensée chinoise, à l'inverse, accepte les influences du temps et de l'espace qui peuvent interférer dans nos réalisations. « *L'expérience montre, encore et encore, que la vie n'est pas une ligne droite.* »²⁹⁷ Cette réflexion peut être comparée à l'océan : malgré nos connaissances de la navigation, de la météo, des vents, on ne peut jamais prédire l'heure exacte d'arrivée et parfois même le lieu exact d'arrivée. En occident, nous comprenons cette évidence en mer, mais avons du mal à la transposer dans notre propre vie. Pourtant, comme en mer, notre vie est soumise à une multitude d'interférences qui fait que tout ne se produit pas toujours comme c'est prévu. Un bon mariage peut se terminer en divorce, un bon job ne mène pas forcément à une promotion. Mais, en occident, ces déroulements nous étonnent, comme si nous nous attendions toujours à ce que notre vie s'améliore à la hausse. « *Ce que nous acceptons si facilement d'une météo changeante, nous ne l'acceptons pas dans notre vie personnelle et professionnelle. Le retard est pris à cœur, la date ratée est vue comme un échec, un problème ou une surprise. Il n'y a peu de place pour l'imprévu. Le planning est si rempli que le temps manque pour une visite surprise, un changement d'agenda ou une pause-réflexion. Nous courons, nous stressons, nous nous plaignons. Quand les choses changent, nous paniquons ou nous sommes agacés. Un après-midi se libère-t-il que tout de suite nous le remplissons ! Peu d'enfants ont encore aujourd'hui le luxe de s'ennuyer.*

La force, la volonté et l'argent peuvent faire gagner une course, mais il n'est pas plus possible de forcer le temps que de dominer l'océan. A terme, le temps et l'océan ont le dessus. S'il n'y a pas de vent, les pêcheurs remettent leur bateau. Quand la météo est mauvaise, les marins ne prennent pas la mer. Mais parce que rien ne nous apprend à comparer la vie à un océan, nous sortons en mer qu'il vente ou pas. Nous y allons quoi qu'il arrive, tempête dans l'air ou calme plat. [...] Dans la tradition chinoise, l'objectif premier est le renforcement de l'énergie vitale. Cette vitalité peut être dilapidée ou investie sagement. Les aptitudes, les compétences et les réalisations sont considérées comme faisant partie d'une équation plus large où interviennent également les effets du temps et de l'espace. Tel un voilier sur l'océan, chacun de nous est continuellement soumis à des influences. »²⁹⁸

Il y a donc une autre différence majeure entre la Chine et l'Occident : l'un accepte la souveraineté de la nature, l'autre celle de l'homme puissant, maître du temps et de l'espace. Cela se ressent dans nos deux calendriers

297- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.3
298- Ibid. P.3-4

respectifs : l'un est en accord avec les lois universelles cosmiques, l'autre a été fondé sur la décision d'un homme, à savoir Jules César.

De cette façon, le temps ayant une grande importance et influant tout comme l'espace sur les individus, la pensée chinoise accorde une grande importance à la date de naissance. « *Les adultes nées pendant la guerre, les baby-boomers et la génération de l'an 2000 ont des caractéristiques communes. Elles sont marquées par le temps. Dans la perspective chinoise visant à maximiser l'énergie individuelle, le moment de la naissance est considéré comme un ingrédient majeur de ce que nous sommes. Nous sommes vus comme porteurs des qualités, des forces et des limites de l'année, du mois, du jour et de l'heure de naissance.* »²⁹⁹ Si l'on établit une comparaison avec le vin qui dépend, en partie, du sol qui l'a fait naître et de son état à ce moment-là, « *cela pose simplement le fait que le sol donne au vin une qualité fondamentale et intrinsèque, de la même manière que le moment de notre naissance définit certaines de nos qualités les plus profondes.* »³⁰⁰ Dans la pensée chinoise, c'est qu'on appelle l'ADN énergétique. Les techniques de la thérapie de l'habitat s'inspirent ainsi, quelques fois, de la date de naissance des habitants pour révéler les aspirations de chacun. Cette date de naissance peut ainsi servir dans la conception des maisons.

En ce qui concerne l'espace, en Occident, « *une maison est essentiellement vue comme une coquille vide ou un produit. Nous commençons à peine à établir des liens signifiants entre l'alimentation et la santé. Lier la qualité d'un lieu à notre degré de vitalité est encore surprenant. En médecine chinoise, ces liens sont fondamentaux. Il ne s'agit pas de magie mais d'une posture très pragmatique. Tout ce qui affecte le niveau d'énergie d'une personne est pris en compte : la nourriture, l'environnement, la lumière, la saison, l'activité et même l'orientation du lit. La possibilité d'une correspondance, ou son contraire, d'une incohérence, entre la maison et ses occupants est prise très au sérieux.* »³⁰¹

Ainsi, « *nous n'aménageons jamais vraiment dans une maison vide même si elle est neuve.* »³⁰² L'énergie du lieu dérive de nombreux facteurs comme l'environnement, l'orientation, la date de construction, le sous-sol, les mémoires du lieu... En Asie, comme dans les villes de Singapour ou de Hong Kong, on accepte cette influence spatiale. Aucun bâtiment n'y est construit ou finalisé sans demander d'abord l'avis d'un expert. C'est

299- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.72

300- Ibid.

301- Ibid. P.56

302- Ibid. P.106

d'ailleurs, également, ce que m'explique Isabelle Sengel, « en Chine, moi j'ai une copine qui était à l'EM Lyon en même temps que moi, qui est parti en Chine, à Hong Kong, donc son mari s'est retrouvé à créer un bureau, un bureau local, et les gens étaient pas bien. Donc il a fait ça comme on fait chez nous hein. Puis à un moment, il y a quand même des locaux qui lui ont dit : bon bah on va te dire comment on fait chez nous, parce que là ça ne va pas le faire. Et du coup, ils ont fait venir un praticien en Feng shui et il y avait des problèmes qui existaient qui ont été réglés en fait. Donc en Chine, vous créez un magasin, un commerce, un bureau, vous faites venir un praticien en Feng shui, c'est incontournable. »³⁰³

Pour autant, l'architecte occidental est aussi capable de se poser certaines de ces questions : où est-ce qu'il y a des perspectives, des nuisances... Il observe aussi son environnement en soit. Mais la pensée chinoise, très ouverte sur la dimension énergétique, permet de réfléchir « peut-être sur un plan plus subtil. Il y a des choses qui sont de l'ordre de l'invisible aussi. Nous, on va surtout s'accrocher au visible, à l'audible, à ce que nos sens perçoivent. Et eux, ils vont aller plus loin, c'est-à-dire qu'ils vont essayer de prendre en compte des choses qui sont de l'ordre de l'hypersensible. »³⁰⁴ La différence entre la pensée occidentale et chinoise est donc surtout là : la pensée chinoise s'intéresse davantage à l'énergie, et la pensée occidentale à la matière.

En somme, « nous nous appuyons lourdement sur la pensée logique et la pensée déductive. La pensée chinoise s'appuie largement sur l'analogie et les images. »³⁰⁵ Les architectes de la thérapie de l'habitat évoluent donc vers la pensée chinoise et combinent ainsi « pensée logique et pensée analogique, utilisent le côté droit et le côté gauche du cerveau et établissent des connexions porteuses de sens entre les maisons et les personnes. »³⁰⁶

3.3.2 Comparaison avec la pensée anthroposophique

Les architectes qui réfléchissent à une dimension énergétique vont également emprunter, en partie la façon de penser des anthroposophes. « Pour les anthroposophes, la rationalité mathématique et la science moderne n'expliquent que la partie matérielle, « visible », du monde. Selon eux, des esprits et des forces surnaturelles agissent dans un monde invisible.

303- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

304- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

305- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.33

306- Ibid. P.38

[...] L'anthroposophie serait « la science » qui perce, par la voie spirituelle, les mystères de ce monde occulte. »³⁰⁷

Cette pensée peut, en de nombreux points poser question, néanmoins, la réflexion anthroposophique intègre des notions inspirées de la nature et des énergies subtiles reliant l'homme à la terre et au cosmos. Cette vision, fondée par Rudolf Steiner, admet que « la connaissance et le respect des forces porteuses de vie et constitutives des formes et de l'équilibre de l'homme dans son environnement est donc primordiale pour la conception des espaces dans lesquelles on vit. A notre époque industrielle, plus portée par le machinisme et la matière, le travail de Steiner propose une compensation par des créations inspirées des lois agissantes du monde vivant. »³⁰⁸

3.3.3 Vers une pensée plus élargie

Notre culture occidentale est donc devenue bien différente de celles qui résonnent dans la thérapie de l'habitat. Ainsi, la pensée énergétique, qui conçoit l'environnement et le temps comme vivant et acteur de nos vies, est souvent « parfaitement incompréhensible pour un occidental. Elle est naturellement prise pour de la superstition et celle du temps et de l'espace pour des croyances surannées. »³⁰⁹

En effet, cela s'explique par le fait que « s'appuyer uniquement sur la pensée rationnelle repousse hors du champ de conscience des forces que nous ne pouvons pas totalement expliquer, mais qui n'en sont pas moins efficaces quand elles sont utilisées raisonnablement. Les méridiens d'énergies ne peuvent pas être vus sur le corps comme les veines et les nerfs le sont, cela ne fait pas de l'acupuncture, posant des aiguilles sur des lignes invisibles, un canular. »³¹⁰

Ainsi, cette mise en comparaison de notre réflexion occidentale avec la pensée de la Chine et de l'anthroposophie montre donc qu'il faut se défaire, un peu, des façons de faire, des outils académiques, et de la pensée cartésienne rationnelle de notre manière de vivre occidentale, pour évoluer vers ces pratiques. Pour les architectes de la thérapie de l'habitat, élargir leur pensée à la dimension énergétique « vient vraiment enrichir un regard qui ne serait que cartésien. »³¹¹

307- Jean Baptiste Malet, *L'anthroposophie, discrète multinationale de l'ésotérisme*. Monde-diplomatique.fr

308- Fabien Baker et l'association Bâtirsain, *Approche anthroposophique*. Batirsain.org

309- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.106.

310- Ibid. P.24

311- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

Il est évident que combiner pensée logique et analogique, pratiques anciennes énergétiques et attentes contemporaines est quelque chose de complexe. Pour autant,

« après des siècles de progrès continu, n'utilisant que la partie gauche du cerveau et son extraordinaire pouvoir de raisonnement, ouvrir une fenêtre sur d'autres sources d'information et de traitement de ces données grâce à la partie droite ne devrait pas constituer une menace à la rationalité. Cela devrait être considéré comme une opportunité de dépassement des limites actuelles. »³¹²

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

312- Marie-Pierre
Dillenseger, *La voie du
Feng shui*. P.24

*Une nouvelle
façon de faire de
l'architecture*

04

Nous avons donc vu que de nouveaux questionnements et façons de penser apparaissent chez les architectes, bouleversant leur manière de vivre et, par conséquent, leur façon de concevoir leur métier et leurs responsabilités vis-à-vis de leurs clients. Ces nouvelles perceptions du rôle de l'architecte, ces nouvelles observations du monde, et des besoins de lier l'habitant à son habitat vont, de toute évidence, jouer un rôle tout aussi important dans la pratique même des architectes.

Nous avons donc étudié la thérapie de l'habitat, compris son évolution, ses principes, ce qu'elle prend en compte et comment les architectes pensent et réfléchissent de cette manière. Il nous reste maintenant à comprendre comment ces dimensions affectent le processus de projet. La thérapie de l'habitat nécessitant une réflexion non-traditionnelle et non-habituelle pour un occidental, la question se pose de savoir si cette autre façon de penser a un impact également sur le processus de conception et sur la production architectural.

4.1 Faire du projet en intégrant ce concept

Pour bien comprendre et étudier cette influence, nous allons donc retracer tout le processus de conception des architectes qui intègrent cette dimension énergétique. Nous allons chercher à comprendre comment ils abordent le projet, quels facteurs prennent-ils en compte, et quels outils ils utilisent. Il s'agit donc de retracer tout le travail et la façon de penser sur un projet, pas à pas.

4.1.1 Une dimension à prendre en compte en amont

Les praticiens en thérapie de l'habitat ne sont pas tous forcément des architectes, pour beaucoup ils avaient, à l'origine, une autre vocation, mais certaines expériences les ont menés à remettre en question leur profession et leur mode de vie. Aujourd'hui, ils se sont reconvertis vers les pratiques qui composent la thérapie de l'habitat et travaillent ainsi seuls ou avec des architectes au mieux-être de l'habitant dans son habitat.

Bien que ces disciplines soient souvent apparentées à des techniques de décoration, leur complexité est tout autre et nécessite une réflexion bien en amont. Il ne suffit pas de s'en servir comme correctif. Pour une meilleure optimisation des espaces et du bien-être dans l'habitat, il faut intégrer ces disciplines au processus même de conception, dès le commencement du projet. « Pour plein de raisons qui ont à voir avec l'histoire du Feng shui, le Feng shui a été considéré comme une technique de déco ou en gros voilà, vous mettez la bonne couleur à la bonne place et tout ira bien. Or c'est pas comme ça que ça marche, c'est-à-dire que, et moi, ça me désole des fois, vous avez des gens qui ont fait construire leur maison, ou la maison est en train d'être construite et ils viennent vous voir quasiment, je ne sais pas peut être 3 mois avant la livraison en disant : bah j'ai besoin de vous pour savoir quelle couleur je mets sur les murs ou de quelle couleur je vais choisir mes tapis. Mais c'est lui dire, en fait, c'est pas à ce stade-là... la couleur, c'est juste la cerise sur le gâteau, ça fait pas le gâteau. Donc, en gros l'idée c'est vraiment de, plus on prend les choses en amont, plus on a de la marge de manœuvre. »³¹³

313- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

Des études énergétiques minutieuses, en amont, permettent vraiment d'envisager toutes les influences que pourraient recevoir la construction, et de les prévenir, afin d'éviter plus tard des désordres du type: « *Ouais, alors j'ai mis des matériaux que je sais qu'ils vont pas, j'ai construit sur une faille, il y a le courant d'eau qui passe sous la maison et il y a tout le temps de l'eau dans la cave, qu'est ce que vous pouvez faire ?* »³¹⁴, et qui sont loin d'être une joie pour l'architecte qui reçoit cette demande.

Pour autant, il reste toujours possible d'apporter des modifications par la suite grâce aux pratiques de la thérapie de l'habitat. Aucune maison mal conçue n'est irréparable. Cette notion est valable autant pour une manière de concevoir traditionnelle, qu'une manière de concevoir considérant la dimension énergétique. Pour autant, il reste toujours préférable de bien concevoir les espaces dès le début du projet et de réfléchir à toutes les notions et les influences en amont, pour éviter toute mauvaise surprise par la suite. « *L'idée, c'est de construire bien au début, tout de suite, que ce soit tout de suite bien et pas faire n'importe comment.* »³¹⁵ Encore une fois cette notion est autant applicable à une pratique énergétique qu'à une pratique traditionnelle, penser un projet sous toutes ses coutures, dès son origine, est, ou devrait être, la préoccupation de chaque architecte. Ainsi, « *c'est beaucoup plus simple d'intervenir avant construction. Après, il y a toujours des possibilités une fois que les choses sont faites. Mais c'est vrai que l'idéal, c'est déjà de voir, de regarder le terrain en lui-même, comment il est ficelé et puis de dire bah là on va mettre là maison plutôt là ou plutôt là etc. Mais les deux sont possibles. Il y a toujours des médiations possibles.* »³¹⁶

Cela rajoute alors évidemment une nouvelle contrainte pour les architectes, qui subissent déjà de nombreuses normes réglementaires. « *La prise en compte de cette dimension n'est certes pas une façon simple et rapide de concevoir à moindre coût... Bien au contraire cela demande une réflexion poussée, des choix et des compromis à trouver. Dans tous les cas, cette dimension doit être de préférence intégrer très en amont d'un projet... les mesures correctives n'ayant pas de véritable efficacité à long terme et encore moins le Feng Shui déco pipo.* »³¹⁷ Mais cette nouvelle contrainte, qui s'insère dans la conception, n'est pas un obstacle pour les architectes de la thérapie de l'habitat qui considèrent qu'il est de leur devoir de mieux penser les habitats en relation avec leurs habitants. Tout est une question de compromis.

314- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

315- Ibid.

316- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

317- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

4.1.2 Le processus de conception

Ainsi, rajouter les contraintes de la thérapie de l'habitat dans le processus de conception va quelque peu modifier celui-ci, que nous allons détailler.

La **première étape** s'apparente grandement à ce que pourrait faire un architecte traditionnel. Il s'agit d'observer l'environnement proche de l'habitat. Les architectes vont alors ici étudier les cartes qui sont à leur disposition et les facteurs visibles de nuisances ou de bienfaits qui pourraient entourer ou faire partie de la propriété : le voisinage, la végétation, la circulation routière, la proximité avec des lignes hautes tensions, le passif du lieu.... Cette première étape est donc assez classique.

Cependant, comme vu précédemment, l'environnement est un facteur à ne surtout pas négligé pour les architectes de la thérapie de l'habitat. Il est donc impossible pour eux de s'arrêter à ce qui est visible. La **deuxième étape** consiste donc à réaliser une étude bien plus poussée du futur environnement afin d'en dévoiler tous ses mystères. Elle nécessite une « *lecture subtile du monde qui nous entoure où l'homme est un élément de l'univers, entre ciel et terre... où tout est énergie et mouvement. Le Feng Shui c'est « La Chance de la terre », chaque lieu à son propre Qi, Chi, qui est le souffle vital qui naît de la rencontre du ciel et de la terre, des énergies tangibles et invisibles, captée par l'eau et dispersée par le vent, mais soumises à des règles physiques, comme l'explique Albert Einstein dans la théorie de la relativité.... Et les hommes interagissent avec ces Qi* »³¹⁸

Les architectes vont alors réaliser des études énergétiques, qui ne seront pas forcément les mêmes en fonction des pratiques de chacun, mais qui finissent généralement par en arriver aux mêmes conclusions, aux mêmes détections finalement.

La plupart du temps, « *lors de la consultation à domicile, tout commence par la détection des nuisances et les énergies nocives de votre environnement, grâce aux techniques de la Géobiologie.* »³¹⁹ Cela consiste alors dans le fait d'observer tout ce qui se passe dans le sous-sol : les courants d'eau, les failles, les réseaux, la nature même des sols. Mais aussi ce qui se passe à la surface : les lignes hautes tensions, les bâtiments alentours, les routes, les cours d'eau.... Ainsi, on peut détecter les endroits à éviter, à corriger et on peut déterminer, en connaissance de cause, l'implantation préférable du futur édifice.

318- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

319- Marie Méha, *C'est quoi une domothérapeute ?* Destinationinterieure.com

Dans ce cas, avoir le choix du terrain est encore mieux, puisque cela permet d'effectuer des études dans plusieurs endroits afin de savoir lequel est le mieux adapté à la famille. « Ça c'est l'idéal d'avoir le choix. Déjà, le choix du terrain parce que des fois, les gens me disent : je veux acheter un terrain, il y en a quatre ou cinq qui sont possibles, par exemple sur une grande parcelle qui était découpée en petits lots, et bien là-bas, je vais regarder pour faire le choix du terrain. »³²⁰

Pour faire parler un lieu, il existe plusieurs outils, qui facilitent la neutralité, le ressenti, et permettent de ne pas transposer de projections mentales. Ces outils permettent d'entrer en résonance avec le lieu et de détecter les sources d'énergies invisibles. « Nous pourrions entrer en résonance seulement avec notre corps, par exemple, en ressentant les messages corporels lorsque nous pénétrons dans un espace. Beaucoup de personnes fonctionnent ainsi et décrivent les ambiances uniquement au ressenti. »³²¹ Cependant, il est aussi possible que nous ne ressentions rien. Les outils comme les baguettes, ou le pendule, permettent alors de nous brancher comme des « antennes amplificatrices. Nous ressentons alors non seulement les messages mais aussi les différences d'intensité et d'énergie dans les informations rencontrées. »³²² Les ressentis provoqués par ces instruments peuvent être de la résistance, de la rapidité, de la légèreté, de la joie. Il existe aussi d'autres instruments et tout un langage pour décoder leurs messages, mais nous n'entrerons peut-être pas ici dans ce niveau de détail.

Ensuite, cette étude géobiologique peut être suivie d'une étude Feng shui qui permet d'étudier le potentiel énergétique du lieu. C'est ce qu'on appelle la carte énergétique du lieu : « Donc l'idéal, c'est évidemment d'avoir la date de construction de la maison. Alors là, il y a différentes écoles, il y en a qui parlent de la date de construction, d'autres qui parlent de la date d'emménagement, puisque en fait, l'énergie du lieu change en fonction des habitants qui arrivent dedans. Donc avec un peu de recul, moi j'aurais tendance à dire qu'on part plutôt sur la date d'entrée dans les lieux de la nouvelle famille qui en fait change complètement les interactions. Donc on met une datation et on regarde par rapport aux grilles qui, ce sont des grilles complexes qui existent en fait dans les méthodes d'analyse Feng shui, on regarde donc en fait quelle est l'énergie du lieu par rapport à cette date déterminée. »³²³

320- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

321- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.68

322- Ibid.

323- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

Ensuite pour compléter l'étude et faire entrer en correspondance le lieu avec les habitants qui vont y vivre, la discipline du Feng shui va étudier la carte énergétique de la personne. Pour cela on a besoin de la date, de l'heure et du lieu de naissance du, ou des, habitant(s). Cela va déterminer un chiffre Gua, « qui est propre à chaque personne. C'est une formule mathématique qui se calcule avec l'année de naissance et on applique cette formule en fonction que ce soit un homme, une femme, de l'année dans laquelle il est né... Ça nous donne un chiffre qui est teinté, en fait, d'une vibration différente. [...] Donc chaque personne, en fait, selon sa date de naissance, a un chiffre personnel qui détermine des énergies, auxquelles il est sensible, donc plus ou moins sensible, avec des énergies positives et des énergies négatives. »³²⁴

La carte énergétique du lieu et la carte énergétique de la personne peuvent ensuite être étudiées de pair, puisque « en fonction de ce chiffre, donc qui impacte la personne énergétiquement, elle résonne plus ou moins avec un environnement qui lui-même a, en fait, une carte d'identité énergétique. »³²⁵ Cette double lecture de l'environnement et de l'habitant aidera par la suite, en plus d'avoir défini une implantation optimale grâce aux techniques de la géobiologie, à définir les orientations, et les aménagements favorables pour chaque personne.

Par la suite, de toute évidence, « on fait avec les marges de manœuvre qu'on a, si vous travaillé sur une maison en construction, vous n'allez pas dézinguer le PLU, bien évidemment, hein, vous allez vous insérer là-dedans. »³²⁶ La **troisième étape** consiste donc a, comme pour tout constructeur, répondre aux exigences réglementaires (urbanistique, thermique, PMR...). La thérapie de l'habitat n'est pas une exception, il ne s'agit donc pas d'aller contre ces règles mais de faire avec, à une autre dimension tout aussi importante. « La dimension énergétique s'ajoute aux contraintes thermiques, techniques, PMR et autres, et peut aboutir à de vrais casse-tête chinois, sans faire de jeu de mots. »³²⁷

324- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

325- Ibid.

326- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

327- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

C'est donc à partir de là que les choses commencent à se compliquer. On entre dans la **quatrième étape**, la conception, qui doit donc se faire en adéquation avec les études réalisées précédemment et les normes.

Ainsi, en fonction des études du terrain et du sous-sol qui ont été réalisés, les architectes vont faire attention à ne pas construire sur les zones du terrain où il y a le plus d'accidents géobiologiques. L'implantation de la maison se fait donc en adéquation avec les études géobiologiques mais également avec les normes imposées par la réglementation. « *Votre variable d'ajustement c'est comment je positionne, comment je tourne donc ma maison, si je peux la tourner hein, des fois on me dit bah non, vous êtes en alignement et pas le choix, c'est comme ça quoi.* »³²⁸

Ensuite, concernant la conception intérieure de la maison, c'est-à-dire la disposition des pièces et leur aménagement, les architectes de la thérapie de l'habitat prennent en compte plusieurs facteurs :

Premièrement, les facteurs de l'environnement, bien connus de tous les architectes, sont considérés. « *Après, en fonction du terrain et puis des différents paramètres liés à l'architecture, la vue, l'orientation, la déclivité du terrain... des fois, je fais un petit croquis pour redire bah, vous voyez, vous pourriez faire ça comme ça, vous arrivez par là, la maison est orientée comme ça, la cuisine plutôt de ce côté pour profiter du soleil, et cetera et cetera.* »³²⁹

Grâce aux chiffres Gua, les études du Feng shui, permettent également de déterminer les orientations favorables et défavorables d'une personne, et un élément qui lui est assigné. Ces orientations se définissent grâce à une grille et se présentent ensuite sous la forme d'un camembert dont l'on peut s'aider pour disposer les fonctions dans la maison.

328- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

329- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

Chiffre Gua		1	2	3	4	6	7	8	9
Éléments		Eau	Terre	Bois	Bois	Métal	Métal	Terre	Feu
ORIENTATION FAVORABLE	SHENG QI, Vitalité, Richesse, Pensée	SE	NE	S	N	O	NO	SO	E
	TIAN YI Santé	E	O	N	S	NE	SO	NO	SE
	YAN NIAN Relation, Amour	S	NO	SE	E	SO	NE	O	N
	FU WEI Harmonie	N	SO	E	SE	NO	O	NE	S
ORIENTATION DEFAVORABLE	HUO HAI Tracas	O	E	SO	NO	SE	N	S	NE
	WU GUI Obstacles	NE	SE	NO	SO	E	S	N	O
	LIU SHA Ennuis	NO	S	NE	O	N	SE	E	SO
	JUE MING Trouble	SO	N	O	NE	S	E	SE	NO

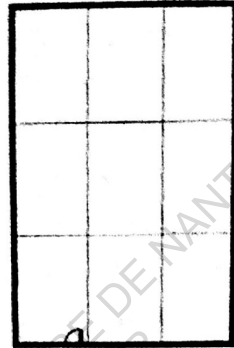
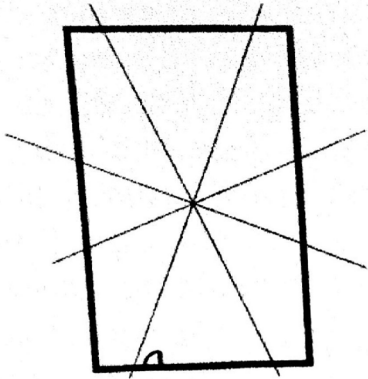
Tableau des orientations favorables, des orientations défavorables et des éléments attribués à chacun en fonction de son chiffre Gua.

Ces chiffres Gua vont ensuite être additionnés à un carré Lo Shu. Le carré Lo Shu est une technique de sectorisation de l'espace. Chaque secteur du carré Lo Shu est, lui aussi, affecté à un des éléments : bois, feu, terre, eau, métal. « Donc, en Feng shui, on a par exemple l'Est et le Sud-Est, qui sont reliés à l'élément bois. Le Sud qui est relié à l'élément feu, l'énergie du soleil. Le Sud-Ouest, l'élément terre. L'Ouest et le Nord-Ouest, l'élément métal. Le Nord, l'élément eau. Le Nord-Est, on retrouve l'élément Terre. Et le centre est toujours l'élément terre, c'est en fait l'ancrage à la Terre, voilà.»³³⁰

Ces secteurs sont ensuite mis en correspondance avec les orientations favorables et défavorables mises en évidence par les chiffres Gua, ce qui donne une double lecture du plan. Selon les praticiens, ce carré Lo Shu peut être divisé en 8 ou 9 secteurs orientés. Dans le cas des 8 secteurs orientés, afin de superposer correctement ce carré Lo Shu au plan de la maison et sectoriser l'espace, savoir calculer le centre est indispensable. Cela nécessite d'avoir certaines connaissances géométriques, car le centre d'une forme complexe n'est pas simplement le centre du rectangle dans lequel se trouve cette forme complexe. Pour d'autres praticiens, le carré Lo Shu se divise en 9 secteurs orientés. Pour eux, ils considèrent que le centre est forcément neutre. « Alors, les zones sont distribuées en 9 zones donc c'est ce qu'on appelle le carré Lo Shu, pour le nommer précisément. C'est sur cette partie là où, en fait, plus le plan général de la maison est simple, plus l'analyse est cohérente. Si on a affaire à une maison avec des extensions ou, au contraire, des zones de manque partout, évidemment il va y avoir des trous dans la raquette. Normalement ce carré Lo Shu doit être complet pour que l'énergie de la maison ait vraiment tout son capital entre les zones positives et négatives qui s'annulent et qui permettent de trouver un équilibre dans la maison. S'il y a des zones de manque, bah forcément on n'a pas cette énergie dans la maison. Et si au contraire, on a des trop fortes extensions sur des secteurs par exemple défavorables, ça va créer en fait, engendrer des problématiques au niveau de ce que la famille a à vivre dans sa maison, en fait, voilà. Donc, là aussi, c'est des grilles qui existent, voilà, c'est des méthodes très protocolaires hein, Le Feng shui, c'est très protocolaire, c'est pas du petit bonheur la chance. Et ensuite on fait une grille qu'on superpose au plan de la maison et dans lequel on va du coup déjà voir si toutes les zones sont là, s'il en manque, s'il y en a trop voilà, et à côté de ça on a, pour les chiffres Gua de chaque personne, il existe un camembert en fait, divisé en 8, avec donc 4 orientations favorables et à l'inverse 4 directions plus ou moins néfaste, avec une échelle en fait de gravité on va dire quoi. Donc voilà, c'est une méthode, en fait, qui croise différentes études. »³³¹

330- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

331- Ibid.



Sectorisation de l'espace en 8 ou 9 secteurs, selon le carré Lo Shu, repris de *La voie du Feng shui* P.122

<p>SUD EST Bois</p>	<p>SUD Feu</p>	<p>SUD OUEST Terre</p>
<p>EST Bois</p>	<p style="text-align: center;">●</p>	<p>OUEST Métal</p>
<p>NORD EST Terre</p>	<p>NORD Eau</p>	<p>NORD OUEST Métal</p>

Carré Lo Shu affecté aux éléments, Schéma transmis par Stéphanie Drugeon.

L'étude géobiologique du sous-sol peut également permettre d'affiner l'étude de la conception des espaces. En connaissant les accidents géobiologiques et leurs positions, on peut éviter de placer des pièces de vie ou des agencements qui vont nous faire stagner sur ces emplacements aux énergies négatives. On évitera, par exemple, de placer un lit sur un courant d'eau... « L'eau voilà. Il faut essayer dans une certaine mesure de ne pas dormir dessus. »³³²

Tout cela doit bien évidemment être étudié attentivement pour créer une cohérence et pour rester fonctionnel avant tout. « Bien sûr, il faut que ça reste cohérent. Bien sûr, il faut que ce soit fonctionnel et cetera, ce qui fait que moi, la première phrase que m'a dite Marie-Pierre quand je suis arrivé en formation avec elle, c'est : OK, vous êtes archi d'intérieur, sachez que vous allez vous compliquer la vie parce qu'on rajoute des contraintes. Mais c'est aussi ce qui fait que notre boulot à du sens, en fait »³³³

En somme, la conception, considérant les disciplines de la thérapie de l'habitat, a lieu de :

- « - veillez à concevoir des formes simples pour éviter les Shar Qi provoqués par les ondes de forme et les déséquilibres énergétiques (porte-à-faux = instabilité),
- veillez à la fluidité des circulations,
- veillez à la distribution et au positionnement des pièces les unes par rapport aux autres. »³³⁴
- veillez à l'emplacement de la maison et des pièces par rapport aux informations environnementales.

La difficulté de la conception considérant une dimension énergétique est aussi de comprendre que chaque individu est différent. Les chiffres Gua sont propres à chaque personne ainsi que l'élément qui leur est assigné. Ainsi « là où c'est compliqué, c'est que comme chaque personne réagit, est teinté, elle-même d'une énergie différente, elle réagit différemment au lieu et bon bah dans une famille où il y a une personne toute seule, c'est super facile d'apporter des correctifs. Quand c'est un couple, ça peut devenir compliqué s'ils n'ont pas les mêmes orientations favorables ou défavorables, qu'ils sont complètement opposés, bah là ça pose un problème. Donc il faut trouver des compromis. Et puis bah forcément plus la famille est grande, plus il y a un nombre de personnes conséquent dans la maison, plus le casse-tête chinois se complique.»³³⁵

332- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

333- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

334- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

335- Ibid.

Une fois que la conception globale de la maison est réalisée, la **cinquième étape** consiste ensuite en l'étude des matériaux, des couleurs, de l'agencement des meubles et des courants électriques... Ces éléments, qui peuvent parfois paraître moins considérable pour un architecte traditionnel, sont pour les architectes qui considèrent cette discipline très importants.

Les matériaux qui nous entourent sont constitués d'énergie et ont un impact sur l'homme. Les architectes de la thérapie de l'habitat y font donc grandement attention, privilégiant des matériaux sains et naturels dans leurs constructions.

Les courants électriques sont également des énergies qui ne laissent pas indifférents les architectes de cette discipline. Dans la conception, ils réfléchiront alors pour s'en prémunir, en protégeant davantage les câbles et en réfléchissant davantage au positionnement de l'électroménager et des prises électriques, par exemple. Ce sont des notions « *qui pour moi sont toutes simples, qui relèvent de rien de très sophistiqués, qui est la manière dont on traite l'électricité et la présence des champs électromagnétiques et de pas dormir... Bah des fois, il suffit de retourner le branchement d'une prise de courant pour ne plus avoir de champ dans les fils et tout ça. Bon, ça c'est des trucs, moi je trouve que tout le monde devrait le savoir parce que on est plus ou moins sensible, on est plus ou moins électro-sensible.* »³³⁶

Les couleurs qui nous entourent ont également « *un effet sur le corps humain. Donc, si en plus de ça, c'est au bon endroit, il y aura l'effet de la couleur qui est capté par le corps et qui va permettre une bonne circulation énergétique. Et puis il y a surtout l'effet psychologique quoi. Parce que la tendance maintenant c'est faire, voilà les gens ils ne savent pas quoi faire, ils font tout blanc. Donc je ne suis pas contre le blanc mais c'est bien s'il y a quand même de temps en temps des murs de couleur. Il y a des couleurs spécifiques pour chaque type de... ça en Anthroposophie on a aussi, par exemple, les coins de travail c'est plutôt les couleurs chaudes, les coins pour dormir, plutôt les couleurs froides. Donc il y a toute une théorie sur les couleurs qui date depuis très très longtemps.* »³³⁷

Enfin, les architectes vont également étudier l'agencement des meubles en réfléchissant à la conception des espaces. Il ne s'agira pas de placer les éléments où bon nous semble et en fonction des possibilités que nous laisse l'espace, mais l'agencement des meubles est pensé en même temps que la conception des espaces, pour permettre une meilleure optimisation du bien-être et de l'harmonie des énergies au sein du logement. Ainsi, l'agencement intègre les études géobiologiques et de Feng shui pour trouver « *l'équilibre des 5 éléments et du Yin / Yang de*

336- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

337- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

chaque pièce, la position des meubles, qui contribuent à l'amélioration de l'énergie qui circule dans votre foyer. »³³⁸ Chaque élément est pensé par rapport aux autres et à sa cohérence dans un tout. Les architectes veillent ainsi « à la position et à l'orientation des mobiliers par rapport aux pièces d'eau, aux fenêtres, aux portes... »³³⁹

Enfin, en dernier lieu, comme l'on a pu le voir, la conception d'un habitat considérant une dimension énergétique est très complexe et demande la prise en compte de nombreux éléments. La **sixième et dernière étape** consiste donc à vérifier que tous ces éléments sont bien en cohérence et en adéquation les uns par rapport aux autres. « *La Domothérapeute détecte ensuite les points pathogènes de votre environnement et s'assure que ceux-ci ne soient pas dans les endroits les plus fréquentés de votre habitat.* »³⁴⁰ Stéphane Cardinaux m'explique également qu'« à la fin c'est le contrôle final, pour le bâtiment. J'avais un protocole très précis pour le contrôle final, pour être sûr que les mises à terre soient bien faites. »³⁴¹ En Asie, cette vérification est prise très au sérieux, plusieurs interlocuteurs m'expliqueront que, dans ces pays, de nombreux bâtiments sont vérifiés sur ces principes avant d'être édifié ou livré.

4.1.3 Exemple

Etant donné que ces méthodes sont plutôt compliquées, prenons un exemple pour mieux les comprendre. Il s'agit d'une rénovation effectuée par Stéphanie Dugeon qui a accepté de nous en faire part.

On retrouve ici cette première étape de l'observation de l'environnement : « *Alors bah déjà voilà, j'ai commencé par aller chercher sur le géoportail une vue satellite pour avoir l'environnement extérieur de la maison. Donc voir s'il y avait des perturbateurs type lignes électriques, pylône, voilà, poteau, mare d'eau stagnante, route, grands axes routiers... qui pourraient en fait être énergétiquement mauvais pour la maison. Donc on a commencé déjà comme ça avec une étude, en fait, physique, cartographique, de l'environnement.* »

En deuxième lieu, elle est rentrée plus en profondeur dans les études énergétiques avec les études des habitants et du lieu. « *Quand il a fallu commencer donc à concevoir en fait la distribution intérieure, là, on a*

338- Marie Méha, *C'est quoi une domothérapeute ?* Destinationinterieure.com

339- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Dugeon.

340- Marie Méha, *C'est quoi une domothérapeute ?* Destinationinterieure.com

341- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

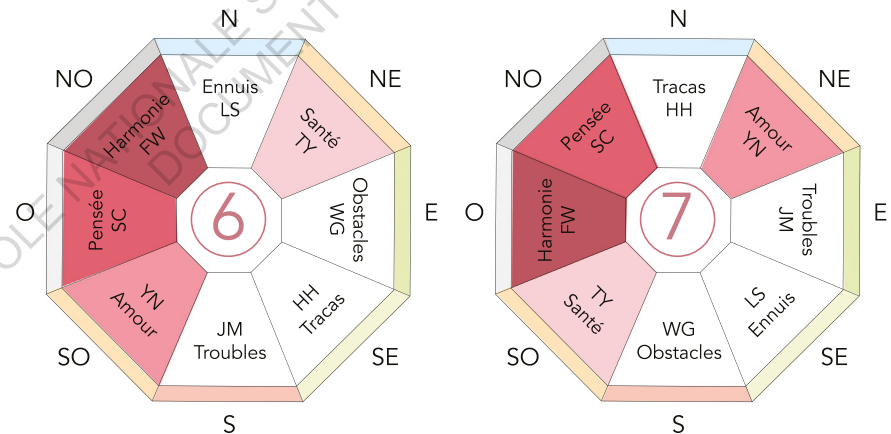
pris la boussole. Voilà, parce que moi je travaille avec l'école de la boussole pour trouver les orientations : nord, sud, nord-est, sud-ouest, voilà les 8 directions. On a étudié donc les Gua, donc les chiffres Gua des futurs habitants. [...] Donc on a commencé à travailler sur l'étude énergétique du lieu, l'étude énergétique des futurs habitants. » Elle a ainsi déterminé que la femme était du chiffre Gua 6 et l'homme du chiffre Gua 7.

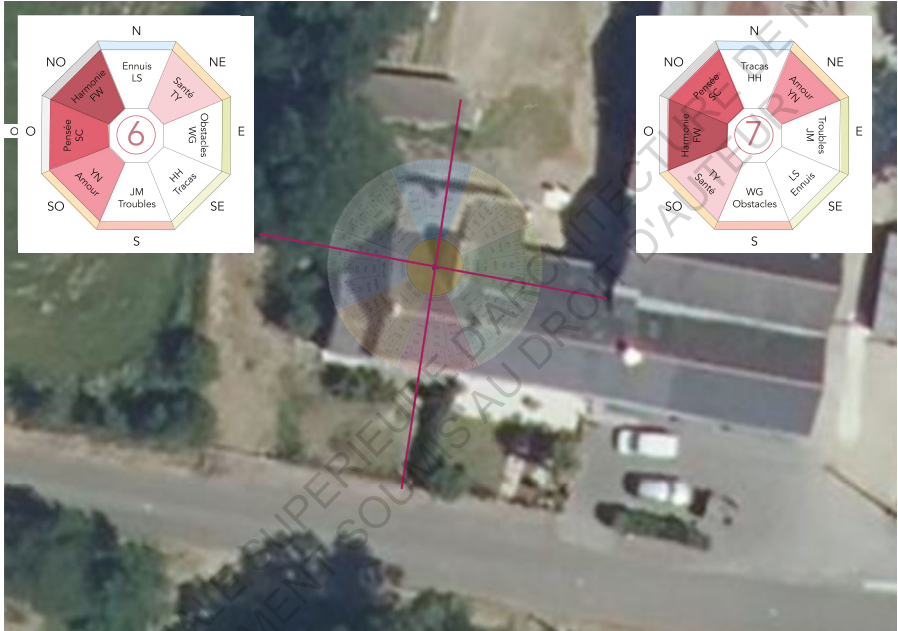
Puis elle a réalisé « la carte énergétique du lieu qui se travaille en fait avec des grilles, hein, en Feng shui il y a des grilles qui existent. [...] Donc là par exemple, voilà, ils vont entrer en 2022 donc on regarde quelle est l'énergie du lieu par rapport à cette date déterminée. »

Ensuite, « on met donc en correspondance, et c'est là où ça devient un petit peu plus de la haute voltige. On met en cohérence donc la vibration de chaque personne face à la vibration du lieu, qu'est ce que ça imbrique en fait, voilà. »

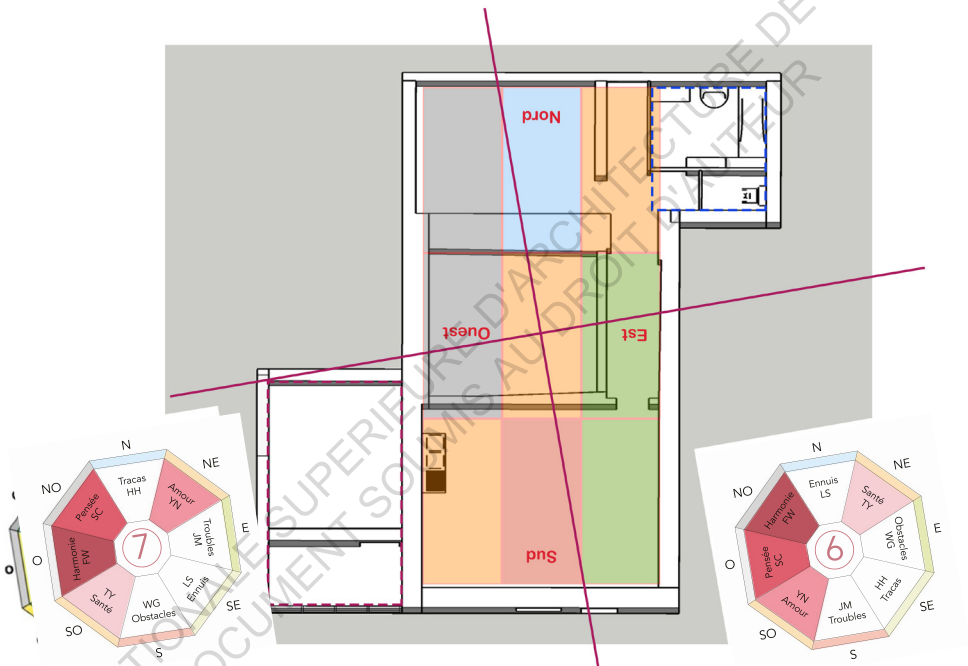
A partir de là, Stéphanie Dugeon a donc pris le plan, déjà existant, vu que c'est une rénovation et a comparé ce plan avec les études faites précédemment :

Les habitants sont tous les deux de la famille de l'Ouest, c'est-à-dire que leurs orientations favorables sont majoritairement de l'Ouest. Ils sont également tous les deux assignés à l'élément métal. Ces informations lui ont donc permis d'établir les deux camemberts suivants :





Étude de l'environnement,
et début de mise en comparaison avec les orientations des chiffres Gua.



Superposition du carré Lo Shu et des orientations des chiffres Gua avec le plan original de la maison.

Plus précisément, « on a pu déterminer que sur cette maison telle qu'elle existe aujourd'hui, la porte d'entrée se situe au Sud, le Sud est pour l'un un secteur de trouble, et pour l'autre un secteur d'obstacles. Donc forcément, ça pose question. C'était pas tip top quoi. Mais on avait par contre l'opportunité de créer en fait la porte d'entrée dans une autre partie de la maison qui était donc situé, elle, plutôt à l'Ouest et qui bah justement pour l'un, le secteur Ouest était favorable pour le professionnel et pour l'autre en fait, le secteur Ouest était plutôt porteur d'harmonie générale. Donc déjà ça nous permettait de se dire on va en fait favoriser, parce que la porte d'entrée, c'est vraiment ce qui détermine l'énergie principale de la maison en fait quoi donc c'est un élément très important à prendre en compte. Si elle est dans un bon secteur, bah ça va teinter la maison d'une énergie un peu plus positive, si elle est au contraire dans le secteur le plus défavorable pour les personnes qui y habitent, ça va amener beaucoup de soucis en fait. Donc là, ça nous a permis de retravailler déjà sur ces zones-là.

Et puis après bah en rentrant dans le détail de chaque élément, on a pu identifier que voilà, on allait mettre le salon plutôt dans la partie Ouest, qui était favorable pour eux, au contraire, mettre tout ce qui était donc évacuation ou zone annexe, escalier.. L'escalier en fait créant un déséquilibre énergétique, parce que ça crée des fluctuations entre les étages donc un déséquilibre pas très favorable pour l'ancrage, bon bah on le met plutôt dans une zone un peu... Voilà, on essaie de positionner les pièces vraiment dans les secteurs qui sont les plus porteurs pour qu'en fait les personnes se ressourcent plus facilement, et à l'inverse, on met les zones, donc salle de bain, WC, cuisine, buanderie, escalier dans des zones un petit peu plus problématiques parce que c'est pas forcément des endroits où... pour l'escalier, on n'y séjourne pas, la cuisine c'est un lieu de transformation, donc si on le met dans une partie négative, en fait, ça va transformer l'énergie en énergie positive. Les salles de bain et les WC étant des zones d'évacuation si on les met dans des zones potentiellement avec une énergie basse ou négative, ça évacue la mauvaise énergie, voilà. » Pour cette raison elle a placé la cuisine au Sud, qui n'est pas un lieu favorable pour le couple. Le salon, dans lequel ils passent beaucoup de temps, se situe au centre et à l'Ouest ce qui favorise pour l'un l'harmonie et pour l'autre la pensée. L'escalier se situe à l'Est dans les zones les plus défavorables au couple. Ainsi, les espaces aux énergies nocifs pour le couple sont des espaces de passage ou ils ne séjournent pas, ce qui les impactera le moins possible dans leur bien-être. A l'inverse, les espaces les plus bénéfiques pour eux ont été placés à l'Ouest de sorte à ce qu'ils se ressourcent dans ces zones et tirent parti des énergies bénéfiques pour eux.

« Puis par principe, on considère que le centre est favorable à tous puisque en fait les chiffres Gua, il y en a que 8, alors qu'il y a 9 secteurs. On

considère que le centre de l'habitation, le centre, c'est vraiment le noyau, le neutre, il y a pas vraiment de polarité, en fait, au centre, c'est une polarité neutre, en fait il n'est ni Ying, ni Yang, il est neutre. Après justement, comme le centre, c'est la zone, le noyau, la zone d'ancrage, on évite dans le secteur centre de charger : avoir des meubles lourds, des zones d'évacuation, parce que ça veut dire que si on met une zone d'évacuation au centre, type un WC, on évacue toute l'énergie de la maison. Si on met un escalier, ça veut dire que c'est un endroit qui sera perpétuellement instable puisque l'énergie centrale sera toujours en yoyo, en fait quoi. Et si on le charge de meuble encombrant, de placards, de choses très... et bien c'est pas libre, en fait, c'est le contraire, ça crée une énergie stagnante chargée qui peut être lourde à vivre, en fait, dans le centre. Mais après, c'est du Feng Shui, mais c'est aussi une question de logique. En général, le centre de la maison, on essaie de le dégager quand même puisqu'il distribue le reste. Voilà. »

Ensuite, une double lecture du plan peut se faire avec les éléments. « Ces zones étant donc teintées, donc quand on parlait d'énergie tout à l'heure, l'énergie elle est reliée à ces différents éléments. Chaque élément en fait a des caractéristiques propres en fait. Par exemple, bon l'énergie du Sud, l'énergie du feu est une énergie active, assez voilà orienté expansion, un petit peu effervescente. Alors que l'énergie nord, elle, est plutôt une énergie Yin donc plutôt stagnante, liée au passé. L'énergie reliée au métal est une énergie un petit peu plus tranchante, en fait, le métal étant un élément qui tranche. Et puis, l'élément terre étant donc un élément un petit peu plus intermédiaire en fait quoi. Voilà donc ça, après on rentre dans des détails de Feng shui... Puis après on rentre dans des calculs un peu complexes où en fonction de chaque personne, on se dit bah lui il est tel élément, donc là on rentre dans des choses beaucoup plus compliquées qui sont liées vraiment au Feng shui pur où on a ce qu'on appelle les cycles de construction, les cycles de destruction, les cycles de tempérance où, en fait, chaque élément nourrit l'autre ou au contraire le détruit. Donc si, par exemple, un chiffre Gua 6 qui est un élément métal, si on le met dans un secteur eau, l'eau fait rouiller le métal, donc c'est pas terrible en fait. Donc au contraire, par contre, l'élément métal, il est nourri par l'élément Terre, donc si on met un chiffre Gua 6, élément métal, par exemple pour dormir dans une zone terre, bah on va considérer que du coup au contraire ça va le ressourcer. Donc voilà donc en fait, en dehors de ces petits camemberts, de ces carrés machin truc, il y a aussi des cycles, en fait des spirales de construction, de destruction, de tempérance, de voilà entre les éléments en fait. »

Par la suite Stéphanie s'est intéressée à l'agencement des meubles, de façon à ce que cela soit fonctionnel, mais aussi de façon à ce que cela rentre en cohérence avec les études qu'elle avait réalisé. « En rentrant un petit peu plus dans le détail, on a commencé à positionner du mobilier pour que, en fait, les personnes soient, et quand elles dorment, surtout quand elles dorment, quand elles mangent, ou quand elles sont assises en mode repos dans leur canapé, être dans leur direction la plus favorable possible, et, au contraire, d'éviter de stagner dans des directions qui sont néfastes pour leur capital énergétique. »



Plan de la maison aménagée et meublée.

En conclusion « en croisant tous ces éléments : l'étude environnementale extérieure, les zones cartographiques, donc de la maison, et les orientations propres à chaque personne, on a abouti à une distribution cohérente, tout en intégrant en fait, et ça a été là la difficulté, tout en intégrant les contraintes techniques, les contraintes thermiques. [...] On a abouti à un projet qui était cohérent, qui a énormément plu au client et sur lequel visiblement, il va partir pour lancer son projet de rénovation. Voilà. Par contre, évidemment, ça demande un peu plus de temps en terme d'études et des repositionnements de chacun, en fait, entre moi au niveau des propositions, eux en termes d'intégration de tout ce que je leur ai transmis comme informations sur des dimensions auxquelles ils n'étaient pas habitués. Et suite à ça, en fait, voilà c'est beaucoup d'échanges, beaucoup de compromis et le projet devrait pouvoir se lancer sur cette base-là. »

4.1.4 Une méthode au cas par cas

Comme nous l'avons donc vu avec cet exemple précédent, il est important de rappeler qu'il s'agit d'une méthode au cas par cas. Il est impossible d'obtenir les mêmes résultats dans plusieurs habitats, puisque ces disciplines se travaillent sur la base de la singularité de chaque habitant et de chaque lieu. Les techniques sont également adaptables en fonction des praticiens qui ont chacun leur façon de travailler, même s'il est vrai que beaucoup d'éléments se recoupent et peuvent arriver, malgré un chemin différent, aux mêmes résultats entre deux praticiens. Le processus n'est donc pas toujours identique et la solution entre deux problèmes similaires est souvent différente.

Cela remet donc en cause les maisons sur catalogue, puisque la thérapie de l'habitat démontre qu'il faut prendre en compte un grand nombre de facteurs et qu'il existe une grande variabilité de réponses en fonction des personnes et des lieux. Il existe autant de possibilités qu'il existe d'individu et de lieu sur terre, puisqu'avec la thérapie de l'habitat, la conception de la maison s'adapte et entre en cohérence avec le lieu ET les futurs habitants.

La méthode adaptable à chaque lieu et chaque personne établit donc qu'il n'y a pas de solution précise pour l'harmonisation d'une maison, cela dépend de chacun. Il ne faut donc pas écouter ces phrases toutes faites sur Internet qui disent qu'il faut faire ça comme ça, acheter et positionner tel objet à tel endroit... Ces listes et ces maisons catalogues sont donc à questionner. « *C'est à chacun de chercher et de trouver : il suffit de savoir que tout peut prendre sa place et contribuer au mieux-être global de l'habitation.* »³⁴² « *Nul besoin de copier tel mandala ou telle forme réputée puissante : la vie est tellement variée ! Les formes qui conviennent à un lieu sont rarement reproductibles ailleurs.* »³⁴³

Pour cela, la thérapie de l'habitat nécessite d'être neutre pour avoir une attitude la moins biaisée possible. Il faut garder en tête, tout au long du processus de conception, que chacun est différent. C'est aussi ça la neutralité, même si la situation nous semble connue, il faut aborder chaque lieu comme si nous découvriions la situation. Car même si la situation semble similaire, le travail à accomplir et la signification peuvent être totalement différents d'une précédente intervention. « *La neutralité, c'est surtout ne pas avoir d'objectif !* »³⁴⁴

342- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.149

343- Ibid. P.157

344- Ibid. P.79

En conclusion, l'architecte de la thérapie de l'habitat est « une personne qui doit maîtriser la dimension géographique, architecturale, psychologique et énergétique. »³⁴⁵ Ainsi, en accord avec la personnalité des habitants, ce dernier va adopter « une conception simple, une insertion cohérente avec l'environnement et l'usage de matériaux sains. »³⁴⁶

*« Tout ça marche
pour les lieux de
vie mais aussi
pour les lieux de
travail ! »³⁴⁷*

345- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

346- Ibid.

347- Rose et Gilles Gandy, *Votre maison est-elle malade ?* P.188

4.2 L'architecture de la thérapie de l'habitat

Ces pratiques influencent alors la façon qu'ont les architectes de concevoir des bâtiments, qui est quelque peu différentes d'une façon de faire traditionnelle puisqu'elle prend en compte davantage de facteurs. Cependant, il n'y a pas que la manière de concevoir qui est différente. En effet, cette dernière influence également la production architecturale. Les bâtiments pensés selon une dimension énergétique vont donc être parfois différents de ceux que nous avons l'habitude de voir.

En effet, Isabelle Sengel m'explique que « si je regarde l'architecture intérieure et l'architecture plus globalement, hein, c'est est quand on regarde les bâtiments qui se construisent, les quartiers, la façon qu'ils évoluent, on a un peu des haut le cœur quand on est praticien parce que on se rend compte qu'il y a beaucoup de formes biscornues, et que dans les règles du Feng Shui, il y a des règles de bon sens qui sont que un bâtiment tout transparent partout, c'est pas vivable, que des tours au-delà de 4 étages, ça pose un problème, que des formes trop anguleuses, par exemple, ou trop biscornue, ça pose un problème. »³⁴⁸ Il semblerait donc que les praticiens de la thérapie de l'habitat ne produisent pas les mêmes bâtiments qu'un autre architecte. Nous allons donc voir en quoi ces bâtiments sont différents.

4.2.1 L'implantation sur le terrain

Premièrement, l'implantation sur le terrain. On l'a vu, les architectes de la thérapie de l'habitat se basent sur de nombreuses études géobiologiques pour implanter leurs constructions. Ils ne vont donc pas forcément construire aux mêmes endroits qu'un architecte qui ne les aura pas étudiées. « Déjà, il va falloir regarder l'environnement. Donc si moi demain on me demande de voir pour un terrain à construire, bah déjà, je vais regarder la proximité des antennes de téléphonie mobile. Je vais regarder la proximité des zones haute tension. Tout ce qui est du domaine électrique, plus ou moins sensible. Je vais, s'il y a des gros passages d'eau dans la maison, au possible, on va toujours éviter de mettre dessus les endroits où on va passer le plus de temps, c'est-à-dire une chambre et un

348- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

bureau. Après tout le reste... Les failles aussi enfin, pour ces choses-là, si on a suffisamment de terrain pour faire une maison et bah effectivement on peut envisager de déplacer la maison pour éviter de se trouver confronté à des problématiques. [...] Alors on va avoir cette possibilité d'agir. Si on en est encore dans l'ébauche d'un projet, effectivement on a toujours cette possibilité, on appelle ça la procédure d'évitement. On va éviter de se mettre à cheval sur une veine, de mettre le lit sur une veine d'eau. Donc s'il y a possibilité de changer la disposition des pièces, très bien. Ça peut être la même chose aussi pour les réseaux. Tout ça, voilà si on a une feuille blanche, on a encore possibilité de faire quelque chose. Le Feng shui, il fonctionne pareil, la circulation d'énergie à l'intérieur et donc la disposition des pièces va être en fonction des zones, alors moi je ne connais pas très très bien mais zones chances, des zones amour et la circulation du chi. Le chi c'est l'énergie. Aussi, en géobiologie on parle d'énergie. »³⁴⁹

4.2.2 Le sol

Comme les architectes de la thérapie de l'habitat donne une grande importance à leur environnement, ils font attention à sur quoi ils construisent. Cela ne concerne pas que les informations du sous-sol mais également la composition de celui-ci. Les constructions vont donc être adaptées à la matière sur laquelle elles s'imposent. Prenons, par exemple, le cas d'un sol rocheux. « Il faut savoir quand même que là en Bretagne, je suis bien placé pour t'en parler, on est sur du granite. Le granite il est émetteur de radon. Donc le gaz radon, si tu n'aères pas la maison tu as plusieurs possibilités pour éviter d'être en contact prolongé ou de façon nocive avec le radon. La première, c'est l'aération, si tu aères ta maison tous les jours 10 minutes et bah c'est très bien. Mais si tu fais une maison neuve et que t'es sur une zone vraiment où il y a des forts risques de radon, bah sur tes fondations tu vas envisager de faire une circulation d'air. Donc ça va passer par les trous d'air, par les drains. Ça va passer par les hérissons de gros cailloux etc. Pour avoir une circulation dedans. »³⁵⁰

Les sols argileux vont, eux, être préférentiellement évités pour les constructions puisque « l'argile ça a un problème, c'est que ça a un fort pouvoir de rétractation. Donc ce qui veut dire qu'aujourd'hui, avec les années de sécheresse notamment où ça tape, ça induit des zones de faille. Alors c'est pas des failles au sens qu'on entend mais ça créer quand même un phénomène de failles et donc ça créer des perturbations électromagnétiques. Donc il y a des perturbations sous les bâtiments. Donc

349- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

350- Ibid.

ça une faille c'est quand même assez mauvais. Alors tu vas le voir sous les maisons puisqu'elles vont travailler et donc tu vas voir des fissures qui vont se créer, c'est justement par des gonflements successifs et rétractions successives que ça va induire ça, et ça fait des effets de failles. »³⁵¹

Les architectes qui considèrent ces pratiques et théories énergétiques éviteront, à choisir, également d'implanter des bâtiments sur des sols qui regorgent d'eau ou dans des vallées. « Il est évident que les zones de marécages c'est de l'eau stagnante. Alors ça t'as pas besoin d'avoir fait bac+5 pour comprendre qu'une zone de marécage est une zone, par définition, à la base, t'as pas grand nombre qui va construire dans un marais, ou alors c'est qu'il a été obligé. Si tu prends, si tu fais un petit peu d'observation et que tu prends, tu regardes l'histoire, avant nous, avant qu'on soit tombé complètement à côté de nos pompes, les maisons bourgeoises ou les maisons de maître et cetera, elles n'étaient pas faites au fond d'une vallée, elles étaient forcément sur un lieu au-dessus puis avec de la perspective. Evidemment si c'était le meunier du coin qui faisait la farine avec la rivière, il était bien évident que lui il était près de la rivière, par contre ce n'était pas un choix. C'était bien un choix mais un choix de profession, d'un point de vue confort. Tous les sites où il y a de l'énergie, mise à part les fontaines, ils sont tous sur des points hauts. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'eau mais qu'effectivement c'est meilleur. »³⁵²

4.2.3 Les formes

Les formes vont également avoir une grande importance pour ces praticiens. A l'inverse des architectes modernes qui tentent de nouvelles expérimentations plastiques, ces derniers vont essayer d'avoir des formes les plus simples possibles, puisqu'ils pensent énormément en termes d'ondes de forme. « Les choses simples sont celles qui marchent le mieux, et quand tu regardes les maisons en Chine c'est des carrés et tu n'as pas d'excroissance dans tous les sens, avec des différences de niveaux. Les différences de niveau ça créer une fluctuation d'énergie. [...] Soyons simple et arrêtons de faire du clinquant, less is more c'est vraiment la phrase qui résume en le moins de mots, plus on est simple plus on gagne en équilibre.»³⁵³ Ainsi, les architectes de la thérapie de l'habitat vont créer des formes sans extravagance.

Selon cette notion d'ondes de formes, ils vont parfois aussi pousser la conception jusqu'à avoir des angles arrondis afin de limiter au maximum les

351- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

352- Ibid.

353- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

angles vifs qui propagent des turbulences énergétiques et psychologiques. « Donc en général, c'est des formes plus arrondies, avec moins de... parce que là, dans l'architecture moderne, c'est plus que des angles droits vifs. Et puis le problème des angles vifs, c'est les perturbations énergétiques. Alors on a tendance à casser les angles. Comme on le voit dans l'architecture anthroposophique. [...] Donc l'effet de la forme, et puis surtout pour que les charges descendent au sol sans créer des perturbations. Il y a aussi des précurseurs à ça, il y a Gaudi par exemple, qui a fait beaucoup de choses. Toutes ses formes en chaînette, c'est quand même tout un système qui évite, disons, les ondes de forme. »³⁵⁴

4.2.4 La hauteur

La hauteur, également est une des préoccupations des architectes de la thérapie de l'habitat. En effet, cela est lié à un des principes du Feng shui qui concerne les animaux emblématiques, et plus particulièrement le serpent. Pour rappel le serpent est l'animal au centre du bâtiment qui évoque l'ancrage, le rapport avec la terre. Ainsi « tout simplement, plus vous montez dans les étages, plus le rapport avec la terre, il est dilué. C'est que donc plus vous êtes haut, plus votre tour est haute et plus vous-même vous êtes haut dans les étages, moins vous êtes ancré et le problème dans l'ancrage c'est quoi ? C'est aussi la stabilité émotionnelle. Donc on revient sur ce qu'on disait, sur les constructions à la mode, Le Corbusier, les grandes barres, les grandes tours, et cetera. C'est qu'en fait les gens qui sont au-delà du 4e étage en fait, bah c'est des gens qui vont péter les plombs plus facilement que d'autres parce qu'ils ont perdu ce côté pragmatique, en fait. Alors après 4e, est-ce que c'est 4e, 5e, 3e... En-tout-cas, l'idée c'est vraiment que plus vous montez, plus c'est difficile, sachant que bah la capacité d'ancrage, il y a aussi une dimension individuelle, hein, on n'est pas tous égaux par rapport à ça. »³⁵⁵ Ainsi, les architectes semblent également essayer de faire attention à cette dimension dans leur production architecturale.

4.2.5 La transparence

La question de la transparence abusive est également critiquée par les praticiens de la dimension énergétique. Là aussi pour des raisons en rapport avec les animaux emblématiques. « Alors quand on parle d'une tour, donc on a un Phénix là, il n'y a pas de souci, mais on a pas de tortue à l'arrière et on n'a pas tigre et de dragon, ce qui fait que le Chi, il tournicote, il ne fait que passer et il n'entre pas, en fait, surtout si le bâtiment est poreux

354- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

355- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

de tous les côtés. Pour moi, l'archétype, c'est la tour du crédit lyonnais, le crayon, ce qu'on appelle le crayon à Lyon. C'est rond, c'est poreux de tous les côtés, c'est dans un quartier qui est extrêmement actif parce que vous avez le Rhône pas loin, la gare, les grands axes et cetera, ce qui fait qu'on est dans un Chi suractivé et quand vous êtes dedans en fait, vous sentez que ça tournicote. Donc pour les gens c'est, c'est mortifère parce que l'humain, il a besoin d'un endroit pour se poser, pour se reposer, on ne peut pas être actif en mode production h24, ce n'est pas possible. Donc pour moi, voilà, ça c'est un archétype. »³⁵⁶

L'être humain, dans ces édifices entièrement vitré et particulièrement haut n'a en effet, rien sur lequel s'adosser, c'est-à-dire aucun mur aveugle. Ces concepts, qui sont certes très sympathiques pour l'œil, sont donc moins agréables pour le bien-être d'une personne qui va se sentir désemparé et sans repères dans ce type d'espace.

Il se produit la même chose pour les architectures sans cloisonnement, dont l'espace est complètement ouvert et libre. Marie-Pierre Dillenseger raconte d'ailleurs l'expérience de la maison d'un de ses clients qui est aussi architecte. Cette maison est non seulement extrêmement vitrée, mais l'intérieur est également dépourvu de cloisonnement. « Tous les espaces de vies communiquent. Il est quasiment impossible de se poser dans un endroit sans être dans l'alignement d'une fenêtre. Il n'y a pas de coin en dur où se replier. La maison a vraiment été conçue pour faire entrer la lumière. Une maison aussi Yang que celle-là est dite dans la pensée chinoise comme favorisant l'activité, les idées et le mouvement au détriment de l'ancrage. On est dans un va-et-vient constant entre l'intérieur et l'intérieur sans îlot ou sans roc pour se poser. Les murs manquent. L'architecte avait rêvé cette maison depuis des années...

Les murs solides et les coins calmes créent une énergie stable et invitent à se poser. L'abondance de fenêtre, la lumière, la circulation intérieure favorisent l'action. Aujourd'hui la technologie permet un maximum d'ouvertures. Il est possible d'avoir des pans entiers de fenêtres, la lumière abonde, l'effet est superbe, mais le corps humain perd en assise, ne se sent ni « enraciné », ni « protégé ». Avoir des fauteuils ne suffit pas pour s'ancrer et trouver sa place. Il faut du Yin, c'est-à-dire du solide, du plein, du lourd.»³⁵⁷

Pour un architecte de la thérapie de l'habitat, il n'est donc pas concevable de concevoir ce type d'architecture toute ouverte mais qui ne favorise pas le bien-être des personnes. Ils admettent que les ouvertures,

356- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

357- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.168-169

les escaliers, et les systèmes d'aération, créent des flux de circulations invisibles, mais que le corps est en capacité de détecter, et qui empêchent donc une personne de s'installer dans ces endroits et de s'y reposer.

4.2.6 La fluidité des espaces

La fluidité des espaces est une des grandes composantes de l'architecture de la thérapie de l'habitat. Pour autant, cette notion ne nécessite pas forcément d'avoir étudié les pratiques de la thérapie de l'habitat. Tout architecte en est capable et peut le concevoir. *« Alors tu sais il y a des choses, c'est du bon sens. Je veux dire un bon architecte, plein de bons sens, il n'a pas forcément besoin d'avoir fait du Feng Shui pour comprendre aussi comment ça fonctionne, tu vois le rapport intérieur-extérieur. Parce que ce qu'on appelle le souffle, le Chi, comment ça entre ou n'entre pas, ou est bloqué ou est trop fort, c'est des mots. Le Feng Shui va nous parler de Chi, mais ce sont des choses qu'on est capable aussi, enfin si on a une bonne intuition et si on commence à être un peu sensible, ça paraît évident que quand t'as une porte d'entrée qui bute sur un trottoir qui fait 50 cm de large et que t'as des voitures qui passent au ras, que c'est quand même hyper désagréable quoi, que c'est très négatif. »*³⁵⁸

Cependant, cette logique n'est pas forcément celle de tout le monde, mais la thérapie de l'habitat, et plus particulièrement la discipline du Feng shui se base beaucoup sur ces notions d'entrée d'énergie dans une maison et de sa bonne circulation au sein de celle-ci, de sa fluidité. *« Tu peux avoir des trucs qui sont tellement compliqués ou des façons d'entrer qui font que ça bloque totalement l'énergie et que finalement, tu te retrouves avec des lieux un petit peu morts, quoi, qui ne nourrisse pas l'habitant... Parce que pour nourrir l'habitant, il faut qu'il y ait ce souffle et ce souffle il a différentes formes. Parce que moi je me dis mais le soleil, la lumière, tout ça, c'est de l'énergie, l'aéré enfin tu vois, il y a des trucs si tu veux on peut rapprocher ça d'un langage d'architecture complètement. Mais il y a aussi comment tu entres ? Sur quoi tu butes ? Est-ce que tu découvres tout d'un coup, brutalement ? Ou est-ce que tu découvres les choses d'une façon progressive, comme savent le faire les Chinois où tu cheminais avant d'entrer, t'avais toute une mise en scène, une mise en condition, pour que ce qui rentre soit une énergie qui soit positive, bonne et nourrissante pour le corps humain. »*³⁵⁹

358- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

359- Ibid.

A la manière des Chinois, les architectes de la thérapie de l'habitat vont donc veiller, dans leurs constructions à la fluidité des espaces qui équivalent, selon eux, à la fluidité du Chi. « Plus tu mets de l'obstacle, plus tu crées des barrages et de l'instabilité dans le lieu, plus tu crées de la fluidité plus tu crées de l'harmonie dans le lieu. [...] Les obstacles visuels créent inconsciemment un obstacle mental. »³⁶⁰

4.2.7 Les champs électromagnétiques

Concernant les champs électromagnétiques, les architectes de la thérapie de l'habitat vont d'autant plus s'en prémunir que n'importe qui d'autre, reconnaissant leur impact très nocif sur notre bien-être, voir notre santé. Ainsi, ils vont veiller, pour des constructions neuves, à faire attention à l'emplacement de ces courants électriques lors de l'implantation, comme nous en avons déjà parlé, mais vont également s'en protéger en les bâtissant, comme l'explique Stéphane Cardinaux, concernant un des hôpitaux qu'il a conçu : « Bon l'hôpital j'ai quand même tenu compte... les matériaux, c'était un peu compliqué mais il y avait des choses en lien avec les pollutions électromagnétiques. Dans un hôpital, c'est compliqué parce qu'il y a beaucoup d'appareils et puis il y a des appareils très sophistiqués, il ne faut pas qu'ils soient perturbés par d'autres appareils. Donc j'en ai un peu profité pour placer des éléments que je connaissais en électrobiologie. Alors on a fait attention, parce que tous les câbles devaient passer aux endroits où il y avait les bureaux des secrétaires, donc on a tout blindé pour qu'il n'y ait pas de nuisances. »³⁶¹

A l'intérieur des pièces, les techniques de la géobiologie et de l'étude des courants électromagnétiques permettent aussi de placer différemment les prises et les appareils électriques qui rythment notre quotidien. En effet, tout ce qui a une alimentation électrique peut nous polluer si cela dépasse 50 hertz. Il n'est donc pas conseillé de stagner devant ces appareils. « Ça rejoint la géobiologie scientifique, j'ai des appareils pour mesurer les niveaux et les hyperfréquences et tout ça. Donc je peux te dire, fin je vais chez un client, il y a la box qui émet, et bah vous voyez, on se met là, il y a toute une zone qui est infectée, qui est impactée par cet outil-là juste là etc... Donc évidemment bah tu fais ta pédagogie par rapport aux endroits de couchages, au bureau etc... »³⁶²

360- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Drugeon.

361- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

362- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

4.2.8 La séparation des espaces Yin et des espaces Yang

L'architecture de la thérapie de l'habitat peut également être différente dans l'organisation des pièces. En effet, de façon traditionnelle et occidentale, « nous ne distinguons pas l'énergie Yin et l'énergie Yang et ne séparons pas les fonctions actives et les fonctions passives dans une maison, nous vivons dans des espaces mixtes. Nous sommes capables de travailler dans une chambre à coucher et de dormir dans un bureau. En Feng shui classique, une règle de base est que les pièces Yin conviennent aux fonctions Yin et les pièces Yang conviennent aux fonctions Yang. Calme ne veut pas dire sans bruit. Cela veut dire sans mouvement. La lumière, les passages autour de nous et tout ce qui bouge créent du « bruit ». Ce yang contribue au mouvement et à l'action. Il est opposé au repos, à la méditation et à l'introspection. »³⁶³

Les architectes de la thérapie de l'habitat vont donc, dans leurs architectures, concevoir des pièces Yin et des pièces Yang et ainsi séparer les fonctions qui ne comprennent pas les mêmes dynamiques.

4.2.9 Le lieux de sommeil

Les lieux de repos, et notamment les lieux de sommeil vont ainsi être des lieux qui vont particulièrement attirer l'attention des architectes de la thérapie de l'habitat. La notion de repos et de récupération étant très importante dans la dimension énergétique, il est donc indispensable de ne rien laisser au hasard dans ces espaces.

Notamment, par exemple, sur les notions d'électricité. « La partie sommeil, c'est la partie la plus importante dans une maison, car c'est la partie où on va dormir, où on va récupérer donc il faut que le lieu soit protégé, donc le moins d'appareil possible dans une chambre. [...] Il faut tenir éloigné ces appareils, à minimum 30 cm pour ne pas subir l'influence des champs électriques. »³⁶⁴

Ces préoccupations sur les lieux de sommeil sont assez différentes en thérapie de l'habitat et en architecture traditionnelle où ils sont parfois légèrement mis de côté, comme l'explique Isabelle Sengel. « Moi, ce que je note souvent, c'est on fait la maison, on fait le permis de construire, et cetera, et après on se pose la question de comment je place les meubles et

363- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.169

364- Françoise Dautel dans l'émission de Stéphane Allix, *Ces énergies qui traversent nos maisons*, M6.

en particulier les lits. C'est vraiment le truc qu'on met vraiment à la fin. Et moi parfois, je tombe... Alors je pense qu'il y a beaucoup de promoteurs, parce que dans les choses que je fais, il y a par exemple des gens qui ont acheté un appartement sur plan, donc en VEFA et qui me disent bah voilà, est ce qu'on peut travailler à optimiser les plans pour que ça me convienne mieux, et cetera. Et en fait, donc on a une marge de liberté réduite hein, mais en fait moi, il y a certains plans de promoteur, je me rends compte qu'on ne peut pas mettre le lit, nulle part. Donc il y a pas un mur où vous avez pas un placard, une porte, une fenêtre, donc pour placer le lit bah en fait on est juste hyper emmerdé, ou ça ne rentre pas quoi. Et donc le fait, moi si vous voulez, dans ma pratique tout de suite, je place le lit. Pourquoi ? Parce qu'on n'est pas dans un magasin mais dans un lieu de vie, le sommeil, c'est la fonction prioritaire. »³⁶⁵

4.2.10 Les matériaux

Pour aller plus loin l'architecture de la thérapie de l'habitat peut également comporter des différences en matière de matériaux. En effet, cette approche s'apparenterait presque à des notions écologiques. « On privilégie donc les matériaux naturels, donc la Pierre, le bois, la céramique, le verre. À la limite, l'acier, puisque maintenant il a un peu bonne presse parce qu'il a durable, puisqu'on peut le fondre. Même l'aluminium mais on évite les matériaux synthétiques, d'isolation synthétique. J'ai aussi développé, des matériaux pour des fabricants, pour être sûr que ce soit biocompatible comme on dit chez nous. [...] Si on choisit des bons matériaux, souvent ils sont naturels, ils sont plus chers que les matériaux artificiels, enfin synthétiques. Alors le prix peut augmenter beaucoup, c'est vrai mais j'ai beaucoup regardé les matériaux pour savoir lesquels étaient bien, lesquels étaient moins bien et puis ceux qu'il faut éviter. Et puis après bah on peut choisir et des fois on peut prendre un matériau qui est soi-disant pas bien pour la santé, mais on peut le mettre à un endroit où il ne gêne pas. »³⁶⁶

Mais cela ne se limite pas seulement à des responsabilités écologiques. Là encore les matériaux, pour les architectes de la thérapie de l'habitat, ont une responsabilité énergétique. Ainsi grâce à certaines études énergétiques, en rapport avec les vibrations du lieu et de l'habitant, les architectes de la thérapie de l'habitat vont préconiser certains matériaux dans leurs architectures. « Alors moi je suis pas très... aller mettre des objets ou des trucs comme ça, c'est pas trop mon truc. Mais par exemple, dans la

365- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

366- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

composition d'un jardin, de pas mettre de l'eau n'importe où, ou de pas mettre du métal n'importe où non plus, ça j'aime bien tu vois, moi je trouve ça intéressant de se dire bah tiens, en fonction de ces règles-là... »³⁶⁷

4.2.11 Les objets

Dans l'architecture de la thérapie de l'habitat, les objets ont également leur importance. Ils jouent, eux aussi, un rôle actif et peuvent être acteurs de notre bien-être ou de l'inverse. « Nous continuons à mal dormir dans une chambre que nous n'aimons pas parce que c'est comme cela. Nous tolérons un vase sur la cheminée ou un certain meuble bien que nous le haïssons. [...] Enlever ces objets pourrait être offensant pour la personne (morte ou vivante) qui nous les a données. Ou créer un conflit, prendre du temps, nécessiter de l'aide. En réalité, ces raisons sont bien mauvaises en regard des effets de ces objets sur nous. Nous consommons de l'énergie à nous adapter à quelque chose – ou quelqu'un – que nous n'aimons pas. Nous avons tendance à ignorer ou à minimiser l'impact des objets, des lieux, voire même des personnes sur notre niveau de vitalité. Le dégât peut paraître minime. Mais ces objets fonctionnent comme des rabots insoupçonnés qui nous enlèvent des petits bouts de bien-être. Petit bout par petit bout, un à la fois, chaque fois que nous les voyons. Chacun connaît le soulagement et la légèreté d'être ressentis quand le tableau problématique est enfin enlevé. Nous réalisons que nous aurions dû casser le vase, la tasse ou le verre « par hasard » il y a bien longtemps. »³⁶⁸

4.2.12 Critique des « délires d'architecte »

Pour toutes ces différences notables, les architectes de la thérapie de l'habitat élaborent une critique de l'architecture contemporaine.

367- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

368- Marie-Pierre Dillenseger, *La voie du Feng shui*. P.50-51

Premièrement, sur ce qu'ils appellent des délires d'architectes. C'est-à-dire, sur des concepts qui s'apparentent surtout à des envies architecturales mais qui dans la pratique de l'espace ne sont pas vraiment fonctionnels ou agréables, comme c'est le cas par exemple des fenêtres bandeau de Le Corbusier placé à une trop grande hauteur. « *Le fait que par exemple, ses bâtiments, ils sont faits pour un bonhomme qui fait 1m82 et des poussières. Moi je fais 1m60, je visite le couvent de la Tourette il y a plein d'endroits où je ne vois pas dehors. Moi, ça me fait hurler quoi. Enfin, je veux dire la fenêtre bandeau, t'es bien gentil, mais euh OK la déambulation machin, mais moi il me manque 20 cm donc je fais quoi ? Je fais des chaussures plateformes ?* »³⁶⁹

La plus grande critique que font les architectes de la thérapie de l'habitat vis-à-vis de l'architecture contemporaine est ainsi sur les formes que celle-ci peut prendre. Que ce soit donc au niveau des plans intérieurs : « *Je reviens sur les ondes de forme hein, mais il y a vraiment des cas que j'ai vus de maisons mais vous voyez le plan du truc, vous vous dites, mais de quel cerveau débile ça a pu sortir quoi un truc comme ça.* »³⁷⁰ Mais également à une plus grande échelle, sur la forme même que prennent les bâtiments contemporains, souvent désireux d'être toujours plus originaux : « *Tous ces projets futuristes, d'un point de vue onde de forme, on ne peut pas faire plus catastrophique. Parce que, tout ça pour faire différemment de ce qui a été fait avant bien évidemment. Et bon donc ce sont des ondes très déstructurantes.* »³⁷¹

Les praticiens critiquent donc les nocivités de ces architectures, notamment liées aux ondes de formes. La complexité de telles structures les rendrait incompatibles avec le bien-être.

Ainsi, même si l'on commence à avoir des notions d'écologie et de respect de l'environnement, ces nouvelles responsabilités manquent, pour eux, l'occasion d'aller au bout des choses et d'explorer tout le potentiel de l'impact architectural sur le bien-être des individus. « *C'est quand même dommage parce que tu vois, tu vas t'intéresser aux matériaux biocompatibles, à l'électricité... Tu vois tout ce qui tourne autour des matériaux de construction. Oui, bien, mais il y a quand même des choses à s'intéresser même bien avant, en amont de ça. Parce que les matériaux biocompatibles, c'est bien, mais si t'as pas fait l'essentiel avant c'est comme si tu pissais dans les violons. Parce que tu vas dire j'ai une maison*

369- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

370- Ibid.

371- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

biocompatible, j'ai une maison qui est faite selon des normes, oui mais enfin bon pour le reste ça tiens pas debout. Alors ça ne sert à rien. Il faut d'abord s'intéresser à l'environnement. »³⁷²

Les architectes en énergétique mettent ainsi en garde sur les nouvelles technologies qui permettent effectivement de faire des avancées architecturales, et notamment de créer des formes inédites mais qui en viennent à parfois oublier que le bâtiment est un endroit que l'on vit et que l'on expérimente tous les jours. L'important n'est donc pas de se faire plaisir à innover mais bien de réfléchir à si ces innovations vont être vraiment bénéfiques pour les futurs usagers. *« Il y a des choses, si vous voulez en fait il y a l'idée hein avec tous les mouvements de on fait table rase parce que la technologie permet un certain nombre de choses, mais ce n'est pas parce que la technologie permet de faire des choses qu'il faut forcément le faire. C'est clair que les porte-à-faux, tout le travail sur les structures, sur les formes, il y a des prouesses techniques dont on est capable, mais c'est pas pour autant que c'est intéressant en terme de ce qui se passe à l'intérieur du bâtiment. Donc là, ça nous ramène à la question, pourquoi construisons nous et pour qui ? Si c'est pour que les gens soient bien dans ces lieux, bah c'est raté en fait. »³⁷³*

Ces concepts font donc réagir les architectes de la thérapie de l'habitat, qui conçoivent en adéquation avec l'environnement et les besoins subtils de l'habitant. L'architecture que nous explorons actuellement les inquiète sur les réelles motivations des architectes et des futurs architectes. *« Dans comment, en fait, la dimension énergétique influe sur la conception architecturale, à mon sens, depuis quelques années, on mise tout sur la façade du bâtiment, à celle qui sera la plus clinquante, la plus belle, la plus originale. Et on constate malheureusement qu'à l'intérieur bah il y a plus de budget pour créer en fait un espace intérieur cohérent et satisfaisant. C'est là où on est dans le paraître et l'être en fait. C'est comme quelqu'un qui est complètement déstabilisé intérieurement, où déstructuré, mais qui va se parer de maquillage, de fringues hyper belles, pour que tout le monde s'arrête sur la façade, et puis dedans bah c'est vide, y'a rien quoi. Voilà bah dans l'architecture c'est pareil en fait. Au jour d'aujourd'hui, bah on se balade dans la rue, c'est waouh, c'est super, ah putain la vêtue elle est magnifique. Et puis quand on rentre dans le logement, bah il est imbranlable. Voilà. Donc en fait, je pense que ça serait bien de revenir un petit peu à l'essentiel : où est ce qu'on vit ? Bah la façade, on y passe deux minutes devant, des fois,*

372- Extrait d'un entretien avec Jean-Pierre Martin.

373- Extrait d'un entretien avec Isabelle Sengel.

même le matin il fait noir, le soir il fait noir, on la voit même pas quand on rentre chez soi. Alors que l'intérieur c'est quand même là qu'on vit. Donc, il faut se focaliser un peu plus sur l'intérieur et ça serait bien que dans les programmes architecturaux et bah on intègre un peu ça pour que quand on arrive à la fin du projet, on ne se dise pas : y a plus de fric donc ça sera une dalle béton et des murs blancs, et puis les cloisons si elles sont mal branlées c'est pas grave, on s'en fout parce qu'il y a plus de pognon, mais putain on a une super vêtue métallique découpée au laser waouh. Voilà, c'est ça, c'est pour moi quelque chose de hyper important. »³⁷⁴ Concevoir pour les habitants et pour leur bien-être est donc la priorité des architectes de la thérapie de l'habitat et la motivation qui les a fait se pencher vers ce type de conception. Ils tendent à réfléchir, non pas seulement en terme d'esthétique, mais surtout et prioritairement en terme de confort et de vie au sein du logement, qui est pour eux liée à toute une autre dimension énergétique et environnementale, trop négligée par d'autres personnes.

4.2.13 Exemples d'architectures domothérapeutiques

Pour voir, plus particulièrement, en quoi ces architectures peuvent être différentes d'une architecture qui ne prendrait pas en compte cette dimension énergétique et l'impact de ces architectures sur les habitants, j'ai pu récolter quelques exemples de mes interviewés.

374- Extrait d'un entretien avec Stéphanie Dugeon.

Premièrement, Martine me parlera d'une de ses réalisations qu'elle a mise en location pour des vacanciers, et dans laquelle elle a soigné la notion de Yin et de Yang, de sommeil, de fluidité et des matériaux. « C'est une petite maison, elle est tu sais, c'est un niveau, une fonction, avec au niveau intermédiaire l'espace jour, et puis il y a une chambre en dessous, une chambre au-dessus et les 2 chambres ont des caractères très différents puisque il y en a une qui est très Ying et une qui est très Yang, il y en a une qui est un peu sombre avec de la matière qui est un peu dans le sol et tout, puis une qui est dans le bois, au contraire qui est très lumineuse, très aérée. Voilà, et c'est marrant quand les gens ils rentrent, je vois tout de suite, parce que des fois bon c'est un couple et ils se disent : Ah mais dans laquelle on va dormir, et tu vois que le fait d'avoir... bon bah il y a des gens qui sont tout de suite attirés vers l'une, d'autres tout de suite attiré vers l'autre, selon sans doute leurs besoins aussi. Ils ressentent, c'est, là c'est du purement intuitif hein tu ne peux pas, moi je me dis, si je regarde ça de l'extérieur, elles ont des qualités, les 2 ont des qualités, les 2. Et c'est assez radical parce que des fois je dis que le lit en haut il est meilleur qu'en bas, c'est vrai, le lit est un peu plus grand. « Ah ouais mais non non non, non ». Et en bas elle est plus petite, là-haut elle est plus grande. « Ah oui, oui, non non non non, moi j'ai envie de dormir en bas ». Tu vois tu sens et là c'est complètement, je pense, c'est complètement lié au besoin que tu as et à un ressenti. »³⁷⁵

Stéphane, également m'a fait part de sa propre maison qu'il a conçu sur les principes de la géobiologie en faisant attention à l'implantation, l'impact du sous-sol et des sources électromagnétiques, et des matériaux. « Pour ma maison, j'ai fait un peu la totale parce que j'habitais juste à côté pendant 20 ans, alors je connais exactement tous les courants, quand ils montent, quand ils descendent, à quelle heure le soleil se lève, à quelle heure il se couche. Donc, j'ai tout orienté pour profiter au maximum de tous les rayons du soleil, ce qui fait que j'ai quasiment pas besoin de chauffer ma maison. Elle est presque passive, totale. Alors l'expertise du terrain, j'ai trouvé une source, j'ai capté la source. Donc on a une fontaine qui coule avec cette source. Et puis tout l'aspect bioclimatique bien sûr. Après il y a les règlements et faire attention à plein de choses, il y a une ligne de haute tension pas très loin, mais qui n'est pas en fonction, elle est seulement reliée, donc il y a qu'un champ électrique, il y a pas de champ magnétique puisque l'électricité ne circule pas. Donc j'ai fait une grande cage de faraday sur un toit pour capter tout ça. Il y a plusieurs mises à la terre, il y a... enfin j'ai tous

375- Extrait d'un entretien avec Martine Gandon Bonnier.

les matériaux. Tous les câbles de la maison sont blindés, donc il n'y a pas de champ électrique dans la maison. Il y a des choses dans les prises pour éviter les courants vagabonds. Il y a aussi pour éviter les champs de torsion qui sont justement les choses qui ne vont pas pour le corps humain. Donc il y a plein de dispositifs partout dans la maison pour corriger. Et puis j'ai utilisé tous les matériaux sains, le plus que je pouvais, des triple vitrages au krypton, que j'avais fait une fois, une recherche pour un industriel allemand. Ces triples vitrages font que le moindre rayon du soleil est capté, il rentre mais il ne ressort plus. Il y a les filtres contre les UV, les filtres contre les ondes électromagnétiques. Enfin, il y a... Vraiment, la maison, c'est un havre de paix quoi, parce que j'ai fait attention à tout ce que je pouvais. » Tout comme pour Martine, Stéphane a pu observer que ses invités le ressentent « Les autres personnes me disent ce qu'ils sentent quand ils rentrent dans la maison, parce que, il y a déjà un petit effet à quelques mètres de la maison. Ça déborde de la maison. Donc les gens me disent : oui c'est bizarre quand je suis arrivé, j'ai l'impression d'être dans une bulle, de me sentir tout bien, tout détendu. Voilà donc il y a bien des effets de ressenti. Pour la santé, je ne peux pas dire grand-chose. Je peux seulement dire pour le ressenti donc là on est dans l'ordre du bien être. »³⁷⁶

Enfin, dans l'émission de Stéphane Allix, Ces énergies qui traversent nos maisons, qui a été diffusé sur M6, on peut aussi constater l'expérience de Solomon interior & architect qui est une agence reconnue aux États-Unis. Dans ce contexte, il a fait appel à une praticienne en énergétique car il a dans la partie Sud de son agence des petits bureaux qu'il loue à des entreprises extérieures mais dans lesquels il a du mal à trouver des locataires. La praticienne élabore alors la carte énergétique du lieu et détermine sa personnalité énergétique, calculant ainsi les forces et les faiblesses de l'endroit. Elle met en évidence que des flux positifs viendraient de la façade Sud-Est et propose de cloisonner l'espace pour conserver cette énergie dans les bureaux et éviter qu'elle n'aille se disperser dans la cage d'escalier. Elle propose également d'enlever les arbres morts qui ne génèrent pas une énergie nouvelle. Quatre mois plus tard, Solomon reviendra sur cette expérience et partagera les résultats et les changements qu'il a pu constater presque immédiatement. « En étant architecte, tu n'aimes pas être critiqué, mais ça donne un autre point de vue. Et l'ambiance, les gens, la façon qu'ils parlent, la façon qu'ils rentrent, c'est une autre ambiance dans l'espace, tu sens que l'énergie de l'espace à changer, c'est bizarre mais c'est ce qui s'est passé. »³⁷⁷

376- Extrait d'un entretien avec Stéphane Cardinaux.

377- Solomon dans l'émission de Stéphane Allix, Ces énergies qui traversent nos maisons, M6.

Conclusion

En conclusion, la thérapie de l'habitat est une discipline très ancienne, qui semble avoir fait ses preuves dans le passé. Bien que longtemps oubliée, elle remonte à la surface, ces dernières décennies, pour cause de nouvelles préoccupations sur le bien-être dans son habitat, en cohérence avec son environnement.

Ces questionnements, qui sont partagés par les architectes, en ont amené certains à se lancer dans les pratiques qui composent la thérapie de l'habitat. Ces disciplines les ont ainsi ouverts à une nouvelle interprétation du monde qui les entoure et, par conséquent, les ont menés à réfléchir différemment. Leurs préoccupations étant nouvelles, leur processus de conception est ainsi différent en plusieurs points et mène à une production architecturale quelque peu différente également. Plus important encore, cette nouvelle perspective les a aussi menés à une remise en question de certaines architectures contemporaines qui ne sont plus en cohérence avec les nouveaux principes qu'a fait naître chez eux la domothérapie.

La dimension énergétique « a déjà joué (et va jouer encore davantage) un rôle de plus en plus grand et salutaire dans le redressement de nos conceptions actuelles en matière de construction : terrain, bâtiments, matériaux, formes, orientations. Il a fallu des siècles pour en arriver (depuis 1950) à retrouver des vérités expérimentales bien connues des Anciens. »¹

Cette discipline commence donc aujourd'hui à prendre sa place dans le travail des architectes. Dans certains pays d'Asie, elle est même déjà rentrée dans les écoles d'architecture. En Europe nous sommes légèrement en retard sur ces notions énergétiques mais nous pouvons, pour autant, constater leur évolution et leur influence qui commence à faire naître de nouvelles préoccupations et une nouvelle manière de concevoir chez nos contemporains. Peut-être un jour deviendra-t-elle une nouvelle discipline ancillaire au métier d'architecte qui continuera de faire évoluer les architectes et les architectures par son enseignement, en Europe, dans les écoles d'architecture. Seul l'avenir nous le dira.

Pour ma part, il est évident que le travail de recherche que j'ai mené m'a grandement fait évoluer. La dimension énergétique m'a énormément appris sur les énergies subtiles qui, je pense, continueront à influencer mon parcours d'architecte et ma manière de concevoir. Je n'en viendrais probablement pas à devenir praticienne en feng shui ou en géobiologie, qui est un métier à plein temps, mais je pense garder cette ouverture et cette réflexion, que m'ont apportées les recherches pour ce mémoire, à l'esprit lors de mes futures conceptions.

Prendre en compte l'habitant et l'environnement, et accepter les interactions qui se produisent entre les deux, ne m'ont pas laissé indifférente et je partage aujourd'hui ce point de vue et ces nouvelles responsabilités.

Bibliographie

Ouvrages :

- Gandy, Rose. Gandy Gilles. Votre maison est-elle malade ? Elle cherche à guérir votre intérieur. Gao : Souffle or, 2012, 247 pages.
- Dillenseger, Marie-Pierre. La voie du Feng shui : chevaucher le temps, apprivoiser l'espace, prendre sa place. Malakoff : InterEditions, 2016, 256 pages.
- Cardinaux, Stéphane. Bioénergie : énergies vitales, chakras, extra sensorialité, exercices pratiques. Escalquens Paris : Trajectoire, 2009, 312 pages
- Prat, George. L'architecture invisible. Arkhana Vox, 1999, 320 pages.
- La Maya, Jacques. La médecine de l'habitat : comment détecter et neutraliser les ondes nocives pour retrouver mieux-être et vitalité. Saint Jean de Braye : Editions Dangles, 1988, 360 pages.
- Laforge Salvanne. Les architectes, acupuncteurs oubliés de la terre et du vivant : l'architecture et la géobiologie, quelle synergie possible aujourd'hui. Mémoire. Nantes : école nationale supérieur d'architecture de Nantes, 2020, 104 pages.
- Churchward, James. Mu, le continent perdu. J'ai lu, 1970, 313 pages.
- Le Guiffant, Alice. Paré, Laurence. L'art du désencombrement : Se libérer de l'inutile pour vivre plus léger. Genève : Jouvence, 2009, 191 pages.
- Descartes, René. Discours de la méthode: pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, plus la dioptrique, les météores et la géométrie. Leyde: Juin 1636, 537 pages.

Médiagraphie

Articles :

- Mazuy, Stéphane. « Géobiologie et approche scientifique », Bioénergie, Janvier 2017, <https://www.bioenergie71.fr/geobiologie-scientifique/>.
- Baker, Fabien. « Approche anthroposophie : L'architecture selon des principes spirituels.», Batirsain, Avril 2009, <https://batirsain.org/?approche-anthroposophique.html>
- Malet, Jean-Baptiste. « Éducation, santé, agriculture, banques : les bonnes affaires des disciples de Rudolf Steiner. L'anthroposophie, discrète multinationale de l'ésotérisme », Le Monde diplomatique, Juillet 2018, <https://www.monde-diplomatique.fr/2018/07/MALET/58830>

Documents vidéo :

- Allix, Stéphane. Enquêtes extraordinaires. Les énergies qui traversent nos maisons [Vidéo]. Dailymotion, août 2013. <https://www.dailymotion.com/video/x2jgfhw>
- Dautel, Françoise. Vertical project media. Géobiologie & lieux sacrés avec Françoise Dautel [Vidéo]. Youtube, Septembre 2018. <https://www.youtube.com/watch?v=SA553dCcpu0>
- Santiago, Didier et Nicolas, Pierre-Alexandre. Santiago Didier. Géobiologie et Feng Shui, conférence en direct avec Pierre-Alexandre Nicolas [Vidéo]. Youtube, Février 2019. https://www.youtube.com/watch?v=9MJx-6SFo_Q

Revue :

- Fontaine, Philippe. « Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne », Recherche en soins infirmiers, vol. 92, no. 1, 2008, pp. 6-19. <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2008-1-page-6.htm>

